RETRAI
SPIRIT

fv prost 2tt.

RETRAITE SPIRITUELLE

POUR

LES RELIGIEUSES,

Par Meſſire PIERRE-FRANÇOIS *LAFITAU, Evêque de Siſteron.*

Sœur Augustine Hospitalière

A PARIS;

Chez HERISSANT, Imprimeur-Libraire, rue Notre-Dame, à la Croix d'or & aux trois Vertus.

M. DCC. LX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

AVIS DU LIBRAIRE.

NOus avons publié du célèbre Auteur de ces Retraites de quelques jours pour une perſonne du monde, un volume *in*-12. relié en veau. 2 liv.

Avis de direction pour les perſonnes qui veulent ſe ſauver, augmentés conſidérablement, & d'un avis très-utile pour gagner le Jubilé, *in*-12 relié en veau. 2 liv. 5 ſols.

Lettres Spirituelles, *in*-12. 2 vol. 4 liv. 10 ſ.

Conférences Spirituelles pour le cours d'une Miſſion, vol. *in*-12. relié en veau. 2 liv. 10 ſ.

La Vie & les Myſteres de la très-ſainte Vierge, *in*-12. 2. vol. reliés en veau. 4 l.

Retraite pour les Religieuſes, *in*-12, un vol. relié en veau, 2 liv. 10 ſ.

Retraites pour Meſſieurs les Curés, *ſous preſſe*.

Calendrier hiſtorique, chronologique & moral de la très-ſainte Vierge Marie, Mere de Dieu; contenant les louanges données à la très-ſainte Vierge par les Peres de l'Egliſe & les Ecrivains Eccléſiaſtiques; les Fêtes établies en ſon honneur; les Egliſes, Oratoires & Chapelles bâties & dédiées ſous ſon invocation; les Ordres & Inſtituts Religieux qui lui ſont dévoués; les principales Confréries érigées en ſa gloire; les miracles les plus avérés, opérés par ſon interceſſion; les décrets des Conciles qui autoriſent ſon culte; les Saints & les perſonnes pieuſes qui ſe ſont diſtinguées par leur dévotion envers elle, avec des Remarques hiſtoriques ſur l'ancienneté du culte que l'Egliſe rend à la ſainte Mere de Dieu.

Colloques de Jesus-Christ avec une ame fidelle ; vol. *in*-12. relié en veau. 2 liv.

Catéchisme Evangélique, ou éclaircissemens par demandes & réponses, pour faciliter l'intelligence de plusieurs Textes de l'Evangile & des Actes des Apôtres, tirés de l'Ecriture, des Saints Peres, & des meilleurs Interprètes, *in*-8°. 3. vol. reliés en veau. 9 liv.

LETTRE PASTORALE

DE MONSEIGNEUR

L'EVEQUE DE SISTERON

Aux Religieuſes de ſon Diocèſe.

PIERRE-FRANÇOIS, par la grace de Dieu, & du ſaint Siége Apoſtolique, Evêque de Siſteron, &c. A toutes les Religieuſes de notre Diocèſe, ſalut & bénédiction.

Nous vous préſentons ici, mes chéres Filles, *la Retraite* que vous avez ſouhaitée de nous. Il étoit juſte que vous en euſſiez une qui fût propre de votre état. Plus les vérités qu'on médite ſont rappro-

chées du genre de vie que nous menons, plus elles font impreſſion ſur nous; & par cette raiſon là même, plus on s'attache à les préſenter ſous les différens points de vuë qui conviennent le mieux aux différentes ſortes de perſonnes qu'on cherche à inſtruire, mieux auſſi on réuſſit à les leur faire goûter. C'eſt pour cela qu'on a donné au public, preſque autant de différentes *Retraites*, qu'il y a de différens états & de conditions différentes dans la vie. Mais ce qui doit paroître aſſez ſurprenant, c'eſt qu'entre tant d'Ouvrages de cette eſpéce, il n'en ſoit peut être pas un ſeul qui ait été fait exprès pour les Religieuſes.

Il n'en ſera ſûrement pas de même de celui-ci. C'eſt pour elles

toutes en général, & pour vous en particulier, mes chéres Filles, que nous l'avons travaillé. Dans le choix des ſujets que nous y avons traités, autant que nous l'avons pu, nous les avons tirés du fond de votre état; & dans celles mêmes des matiéres qui ſont communes à tous, nous n'avons employé d'autres détails de conduite que ceux qui peuvent le plus naturellement s'aſſortir avec la forme de vie que vous avez embraſſée.

Si quelques Auteurs de ſemblables Retraites avoient ſçu s'en tenir à une pareille méthode, ils ne ſe ſeroient pas diſpenſés, comme ils ont fait, d'y mêler les plus frappantes vérités de la Religion. Soit qu'ils ayent cru que dans des écrits qu'ils conſacroient unique-

ment à l'état Eccléſiaſtique ou à l'état Religieux, on ne devoit abſolument rien trouver qui pût s'appliquer & convenir à l'état ſéculier : ſoit auſſi qu'ils ſe ſoient fait une eſpéce de peine de propoſer des ſujets de terreur & de crainte à des perſonnes dont la profeſſion particuliére eſt de ſervir Dieu par amour, il en eſt parmi eux, qui dans tout le cours de leurs *Retraites* n'ont pas dit un ſeul mot des derniéres fins de l'homme.

Vous nous trouverez dans celle-ci, mes chéres Filles, bien éloignés de cette façon de penſer. Nous regardons au contraire nos derniéres fins, par la raiſon même qu'elles ſont des plus effrayantes, comme étant ſi convenables au bien qu'on doit ſe propoſer dans

toute *Retraite*, que nous nous ſommes arrêtés pluſieurs jours à les bien conſidérer dans celle que nous vous préſentons, & que nous y avons fait de ces mêmes vérités comme la baſe & le fondement de tout l'édifice que nous avions à conſtruire. Si les perſonnes pieuſes ne pouvoient ſe nourrir dans leurs méditations, que d'objets tellement particuliers à leur état qu'ils n'euſſent abſolument rien de commun avec les autres états de la vie, il faudroit donc auſſi qu'elles ne méditaſſent jamais, ni ſur aucune des vérités de la foi, ni ſur aucun des préceptes de la loi; parce que les uns & les autres ſont communs à tous. Et ſi dans les plus ſaintes profeſſions on ne pouvoit non plus être excité à remplir ſes devoirs que par

des motifs d'amour & de reconnoiſſance envers Dieu, de quelle puiſſante reſſource ne ſe trouveroient pas privées toutes ces ames lâches, qui, juſques dans les Communautés les plus ferventes, ont ſi ſouvent beſoin des motifs les plus preſſans pour revenir de leur aſſoupiſſement & ſortir de leur tiédeur ?

Nous aurions bien ſouhaité de pouvoir renfermer chacune de nos Méditations dans des bornes encore plus étroites. Mais après y avoir bien mûrement penſé, nous avons reconnu, que ſi d'une part elles deviennent incommodes, ou même languiſſantes, lorſqu'elles ſont trop longues; de l'autre, il eſt bien dangereux auſſi qu'elles ne deviennent preſque inutiles pour pluſieurs, lorſqu'elles ſont trop

courtes. Il eſt certain qu'il leur faut une certaine étenduë, tant pour pouvoir contenir les vérités qu'on y expoſe, que pour pouvoir préſenter les affections & les réſolutions qu'on y ſuggére. Sans cela elles ſont ſi ſéches & ſi décharnées, qu'à peine peuvent-elles faire naître un ſeul bon ſentiment. Auſſi avons-nous apporté une attention particuliére à ne leur donner à toutes que la plus juſte longueur. Mais comme il importe, après avoir lû la Méditation qu'on devra faire, d'en bien retenir la ſubſtance, afin de n'aller à l'Oraiſon qu'avec l'eſprit bien rempli de ſon ſujet; nous avons mis, à la fin de cet Ouvrage, un abregé des Méditations, lequel eſt ſi ſuccinct, qu'un ſimple coup d'œil ſuffira pour s'en rappeller à la mémoire tout le précis.

Nous prions Dieu, mes chéres Filles, de vous remplir toujours plus de ſon eſprit. Demandez-lui ſouvent la même grace pour nous; & eſpérons de ſa bonté, qu'après nous avoir ſi ſaintement unis ſur la terre, il voudra bien un jour nous réunir tous enſemble dans le Ciel. Donné à Lurs dans notre Palais Epiſcopal, le 10 Octobre 1759.

† PIERRE-FRANÇOIS.
Evêque de Siſtreon.

ENTRETIEN

ENTRETIEN
POUR LA VEILLE
DE LA RETRAITE.

VOICI pour vous, mes cheres Filles, ce temps de grace, dont parloit l'Apôtre, lorsqu'il disoit : [a] *Voici maintenant le temps acceptable : voici maintenant les jours de salut.*

Quelle est donc la grace que Dieu vous fait en vous appellant aujourd'hui à la Retraite ? C'est ce que vous allez voir dans la premiére Partie de cet Entretien.

Quelles sont les dispositions d'esprit & de cœur avec lesquelles vous devez entrer en Retraite, pour répondre à une si grande grace ? C'est ce que vous verrez dans la seconde.

[a] 2. Cor. 6.

Pourriez-vous voir un Dieu disposé à faire tout pour vous, sans vous sentir disposées à faire tout pour lui ? Vierge sainte, c'est sous vos auspices que nous allons faire une action si importante : priez votre Fils adorable d'y verser ses plus abondantes bénédictions.

PREMIERE PARTIE.

Quelle est la grace que Dieu vous fait, en vous appellant aujourd'hui à la Retraite ?

C'Est une grace de séparation, une grace d'instruction, une grace de sanctification, une grace de prédilection.

Premiérement. Grace de séparation [a] *Dieu ne se plaît point dans le trouble* : & ce n'est pas non plus dans la dissipation des sens, qu'on peut entendre sa voix. Aussi, dit l'Esprit saint, quand je voudrai me communiquer à une ame, [b] *je la conduirai dans la solitude, & là je lui parlerai au cœur.* C'est en effet la conduite que Dieu a tenue dans tous les

[a] 3. Reg. 19. [b] Osée. 2.

temps. Depuis la naiſſance du monde juſqu'à nous, il a choiſi les lieux de ſolitude, & les temps de la plus profonde Retraite, pour y répandre ſes plus grandes graces.

Qu'à commencer par Adam, je ſuive de ſiécle en ſiécle ceux des principaux perſonnages, & des Patriarches, ou des Prophétes, qui, juſqu'au temps de JESUS-CHRIST, ont reçu de Dieu les plus ſingulieres faveurs; je trouve qu'Adam [*a*] lui-même ne fut innocent que le temps qu'il fut ſeul; que Noé [*b*] ne ſe ſauva des eaux du déluge avec toute ſa famille, qu'après qu'ils ſe furent retirés dans l'Arche; que Loth [*c*] n'échapa au feu du Ciel qu'après être ſorti de Sodome; que ce fut ſur [*d*] le haut des montagnes, & dans des ſolitudes écartés, que Dieu écouta les vœux d'Abraham & de Jacob; qu'Elie fut viſité de Dieu dans ſa caverne; que Moyſe étoit depuis quarante jours ſur le mont Sinaï, lorſque le Seigneur lui intima ſa loi: & qu'il entroit tou-

[*a*] Gen. 3. [*b*] Gen. 19. 7. [*c*] Gen. 1. [*d*] Gen. 9.

jours seul dans le Tabernacle, pour y recevoir ses ordres.

Que je vienne à la plénitude des temps, je trouve que le S. Esprit n'est visiblement [*a*] descendu sur la terre, que dans le désert sur la personne même du Sauveur, & dans [*b*] le cénacle pendant la retraite des Apôtres. A peine JESUS-CHRIST a-t-il rassemblé quelques Disciples, qu'il commence par les [*c*] *séparer tous de la multitude.* Veut-il les instruire tous des vertus Evangéliques, ou se transfigurer devant [*d*] quelques-uns d'eux? c'est sur la montagne qu'il les conduit pour leur faire part de ses dons. Qu'il prie, c'est toujours [*e*] seul, & à l'écart qu'il fait sa priére: qu'il [*f*] multiplie les pains, c'est dans une vaste solitude: qu'il rende l'ouïe à un sourd, ce n'est qu'après [*g*] l'avoir séparé de la foule: qu'il instruise [*h*] la Samaritaine, il veut être seul avec elle: qu'il touche le cœur de saint Pierre;

[*a*] Math. 4. [*b*] Act. 2. [*c*] Act. 19. [*d*] Math 17. [*e*] Math. 14. [*f*] Joan. 6. [*g*] Marc. 7. [*h*] Joan. 4.

dans le moment il faut [*a*] que cet Apôtre ſorte, & qu'il s'éloigne de la multitude pour aller hors du tumulte pleurer ſes péchés : qu'il terraſſe [*b*] ſaint Paul ſur le chemin de Damas ; tout de ſuite il faut que ce nouveau vaſe d'élection ſe retire chez Ananie, pour y apprendre les volontés du Seigneur.

Heureuſement, mes très-cheres Filles, Dieu vous a déja ſéparées du monde, où la diſſipation des ſens auroit pu vous perdre, comme elle y en perd tant d'autres tous les jours. Mais il reſte encore bien de la diſſipation d'eſprit à écarter. C'eſt celle que produiſent naturellement les occupations ordinaires de la vie, telles que ſont l'embarras des emplois, la multitude des entretiens, l'évagation même de nos penſées, & peut-être auſſi un peu trop d'effuſion au dehors. Or c'eſt de tous ces mêmes ſujets d'une continuelle diſtraction que la Retraite va vous ſéparer pour vous parler au cœur. Dieu veut

[*a*] Math. 26. [*b*] Act. 9.

vous trouver dans le calme & le silence, dans l'éloignement des affaires, dans la cessation de trop de soins, dans le plus profond recueillement de la solitude. Le moindre bruit au dehors, disoit sainte Thèrese, ou la moindre agitation au dedans seroit capable d'étouffer sa voix; mais aussi, ajoûtoit-elle, je me tiens si retirée dans ma cellule, & habituellement si recueillie en moi-même, que j'entens le premier mouvement de ses lévres. Qu'il s'en faut, grand Dieu, que je sois dans une situation si désirable! Mais puisque vous m'apellez à la voix qui y conduit en m'apellant à la Retraite, faites-moi la grace d'y parvenir.

Secondement. Grace d'instruction, second avantage de la Retraite. C'est dans la méditation qu'on puise les plus vives lumiéres & les plus sublimes connoissances: c'est-là que, se communiquant à nous, Dieu nous éclaire sur la profondeur de ses Mysteres, & sur les perfections infinies de ses divins attributs: c'est-là qu'il dé-

couvre à nos ames toute l'étenduë de nos devoirs, toute la laideur du vice, toute la beauté de la vertu, tous les deſſeins qu'il a ſur nous, & toutes les différentes voies par où il veut nous élever juſqu'à lui.

Mais ſi c'eſt là le propre de toute méditation en général, on peut dire que les méditations de la Retraite ſont bien autrement inſtructives; & il y a plus d'une raiſon pour cela. En tout autre temps que le temps de Retraite, l'ame réſide moins au dedans d'elle-même, elle s'épanche beaucoup plus au dehors : elle eſt par conſéquent plus diſtraite, & par-là auſſi moins bien diſpoſée à entendre la voix de Dieu. En tout autre temps que le temps de Retraite, les méditations ne ſont pas ſi fréquentes; & comme elles ſont plus éloignées les unes des autres, les objets extérieurs ont le temps dans ces longs intervalles d'en diminuer, ou même d'en effacer les impreſſions. En tout autre temps que le temps de Retraite, on médite ſur différens ſujets qui n'ont

nul rapport l'un à l'autre. Mais les méditations de la Retraite ſe font ſur des matiéres qui ont entr'elles une ſi grande liaiſon, & qui ſont placées dans un ordre ſi ſuivi, ſi bien imaginé, ſi méthodique, que c'eſt en grande partie, de cet arrangement là même, qu'elles tirent leur force. Comme elles ſe prêtent toutes la main, & qu'elles vont enchériſſant toujours l'une ſur l'autre, il ſeroit bien difficile qu'elles ne portaſſent pas enfin la conviction dans l'eſprit & la perſuaſion dans le cœur. On peut bien, par exemple, en méditant ſur le péché, en concevoir toute l'horreur, & n'avoir encore qu'une foible volonté de le quitter. Mais, quand d'abord après on vient à penſer coup ſur coup, qu'à toute heure la mort peut nous y ſurprendre, qu'après la mort vient le jugement où il nous en faudra aller rendre compte, & que l'Enfer en ſeroit une ſuite infaillible; il n'eſt pas douteux qu'on eſt alors plus empreſſé d'en ſortir. C'eſt en effet à cet enchainement de

vérités si bien liées ensemble, qu'on doit attribuer, en grande partie, les effets merveilleux de la Retraite, & les biens infinis qui s'y font. Quel malheur, si nous n'en avions jamais nous-mêmes fait l'épreuve !

Troisiémement. Grace de sanctification, troisiéme avantage de la Retraite. On peut dire, que dès leur institution, ces sortes de Retraites changerent la face de tout le monde Chrétien. Les mœurs n'avoient peut-être jamais été plus dépravées qu'elles l'étoient alors. Par-tout on se ressentoit de cet esprit de libertinage, que le Luthéranisme & le Calvinisme naissans cherchoient à couvrir sous le spécieux nom de Réforme. Mais dès que ces saintes Retraites eurent été établies, de tous côtés on en ressentit les salutaires effets. Le vice cessa de lever le masque, le fréquent usage des Sacremens reprit son ancienne vigueur, & les mœurs générales des Chrétiens devinrent incomparablement

plus réglées. Les Saints même de ces derniers siécles reconnurent qu'ils devoient à ces pieux exercices leur avancement dans la vertu. Tels étoient une sainte Thérèse, un saint Charles Borromée, un saint François de Sales, qui n'en parlent qu'en leur donnant les plus grands éloges. S'agit-il en effet de porter une ame à la plus éminente sainteté? On trouve dans ces Retraites, des régles pour la conduire à la plus haute perfection. S'agit-il d'empêcher que le relâchement ne s'introduise dans les fonctions du zéle? Les hommes Apostoliques n'y trouvent pas de plus souverain remede, que de recourir à la Retraite. Est-il question de réformer une Communauté, où le relâchement de la discipline s'est déja introduit? Le même remede est infaillible pour y faire revivre l'esprit de la Régle. C'est pour cela, que dans toutes les Communautés bien réglées on ne manque jamais de faire tous les ans une Retraite de huit ou dix jours. C'est pour cela qu'on en

a introduit l'uſage dans preſque toutes les Villes, où les Paſteurs ont à cœur le ſalut de leurs ouailles. On a même établi en pluſieurs endroits des maiſons de Retraite, où il fût libre à chacun de ſe retirer quelques jours, pour ne pas perdre le fruit d'un ſi riche tréſor. Le point capital eſt de ſe bien acquitter d'un ſi ſaint exercice.

Quatriémement. Grace de prédilection. C'eſt à vous, mes cheres Filles, que Dieu offre aujourd'hui la même grace, & qu'il vous l'offre préférablement à tant d'autres qu'il laiſſe courir à leur perte, ſans les enrichir du même don. Quatriéme avantage qu'il vous fait, & qui exige de vous une reconnoiſſance éternelle. Mettez-vous bien dans l'eſprit, que l'oubli des bienfaits de Dieu eſt une des choſes qu'il a toujours paru avoir le plus en horreur. A lire l'ancien Teſtament, on diroit qu'il n'avoit aucun autre reproche à faire à ſon Peuple choiſi: ſans ceſſe il lui remet devant les yeux, qu'il l'a retiré de

la ſervitude d'Egypte, nourri dans le déſert d'une manne céleſte, défendu contre tous ſes ennemis, & que tous ſes ſoins ſont toujours reſtés inutiles. A lire l'Evangile, on diroit pareillement, que parmi tous les outrages que Jeſus-Chriſt recevoit des Juifs, il n'étoit ſenſible qu'à leur ingratitude. Ils l'accuſent d'aimer la bonne chere, de converſer avec les pécheurs, de défendre qu'on payât le tribut à Céſar; & il n'en dit mot. Mais de dix lépreux qu'il avoit guéris, n'en eſt-il qu'un ſeul qui vienne lui en témoigner ſa reconnoiſſance? Dans le moment il s'écrie: *Où* [*] *ſont donc les neufs autres?* Tout cela ſignifie qu'il ne faut pas abuſer de la prédilection qu'il vous témoigne aujourd'hui.

Puis je ignorer en effet, que la patience de Dieu a ſes bornes? Cependant, quel profit ai-je retiré de tant de graces que j'ai reçues de lui dans le cours de ma vie? Si donc je venois à abuſer encore de celle qu'il

[*] Luc, 17.

me préſente aujourd'hui, n'aurois-je pas un juſte ſujet de craindre, qu'il ne dit de moi, comme autrefois de l'infortunée Babylone : [*] *Puiſque tous les ſoins que nous avons pris d'elle n'ont pas opéré ſa guériſon, abandonnons-la.* Ne me ſuis-je donc pas déja aſſez éloignée de Dieu, ſans aller encore, par une nouvelle infidélité, courir le riſque de l'éloigner de moi ? Mais pour me bien convaincre du beſoin extrême que j'ai de faire la Retraite, qu'ai-je qu'à rentrer un ſeul moment au dedans de moi-même, & qu'à conſidérer en quel état eſt mon intérieur ? Hélas ! Quel chaos, quel labyrinthe, quelle confuſion de choſes ! quel embarras dans ma conſcience ! Et comment pouvoir démêler tout ce qui s'y paſſe, tout le déſordre peut-être qui y regne, ſans profiter du puiſſant ſecours que Dieu me préſente ? Eſt-ce que j'ignorerois de quelle reſſource eſt une Retraite, pour y rétablir l'ordre & le calme ?

[*] Jerem. 51.

Ah Seigneur ! qu'étoit-il beſoin qu'on recourût aux heureuſes épreuves, que tant d'autres en ont fait, pour me démontrer combien une Retraite bien faite peut me devenir ſalutaire ? Eſt-ce donc, ô mon ame, que pour le ſçavoir, il me falloit citer les exemples d'autrui ? Mais combien de fois, malgré mes infidélités paſſées, Dieu s'eſt-il fait ſentir à moi dans de pareilles Retraites, par les vuës qu'il me donnoit, par les conſolations dont il me rempliſſoit, par les généreuſes réſolutions qu'il m'inſpiroit, par le courage dont il me fortifioit ? Hélas ! malgré mon indignité ! que de douces larmes ont quelquefois coulé de mes yeux à la vuë de mes péchés ! Que de regrets n'ai-je pas conçu d'avoir offenſé un Dieu ſi bon ! Que de mouvemens de reconnoiſſance au ſouvenir de ſes bienfaits ! Que d'ardeur de le mieux ſervir à la vuë de ſes promeſſes ! Que de ſoupirs en conſidérant tant de bonté !

Ah, Seigneur ! ſera-t-il dit que vous

m'êtes toujours propice, & que je vous ſuis toujours rébelle? Combien de temps durera une ſi mauvaiſe conduite de ma part? N'y mettrai je donc jamais fin? & me contenterai-je toujours de gémir, ſans jamais y remédier? Grand Dieu! vainquez, ſurmontez encore cet obſtacle que j'oppoſe à vos volontés; je ſuis prête à tout: achevez votre ouvrage, & conſommez votre triomphe ſur moi.

SECONDE PARTIE.

Dans quelles diſpoſitions d'eſprit & de cœur doit-on entrer en Retraite?

IL y a des perſonnes, qui intérieurement troublées ſur les péchés de leur vie paſſée, n'entrent en Retraite qu'en vuë d'y chercher, par une bonne confeſſion, à rappeller le calme dans leurs conſciences. Il y en a d'autres, qui entrant en Retraite ne ſe propoſent d'autre vuë que d'avoir la conſolation d'y faire quelques médi-

tations, quelques saintes lectures; & quelques austérités de plus. A la vérité, les motifs des unes & des autres sont saints; mais ils ne sont pas suffisans. Les premiéres ne songent qu'au passé; les secondes ne songent qu'au présent; & les unes & les autres omettent un point essentiel, qui est de songer à réformer leur conduite pour l'avenir. Il faut donc entrer en Retraite, pour employer le présent, à corriger le passé, & à régler l'avenir.

Premiérement. On y doit entrer en vuë de corriger le passé. Nous péchons tous les jours en tant de points & en tant de maniéres. Il est quelquefois si difficile de distinguer ce qui est péché grief, d'avec ce qui ne l'est pas. Dans les temps de dissipation sur-tout, on a tant de peine à bien remarquer le mal qu'on commet. Jusques dans les confessions, quand elles sont fréquentes, on y apporte souvent si peu de préparation; on s'y dispose par une revuë de ses péchés si superficielle; on s'y présente avec

ſi peu de douleur de les avoir commis; on en ſort ſi peu ſoigneux de travailler à les expier, qu'on ne doit être ſurpris, ni du beſoin qu'on a de revenir de temps en temps ſur le paſſé, ni de l'empreſſement avec lequel on y revient en effet dans les Retraites pour y remédier. Alors on voit mieux ſon intérieur dans le repos de la ſolitude, & alors auſſi le déſordre de la conſcience ſe fait mieux ſentir. La conſidération de nos dernières fins, & la méditation des plus terribles vérités de la Religion, telles que ſont la mort, le jugement, l'enfer, ne ſervent qu'à augmenter quelquefois les plus juſtes alarmes. Pour peu qu'on ait de ſentimens de Chriſtianiſme, on veut ſe ſouſtraire au danger d'une malheureuſe éternité; & c'eſt toujours dans une bonne confeſſion qu'on cherche à y réuſſir. Telle eſt la conduite commune, & telle eſt auſſi une des fins de la Retraite. C'eſt de diſſiper le trouble des conſciences, & d'y mettre le calme, en les purifiant dans le ſacré Tribunal de la Pénitence.

Mais à cet égard là même, il eſt des perſonnes qui donnent dans deux écueils qu'on ne ſçauroit trop éviter. Les unes ſont ces ames trop timorées, qu'une crainte exceſſive borne uniquement à la recherche & à la déteſtation de leurs péchés. Les autres ſont ces ames trop diſſipées, qui, peu inſtruites, ou peu réfléchies, croient avoir tout fait, quand elles ont confeſſé tous leurs péchés, & qui ſemblent avoir oublié qu'on doit encore les expier.

Les premiéres ne ſe croient jamais ſuffiſamment diſpoſées, par rapport à la recherche qu'elles doivent faire de leurs péchés, & par rapport à la douleur qu'elles en doivent concevoir. Une préparation exacte ne les contente pas: elles veulent encore une préparation ſcrupuleuſe. Ce ſont de leur part plus de recherches, plus de diſcuſſions & d'examens qu'on ne ſçauroit dire: elles y conſument un temps infini. Tantôt c'eſt ſur le nombre, & tantôt ſur les circonſtances de leurs péchés, qu'elles font les

plus grands efforts, & qu'elles ſe deſſéchent la tête. Preſque toute la Retraite eſt employée à un pareil tourment; & elles en ſortent ſouvent plus troublées encore, qu'elles n'y étoient entrées. Eſt-il queſtion de former leur acte de contrition? Autre travail, & autre embarras pour elles. Elles veulent une contrition ſenſible que Dieu ne leur demande pas, & qui ne dépend pas d'elles. Leur extrême inquiétude ſe fait ſentir juſques dans la déclaration de leurs péchés; & comme elles ne ſçavent alors ce qu'elles font, le pauvre Confeſſeur ne comprend guéres non plus ce qu'elles diſent. Ce que celles-là ont de mieux à faire, c'eſt d'obéir à celui qui les confeſſe, & de ſe laiſſer conduire; ſans cela le fruit de leur entêtement ne ſçauroit être autre que de perdre, avec le repos de l'eſprit, tout le fruit de la Retraite.

Les ſecondes ne ſongent pas plus à expier leurs péchés, que ſi toute la peine qu'il leur en reſte à ſubir, conſiſtoit dans la légére pénitence que

le Confeſſeur leur a impoſée. Après quelques courtes priéres qu'il leur aura preſcrites, elles ſe tiennent auſſi tranquilles, que ſi elles étoient quittes de tout devant Dieu. Illuſion d'autant plus déplorable, que moins elles payent en ce monde à la juſtice de Dieu, plus elles groſſiſſent le payement qu'elles auront à lui faire dans l'autre. Eſt-ce donc qu'elles peuvent ignorer, que les peines temporelles de l'autre vie forment un tourment ſi horrible, que tous les maux de celle-ci compliqués enſemble ne leur ſont pas comparables ? Pauvres infortunées ! que ne prennent-elles au moins en eſprit de pénitence les humiliations & les auſtérités de leur état ! Que n'offrent-elles, en ſatisfaction pour leurs péchés, les rigueurs & les beſoins de la pauvreté dont elles éprouvent les effets, les ordres de l'obéiſſance dont le joug eſt quelquefois ſi peſant, les mortifications qu'elles s'attirent, & dont l'orgueil s'accommode ſi peu ! Mais non : ce ſont toujours les Religieuſes impar-

faites, c'eſt-à-dire, celles qui auroient le plus de péchés à expier, qui cherchent à ſecouer tout ce que leur état a de plus gênant & de plus pénible à la nature. Si quelquefois leur vêtement eſt le plus pauvre, ſi leur logement eſt le plus incommode, ſi la nourriture commune leur paroît trop frugale, au lieu de reconnoître en tout cela une Providence paternelle qui pourvoit aux beſoins de leur ame, elles ſont toujours les premiéres, communément les ſeules, à en murmurer & à s'en plaindre. Tâchons donc dans cette Retraite de remédier à ce déſordre: c'eſt ainſi que nous travaillerons efficacement à corriger le paſſé.

Secondement. En entrant en Retraite, on doit encore avoir en vuë de régler l'avenir: ſans cette précaution il en ſeroit de celle-ci, comme de tant d'autres après leſquelles nous nous trouverons toujours les mêmes. Il s'agit donc de réformer notre vie, & de tenir déſormais une conduite beaucoup plus réguliére.

Pour cet effet, examinons ſoigneuſement pendant toute cette Retraite quels ſont les points particuliers dans leſquels nous manquons plus ordinairement. Eſt-ce ſur notre pareſſe à nous lever avec les autres; ſur notre peu d'application à l'oraiſon; ſur notre négligence à ſuivre les heures de Communauté; ſur une trop grande diſſipation pendant la journée, que nous avons communément le plus de reproches à nous faire? Formons une ferme réſolution de nous conformer en tout à la régularité de la Maiſon, & de n'en jamais demander de diſpenſe, qu'autant que la néceſſité nous y contraindra. Le caractere de notre eſprit eſt-il d'avoir trop bonne opinion de nous-mêmes, de vouloir toujours l'emporter ſur les autres, de les regarder avec dedain, de donner aiſément dans des vivacités à leur égard, & d'être trop ſenſibles à la moindre parole qui nous déplaît? Ne ſortons point de cette Retraite, ſans avoir pris toutes les précautions les plus ſûres, toutes

les meſures les plus juſtes, tous les moyens les plus efficaces pour éviter à l'avenir tous ces défauts, & pour nous punir ſévérement lorſque nous y retomberons. Quoi qu'il en doive coûter, armons-nous de courage, j'oſe le dire : de toutes les diſpoſitions pour entrer en Retraite, c'eſt la plus eſſentielle.

Pour vous animer à prendre enfin une détermination entiére & courageuſe de mieux vivre à l'avenir, je ne vois point de moyen plus ſûr que de faire cette Retraite, comme ſi c'étoit la derniére que vous ferez de votre vie. Si un Ange venoit vous dire aujourd'hui, qu'en effet vous n'en ferez plus d'autre, & que laſſé de toutes vos inconſtances, Dieu va abréger vos jours, que ne feriez-vous pas pour vous diſpoſer au grand voyage de l'éternité? Hé bien, faites aujourd'hui ce que vous feriez alors. Qui ſçait ſi effectivement Dieu ne dira pas de vous dans peu de mois, dans peu de jours peut-être, ce que Jeſus-Chriſt diſoit du figuier ſté-

rile : [*] *Qu'on coupe cet arbre ; puiſqu'il eſt inutile, & qu'il ne porte aucun fruit ?* Qui ſçait ſi le même ordre n'étoit pas déja porté, & ſi la ſainte Vierge & vos bons Anges n'ont pas obtenu de Dieu encore une année, pour eſſayer ſi vous ne profiteriez pas de cette Retraite, pour porter de meilleurs fruits à l'avenir ? N'y aura-t'il pas en effet une Retraite, qui, ſans que vous en ayez été prévenue, ſera pour vous la derniére de votre vie ? Qui vous a aſſurée que ce ne ſera point celle-ci ? Grand Dieu ! peut-on s'aveugler ſur une vérité dont on a tant d'exemples tous les jours ?

Où en ſerois-je, ſi Dieu ne prenoit pas plus de ſoin de mon ſalut, que je n'en prends moi-même ? Quelle patience à m'attendre ! Quelle aſſiduité à me parler au cœur par mes remors ! Quelle bonté à me ménager encore cette reſſource pour me donner à lui ! Que prétends-je donc faire ? Veux-je courir tous les riſques d'une

[*] Luc. 13.

plus

plus longue réſiſtance ? Ou veux-je enfin me réſoudre à remplir tous les deſſeins qu'il a ſur moi ? Mais le veux-je comme je dois le vouloir ? Et s'il en eſt ainſi, qu'attens-je pour exécuter une ſi ſainte réſolution ? En aurai-je jamais d'occaſion plus favorable que ce temps de Retraite ? Cette occaſion là même reviendra-t-elle jamais plus pour moi ?

Ah, Seigneur ! juſques à quand demeurerai-je agitée de mille penſées qui ſe combattent, & en proie à mille deſirs qui s'entredétruiſent ? Paſſerai-je donc toute ma vie à projetter, & à ne rien exécuter ; à vouloir, & à ne rien faire ; à promettre tout, & à ne rien tenir ? Juſques à quand, partagée entre mon devoir & mon plaiſir, & flottant entre mille irréſolutions, demeurerai-je livrée à une diviſion inteſtine qui me déchire le cœur, qui trouble tout mon repos, & qui fait que je ne ſuis contente ni de vous, mon Dieu, ni de moi, parce que je n'ai pas le courage de me donner entiérement à vous ?

Et toi, ô mon ame, peux-tu demeurer plus long-temps dans cette espéce d'enfer? Souffriras-tu toujours cette espéce de martyre, parce que tu as la vaine délicatesse de ne vouloir rien souffrir? Ah, Seigneur! si je résiste encore, attirez-moi, entraînez-moi, forcez-moi de céder librement à tout ce que vous voulez de moi.

La résolution en est prise, ô mon Dieu. Pardon de tant de délais, de tant d'ingratitudes, de tant de résistances, de tant d'infidélités. Donnez-moi des larmes de sang pour les pleurer. [*] *Encore quelques jours de patience, & je vous rendrai tout ce que je vous avois enlevé.* Oui, mon Dieu, par une salutaire confession je vous remettrai en possession de mon cœur; & pour punir en moi tout ce qui a contribué à vous en bannir, j'expierai les péchés de ma langue par un religieux silence, les péchés de mes yeux par une exacte modestie, les péchés de mon corps par de saintes austérités, les péchés de

[*] Math. 18.

mon esprit & de mon cœur par une guerre continuelle contre toutes mes passions. Quoi qu'il en coûte à mon amour propre, je menerai désormais une vie bien différente, & jusqu'à mon dernier soupir je ne vivrai plus que pour vous. [*] *Je l'ai dit*, ô mon Dieu, *& je commence dès à présent*, par votre sainte grace, je veux être à vous, & n'être qu'à vous, pour le temps & pour l'éternité. Ainsi soit-il.

PREMIERE MEDITATION

POUR LE PREMIER JOUR.

De la fin de l'homme.

C'Est pour sa gloire que Dieu nous a créés: c'est pour nous aider à lui procurer sa gloire, que Dieu a créé toutes choses.

Nous devons donc regarder la gloire de Dieu, comme notre fin, 1. Point. Nous devons regarder toutes les créatures, comme autant de moyens de nous conduire à notre fin: 2. Point.

PREMIER POINT.

Dieu nous a créés pour sa gloire.

GLorifier Dieu, voilà la fin de l'homme. Fin si indispensable du côté de Dieu, qu'en nous créant il ne sçauroit en avoir eu d'autre. Fin si noble en elle-même, qu'il ne sçauroit y en avoir de plus sublime. Fin si visiblement tracée dans nos ames, & si connue de nous tous, que personne ne sçauroit l'ignorer.

Premiérement. Fin néceſſaire & indispensable du côté de Dieu. A la vérité, il étoit très-libre à Dieu de nous créér, ou de nous laiſſer éternellement dans le néant. Mais supposé la volonté en lui de nous donner l'être, il ne lui étoit plus libre de ne pas nous créer pour sa gloire. Dieu eſt un être infiniment parfait, qui ne sçauroit ni agir ſans ſe proposer une fin, ni s'en proposer d'autre qu'une fin digne de lui. Or, comme il n'eſt rien qui ſoit digne de lui que lui-même, c'eſt pour lui auſſi qu'il nous a créés. Il ne ſeroit pa

Dieu, si la moindre de nos actions ne devoient pas se rapporter à lui. C'est pour cela que parlant de nos actions, qui par elles-mêmes paroissent les plus indifférentes, saint Paul nous dit : [*] *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites toutes vos actions en vuë de la gloire de Dieu.*

Quel affreux désordre ce premier coup d'œil ne me fait-il pas déja appercevoir dans la conduite ordinaire des hommes ? Où sont ceux qui ne vivent pas, comme s'ils n'étoient dans le monde que pour y chercher leurs aises & leurs commodités ? Quelle activité dans leurs mouvemens & leurs poursuites, pour avoir de quoi vivre agréablement ? Moi-même n'ai-je pas passé ma vie, au moins une grande partie de ma vie, dans le même aveuglement ? Ai-je toujours pensé que je ne suis au monde que pour y chercher Dieu ? Hélas ! encore aujourd'hui peut-être je ne vis que pour moi-même, je ne pense qu'à moi-

[*] 1. Cor. 10.

même, je ne ſuis occupée que de moi-même, & je me regarde comme ſi j'étois moi-même ma fin.

Secondement. Quelle fin plus noble & plus relevée que la fin de l'homme ? Dieu lui-même n'a pas d'autre fin que nous. Que fait-il dans ſon éternité ? Il ſe connoît & il ſe contemple ; il s'aime & il ſe complaît en lui-même ; il met & il trouve ſa gloire extérieure dans la gloire que nous lui rendons. Quand donc il nous a donné un entendement pour le connoître, une volonté pour l'aimer, une ame & un corps pour le glorifier ; c'eſt préciſément en cela même qu'il nous a créés à ſon image & à ſa reſſemblance. Ah ! ſi j'avois toujours eu devant les yeux une fin ſi excellente, je n'aurois pas donné dans tous les écarts que j'ai aujourd'hui à me reprocher. D'où ſont venus tous les déréglemens de ma vie ? De ce que dans des momens critiques, dans des occaſions eſſentielles, dans des tentations également vives & délicates, j'ai perdu la vuë de ma

fin : de ce que j'ai détourné les yeux pour ne pas voir ma fin : de ce que j'ai paru avoir oublié ma fin.

Troiſiémement. Fin ſi vivement tracée dans nos ames, qu'on ne ſçauroit en effacer les traits. La nature de notre ame, & la ſtructure de notre corps, nous démontreroit qu'il n'y a qu'un Dieu qui ait pu faire l'homme tel qu'il eſt. Une ame qui eſt eſprit, & un eſprit qui eſt lié à un corps. Un corps compoſé de tant de reſſorts, rempli de tant d'humeurs, ſujet à tant de ſortes d'accidens, qui ſe nourrit & ſe ſoûtient par les mêmes alimens qui le détruiſent : tout cela nous apprend que c'eſt des mains d'un Dieu que nous ſommes ſortis ; & par là auſſi tout cela nous apprend que, comme Dieu eſt notre premier principe, Dieu auſſi eſt notre derniére fin. La notion de Dieu eſt commune à tous les hommes. Point de peuple dans tout l'univers, qui ne reconnoiſſe une Divinité : ils ont bien pu en corrompre les idées, mais ils ne ſçauroient nier ſon exiſtence. Les Athées eux-

mêmes ont beau la combattre, ils ne ſçauroient la bannir entiérement de leur eſprit: plus même ils s'obſtinent à la combattre, plus ils font voir que cette même idée les tourmente. Auſſi eſt-ce la premiére connoiſſance que les peres donnent à leurs enfans. Avant même que j'euſſe atteint l'uſage de la raiſon, on m'apprenoit que j'ai été faite pour Dieu. En bonne foi eſt-ce bien pour Dieu que j'ai toujours vêcu juſqu'à préſent? En combien de choſes capitales ne l'ai-je pas oublié?

Reflexions.

Si Dieu m'avoit laiſſé le choix de ma fin, aurois-je dû en prendre d'autre? Quoi, de plus honorable que de ſervir un ſi grand Maître? Quelle vénération n'a-t-on pas toujours eu pour ceux des ſerviteurs de Dieu qui l'ont le plus glorifié? Combien de Rois & de Reines a-t-on vû ſe dévouer le reſte de leur vie à chanter les louanges du Seigneur, & trou-

ver plus de gloire à ſervir Dieu, qu'à commander aux hommes? Tout au contraire, en perdant de vuë une fin ſi noble, & en rapportant tout à moi-même, je me ſuis avilie & dégradée juſqu'à me rendre ſemblable aux bêtes.

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur! par votre ſainte grace, cette premiére méditation commence déja à me deſſiller les yeux ſur tous les différens déſordres de ma conduite paſſée. Je comprens préſentement pourquoi on la met toujours à la tête de toutes les autres, & pourquoi elle s'appelle le principe & le fondement des exercices: je comprens tous les merveilleux changemens & les converſions miraculeuſes qu'on en raconte. C'eſt en effet une vérité fondamentale ſur laquelle roule toutes les autres. Si je tends à ma fin, ma vie eſt toute ſainte; ſi au contraire je m'écarte de ma fin, ma vie eſt dans le déſordre. Ce que

je ne comprens pas, c'eſt que l'ayant méditée ſi ſouvent, je l'aye ſi peu compriſe.

SECOND POINT.

Toutes les créatures doivent nous porter à lui procurer ſa gloire.

RIen de créé qui ne puiſſe, ou nous ſervir d'inſtruction pour nous porter vers notre fin, ou nous ſervir de ſecours pour nous aider à parvenir en effet à notre fin. Par là toutes les créatures ſont autant de moyens que Dieu nous a donnés pour nous conduire à lui & pour procurer ſa gloire.

Premiérement. Tout ce qui eſt créé, nous apprend l'obligation, la maniére, l'importance de tendre à notre fin; l'obligation. Toutes les créatures tendent à la fin pour laquelle elles ont été créées. Si le ſoleil nous éclaire, ſi l'air nous pénétre, ſi les alimens nous nourriſſent, ſi la terre nous ſoûtient, c'eſt que Dieu les a créés à cette fin. C'eſt pour cela en effet que Dieu a donné aux aſtres leur lumiére, à l'air ſon agilité, aux alimens leur

ſuc & leur nourriture, à la terre ſa conſiſtance & ſa fertilité. Eſt-il poſſible que tout tende à ſa fin; que des créatures déraiſonnables, que des créatures même inſenſibles & inanimées procurent la gloire de Dieu, & que l'homme ſeul s'écarte de ſa fin? N'ai-je donc une ame raiſonnable que pour abuſer de ma raiſon? Suis-je un monſtre dans la nature, pour aller ainſi contre l'ordre général que Dieu y a établi?

Tout ce qui eſt créé, nous apprend la maniére dont nous devons tendre à notre fin. Non ſeulement les ſaiſons ſe ſuccédent les unes aux autres, mais c'eſt toujours avec une exactitude & une ponctualité qui ne paſſe jamais le point fixe que Dieu leur a marqué. C'eſt toujours avec la même activité que le feu agit: c'eſt toujours avec la même fidélité que la mer ſe contient dans ſes bornes & ſes limites: c'eſt avec une conſtance inviolable que toute la machine de ce monde obſerve les loix que Dieu lui a preſcrites. Quelles inconſtances au

contraire, & quelles inégalités n'ai-je pas à me reprocher dans ma conduite? Depuis même que je me ſuis conſacrée à Dieu dans ſa ſainte Religion, puis-je dire que je fais en tout ſa volonté?

Tout ce qui eſt créé, nous apprend l'importance, dont il eſt pour mon propre repos de tendre ſans ceſſe à ma fin. Le vuide & le néant des créatures nous fait aſſez ſentir que nous ne ſommes faits que pour Dieu, & que ce n'eſt qu'en Dieu auſſi que nous pouvons être heureux. Où eſt l'homme qui ſoit pleinement content des biens, ou des plaiſirs, & des honneurs de ce monde? Moi-même, quand dans ma vie j'ai été en poſſeſſion de ce que je puis avoir quelquefois le plus déſiré, ai-je été ſans déſir ou ſans crainte, ſans chagrin ou ſans remors? Encore aujourd'hui, connois-je dans l'état que j'ai embraſſé d'autres temps heureux que les jours auxquels j'ai été le plus à Dieu? D'où vient donc que je ne me rends pas au moins à la triſte expérience que

j'en ai faite ? Quel aveuglement ! Les biens & les avantages de ce monde ne ſont que des moyens d'aller à Dieu, & c'eſt dans ces mêmes moyens que j'ai établi ma fin !

Secondement. Quels ſecours n'y aurois-je pas pu puiſer pour tendre à ma fin ? Tout pouvoit m'aider à y parvenir : avec de la ſanté je pouvois ſuivre tous les exercices d'une Communauté, & je m'en ſuis ſouvent diſpenſée : avec un eſprit naturellement droit, je pouvois aider les autres de mes conſeils, & je les ai flattées dans leur relâchement. C'étoit là néanmoins des talens que Dieu m'avoit confiés pour le ſervir. Les maladies mêmes étoient des dons de ſa main, qui par là vouloit me rappeller à lui ; & au lieu de l'en bénir, je me ſuis laiſſée aller au murmure, à l'impatience, au découragement. Juſques aux morts ſubites que j'ai vu arriver à mes côtés, tout étoit leçon pour moi, & je n'en ai tenu aucun compte. Que doit-ce donc être de tant de graces intérieures que j'ai reçues de Dieu

toute ma vie, des lumiéres qu'il a fait briller dans mon eſprit, des vuës qu'il m'a données pour ſa gloire, des attraits qu'il a excités dans mon cœur, des reproches qu'il m'y a fait entendre, des remors que j'ai ſi ſouvent ſentis dans ma conſcience, de tant de bons exemples qu'il a préſentés à mes yeux, des corrections mêmes qu'on m'a ſi ſouvent faites, & dont j'ai toujours ſi peu profité?

Reflexions.

Quelle vie indigne que la mienne? Quels en ont été les commencemens? Dieu le ſçait. Actuellement encore, que gagne-je par tous ces partages & toutes ces réſerves dont j'uſe envers Dieu, n'étant bien entiérement à lui que quand bon me ſemble, & qu'autant qu'il me plaît? En bonne foi, ſuis-je au monde & en Religion pour y chercher mes aiſes? Une fin ſi miſérable ne ſeroit-elle pas indigne de moi-même? Faut-il donc que les Princes de la terre ſoient mieux ſervis que le Roi des Rois?

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur! ſi je me ſuis ſi ſouvent écartée de ma fin, ce n'eſt pas que j'aye jamais ignoré que je ne ſuis faite que pour vous ſeul; ce n'eſt pas même que je l'aye abſolument oublié: tout m'en rappelle le ſouvenir. C'eſt que malheureuſement mon cœur s'eſt laiſſé ſéduire par les objets extérieurs, & que j'ai pris l'apparent pour le ſolide. Du reſte, ô mon Dieu, [*] *mon cœur vous l'a dit ſi ſouvent*: en cherchant à être heureuſe, *je vous cherchois* ſans m'en appercevoir, parce que mon bonheur ne peut ſe trouver qu'en vous. Quel malheur pour moi que d'avoir perdu preſque toutes les actions de ma vie, faute de les avoir faites pour vous & en vuë de votre gloire? Mais quel bonheur que de terminer enfin un ſi grand déſordre? Que devenois-je, ſi continuant à vivre dans une ſi grande indifférence à votre égard, j'étois

[*] Pſal. 26.

venue à mourir, & à me préſenter devant vous les mains vuides de bonnes œuvres?

Mais, ô mon Dieu, la réſolution en eſt priſe: en commençant toutes mes actions, j'aurai ſoin de vous les offrir. Je ne ferai rien qu'autant que je jugerai que vous l'avez pour agréable. Je ne cherche plus que vous en toutes choſes; vous ſerez déſormais mon Dieu & mon tout.

SECONDE MEDITATION
DU PREMIER JOUR.
De la fin des Religieuſes.

TOute Religieuſe doit être entiérement détachée du monde: 1. Point.

Toute Religieuſe doit être entiérement détachée d'elle-même: 2. Point.

Une perſonne donc qui doit être entiérement morte au monde, entiérement morte à elle même, voilà ce que je dois être dans la profeſſion Religieuſe, & voilà auſſi les deux ar-

ticles eſſentiels à mon état, ſur leſquels j'ai à m'examiner dans les deux Points de cette Méditation.

PREMIER POINT.

Une Religieuſe doit être entiérement détachée du monde.

POur remplir un des points principaux de ſa vocation, il faut qu'une Religieuſe n'ait nul commerce avec les gens du monde, nul attachement pour les choſes du monde; & teinture même de l'eſprit & des maniéres du monde.

Premiérement. Une Religieuſe doit n'avoir aucun commerce avec les gens du monde. Son état eſt un état de ſéparation d'avec les perſonnes du ſiécle. Le lieu de ſa demeure eſt un déſert, où elle doit n'avoir plus d'entretiens que dans le Ciel. C'eſt pour cela que, quand elle y eſt entrée, on lui a recommandé d'oublier [*] juſqu'aux parens qu'elle a laiſſés dans le monde, & de ne plus ſe ſouvenir d'eux que dans ſes priéres. Dieu ſeul doit

[*] Pſalm. 44.

être tout ſon partage pour le tems & pour l'éternité.

O mon ame ! qu'eſt-ce que tu as gagné juſqu'ici dans les Parloirs ? & à quoi ont toujours abouti tous les entretiens que j'ai ſi ſouvent eu avec les perſonnes du monde ? Hélas ! je ſuis communément ſortie d'auprès d'eux avec l'eſprit auſſi rempli des affaires, ou des bagatelles du monde, que ſi je ne m'en étois pas ſéparée de corps. Le moins que j'en aye rapporté, ç'a été une diſſipation, qui long-temps après ſe faiſoit encore ſentir dans toutes mes priéres. Avec mes parens mêmes, pour être trop entrée dans leurs peines, je n'ai eu que des ſujets de chagrin. Que peuvent avoir penſé les uns & les autres, lorſqu'ils ont vu en moi une ſi grande envie de m'épancher au dehors, une curioſité ſi avide d'apprendre tout ce qui ſe paſſe dans une ville, une façon de penſer toute mondaine ? Quand je n'y aurois fait d'autre perte que celle du temps que j'ai ſacrifié à tant de converſations frivoles, n'aurois-je pas lieu d'en rougir ?

Secondement. Une Religieuſe doit n'avoir aucun attachement pour les choſes du monde. Il ne ſuffit pas d'avoir renoncé à tous les avantages qu'on pouvoit avoir ou eſpérer dans le monde ; il faut encore avoir renoncé à l'attache qu'on pouvoit y avoir. Il ne ſuffit pas, pour être Religieuſe, d'en porter l'habit, & d'en avoir fait vœu ; il faut ſur-tout que le cœur y ait part. Or, il n'arrive que trop ſouvent, que comme dans le déſert les Iſraëlites, quoique nourris d'une manne céleſte, regrettoient [*] encore les alimens groſſiers qu'ils avoient laiſſés en Egypte ; dans la Religion on regrette auſſi les foibles avantages qu'on a laiſſés dans le monde. On n'y penſe quelquefois qu'avec peine. On ſemble ſe reprocher à ſoi-même le généreux ſacrifice qu'on en a fait à Dieu ; & il eſt bien dangereux qu'on ne ſe diſe, au moins tacitement, que ſi l'on étoit à recommencer, on n'en feroit plus la démarche. Par là on révoque ſecrettement dans ſon cœur les vœux de Religion qu'on a pronon-

[*] Num. 21.

cés en public. Par là auſſi on n'eſt plus Religieuſe que de nom. On traîne ſon joug avec chagrin : inſenſiblement on perd l'eſprit de ſa vocation, & on eſt dans la déplorable ſituation de ne pouvoir jouir ni des biens & des plaiſirs du monde qu'on a quittés, ni des conſolations de la vertu qu'on ne pratique pas.

Quel malheur ſi j'avois un tel ſort à déplorer en moi ! Avoir tout ſacrifié, biens, plaiſirs, agrémens dans le monde, & me trouver devant Dieu, comme ſi je ne lui avois fait aucun ſacrifice ! Me perdre pour les mêmes choſes auxquelles j'ai renoncé pour mieux travailler à me ſauver ! N'être ni du monde, puiſque j'en ſuis ſortie pour toujours ; ni de la Religion, puiſque je gémis d'y être entrée ! Grand Dieu ! je déſavoue des ſentimens ſi indignes. Ne permettez pas que je ſuccombe jamais à de pareilles tentations.

Troiſiémement. Une Religieuſe doit ~~n'avoir nulle~~ *quitter toute* teinture de l'eſprit & des maniéres du monde. [*] *Ce n'eſt*

[*] Rom. 12, 2.

pas ſur les gens du ſiécle qu'on doit ſe former, quand on veut être à Dieu: plus on ſeroit conforme aux mondains, moins on ſeroit conforme à Jeſus-Chriſt. Cependant, combien de Religieuſes ſemblent n'avoir quitté le monde que pour l'introduire dans la Religion? Il n'en eſt que trop, qui en bien des choſes penſent, parlent & agiſſent comme les mondains. Comme eux, on ne fait pas difficulté de penſer qu'on peut ſe ſauver ſans devenir des Saints; que l'eſprit & le corps ont beſoin de plus de relâche, & qu'on peut bien ne pas tant ſe gêner. Comme eux, on tient des diſcours enjoués, on aime les longs entretiens, les converſations frivoles, les nouvelles du temps. Comme eux, on prend des maniéres trop libres, trop peu réſervées; & ſi l'on n'y prend garde, juſques dans les Cloîtres & les Monaſtéres on mene une vie ſéculiére.

Combien de fois en ma vie ne me ſerai-je pas apperçue que les ſéculiers mêmes étoient peu édifiés de trouver en moi ſi peu de retenuë, ſi peu de dé-

cence, ſi peu de religioſité? Puis-je donc ignorer que le monde, tout corrompu qu'il eſt, veut néanmoins qu'une Religieuſe ſe tienne toujours dans ſon état?

Reflexions.

N'eſt-il pas bien honteux pour moi, que dans le monde même il y ait des perſonnes moins mondaines que je ne le ſuis? Combien en connois-je qui ſont plus humbles, plus douces, plus mortifiées, plus circonſpectes que moi? Hélas! au lieu d'abhorrer ce malheureux monde que je quittai autrefois avec tant de courage, je me ſens pour lui plus de penchant que je n'en ai peut-être jamais eu. Ne m'en ſuis-je donc ſéparée de corps, que pour l'idolâtrer dans mon cœur?

Affections & Réſolutions.

Pardon, mon Dieu, de ma diſſipation qui en a été cauſe. J'avoue que ſi j'avois été plus retirée, moins avide

de voir les ſéculiers, moins curieuſe d'apprendre ce qui ſe paſſe au dehors, j'aurois été beaucoup plus dans mon état. C'eſt du Parloir que me ſont venues toutes ces impreſſions du monde qui pouvoient être ſi funeſtes à mon ame. Je les regarde, ô mon Dieu, comme une punition bien méritée.

Mais par votre miſéricorde je me ſens aujourd'hui bien éloignée de m'expoſer déſormais à de pareils dangers. Le monde ne me ſera plus rien. Je ſuis réſolue d'en éviter toutes les approches. C'eſt de tout mon cœur que je ratifie ici le ſacrifice entier que je vous en ai fait. Aidez-moi, ô mon Dieu, à tenir une pareille réſolution.

SECOND POINT.

Une Religieuſe doit être entiérement détachée d'elle-même.

S'Etre ſéparée & détachée du monde, c'eſt à la vérité une grande démarche déja faite pour ſa ſanctification & ſon ſalut. Mais tout n'eſt pas fait pour cela ; & le plus difficile reſte encore à faire : c'eſt de ſe détacher de

ſoi-même. Détachement qui doit être entier & parfait; détachement rare & difficile; détachement cependant néceſſaire & indiſpenſable pour toute perſonne conſacrée à Dieu par les vœux de Religion.

Premiérement. Détachement entier & parfait, qui conſiſte à ne jamais ſe rechercher & à ne s'écouter jamais ſoi-même, à ſe renoncer & s'oublier pour ne plus rechercher que le ſeul bon plaiſir de Dieu. C'eſt-à-dire qu'il ne doit plus y avoir en moi de *moi* qui veuille, ou qui ne veuille pas, & qu'il faut que ce ſoit Dieu ſeul qui veuille en moi. Détachement qui doit s'étendre à toutes les actions de notre vie, de façon que nous ne faſſions jamais rien que ce que Dieu veut, parce qu'il le veut, que de la maniére qu'il le veut. Détachement qui doit s'étendre à toute ſorte de perſonnes, les aimant toutes en Dieu, & ne les aimant que dans la ſeule vuë de Dieu. Détachement qui doit s'étendre à tous les événemens, bons ou mauvais, qui peuvent nous arriver, ſans jamais déſirer

ſirer ou rejetter les uns préférablement aux autres. Nous devons être habituellement dans les mains de Dieu, comme un corps mort qui ſe laiſſe porter où l'on veut, comme le bâton à la main d'un vieillard qui s'en ſert comme il veut, comme une cire molle qui reçoit toutes les empreintes qu'on lui donne.

Grand Dieu, que je ſuis éloigné d'un état ſi ſaint & ſi parfait! Hélas! fais-je preſque jamais autre choſe que ma volonté? Et ſi malgré moi je vaque à quelque exercice, ou à quelque emploi qui me déplaiſe, avec quel dégoût, quelle négligence, quels murmures, quel chagrin ne m'en acquitte-je pas? Eſt-ce donc là faire votre ſainte volonté, ô mon Dieu?

Secondement. Détachement rare & difficile, ſur-tout dans les croix qui nous ſurviennent. Vouloir ce que Dieu veut, quand il ne veut que ce que nous voulons, la choſe eſt aiſée. Auſſi eſt-il extrêmement à craindre que nous n'en perdions tout le mérite, en cherchant plutôt notre contentement que le

contentement de Dieu. Mais quand il s'agit d'accepter les humiliations & les mépris, les corrections & les reprimandes, les incommodités de la maladie & les rigueurs de la pauvreté, du même œil que je recevrois des diſtinctions & des préférences, des louanges & des conſolations, la ſanté & les commodités de la vie; c'eſt alors que j'éprouve combien peu je ſuis morte à moi-même.

J'avoue, ô mon Dieu, que pour me vaincre en des choſes ſi contraires à la nature, il me faut de grandes graces de votre main libérale. Mais puis-je me cacher à moi-même, qu'au beſoin ces mêmes graces ne m'ont jamais manqué; que tout mon mal vient de mon amour propre qui ſe recherche en toutes choſes; & que, ſi je vous avois été plus fidéle, vous auriez auſſi été encore plus libéral en mon endroit?

Troiſiémement. Détachement cependant abſolument néceſſaire pour moi. Il m'a été libre d'être Religieuſe, ou de ne l'être pas. Mais depuis que

je la ſuis, il ne m'eſt plus libre de ne pas aſpirer à me rendre parfaite. Ce n'eſt pas une œuvre de ſurérogation, mais un devoir rigoureux que je me ſuis impoſée. L'obligation eſt ſi étroite, que, ſans renoncer eſſentiellement à mon état, je ne ſçaurois renoncer à un devoir ſi capital. Comme Religieuſe, j'ai pour fin de tendre à ma propre perfection ; & comme le détachement de moi-même eſt ce qu'il y a de plus parfait, je ne ſçaurois ceſſer de travailler à me rendre parfaite, ſans ceſſer de tendre auſſi à la fin de mon état : j'y dois aſpirer continuellement.

Voilà toutefois l'obligation eſſentielle à quoi je manque, quand je néglige de contrarier tous mes penchans, de vaincre toutes mes répugnances, de ſurmonter toutes mes averſions. Voilà à quoi je manque, quand, pour faire une choſe, ou ne la pas faire, je ne conſulte que mes goûts, au lieu de ne conſulter que les voies de Dieu ſur moi. Voilà à quoi je manque, quand je ſuis aſſez lâche, ou

pour m'inquietter des sécheresses que j'éprouve, & des maladies que Dieu m'envoie, ou pour craindre des maux à venir, comme si je ne devois pas être indifférente à tous les maux que Dieu pourroit vouloir me ménager pour mon bien.

Reflexions.

Quelle différence entre une ame qui est dévouée à toutes les volontés de Dieu, & une ame qui ne fait en tout que sa volonté propre? La premiére ne craint rien, sa paix est imperturbable, parce qu'elle *a jetté* [*] *toutes ses sollicitudes dans le sein de Dieu*; & la seconde est dans un trouble & dans des perpléxités continuelles, parce qu'elle appréhende sans cesse des événemens qu'elle ne voudroit pas. La premiére est pleinement tranquille jusques dans les maux dont elle est assaillie, parce qu'elle les reçoit comme des graces de la bonté du Seigneur; & la seconde est inquiette jusques dans le bien qui

[*] 1. Petr. 5.

lui arrive, parce qu'elle craint que ce bien ne lui échappe, & qu'il ne dure pas. La premiére jouit des communications de Dieu, qui ſe familiariſe avec ſes favoris; & la ſeconde ne trouve en ſoi que le vuide & le néant, parce qu'elle ne cherche qu'elle-même, & qu'elle ſe retrouve en tout. Hélas! ce ſeroit une bien mauvaiſe marque, ſi dans ma vie je n'avois jamais éprouvé les careſſes du Seigneur. Mais étois-je donc mal dans ſes mains pour m'en retirer comme j'ai fait, & pour me remettre dans les miennes?

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur! comment eſt-ce que j'ai pu juſqu'ici ne pas me livrer à toutes les diſpoſitions de votre Providence ſur moi? Ne ſçavez-vous donc pas mieux que moi ce qui me convient? Où eſt-ce que vous n'êtes pas un aſſez bon Pere pour ne rien ordonner que pour mon bien? Mais quand eſt-ce que j'ai été heureuſe & contente, ſi ce n'eſt lorſque j'ai tout

accepté comme des préſens de votre main? Détruiſez en moi, ô mon Dieu, cette malheureuſe volonté qui ſe refuſe à vos vuës & à vos deſſeins. Que je n'aye plus d'autre volonté que la vôtre.

Pour m'exercer à rompre déſormais toutes mes volontés, j'accepte par avance, ô mon Dieu, tous les ordres que me preſcrira l'obéiſſance, tous les emplois qu'elle me confiera, toutes les peines qu'elle m'impoſera. Je vous bénis dès à préſent de toutes les humiliations que j'aurai à ſubir, de toutes les contradictions que j'aurai à ſupporter, de toutes les ſéchereſſes que j'aurai à dévorer, de toutes les maladies que je puis avoir à eſſuyer. Commandez en moi, comme dans les Anges du Ciel; je vous promets, avec votre ſainte grace, la même ſoumiſſion à vos ordres. Je veux n'être plus qu'à vous ſeul, & être toute à vous. Ainſi ſoit-il.

TROISIEME MEDITATION

POUR LE PREMIER JOUR.

Du bonheur de l'état religieux.

IL y a dans la Religion beaucoup moins de dangers de ſalut que dans le monde. Il y a dans la Religion beaucoup plus de moyens de ſalut que dans le monde. Deux grands avantages de l'état religieux ſur l'état ſéculier.

On y rencontre beaucoup moins d'obſtacles du ſalut : 1. Point.

On y poſſéde beaucoup plus de ſecours du ſalut : 2. Point.

PREMIER POINT.

Il y a beaucoup moins de dangers du ſalut dans la Religion que dans le monde.

TRois choſes doivent faire trembler pour ſon ſalut toute perſonne qui vit dans le monde: les maximes qu'on y ſuit, les exemples qu'on y voit, les occaſions qu'on y trouve : maximes

corrompues, exemples pernicieux, occaſions dangereuſes.

Premiérement. Maximes du monde : maximes ſi dépravées, qu'elles ſont directement oppoſées aux maximes de l'Evangile. Que nous enſeigne l'Evangile ? Qu'on doit [*a*] eſtimer heureux ceux qui ſont pauvres, ceux qui ſouffrent, ceux qu'on maltraite, ceux qui pleurent. L'Evangile nous apprend que les douceurs de la vie ſont à craindre, & les croix à déſirer [*b*]; que les derniéres places ſont les plus ſûres, & qu'il vaut mieux obéir que commander ; [*c*] qu'il faut contrarier ſon goût, combattre ſes penchans, mortifier ſes appétits, crucifier ſa chair, renoncer à ſa volonté. Ce ſont là autant de leçons que Jeſus-Chriſt même nous a données dans ſon Evangile. Qu'enſeigne préſentement le monde ? Qu'on ne ſçauroit jamais ni trop s'enrichir, ni trop s'aggrandir ; qu'on doit écarter les ſouffrances, repouſſer une injure, rechercher ſes commodités, vivre dans la joie & la bonne chere,

[*a*] Matth. 5. [*b*] Luc. 14. [*c*] Matth. 11.

dans le jeu & le luxe, dans les amuſemens & les plaiſirs de la vie. Tels ſont les premiers documens qu'un pere donne à ſes enfans. Tels ſont les principes de conduite qu'une mere donne à ſa fille.

Ne ſont-ce pas là en effet les premiers élémens qu'on m'a enſeignés dans ma propre famille? Ne ſont-ce point les maximes ſur leſquelles j'ai réglé ma conduite lorſque j'étois encore dans le ſiécle? N'eſt-ce pas même ce qui m'a fait comprendre qu'il me ſeroit bien difficile de me ſauver dans le monde, & ce qui m'obligea autrefois de le quitter? Par ſa ſainte grace Dieu m'en a retirée. Mais dans la Religion même n'ai-je rien retenu des maximes que j'avois d'abord puiſées dans le monde? Ne ſoupire-je point encore après les douceurs & les commodités de la vie, après les joies & les amuſemens du monde, après mon ancienne liberté?

Secondement. Exemples pernicieux. Si dans le monde il n'y avoit que quelques perſonnes qui menaſſent une vie

licencieuſe, loin d'être un attrait pour les autres, leur exemple ſeroit une tache à leur réputation propre. Mais dès que l'exemple y eſt preſque univerſel, il en devient plus ſéduiſant. On ſe demande à ſoi-même, ſi tant de perſonnes voudroient ſe damner, & on en conclut qu'on peut donc faire comme les autres. On veut plaire; & comme on ſçait que c'eſt ſur-tout par la reſſemblance qu'on plaît, on ſe conforme au grand nombre. On craint les railleries; on paſſeroit pour ſingulier: on ſeroit évité de tous ceux qui aiment à ſe réjouir; & pour n'être pas banni de leur commerce, on ſe réjouit avec eux, & tout comme eux. Pardeſſus tout, le mauvais exemple ne trouve dans notre cœur que trop de penchant à être ſuivi; & pour en éviter la contagion, c'eſt une eſpéce de néceſſité de le fuir.

Quelle différence dans la Religion! & par cette raiſon là même, quel bonheur pour moi d'y être entrée? Je ne vois à mes côtés que des exemples de ferveur & de ſainteté. C'eſt dans les

perſonnes avec qui je vis, une émulation ſans égale pour tendre à la perfection. Pour quelques Religieuſes tiédes qu'il y aura dans une Communauté, toutes les autres vivent comme des Anges. Combien de fois leur exemple ne m'a-t'il pas portée à les imiter? Loin d'avoir à craindre les dériſions d'autrui dans le bien que je ferai, on ſeroit au contraire bien ſcandaliſé que je ne le fiſſe pas. Serois-je preſque la ſeule à ne pas profiter d'un ſi grand avantage?

Troiſiémement. Occaſions dangereuſes. Je dis, occaſions ſi eſſentielles qu'il n'y va pas de moins que du ſalut, & ſi fréquentes qu'elles ſont preſque continuelles. Dans le monde tout eſt piége pour l'innocence: les objets qu'on y voit, les diſcours qu'on y entend, les aſſemblées qui s'y forment, les repas qu'on y donne, ſont ſouvent des occaſions de chute. Il ne faut quelquefois qu'un ſeul mot, qu'un ſeul regard, qu'une étincelle pour former un incendie. Il ſe trouve ſouvent des momens ſi critiques, des pas ſi gliſ-

gliſſans, des occaſions ſi délicates & ſi périlleuſes, qu'on voit tomber en un ſeul jour l'éducation la plus réguliére, la vigilance des parens les plus attentifs, les eſpérances du plus heureux & du plus riche naturel.

Heureuſement les murs de ce Monaſtére mettent mon ame à l'abri de pareilles occaſions. Mais ne m'eſt-il jamais arrivé de chercher à les attirer juſques aux portes de ma ſolitude? Ne me ſuis-je pas au moins témérairement expoſée à les faire revivre par des lectures dangereuſes, par des commerces de lettres ou des converſations, par des liaiſons & des attachemens peu convenables à mon état? Hélas! ſi le ſeul reſſouvenir des riſques que j'ai courus autrefois dans le monde, eſt capable de rappeller le trouble dans mon ame: ſi on m'a même défendu de rentrer à cet égard dans de nouveaux examens, qu'on croit plus propre à me replonger dans de nouveaux embarras de conſcience, que capables d'y rétablir le calme, quelle vigilance ne dois-je pas apporter à fuir tout

ce qui pourroit être pour moi une occaſion de manquer à la fidélité que doit à Dieu une épouſe de Jeſus-Chriſt?

Reflexions.

Il faut que le monde ſoit un élément bien terrible. J'y ai vu autrefois tant de naufrages arriver à mes côtés, & j'y étois alors aſſaillie moi-même de ſi violentes tempêtes, que ce fût par la crainte d'en être un jour ſubmergée que je le quittai. Depuis ce temps-là j'ai ſi ſouvent entendu parler des chutes ſcandaleuſes, qu'on y voit tous les jours, que je n'ai pu m'empêcher, des milliers de fois en ma vie, de déteſter ſes maximes, de déplorer le ſort de ceux qui vivent ſous ſes loix, & de le maudire lui-même par les piéges qu'il tend par-tout à l'innocence. Avec tout cela, malgré tout le mal que je puis en avoir dit, & malgré la haine que je croyois en avoir conçue, je ſens dans mon cœur que je l'aimerois encore, ſi Dieu ne me ſoûtenoit. Malheureux

monde ! comment tu plaire à ceux mêmes que tu précipites dans les plus grands de tous les malheurs ?

Affections & Réſolutions.

Ah ! Seigneur, infailliblement j'étois perdue, ſi vous ne m'aviez retirée du milieu de l'incendie. Je frémis encore quand je penſe à ce qu'il m'en coûta de m'en éloigner. Aveugle que j'étois, j'aimois à me cacher le péril qu'il y auroit eu pour moi d'y demeurer. Mais par votre ſainte grace, ô mon Dieu, vous vainquîtes toutes mes réſiſtances, & vous fixâtes toutes mes irréſolutions. Grace d'autant plus ſpéciale, qu'alors même je refuſois de me rendre à vos pourſuites. Grace de préférence, par rapport à tant d'autres que vous laiſſez dans le monde livrés à tous les dangers du ſiécle. Qu'avois-je fait plus qu'eux, ſi ce n'eſt que je vous avois plus offenſé ? Vierge ſainte, obtenez-moi de votre Fils adorable la plus parfaite correſpondance à un ſi grand bienfait.

SECOND POINT.

Il y a beaucoup plus de ſecours de ſalut dans la Religion, que dans le monde.

DAns la Religion on a plus de temps pour vaquer à Dieu, plus d'exercices qui rappellent à Dieu, plus de ſujet d'eſpérer d'être exaucé de Dieu qu'on en a dans le monde.

Premiérement. Plus de temps pour vaquer à Dieu. A peine les gens du monde ont-ils le temps de vivre. Sans parler de ceux qui y regardent comme perdu tout le temps qu'ils n'emploient pas à leurs plaiſirs, & qui ne penſent pas plus à Dieu que s'il n'y en avoit point : ſans parler même de ceux qui d'ailleurs menent une vie aſſez réguliére ; mais qui, à raiſon de leur état, s'y trouvent malheureuſement aſſervis à une multitude de loix de bienſéance qui abſorbent preſque tous leurs momens : le poids des affaires qu'on a dans le monde, ſuffit ſeul pour ne laiſſer aucun vuide dans la journée ; ſouvent même

il écarte ou il interrompt le repos de la nuit. Dans la pourſuite d'un procès, ou dans la régie de leurs biens, dans l'éducation de leurs enfans, ou dans les plus menus ſoins du ménage, un pere & une mere qui voudroient être tout entiers à Dieu, ne ſe plaignent communément d'autre choſe que de n'en pas trouver le temps.

En Religion, au contraire, on peut plus facilement être tout à Dieu, parce qu'on y eſt tout à ſoi. Mais ce temps que Dieu laiſſe en ma diſpoſition, l'employe-je bien à le ſervir? Ou ne me donne-je point à moi-même de frivoles occupations qui m'en détournent? Souviens-toi bien, ô mon ame, & ne l'oublie pas, que les momens de ta vie qui ont été les plus critiques pour ton ſalut, ont été le plus communément ceux où, aux heures qui te ſont libres, tu as donné une ample carriére aux évagations de ton eſprit.

Secondement. On a dans la Religion une foule d'exercices journaliers qui rappellent l'ame à Dieu. A l'ex-

ception de quelques heures qui dans la journée ſont deſtinées au travail des mains pour délaſſer l'eſprit, tout le reſte du temps y eſt employé à benir Dieu, dans la méditation & la lecture, dans la priére & les Offices du Chœur. Les récréations mêmes y ſont comme des eſpeces de conférences ſpirituelles, où l'on ne s'entretient guéres que de Dieu, ou de choſes qui conduiſent à Dieu. Que ſi nous joignons à cela les pénitences réglées qu'on y pratique, l'approche aſſidue des Sacremens qu'on y fréquente, l'uſage annuel des rénovations & des Retraites qu'on y fait, dès que le monde n'a rien de tout cela, comment ne pas voir que dans la Religion on a des ſecours de ſalut que le monde n'a pas?

Mais que me ſert de trouver dans la Religion tant de facilités pour la vertu, ſi je n'en deviens pas meilleure Religieuſe? Avec tant de moyens de ſainteté, comment ne ſuis-je pas déja une Sainte? Combien de mondains & de mondaines en au-

roient fait un meilleur usage que moi? Combien de milliers de Religieux & de Religieuses y ont, avec la grace du Seigneur, puisé leur sanctification? Il faut donc tâcher de faire mieux valoir tant de secours, & espérer que Dieu m'y aidera.

Troisiémement. Dans la Religion on a plus de sujet d'espérer d'être exaucé de Dieu, qu'on en a dans le monde. » Si deux de vous, * dit Jesus-» Christ, s'accordent ensemble & sont » assemblés en mon nom, quoi que ce » soit qu'ils demandent, il leur sera » accordé. « Dans ce peu de paroles qui ne voit l'avantage de l'état religieux sur l'état séculier? Ce n'est plus une seule Religieuse qui prie, c'est toute une Communauté qui prie pour elle & avec elle. Ce n'est plus même une seule Communauté, c'est tout un Ordre Religieux communément très-nombreux, qui, répandu en tous lieux, prie en sa faveur aux mêmes heures, dans un même esprit; & où, par un concert admirable, toutes ensemble

[*] Matth. 18.

ne forment qu'un même cri vers le Ciel pour l'aider de leurs priéres auprès de Dieu. Juſques dans le Ciel elle trouve les plus puiſſantes protections dans les perſonnes de ſon Ordre, qui ſont allées dans le ſéjour de gloire jouir du fruit de leurs vertus. Auſſi eſt-il bien rare qu'avec le temps une Religieuſe ainſi ſecourue ne reprenne l'eſprit de ſon état qu'elle pourroit avoir perdu.

Reflexions.

Dieu * » demandera plus de ceux à » qui il aura plus donné. « Si donc j'ai reçu plus que tant d'autres qui dans le monde n'ont pas tant de ſecours, j'aurai auſſi plus de comptes à rendre. Quel uſage ai-je fait juſqu'ici de tant de graces? Puis-je dire que j'aye encore bien dompté une ſeule paſſion, corrigé en moi un ſeul défaut, acquis une ſeule vertu? N'arrêterois-je pas enfin le cours de tant de graces ſur moi, ſi je continuois d'en abuſer plus long-temps?

[*] Luc. 12.

Affections & Réſolutions.

Ah! Seigneur, on tremble avec raiſon pour ceux des gens du monde à qui vous avez donné de grands biens de fortune. Mais n'ai-je pas un plus juſte ſujet de trembler pour moi-même, après tant de biens, non pas temporels, mais ſpirituels dont vous m'avez toujours comblée? Pardon, ô mon Dieu, de mon ingratitude.

C'eſt par une fidelle & entiére correſpondance à vos graces que je veux tâcher déſormais d'en mériter de nouvelles. Oui, mon Dieu, je ſerai déſormais plus attentive à écouter votre voix, à ſuivre vos inſpirations, à répondre à vos bienfaits. Je vous le promets avec une ferme réſolution de vous ſervir ſelon la meſure des graces que vous voudrez bien encore m'accorder malgré mon indignité. Faites que je ſois auſſi fidelle à tenir ma parole que je ſuis ardente aujourd'hui & empreſſée à vous la donner.

PREMIERE MEDITATION
POUR LE SECOND JOUR.
Du péché mortel.

RIEN de plus funeſte que de commettre un péché mortel : 1. Point. Rien de plus aiſé que de commettre un peché mortel : 2. Point.

PREMIER POINT.
Rien de plus funeſte que le péché mortel.

POur bien comprendre tout le malheur d'un ame qui commet un péché mortel, nous n'avons qu'à conſidérer deux choſes : les grands biens dont le péché mortel la dépouille, les grands maux que le péché mortel lui attire.

Premiérement. Les grands biens dont le péché mortel la dépouille. Dès que le péché eſt mortel, il nous ravit la vie de la grace ; il chaſſe de nos cœurs le Saint-Eſprit, il y introduit le Démon à ſa place ; il nous met en guerre avec Dieu, & il nous rend

ſi difformes, que d'un objet de complaiſance que nous étions aux yeux de Dieu, nous devenons l'objet de ſa colére. Le péché ravit à l'homme le fruit de toutes les vertus qu'il a acquiſes pendant toute ſa vie ; & ſi l'homme meurt en cet état, eût-il paſſé ſes jours dans la plus auſtére pénitence, c'eſt pour lui comme s'il n'avoit jamais fait aucun bien. Le péché nous prive du mérite de toutes les bonnes œuvres que nous pourrions faire dans l'état du péché. Que je prie, que je jeûne, que je me macere, ce ſont autant d'œuvres perdues, qui étant faites dans un état de mort, ne ſçauroient jamais avoir aucun principe de vie. Le péché nous prive de tout le repos de la vie : comment en effet être tranquille, quand on réfléchit qu'à chaque inſtant on peut mourir & tomber en Enfer ? Il faut donc, pour ne pas vivre dans le trouble, ou qu'un pécheur ne rentre jamais dans ſa conſcience, & que par de continuelles diſtractions il cherche à s'étourdir ſur les ſuites de ſon péché,

ou il faut qu'il renonce à toute idée de Religion. Sans cela, la vuë d'un éclair & le bruit du tonnerre, la préſence d'un cadavre, ou une mort ſubite arrivée à ſes côtés, ſeront capables de troubler tout ſon repos, & d'empoiſonner tous ſes plaiſirs.

Quelle ſatisfaction peut-on donc trouver dans le péché, qui ſoit capable de compenſer, ou même de balancer tant & de ſi grandes pertes? Eſt-il rien qui puiſſe jamais nous dédommager de la perte de Dieu même? Perdre en lui & avec lui le ſouverain bien, la ſource de tout vrai bien, le ſeul bien même de nos ames: perdre le droit qu'il nous a acquis par ſon propre ſang, de le poſſéder dans l'éternité! Quelque commun que ſoit un ſi grand aveuglement, pourroit-on jamais le comprendre? Quoi! quand je vais faire un péché mortel, je puis en toute aſſurance me dire à moi-même: Tu vas commettre une action dont il faudra ou que tu expies l'offenſe par des ſupplices effroyables, ou que tu t'en repentes toute ta vie;

une action dont il faudra que tu conçoives une douleur au dessus de toute douleur, & que tu cherches à l'expier, à la déteſter, à la pleurer par des larmes de ſang, s'il étoit poſſible; une action dont tu porteras éternellement la peine, ſi tu ne la répares pas, & dont tu ne ſçais pas cependant ſi tu auras jamais le bonheur de la réparer: & malgré tout cela, je ne laiſſe pas de la commettre! Encore une fois, c'eſt ce qui ne ſçauroit jamais ſe comprendre.

Secondement. Les grands maux que le péché mortel attire. Les Anges apoſtats ſe révoltent contre Dieu: ce ſont des Anges; & malgré l'excellence de leur être, ils ſont réprouvés. Ce ſont des millions d'Anges; & malgré leur grand nombre, ils ſont précipités en Enfer. Ils ne commettent qu'un ſeul péché, & pour ce ſeul péché de penſée ils ſont damnés pour une éternité. Leur péché n'a été qu'un péché d'un moment; & pour ce ſeul moment de péché, le moment d'après leur réprobation eſt conſommée. Si Dieu

les

les traite si rigoureusement pour une seule offense mortelle, combien ne dois-je pas craindre, moi qui l'ai offensé si souvent en ma vie ? Adam péche; & parce que nous étions tous compris dans sa révolte, nous sommes tous enveloppés dans son châtiment. Dès ce moment nous devînmes tous enfans de colére, sujets à être agités des plus violentes passions, à souffrir le froid & le chaud, la faim & la soif, la maladie & les miséres de ce monde, condamnés à ne jamais voir Dieu.

Encore aujourd'hui c'est le péché qui obscurcit en nous les lumiéres de notre esprit, qui salit notre imagination par des images fâcheuses & importunes, qui remplit notre mémoire de souvenirs dangereux, qui souleve nos corps contre la raison, & la raison contre Dieu. C'est le péché qui enfante tous les désordres qui se commettent dans le monde: c'est la médisance qui produit les haines & les inimitiés, la vengeance qui médite & qui commet les meurtres, l'avarice qui suscite les procès, la volupté qui

cauſe tous les jours les plus grands ſcandales. C'eſt le péché qui arrête les pluies du ciel, qui deſſeche la terre, qui corrompt l'air, qui altere les élémens, qui dérange les ſaiſons. C'eſt le péché qui nous enchaîne, & qui nous tient aſſujettis ſous la puiſſance du Démon. Maudit péché, de quels affreux ravages n'es-tu pas la cauſe ?

Reflexions.

Il eſt vrai que la punition du péché eſt quelque choſe de bien terrible. Mais après tout, quelque épouvantables que ſoient les maux qu'il nous attire, je n'en ſuis pas ſurpriſe: la peine eſt encore moindre que l'offenſe. Mon étonnement eſt que l'homme ſoit aſſez téméraire pour oſer attaquer la majeſté, la ſouveraineté, la toute-puiſſance de Dieu même ; & aſſez ingrat pour oublier, pour mépriſer tous ſes bienfaits. Le comble de mon étonnement eſt que l'homme ſoit aſſez furieux pour braver tous les horribles ſupplices qui l'attendent. L'excès de

mon étonnement eſt que l'homme ſoit aſſez aveuglé, aſſez inſenſé, aſſez ennemi de lui-même pour aimer mieux s'expoſer à tout ce déluge de maux, que de ſe priver d'une ſatisfaction qui n'eſt qu'illuſion, que ſonge, que chimére dans le péché. Car pourquoi l'homme court-il de ſi grands riſques? Pour une fumée d'honneur qui ne ſubſiſte que dans ſon imagination; pour de miſérables biens formés de terre, & qu'il n'emportera pas avec lui dans l'autre monde; pour un plaiſir qui ne dure qu'un moment, & qui ne fait encore qu'irriter ſes deſirs, au lieu de les aſſouvir. Voilà dans le péché ce que je ne comprends pas, ce que je ne comprendrai jamais, & ce qui eſt en effet incompréhenſible.

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur! que n'ai-je toujours penſé de la ſorte? Où étoient toutes les lumiéres de ma raiſon, lorſque j'ai offenſé un Maître ſi puiſſant & un Pere ſi tendre? Combien de fois ce-

pendant ai-je eu ce malheur? Hélas! *le nombre de mes péchés excede le nombre des cheveux de ma tête.* (*)

Grand Dieu, n'aurez-vous point égard à la douleur que j'en ai? Mais comment me rejetteriez-vous dans mon repentir, vous qui m'avez toujours recherchée dans mes égaremens? Mes péchés vous seroient-ils plus plus odieux, lorsque je les déteste, lorsque j'en gémis, lorsque je voudrois les effacer par des larmes de sang, qu'ils ne l'étoient lorsque je les préférois à votre amitié? Prendriez-vous envers moi des sentimens d'aversion & de haine, lorsque je prends pour vous des sentimens d'amour? Vous rendriez-vous inéxorable préciſément lorsque je m'attache à vous fléchir? Non, mon Dieu: il seroit criminel à moi de penser que vous cessez de m'aimer, au moment que je cesse de vouloir vous déplaire. Aidez-moi donc à sortir de l'abysme de mes péchés, & à n'y jamais plus retomber.

[*] Psalm. 39.

SECOND POINT.

Rien n'eſt plus aiſé que de commettre un péché mortel.

SE porter avec connoiſſance de cauſe à commettre un péché mortel, ſe le déguiſer à ſoi-même après l'avoir commis, ſe le pardonner, & s'y tenir tranquille après l'avoir ainſi déguiſé à ſes propres yeux ; ce ſont là trois crimes capitaux, dont nous ne trouvons en nous que trop de facilités.

Premiérement facilité de le commettre. Il ſemble d'abord qu'il ne ſoit pas moins extraordinaire qu'il eſt douloureux d'avoir à ſuppoſer ici que le péché mortel peut ſe gliſſer juſques dans des Communautés Religieuſes. Mais, quelque grands que ſoient les avantages de l'état religieux, il ne renferme cependant pas un préſervatif infaillible contre le péché mortel. Depuis que les Anges ſont tombés dans le Ciel, Adam & Eve dans le Paradis terreſtre, & Judas à l'école de Jeſus-Chriſt même, on

peut griévement offenſer Dieu dans les Maiſons les plus ſaintes. En entrant en Religion, on s'y porte toujours ſoi-même; & il n'en faut pas davantage pour devoir s'y tenir toujours en garde contre le péché. Il faut ſi peu de choſe pour le commettre. Une mauvaiſe penſée, un mauvais deſir, un mauvais deſſein ſont bientôt conçus. Une complaiſance criminelle eſt bientôt priſe. Dans l'état de tiédeur ſur-tout on réfléchit ſi peu ſur ſes devoirs, quelquefois les plus eſſentiels, & on franchit ſi aiſément certains mauvais pas qui demanderoient les plus mûres réfléxions, que ſans la plus extrême vigilance on peut à tous momens courir riſque de commettre quelque offenſe griéve. D'ailleurs toutes n'ont pas toujours bien vécu; & on peut dans les premiéres années de ſa vie avoir pris de mauvais plis dont on ſent encore tout le poids. Toutes n'ont pas les même facilités pour la vertu, ni le même penchant & le même goût à faire le bien. Toutes auſſi n'ont pas eu les mêmes marques

de vocation, & toutes n'ont pas toujours eu non plus la même fidélité à en remplir les engagemens.

Il eſt même certains péchés plus faciles à commettre en Religion, parce que les occaſions y en ſont plus fréquentes. Tels ſont les péchés contre la charité & contre le bon exemple. Vivre continuellement avec des humeurs toujours différentes, ſouvent oppoſées, quelquefois incompatibles, il eſt ſûr que l'antipathie, l'envie & la jalouſie peuvent aiſement s'y mêler. L'aigreur ſe forme d'abord dans le cœur, & enſuite elle ne ſe manifeſte que trop par les paroles piquantes qui échappent, ou par les jugemens déſavantageux qu'on porte. Le murmure & la diviſion s'introduiſent inſenſiblement dans une Maiſon, & la charité y eſt quelquefois mortellement bleſſée. Quelquefois auſſi on donne de mauvais conſeils, on excite les autres à l'irrégularité, on les indiſpoſe contre l'obéiſſance, & on en attire au moins quelques-unes par ſes mauvais exemples. Le ſcandale s'en répand, &

Dieu y eſt griévement offenſé. C'eſt à toi, ô mon ame, de te bien examiner ſur tous ces articles. Il peut fort bien n'y aller pas moins que de ton ſalut éternel.

Secondement. Facilité de ſe déguiſer le péché à ſoi-même. On peut ſe déguiſer ſon péché à ſoi-même, de l'une de ces deux maniéres ; ou en regardant comme permiſes des choſes qui ſont défendues ; ou en regardant comme non commiſes des choſes qu'on a réellement faites, & qu'on ſçait être défendues. Si dans l'un & l'autre cas c'eſt en matiére griéve qu'on a ainſi agi par une ignorance affectée, dans l'un & l'autre cas le péché eſt mortel. Ce qui fait qu'il eſt dangereux qu'on ne tombe dans quelqu'un de ces deux états, c'eſt que dans le premier on ſe plaît dans les larges principes qu'on ſuit, & que dans le ſecond on a de la peine à déclarer les fautes qu'on fait. Les unes ne veulent pas guérir le mal, les autres ne veulent pas le découvrir. Reconnoître ſon tort, & approcher

en cet état de la ſainte Table, le trouble ſeroit trop grand. Pour vivre tranquille, on décide ſoi-même que le péché n'y eſt pas. On va ſon train. On n'en dit mot, & on vit dans le péché mortel. Serois-je donc dans une ſi déplorable ſituation? En ce cas, je vais revenir ſur le paſſé; & pour l'avenir, je vous promets, ô mon Dieu, d'expoſer toujours tout doute à cet égard. Faites-moi la grace d'être fidelle à une réſolution ſi importante.

Troiſiémement. Facilité de ſe pardonner le péché qu'on s'eſt déguiſé à ſoi-même, & de s'y tenir tranquille. Ce n'eſt pas que les doutes ne renaiſſent de temps à autre, & que certains remors ne ſubſiſtent. On ſent parfaitement qu'on n'eſt pas dans l'état où l'on doit être, & on entrevoit aſſez ce qui en eſt. Mais comme on a décidé, on s'en tient à ſa propre déciſion. On s'étourdit là deſſus, & on écarte toute penſée qui pourroit nous y troubler. Etat funeſte, s'il en fut jamais, puiſqu'il conduit à l'impénitence. Le point capital eſt de tra-

vailler efficacement pendant cette Retraite à en ſortir.

Reflexions.

N'y auroit-il point dans mon cœur quelque péché caché qui le corrompt & qui l'infecte ? N'y a-t-il aucun embarras de conſcience que j'ai craint juſqu'ici de démêler ? Quel malheur ſi je venois à me perdre dans le port même du ſalut ? Ce qui eſt au moins de bien aſſuré, c'eſt que, pour avoir voulu uſer de réſerve envers Dieu, je ſens parfaitement qu'à ſon tour il uſe de réſerve envers moi. Hélas ! ce que je m'étois réſervé, étoit ſi peu de choſe en ſoi ; mais c'étoit une rapine dans l'holocauſte : & pour ſi peu de choſe irois-je riſquer de me perdre ? En ai-je été pour cela plus heureuſe ? Au contraire, j'ai été rongée de remors, j'ai perdu le goût de mon état ; & ce goût n'étant plus, j'ai traîné mon joug avec peine. Tout me déplaiſoit, tout me coûtoit ; j'étois ſans conſolation du côté de Dieu. A

quoi eſt-ce que je penſois, en croupiſſant dans un état ſi violent ?

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur ! je veux rentrer dans votre amitié, & y perſévérer : il n'importe à quel prix. Il eſt juſte que votre juſtice ſe ſatisfaſſe en me puniſſant, puiſque je me ſuis ſatisfaite en vous offenſant. Mais que ce ſoit dans votre bonté, & non pas dans votre colére que vous me puniſſiez. Vous le ſçavez, ô mon Dieu, je n'ai quitté le monde que pour me garantir du péché. Ne permettez pas qu'il me pourſuive juſqu'au pied de votre ſanctuaire, & que dans le lieu même de vos plus grandes miſéricordes je ſuccombe jamais à ſes attaques. Donnez-moi la force & la patience de réſiſter à la violence & à l'importunité des aſſauts qu'il me livre. Des milliers de fois vous êtes venu à mon ſecours dans le temps que je ne vous le demandois pas. Me refuſeriez-vous la même grace dans le temps que je l'implore avec le plus

d'ardeur ? Vierge ſainte, vous ne m'avez jamais abandonnée dans tous mes beſoins. Puis-je en avoir de plus grand que de recouvrer l'amitié de mon Dieu ? Priez-le de ſe laiſſer toucher à ma miſere.

SECONDE MEDITATION

DU SECOND JOUR.

Du péché veniel.

QUELLE eſt la nature du péché veniel ? 1. Point. Quelles ſont les ſuites du péché veniel ? 2. Point.

PREMIER POINT.

Quelle eſt la nature du péché veniel ?

C'Eſt ne pas connoître le péché veniel, que d'en faire peu de cas. Cependant il n'eſt que trop ordinaire qu'on n'en tienne preſque aucun compte. On le commet ſans ſcrupule, on le multiplie ſans ménagement, on s'en confeſſe ſans douleur & ſans amendement. Trois articles d'une plus grande importance qu'on ne penſe.

Premiérement. On commet le péché veniel ſans ſcrupule. Le péché veniel eſt une offenſe de Dieu ; & toute offenſe de Dieu eſt un grand mal. C'eſt même un ſi grand mal, que la deſtruction entiére de l'univers ne ſçauroit être comparable au mal qu'on fait par un péché veniel ; & ſi on ne pouvoit convertir le monde entier qu'en commettant un péché veniel, il vaudroit mieux renoncer à la converſion de tout le monde, que de l'opérer par une faute venielle. Dieu ne ſeroit pas Dieu, c'eſt-à-dire qu'il ne ſeroit pas la ſainteté par eſſence, ſi, pour quelque cauſe que ce puiſſe être, le péché veniel pouvoit être permis de Dieu.

Il eſt vrai que par un péché veniel l'amitié de Dieu ne ſe perd pas ; mais elle ſe refroidit. Comment même ne ſe refroidiroit-elle pas, lorſque Dieu voit que nous n'évitons de l'offenſer qu'autant que nous craignons l'Enfer ; & que là où cette crainte n'a plus lieu, nous n'avons plus auſſi aucune peine de lui déplaire pour nos offenſes ? Où

eſt en cela l'amour que nous lui devons? Quand une ame aime bien Dieu, c'eſt en elle un parti pris, & une détermination entiére de ne jamais lui déplaire dans les moindres choſes. Mais dès qu'on eſt diſpoſé à l'offenſer dans des choſes légéres, c'eſt une marque évidente que ce n'eſt pas pour l'amour de lui, mais par ménagement pour ſoi-même, ſi on ne l'offenſe pas en des choſes griéves. Or, Dieu peut-il voir en nous des diſpoſitions ſi indignes de lui, ſans que ſon amour en ſoit bleſſé, & ſon amitié refroidie?

Ce qui m'a trompée juſqu'ici, ô mon Dieu, c'eſt que je n'ai jugé du péché veniel, que par comparaiſon au péché mortel: & parce que j'ai vu que l'un n'eſt pas éternellement puni comme l'autre, cette diminution des peines a diminué dans mon eſprit tout l'éloignement que j'en dois avoir. Mais aujourd'hui, Seigneur, je reviens de mon erreur. Vous plaire en toutes choſes, & ne jamais vous offenſer en quoi que ce puiſſe être, pour légére que fût l'offenſe, c'eſt la réſolution que je

forme: daignez m'accorder la grace de l'accomplir.

Secondement. On multiplie les péchés veniels ſans aucun ménagement. J'avoue d'abord, que quoiqu'il n'y ait abſolument aucun péché veniel pris en particulier, que nous ne puiſſions éviter, il n'eſt cependant pas en notre pouvoir de les éviter tellement tous en général, que nous n'en commettions jamais aucun. Auſſi Dieu qui connoît notre foibleſſe, s'en tiendroit-il bien moins offenſé, ſi nous n'en commettions jamais que de pure fragilité. J'avoue encore que tous les péchés veniels unis enſemble ne ſçauroient par eux-mêmes former un péché mortel. Mais à cela près, quand il ſe trouve que les péchés véniels ſont ſi fréquens & multipliés en une même perſonne, qu'elle ſemble poſitivement n'avoir que du mépris pour une pareille offenſe de Dieu: mais quand on affecte d'ignorer ſes devoirs, & de ne vouloir pas en être inſtruit ou averti, parce que la trangreſſion en eſt légére: mais quand, faute de réfléchir ſur ce qu'on

dit & ſur ce qu'on fait, ou faute de vouloir ſe gêner & ſe contraindre en rien, on donne une libre carriére à l'injuſtice de ſes ſoupçons, à la témérité de ſes jugemens, à l'incontinence de ſa langue, aux caprices de ſon humeur, à l'imprudence de ſes démarches, & qu'on s'en conſole encore, ou plutôt qu'on n'en tient abſolument aucun compte, ſous ombre qu'en tout cela il n'y a rien de grief: mais quand, malgré la longue & mauvaiſe habitude qu'on en a contractée, au lieu de s'en corriger, on y perſevére avec vuë d'y perſéverer, & que pour toute réponſe aux remors qu'on en a quelquefois, on ſe dit à ſoi même que tout cela n'eſt rien, parce que rien de tout cela n'eſt mortel: quand, dis-je, toutes ces fautes venielles ſe trouvent réunies, & habituellement réunies dans la conduite ordinaire d'une même perſonne; demandera-t-on encore ſi ce ſont là des péchés, qui tout véniels qu'on les ſuppoſe, ſont indifférens à Dieu, & à l'ame qui les commet? Qui peut douter qu'alors, par

leur énorme multiplicité, ils n'indiſpoſent Dieu contre l'ame, & qu'ils n'affoibliſſent extrêmement l'ame même? Que penſerions-nous d'un domeſtique, lequel s'acquitteroit, à la vérité, de tout ce qu'il y a d'eſſentiel dans ſon ſervice, mais qui du reſte négligeroit tout ce qu'il y a de moins conſidérable, qu'il n'en feroit qu'autant qu'il en faudroit pour n'être pas congédié de ſon maître, & qui ne le ſervant que par intérêt, ne témoigneroit aucune envie de lui plaire? Son maître le regarderoit-il d'auſſi bon œil, que s'il le reconnoiſſoit plein de zéle & d'attachement pour ſa perſonne? Pareillement que penſerions-nous d'un ſoldat, qui en différens combats auroit reçu tant de bleſſures, toutes à la vérité ſi légéres qu'aucune ne ſeroit jugée mortelle, mais en ſi grand nombre que ſon corps en ſeroit tout couvert? Lui croirions-nous la même force & la même vigueur qu'il avoit auparavant? Ou ne croirions-nous pas au contraire que ſes forces en ont été conſidérablement affoiblies? Eſt-il

poſſible que je ne juge ſainement que quand il s'agit des autres, & que toutes mes lumiéres m'abandonnent dès qu'il s'agit de juger de moi-même ?

Troiſiémement. C'eſt ſans douleur & ſans amendement qu'on ſe confeſſe de ſes péchés veniels. Que peut dire en Confeſſion une Religieuſe qui ſe ſoûtient encore aſſez pour ne pas tomber dans des péchés mortels ? Il faut bien qu'elle s'accuſe de ſes péchés veniels. Mais ſi elle s'eſt accoûtumée à n'en faire aucun cas, & ſi elle eſt toujours dans la diſpoſition d'y retomber à ſon ordinaire, quelle douleur peut-elle en avoir ? Sans cette douleur cependant, que devient le Sacrement, ſuppoſé qu'elle n'y ait déclaré que des péchés veniels ? Dès lors le Sacrement eſt nul ; & dès qu'il eſt nul, ſes péchés, quoique veniels, ne lui ſont point remis.

Reflexions.

Hélas ! que j'avois peu compris juſqu'à préſent tout le dérangement de

ma vie. Je regardois comme assez indifférens des péchés, qui tout légers qu'ils sont, étoient cependant capables de refroidir Dieu à mon égard. Je croyois lui témoigner mon amour en m'abstenant de tous ces péchés griefs qui auroient pu m'attirer sa disgrace, & je n'avois en vuë que l'amour de moi-même en ne cherchant qu'à éviter ses châtimens. Je m'inquiétois à pure perte pour sçavoir si j'avois une vraie douleur des péchés les plus considérables de ma vie passée, & je ne me donnois aucun soin pour m'exciter à la douleur de mes péchés veniels. Que de Confessions n'aurai-je pas rendu nulles?

Affections & Résolutions.

Tout mon mal est venu, ô mon Dieu, de ce que j'ai abandonné la perfection de mon état. Si, comme j'y suis rigoureusement obligée, je m'étois attachée à me rendre parfaite, je ne me serois pas bornée, comme j'ai toujours fait, à observer la substance de

votre loi ; j'aurois encore aſpiré à en pratiquer la perfection. Mais ce que je n'ai pas fait par le paſſé, ô mon Dieu, je vous promets, avec votre ſainte grace, de le faire inviolablement à l'avenir.

SECOND POINT.

Quelles ſont les ſuites du péché veniel ?

LE péché veniel conduit ſouvent à de grandes chutes. Le péché veniel expoſe toujours à de grands châtimens.

Premiérement. Le péché veniel conduit ſouvent à de grandes chutes. Il diſpoſe inſenſiblement au péché mortel. L'oracle du Saint-Eſprit y eſt formel. [*] *Celui*, dit-il, *qui mépriſe les fautes légéres, tombera peu à peu* dans les plus grandes. A force de multiplier ſes péchés veniels, on s'y accoûtume; & à force de s'y accoûtumer, on ſe familiariſe avec l'idée du péché. Le nom de péché ne cauſe plus la

[*] Eccli. 19.

même horreur ; & n'en ayant plus le même éloignement, on tombe facilement dans les plus considérables.

Il y a même quelquefois si peu de distance du péché veniel au péché mortel, & ils sont souvent si près l'un de l'autre, qu'en bien des occasions il est très-difficile de distinguer ce qui n'est que veniel d'avec ce qui est mortel. Ai-je bien renoncé à cette mauvaise pensée aussi-tôt que je l'ai apperçue? & si elle a persévéré seulement quelques momens, est-ce bien par pure inadvertance & par pure surprise, ou n'est-ce point avec réfléxion que je m'y suis arrêtée quelques instans ? Cette complaisance que j'ai sentie en moi, étoit-elle purement naturelle, ou n'étoit-elle pas de plus volontaire ? De quelle autre source naissent communément les plus grands embarras de conscience, s'ils ne viennent pas de cette proximité qu'il y a quelquefois du péché veniel au péché mortel ?

Quand même je réussirois à distinguer pleinement le veniel du mortel,

qui m'a assurée que je ne franchirai jamais les bornes qui les séparent l'un de l'autre? Puis-je me répondre que j'irai jusqu'à un tel point, & que je ne passerai pas outre? Dans le trouble de l'action, avec la foiblesse que je connois en moi, avec le penchant qui m'y porte, serai-je assez maîtresse de la rapidité de mes pensées, du dérangement actuel de mon imagination, des affections corrompues de mon cœur, pour contenir toutes les puissances de mon ame dans le devoir? Quelle folie que de compter sur soi-même, sur-tout dans des momens si critiques, c'est-à-dire dans des momens de ténébres où toutes les lumiéres de l'esprit sont offusquées, dans des momens d'agitation où l'on ne sçait presque plus rien de tout ce qu'on fait? Hélas! même après l'orage, & quand les sens se sont calmés, à peine peut-on se rendre compte à soi-même de tout ce qui s'y est passé. Qu'on aille après cela s'y exposer, & qu'on le fasse encore sans crainte, n'est-ce pas chercher le danger pour y périr?

Inutilement diroit-on qu'il y a des graces du Seigneur, & qu'on y compte d'autant plus qu'on ne les desire que pour s'arrêter au péché veniel, sans jamais aller jusqu'au péché mortel. Les graces spéciales qu'il nous faudroit ne nous sont jamais données ni offertes pour appuyer notre témérité. Ces sortes de graces ne sont que pour les occasions où nous nous trouvons engagés par notre état : alors Dieu s'est engagé à nous y soûtenir, parce que ces occasions sont attachées à l'état où il nous a appellés. Mais, pour les occasions auxquelles nous nous exposons par notre imprudence, Dieu ne nous a jamais promis de nous y soûtenir. Au contraire, Jesus-Christ nous a appris dans son Evangile [*] que l'abus des graces étoit puni par la soustraction d'autres grandes graces que Dieu nous auroit accordées, si nous avions été fidéles aux premiéres.

Mais pourquoi tant raisonner sur une vérité dont je sens assez toute la force ? Hélas ! est-ce donc que je

[*] Math. 13.

n'ai jamais fait la triſte & malheureuſe expérience, que du péché veniel on va ſouvent au mortel ? Quand il n'y auroit que la ſeule facilité qui s'y trouve, & que le danger que cela ne m'arrive, ne devroit-il pas y en avoir là aſſez pour m'inſpirer une vraie horreur, & autant qu'il eſt en moi, un éloignement total du péché veniel? Seigneur, béniſſez la promeſſe que je vous en fais.

Secondement. Le péché veniel expoſe toujours à de grands châtimens. Le péché veniel eſt ſouvent puni dès cette vie, au moment de la mort, & pendant des temps conſidérables encore après la mort. Parce qu'Oza [*a*] avoit touché l'Arche, il fut au moment même frappé de mort. D'où vient que je ſuis habituellement ſi infirme, preſque toujours malade, en butte à mille contradictions, plongée dans des ſéchereſſes & des aridités étonnantes ? Pour en trouver la cauſe, [*b*] *voyez*, diſoit Judith,

[*a*] 2. Reg. 6.

[*b*] Judith. 5.

s'il

s'il n'y auroit point en vous quelques péchés qui vous attiraſſent toutes ces diſgraces. Ces péchés, fuſſent-ils ſimplement veniels, c'eſt Dieu qui nous les fait expier.

Au moment de notre mort un ſeul péché veniel ſuffiroit pour retarder en nous, & pour ſuſpendre la poſſeſſion de Dieu même. Quelque ſainte que ſoit une ame, elle ne ſçauroit aller jouir de lui, s'il lui reſte encore la moindre tache de péché. (*) *Rien de ſouillé*, dit Jeſus-Chriſt, *n'entrera jamais dans le Royaume des Cieux;* & fallût-il des années, en fallût-il pluſieurs même & en grand nombre pour achever d'en expier la peine, on ſera tout ce temps, s'il le faut, en Purgatoire pour des péchés veniels; on y ſera même tout ce temps dans des tourmens auxquels tous les maux de ce monde ne ſçauroient être comparés. Voilà les ſuites du péché veniel.

[*] Apoc. 21.

Reflexions.

Voi préſentement, mon ame, ſi le péché veniel eſt ſi peu de choſe. Diras-tu encore que, puiſqu'il n'eſt pas puni par des peines éternelles, on ne doit pas s'en embarraſſer ? Mais, ſi c'eſt une raiſon pour n'en tenir aucun compte, pourquoi t'affliges-tu ſi fort des maladies qui te ſurviennent, & des traverſes qu'on te ſuſcite ? Ces ſortes de peines ne ſont-elles pas temporelles & purement paſſagéres ? Cependant ſi la maladie eſt à craindre, parce qu'elle peut conduire à la mort du corps, combien plus eſt à craindre le péché veniel, puiſqu'il peut conduire à la mort de l'ame, en diſpoſant au péché mortel ?

Affections & Réſolutions.

Je ſens parfaitement, ô mon Dieu, que quelque vol que je prenne vers la ſainteté, je ferai toujours bien des fautes attachées à la condition hu-

maine. Mais plus je m'éleverai à ce qu'il y a de plus ſaint & de plus parfait dans vos conſeils évangéliques, moins je ſerai ſujette à décheoir. Je ſens bien auſſi qu'il m'en coûtera d'aſpirer à tout ce qu'il y a de plus héroïque dans la vertu. En bien des occaſions j'aurai beſoin de renoncer à mes lumiéres, de réprimer mes deſirs, d'étouffer les reſſentimens de la nature, de boire en ſilence des calices bien amers. Mais eſt-il rien qui doive me coûter, dès qu'il s'agit d'éviter toute offenſe capable de vous déplaire, de réparer celles que j'ai commiſes, & de vous témoigner par là tout mon amour ? Faites, ô mon Dieu, que je ne me pardonne rien, afin de mieux mériter déſormais que vous me pardonniez.

TROISIEME MEDITATION

DU SECOND JOUR.

De l'infraction des Régles.

UNE Religieuſe qui tranſgreſſe habituellement ſes Régles, doit ſouffrir de violens doutes, & eſſuyer de cuiſans remors dans ſa conſcience.

Elle doit ſouffrir de violens doutes ſur les tranſgreſſions qu'elle commet: 1. Point.

Elle doit eſſuyer de cuiſans remors ſur les mécontentemens qu'elle cauſe: 2. Point.

PREMIER POINT.

Elle doit ſouffrir de violens doutes ſur les tranſgreſſions qu'elle commet.

DAns ſa vie irréguliére n'a-t-elle aucune ſorte de mépris pour ſa Régle? Dans ſon relâchement n'a-t-elle point abandonné le ſoin de ſa perfection? Dans ſon indocilité aux corrections qu'on lui fait, n'intéreſſe-t-elle en rien ſon vœu d'obéiſſance? Trois

articles d'autant plus importans, que ce ſont pour elle autant de raiſons de douter que dans ſon irrégularité elle ſoit en ſûreté de conſcience.

Premiérement. Tout mépris de la Régle, formel ou tacite, eſt un péché mortel, quand bien même la Régle qu'on mépriſe n'obligeroit ni ſous peine de péché mortel, ni ſous peine de péché veniel: la choſe eſt ſûre, & il n'y a jamais eu deux ſentimens à cet égard. Il s'agit maintenant de ſçavoir ſi l'on peut habituellement tranſgreſſer ſes Régles, ſans en concevoir aucune ſorte de mépris. J'avoue bien que, ſans mépriſer formellement ni tacitement ſa Régle, on peut même aſſez ſouvent la tranſgreſſer en pluſieurs points. J'avoue bien encore qu'il eſt très-rare de trouver des perſonnes Religieuſes, qui ayent un mépris clair & formel pour leur Régle. Communément on l'eſtime, quoiqu'on ne l'obſerve pas. Mais de dire que, quand des tranſgreſſions ſont habituelles, cela puiſſe ſe faire ſans qu'il s'y mele quelque mépris au moins ta-

cite de ſa Régle: mais de prétendre que, quand ces tranſgreſſions s'étendent indifféremment à tous les points de la Régle, & qu'il ſuffit qu'une choſe ne ſoit que de Régle pour n'en faire aucun cas, on ne la mépriſe pas au moins tacitement: mais de ſe perſuader qu'on peut, par exemple, violer la Régle du ſilence en toute occaſion, à toute heure, en tout temps, la nuit comme le jour, à voix haute comme à voix baſſe; & que d'être outre cela dans la diſpoſition habituelle de la violer toujours, ſans aucun reſpect pour la Régle même, ſans aucun égard, ſans aucun remors, ſans ombre même de néceſſité, ce ſoit n'avoir pour elle aucune ſorte de mépris; voilà, mon ame, ce qu'on laiſſe ici à ta propre déciſion. Songe ſeulement que, pour pouvoir dire d'un pécheur qui mépriſe la loi de Dieu, il ſuffit qu'on la lui voye tranſgreſſer facilement, conſtamment, tranquillement, ouvertement; & décide toi-même après cela, ſi ce qui ſuffit pour former le mépris de la loi de Dieu, ne ſuffit pas auſſi pour former en toi le mépris de ta Régle ?

Secondement. Toute perſonne Religieuſe eſt obligée, ſous peine de péché mortel, de tendre à la perfection de ſon état. Ainſi l'obligation eſt rigoureuſe, & elle n'a jamais été conteſtée. Toute la queſtion préſentement eſt de ſçavoir, ſi, pour tendre à la perfection de ſon état, il ſuffit qu'une perſonne Religieuſe obſerve ſeulement ſes vœux, où s'il n'eſt pas néceſſaire auſſi qu'elle obſerve encore ſes Régles? Or, c'eſt ſur quoi les ſentimens des Théologiens ſont partagés. Quoique tous regardent comme un grand mal l'abandon qu'on feroit de ſa Régle, les uns n'oſent cependant le taxer d'offenſe mortelle. Les autres au contraire ſont d'opinion, que ſans pécher mortellement, une perſonne Religieuſe ne ſçauroit abandonner l'obſervation de ſa Régle, & borner les engagemens de ſon état à la ſeule obſervation de ſes vœux. C'eſt encore à toi, ô mon ame, à te décider ſur ce point. Mais ſi tu trouves juſques dans la formule de ta profeſſion, qu'en faiſant tes vœux tu t'es engagée à les obſerver ſelon l'eſprit de ta Régle & de tes Conſtitu-

tions ; avant de former ta déciſion, demande toi bien à toi-même, ſi c'eſt ſuivre l'eſprit de ſa Régle, que d'en abandonner la pratique ?

Troiſiémement. On convient généralement qu'en genre de déſobéiſſance il n'y a de péché mortel, que lorſqu'on déſobéit à un commandement exprès & formel de l'autorité ſupérieure ; & on ne prétend pas non plus ſortir ici de principe. On demande ſeulement ſi une Religieuſe qui eſt dans la diſpoſition de n'obéir jamais qu'à un commandement exprès de ſa Supérieure, n'altére en rien ſon vœu d'obéiſſance, & ſi elle peut ſe croire en toute ſûreté de conſcience par rapport à ce même vœu ? Ce qui fait que dans les Communautés on fait ſouvent cette queſtion, c'eſt qu'on n'y peut pas comprendre qu'une Religieuſe imparfaite ne ſe rende jamais aux reprimandes ni aux corrections qu'on lui fait, & qu'elle paroiſſe encore n'avoir rien à craindre devant Dieu de ſon indocilité. Il eſt vrai qu'il n'eſt pas concevable qu'il faille quelquefois

que, pendant toute la vie d'une même perſonne, l'autorité ſupérieure ſoit ſans ceſſe occupée à l'avertir & à la punir de ſon irrégularité, ſans jamais pouvoir la corriger. Qu'il ſoit dit qu'après avoir employé tous les avis de la charité, toutes les repréſentations de la douceur, toutes les exhortations du zéle, on ne puiſſe pas encore, ni par la voie des reproches & des menaces, ni par les châtimens mêmes, parvenir à vaincre ſon incorrigibilité. Eſt-ce donc que la volonté de l'obéiſſance ne lui eſt pas encore après tout cela aſſez notifiée ?

Reflexions.

Ne ferai-je donc jamais mon devoir que dans les choſes où je crois ne pouvoir pas m'en diſpenſer ſans offenſe de Dieu ? Quel gré Dieu peut-il me ſçavoir du peu que je fais, dès que je ne le fais pas en vuë de lui plaire ? Mais ſans riſquer de l'offenſer griévement, puis-je m'expoſer à mépriſer ma Régle, & à abandonner le ſoin de ma perfec-

tion? Puis-je même être tranquille en renonçant pleinement à tout ce qui fait au moins la perfection de mon vœu d'obéiſſance? Il eſt vrai que de ſoi, chaque manquement à ma Régle eſt peu de choſe: mais plus la choſe eſt aiſée, moins il devroit m'en coûter de la faire; & ſi je ne ſçais pas me vaincre dans les petites choſes, comment me vaincrai-je dans les plus grandes & les plus importantes?

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur! je ſens que vous me dites au fond de mon cœur: Ame lâche, ne t'ai-je donc appellée en Religion que pour y prendre tes aiſes & tes commodités, pour y faire ta volonté en tout, pour y vivre à ta liberté, & ne te contraindre en rien? Ame téméraire, ſi tes Régles ſont comme les murs & les remparts de la Religion, qui mettent à couvert de bien des dangers pour mieux obſerver ſes vœux, comment les garderas-tu, ſi tu renonces à un ſi grand moyen de les garder?

En abandonnant ainſi la pratique de tes Régles, as-tu guéres autre choſe en Religion que l'habit de Religieuſe? & eſt-ce ton habit qui conſtitue l'état où je t'ai miſe? Mon Dieu, comment avez-vous pu me ſupporter pendant tant d'années dans mon irrégularité, dans mon indocilité, dans mon incorrigibilité? Que de points de Régle violés! Que de devoirs omis! Que d'émancipations, que de licences priſes! Dans celles mêmes des actions journaliéres où je me ſuis conformée à la Régle, combien en eſt-il, grand Dieu, que je n'aurois pas faites, ſi la contrainte ou le reſpect humain ne m'y avoient forcée? J'en rougis de honte, j'en ſuis pénétrée de douleur. Auſſi me propoſe-je bien d'être à l'avenir auſſi réguliére que je l'ai été peu par le paſſé.

SECOND POINT.

Une Religieuſe irréguliére doit eſſuyer de cuiſans remors ſur les ſujets de mécontentement qu'elle donne aux autres.

ON peut dire d'une Religieuſe qui a comme entiérement ſecoué le joug de ſa Régle, qu'elle afflige & qu'elle déſole, qu'elle trouble & qu'elle dérange, quelquefois même qu'elle déshonore & qu'elle décrie toute ſa Communauté. Il n'en faut qu'une en effet pour déſoler les plus réguliéres, pour achever de déranger les plus imparfaites, & il n'en faut que trois ou quatre de ces derniéres pour décrier en ſuite toute une Maiſon.

Premiérement. La déſolation qu'elle cauſe. Comment voir d'un œil ſec & tranquille parmi ſes propres Sœurs, une Religieuſe qui n'eſt preſque plus à rien de tout ce que font les autres, qui veille quand les autres dorment, qui dort quand les autres prient, qui eſt au Parloir quand les autres ſont au

Chœur, qui, tantôt ſous un prétexte, & tantôt ſous un autre, ſe diſpenſe de preſque toutes les heures de Communauté, & qu'on ne voit preſque plus qu'aux heures des repas? Une Religieuſe, qui dans les apprêts ne trouve jamais rien à ſon goût, qui n'eſt jamais contente ni de ſon logement, ni de ſon vêtement, qui cenſure tout ce que les autres font, & qui murmure de tout? Une Religieuſe à qui on ne peut rien dire de ſa mauvaiſe conduite, qu'elle ne s'en offenſe; auprès de qui les plus ſévéres corrections ne font rien, en qui les rénovations & les Retraites, en qui les Sacremens mêmes n'opérent aucun changement? Hélas! quand elle ſe préſenta pour être reçue, elle promit avec tant d'aſſurance de ſuivre en tout la diſtribution du temps qu'on obſerve dans la Maiſon. Quand elle eut une fois été admiſe, d'abord en effet elle fut ſi exacte & ſi aſſidue à tous les exercices de Communauté, ſi ponctuelle à obéir au ſon de la cloche, ſi ſouple & ſi ſoumiſe aux moindres volontés de ſa Supérieure, ſi mo-

deſte & ſi reſpectueuſe envers toutes. Qu'eſt devenue aujourd'hui cette grande régularité en elle? Faut-il que la fin de ſon Noviciat ait été la fin de ſa ferveur? Faut-il que nous ayons à déplorer toujours le moment fatal auquel nous la reçumes parmi nous? Ah, Seigneur! n'eſt-ce point moi dont on vient de faire ici le portrait? Je m'y retrouve tout entiére.

Secondement. Le dérangement qu'elle produit dans quelques autres. Dans les Communautés les mieux réglées, toutes n'ont pas le même zéle pour leur perfection. Il s'en trouve toujours quelques-unes d'imparfaites, mais dont aucune n'aime à ſe ſingulariſer en levant ſeule l'étendard de l'irrégularité; & celles-là ſemblent n'attendre, ſi ce n'eſt que quelque autre commence pour ſe joindre à elles. S'en trouve-t-il une qui la premiére franchit le pas, & qui ſe met au-deſſus de toutes les conſidérations? Fut-elle d'abord ſeule, ſon exemple ſeul lui attire bientôt des compagnes. Celles-là ſe cherchent, on les voit toujours

enſemble, & voilà un parti tout formé contre le bon ordre d'une Maiſon. C'eſt là que dans les petits entretiens on paſſe en revuë toute une Communauté; qu'on y commence par faire le procès à ſa Supérieure ſur ſa fermeté à maintenir la Régle; que la taxant de partialité, on l'accuſe d'avoir de la prédilection pour les unes, & de l'animoſité contre les autres; qu'on ſe plaint de la frugalité de la table, de la contrainte où l'on vit, du poids des obſervances réguliéres, des moyens de s'en affranchir & de parvenir à l'indépendance qu'on affecte. C'eſt de-là que partent les murmures qu'on entend, les continuels coups de langue qui ſe donnent, les conteſtations qui naiſſent, le trouble & le déſordre qui s'emparent de tous les eſprits. De quelle autre ſource, grand Dieu, ſont venus les plus grands éclats qu'on a ſi ſouvent vu diviſer les Communautés? D'où tout cela a-t-il pris naiſſance? De l'irrégularité d'une ſeule, qui en a d'abord gâté quelques autres, & qui a enſuite porté le mécontentement

dans toutes. Seroit-ce moi qui ai allumé un ſi grand incendie ? Si cela eſt, dirai-je encore qu'on peut ſans remors & en toute ſûreté de conſcience enfreindre des Régles, qui n'obligent pas ſous peine de péché même veniel ?

Troiſiémement. Le décri de toute une Communauté. Les coupables ſont en très-petit nombre, & la multitude des innocentes en porte la peine : le mal tranſpire au dehors, le public en eſt inſtruit, & le lieu ſaint paſſe dans l'eſprit de bien des gens pour une vraie Babylone. Où ſont alors les parens qui oſaſſent placer leur fille parmi tant de diviſions ? Quelle eſt la prétendante, qui, loin d'eſpérer de faire ſon ſalut au milieu de tant de diſſenſions, ne craindroit pas d'y trouver la perte de ſon ame ? Combien de Monaſtéres a-t-on vus, qui pendant tout le temps qu'ont duré de ſemblables orages, n'ont pu recevoir aucun ſujet ? Combien de bons ſujets ont perdu par-là auſſi leur vocation ? A qui en attribuer préſentement la cauſe, ſi ce n'eſt au décri où étoit tombée la Maiſon, & à cel-

les qui par leur irrégularité l'avoient ainſi jettée dans le décri ?

Reflexions.

Puis-je diſconvenir, après les fréquens exemples que j'en ai vus ou appris dans ma vie, qu'en effet l'infraction des Régles peut par elle-même occaſionner tous les troubles qu'on vient de décrire ? Quand même mon irrégularité n'auroit pas eu de ſi fâcheuſes ſuites, ne pouvoit-elle pas les avoir ? & ai-je pu m'y expoſer en ſûreté de conſcience ? Puis-je me cacher à moi-même, qu'au moins j'ai ſenſiblement affligé toute ma Communauté par un relâchement ſi exceſſif & ſi opiniâtre ? Hélas ! combien ai-je vu de nos Sœurs, qui par ménagement n'oſoient m'en parler, mais qui m'en témoignoient aſſez leur affliction par leur ſilence même, & par la conſternation qui paroiſſoit ſur leur viſage ? Combien d'autres, par amitié pour moi, m'ont déclaré la peine que leur cauſoit le dérangement de ma conduite ?

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur! que je ſuis allée bien plus loin que je ne penſois. Aujourd'hui je comprens qu'il n'y a rien de petit, rien d'indifférent, rien à négliger dans votre ſaint ſervice. Vous [*] êtes un Dieu jaloux, qui voulez tout ou rien. Vous étant donné tout à moi, vous voulez que je ſois toute à vous: & eſt-il rien de plus juſte?

Hé bien, mon Dieu, je déteſte tous ces indignes partages dont j'ai uſé envers vous. Mais comme ce n'eſt pas tout que de les déteſter, que d'en gémir & de les pleurer, & qu'il faut encore les réparer, je vous promets, ô mon Dieu, d'obſerver déſormais ma Régle dans tous ſes points, & d'être toujours la premiére à tous les exercices de Communauté. Pour cet effet je renonce dès-à-préſent à tous les petits articles de diſpenſe que j'avois demandés ſous de faux prétextes de ſanté, & obtenus, ou pour

[*] Exod. 20.

mieux dire, extorqués par mes importunités : & parce que j'ai ſi ſenſiblement affligé toutes mes Sœurs par le ſcandale que je leur ai donné, je leur demanderai pardon de ma mauvaiſe conduite, je m'en humilierai à leurs pieds, je chercherai à les arroſer de mes larmes, & à les conſoler à l'avenir par mes bons exemples. Nonobſtant cela, ô mon Dieu, je ſens parfaitement que je manquerai encore en bien des choſes ? mais au moins la volonté n'y ſera pas, & j'eſpére que vous voudrez bien les pardonner à ma fragilité.

PREMIERE MEDITATION

POUR LE TROISIEME JOUR.

De la Mort.

QUE m'apprend tout cadavre que je vois étendu dans ſa biére ? Il m'apprend que la vie de l'homme n'eſt qu'un ſouffle, & que l'homme lui-même n'eſt en partie que cendre & que pouſſiére.

A la mort donc nous comprendrons le peu de cas que nous devions faire de la vie : 1. Point.

A la mort nous comprendrons le peu de cas que nous devions faire de nous-mêmes : 2. Point.

Le néant de la vie & de toutes les choſes de la vie : le néant de l'homme même. O mon ame ! comment après cela demeurer attachée à rien de tout ce qui finit ?

PREMIER POINT.

Le peu de cas qu'on doit faire de la vie.

MA vie finira. Ma vie finira dans peu. Ma vie finira peut-être dès aujourd'hui. Ma vie finira : elle ne peut pas durer toujours. Ma vie finira dans peu : elle ne ſçauroit durer long-temps. Ma vie finira peut-être dès aujourd'hui : à chaque inſtant elle peut finir. Trois conſidérations qui devroient bien nous guérir de ce malheureux attachement que nous avons tous pour la vie : ſon inſtabilité, ſa briéveté, ſa fragilité.

Premiérement. L'inſtabilité de la vie. Dans le monde il n'eſt rien de ſtable & de permanent. Les ſaiſons ſe renouvellent, les années ſe ſuccedent, le temps paſſe, & nous paſſons tous avec le temps. Depuis près de ſix mille ans la mort moiſſonne les hommes en tout temps & en tous lieux. Ce ne ſont plus ici les mêmes Religieuſes qui y étoient autrefois. Dans un certain nombre d'années il n'en reſtera aucune de celles qui y ſont. Combien en ai-je vu mourir moi-même depuis que j'y ſuis? Que de précautions cependant n'ai-je pas toujours vu prendre contre les atteintes de la mort? Mais précautions inutiles: ſouvent même Dieu a converti les remédes en poiſon, & il a enfin fallu qu'on payât le tribut que nous devons tous à la mort. Hélas! à voir les petits projets que je forme, les arrangemens que je prends, les avantages que je me promets dans l'avenir, ne diroit-on pas que je dois toujours vivre? Cependant la mort s'avance à grands pas. La voilà qui arrive. Et alors

que deviendront toutes les vuës que j'avois? O folie humaine! peut-on s'arrêter à une vie qui ne s'arrête pas elle-même?

Secondement. La briéveté de la vie. Qu'eſt-ce que c'eſt que cette poignée d'années que nous avons à vivre ſur la terre? Et ce peu d'années encore avec quelle rapidité ne s'écoulent-elles pas? Qu'une perſonne qui a déja vieilli regarde derriére ſoi, elle trouve que ſa vie a paſſé comme un éclair; que les deux extrémités ſe touchent, & qu'il n'y a eu preſque aucun intervalle de l'une à l'autre. Quoi! tout m'avertit que j'ai peu de temps à vivre: les amis & amies que je perds tous les jours, les parens que je pleure encore, les maladies que j'eſſuie de temps à autre, les infirmités qui commencent à s'emparer de moi, les tombeaux, les oſſemens, le ſon des cloches, le chant lugubre de l'Egliſe, le deuil des autels; tout eſt pour moi comme un cri de mort qui m'appelle au même terme: & je ſerois aſſez inſenſée pour m'attacher à la vie, comme ſi je ne

devois jamais la perdre! Qu'a donc de si attrayant une vie de soi si courte, une vie qui pour tout le monde est communément remplie de tant de misères, une vie qui pour une Religieuse est une espéce de mort continuelle? Je comprends qu'on en peut craindre les suites pour une éternité malheureuse. Mais dès qu'on les prévoit & qu'on cherche à les éviter, quel attachement peut-on avoir à la vie? Profitons-en seulement pour travailler à bien mourir.

Troisiémement. La fragilité de la vie. Entre tant de personnes que j'ai vu mourir à mes côtés, qu'a-t-il fallu quelquefois pour les enlever de ce monde? Sans parler de tous ces coups terribles où la mort frappe sans avertir, combien faut-il souvent peu de chose pour nous ravir la vie? A voir la santé d'une telle & d'une telle, qui n'auroit dit qu'elles devoient enterrer toute la Communauté? Que leur est-il donc arrivé de si extraordinaire pour avoir été emportées en si peu de temps? Hélas! ce n'a été dans

l'une qu'une ſimple fiévre, dont on ne craignoit d'abord aucune ſuite. Ce n'a été dans l'autre qu'un rhume aſſez ordinaire pour ſe perſuader qu'elle pouvoit ſans riſque le négliger. Ce ſont ſouvent les plus jeunes & les plus robuſtes qui ſont le plutôt emportées. Quelquefois même c'eſt la force de leur conſtitution & de leur tempérament qui donne des forces à la maladie qui les enleve. Notre corps eſt compoſé de tant de reſſorts, qu'il faut recourir à la toute-puiſſance de Dieu pour comprendre comment il peut ſubſiſter ; & loin d'être ſurpriſe qu'on meure quelquefois ſi-tôt, je devrois l'être bien davantage de voir qu'on ſubſiſte encore ſi long-temps. Quelle eſt donc mon erreur ? Eſt-ce de croire que je ne mourrai pas ? Eſt-ce même de croire que je ne puis pas mourir à toute heure ? Non : mon erreur eſt de n'enviſager ma mort qu'après de longs eſpaces de temps, lorſque je n'en ſuis peut-être ſéparée que par le court intervalle d'un jour ou d'une nuit. C'eſt de la regarder

comme

comme fort éloignée dans le temps qu'elle eſt peut-être fort prochaine. Si je la regardois comme étant peut-être ſur le point d'arriver, je m'attacherois moins à la vie.

Reflexions.

Qu'il ſe trouve des pécheurs qui voudroient toujours vivre, la choſe eſt aiſée à comprendre. Il y en a de ſi attachés aux plaiſirs des ſens, qu'ils renonceroient ſans peine à toutes les eſpérances de l'autre vie, ſi Dieu vouloit les laiſſer toujours en ce monde. Ceux-là ont établi leur paradis ſur la terre, & ils paroiſſent n'en attendre pas d'autre. Mais que, malgré l'eſpoir bien fondé d'une meilleure vie après celle-ci, une Religieuſe même ne ſe ſentît pas moins portée à vouloir toujours vivre, la choſe ſeroit étonnante. Cependant, ſi Dieu m'accordoit que je ne mourrai jamais que je ne le veuille bien, puis-je me répondre à moi-même que je ne reculerois pas toujours? L'ai-je jamais

voulu ? Le voudrois-je aujourd'hui même ? Inutilement dirois-je que, ſi je ſouhaite de vivre, c'eſt pour avoir le temps de me préparer à bien mourir. Suppoſons qu'un Ange vînt me dire que Dieu m'accorde une année pour m'y diſpoſer, n'aurois-je aucun regret de mourir dans un an ?

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur ! il n'eſt que trop vrai ; j'aime la vie, je l'aime même paſſionnément. Mais, ſi j'y ai tant de d'attache, c'eſt que je n'ai qu'une foi foible & languiſſante ; c'eſt que je ne penſe pas aſſez au bonheur que vous m'avez préparé ; c'eſt ſur-tout que je ne vous ſuis pas encore bien unie pour avoir un ardent deſir de vous poſſéder. Que les Saints ont toujours penſé bien différemment ! Ils trouvoient tous leur exil trop long. Il leur ſembloit que la mort ne viendroit jamais aſſez tôt pour les mettre en poſſeſſion de votre gloire. Donnez-moi leurs vertus, ô mon Dieu, & j'aurai alors les mêmes ſentimens.

SECOND POINT.

A la mort nous apprendrons le peu de cas que nous devions faire de nous-mêmes.

EN quel état me réduira la mort ? C'eſt-à-dire, quand on m'annoncera ma derniére heure, quelles altérations les prémiéres atteintes de la mort produiront-elles en moi ? Quand mon ame quittera ſa priſon, & au moment que j'expirerai, quel changement ſe fera-t-il dans mon corps ? Quand mon corps aura été porté en terre, que deviendra-t-il dans le tombeau ? Qu'eſt-ce donc que l'homme mourant ? Qu'eſt-ce que l'homme mort ? Qu'eſt-ce que l'homme enſeveli ? Voilà par où la mort m'apprendra le peu de cas que je devois faire de moi-même.

Premiérement. Qu'eſt-ce que l'homme mourant ? Il n'y a que les ſeuls juſtes que la nouvelle de la mort ne trouble point. Ils peuvent bien reſſentir alors toutes les douleurs du corps

que cauſe une maladie mortelle ; mais leur ame eſt dans la paix lorſque leur corps eſt le plus dans la ſouffrance. Pour tous les autres, c'eſt dans leur ame & dans leur corps que naiſſent les plus vives altérations, lorſqu'ils ſe voient ſur le point de mourir. Dès le moment qu'on leur annonce le grand voyage de l'éternité, ils ne ſont plus à eux-mêmes. Dès lors c'eſt en eux une révolution d'idées plus étrange encore que cette révolution d'humeurs qui commence à détruire toute l'économie des organes de leur corps. L'impreſſion en eſt communément ſi vive, qu'elle donne une nouvelle activité au feu de la fiévre qui les dévore, qu'elle augmente la violence du mal qui les conſume, & qu'elle ſuffiroit ſeule pour empêcher tout l'effet des remédes. C'eſt même par cette conſidération qu'on a quelquefois la criminelle complaiſance de leur cacher leur danger, & de les laiſſer mourir ſans qu'ils le ſçachent. Alors donc quel renverſement dans cette pauvre tête ? Autrefois c'étoit une perſonne d'un

jugement ſolide & capable de donner de bons conſeils. Tandis qu'elle a compté ſur la vie, c'étoit en elle une fermeté de courage, une ſécurité qui ſembloient l'avoir miſe au deſſus de toutes les craintes. Aujourd'hui que la mort ſe préſente à elle avec tout ce qu'elle a de plus hideux, on diroit que ce n'eſt abſolument plus la même perſonne. Ce ſont des craintes, des frayeurs, des alarmes qui ſe ſont emparées de toutes les puiſſances de ſon ame.

Secondement. Qu'eſt-ce que l'homme mort? Hélas! ce n'eſt plus un corps animé. Il a des yeux, & il ne voit plus. Il a des oreilles, & il n'entend plus. Il a des pieds & des mains pour agir, & il n'agit plus. Si je m'arrête à le contempler, je ne vois plus en lui que des yeux éteints, une bouche livide, des traits effacés, un viſage entiérement méconnoiſſable, & ſi défiguré que je n'en puis ſoûtenir la vuë. Ce n'eſt plus qu'un corps mort qui commence à ſe diſſoudre, à froidir comme le marbre, à ſe roidir comme

le fer, à répandre & à communiquer ſon infection. C'eſt un objet ſi affreux, qu'il eſt généralement fui de tout le monde, abandonné de ſes meilleurs amis, chaſſé de chez lui par ſes propres parens, & qu'on va s'empreſſer de l'enfouir pour n'en avoir plus l'image devant ſoi. Voilà, ô mon ame, ce qu'étoit en ſoi cette beauté qui attiroit peut-être tous tes regards. Voilà ce qu'étoit cette perſonne ſur le crédit & ſur l'amitié de laquelle tu avois peut-être fondé ton eſpérance. Voilà ce qu'étoit cette perſonne qui ſe ſoignoit tant, qui s'eſtimoit tant, qui ſe faiſoit peut-être tant valoir. Mais en même temps ſonge bien auſſi que voilà ce que tu deviendras. Voi préſentement le cas que tu dois faire de toi-même.

Troiſiémement. Qu'eſt-ce que l'homme enſeveli? Ce corps qu'on a tant chéri, tant ſoigné, tant flatté, ſera porté en terre; il ſera relégué dans la région des morts, de peur qu'il n'empeſte les vivans. Mais le lieu où on va l'enfermer eſt ſi petit &

ſi reſſerré, qu'on peut à peine lui accorder l'eſpace de cinq ou ſix pieds de terrein. Les rangs y ſont même ſi preſſés, qu'il y ſera comme entaſſé ſur les oſſemens des autres. Dès ce moment le voilà livré à la pourriture. Que va-t-il donc devenir ? Bientôt il va perdre juſqu'à la figure humaine. Peu après il perdra juſqu'au nom même de cadavre, & ce ne ſera plus qu'un ſquelette. En aſſez peu de temps il ſe réduira en une poignée de pouſſiére. Enfin, ne reſtant plus rien de lui dans ſon tombeau, il n'y reſtera non plus que la place qu'il aura empoiſonnée.

Eſt-il bien vrai que je ne ſçaurois avoir un autre ſort ? Serai-je donc un jour en cet état ? Oui ; & alors je n'aurai plus que quelques pouces de terre pour logement, qu'un ſuaire pour vêtement, qu'une nuit ſombre & éternelle pour tout éclat, que des milliers de vers pour tout cortége. Alors on ne ſe ſouviendra non plus de moi que ſi je n'avois eu au monde ni parens ni amis : il ne paroîtra pas même que j'y aye jamais été. Après

moi il ne reſtera ſur la terre aucun veſtige, aucune trace de moi-même. J'y aurai paſſé [*] *comme une ombre, comme un meſſager qui ne fait que paſſer, comme un vaiſſeau qui ſur les flots de la mer ne laiſſe après lui aucune marque de ſon paſſage, comme un oiſeau, comme une fléche qui traverſent l'air ſans laiſſer à leur ſuite aucun ſigne qui puiſſe déſigner la route qu'ils y ont faite.*

REFLEXIONS.

Eſt-ce donc là le ſort de ce miſérable corps, pour lequel tant de monde ſe damne? Que lui reſte t-il de tous les plaiſirs dans leſquels il a nagé? Méritoit-il qu'on le logeât ſi commodément, qu'on cherchât à le nourrir ſi graſſement, à le couvrir quelquefois ſi richement, à le traiter ſi délicatement, ſi délicieuſement, ſi voluptueuſement? Il n'a jamais été que pourriture, que corruption, qu'immondice; & on s'en faiſoit encore malgré cela une eſpéce de divi-

[*] Job. 5. 9. 10. 11. 12.

nité, à laquelle on sacrifioit ses biens, son repos, son ame même. Quel aveuglement ? Hélas ! qu'avoit-on qu'à penser seulement à sa destinée pour éviter tous les crimes que ce malheureux corps a fait commettre ?

Affections & Résolutions.

Ah, Seigneur ! d'où vient que j'ai moi-même tant de peine à me résoudre de penser souvent à la mort ? Est-ce donc que l'oubli que j'en fais, me fera toujours vivre ? ou est-ce la pensée de la mort qui me feroit mourir ? Mais, que j'y pense, ou que je n'y pense pas, la mort vient-elle moins à moi ? Ne me l'envoierez vous pas même plutôt, en punition de ce que je n'y pense pas ? Mais, si la seule pensée de la mort fait sur moi tant d'impression, que sera-ce donc de la mort même ?

Grand Dieu ! aidez-moi à surmonter toutes les répugnances de la nature. Dès que c'est la mort qui doit me mettre en possession de vous-même : dès que c'est le souvenir & la considé-

ration de la mort qui doivent m'inſpirer le deſir de vous poſſéder, & la crainte de vous offenſer, n'y dois-je pas trouver ma conſolation ? Oui, mon Dieu, je me repréſenterai ſouvent l'état auquel la mort doit me réduire dans peu. A chaque action que j'entreprendrai de faire, je me demanderai à moi-même ſi je ſerois bien aiſe à la mort de l'avoir faite : & c'eſt de cette demande que je ferai déſormais la régle de toute ma conduite. Chaque jour j'aurai un temps marqué pour y penſer ; & jamais je ne m'étendrai dans mon lit, ſans me rappeller que bientôt je dois être étendue dans un cercueil.

SECONDE MEDITATION
DU TROISIEME JOUR.
Des ſurpriſes de la mort.

LA mort ſurprend en tant de maniéres, & les ſuites en peuvent être ſi terribles, qu'on ne ſçauroit uſer de trop de précautions pour tâcher

de n'y être pas surpris. Quand est-ce que je mourrai ? Comment est-ce que je mourrai ? Deux choses que les surprises de la mort me laissent ignorer.

Quand est-ce que je mourrai ? Je n'en sçais rien. Cela dépendra du temps auquel la mort me surprendra : 1. Point.

Comment est-ce que je mourrai ? Je n'en sçais rien. Cela dépendra de l'état dans lequel la mort me surprendra : 2. Point.

Je mourrai quand j'y penserai le moins. Je mourrai comme j'aurai vêcu. C'est à quoi je dois m'attendre, si je n'y veux pas être surprise.

PREMIER POINT.

Quand est-ce que je mourrai ?

LEs surprises de la mort peuvent venir de tant d'endroits, qu'il n'est point de plus haute folie que de ne pas se tenir toujours prêt à aller paroître devant Dieu. La mort peut nous surprendre, parce qu'elle vient quelquefois à nous sans s'annoncer. La

mort peut nous surprendre, parce qu'elle ne s'annonce quelquefois que sous des apparences trompeuses. La mort peut nous surprendre, parce que, malgré toutes les apparences de mort, le malade aime encore quelquefois à s'y tromper. J'appellerai les premiéres surprises, des surprises d'accident; les secondes, des surprises d'apparence; les troisiémes, des surprises d'illusion.

Premiérement. Surprises d'accident. Tous les jours il meurt des personnes en pleine santé, sans que leur mort ait été immédiatement précédée de la moindre incommodité. Au moment même qu'elles diront quelquefois ne s'être jamais mieux portées, nous les voyons, ou prenant leur repas, ou conversant avec nous, tomber mortes à nos pieds. Quoi de plus ordinaire que d'entendre dire d'un tel & d'une telle, qu'on les a trouvés morts dans leur lit? Il semble même, que plus les temps déclinent vers leur fin, plus ces sortes d'événemens se multiplient. Nul siécle ne fut jamais si fertile que le

nôtre en ſemblables accidens. Ce ne ſont plus ſeulement les gens d'un certain âge ou d'un certain embonpoint qui éprouvent un pareil ſort. Gros ou maigres, jeunes ou vieux, hommes ou femmes, tous y ſont ſujets, puiſqu'on en a des exemples de tous; & on a vu des enfans mêmes finir par ce genre de mort. Les morts ſubites ſont aujourd'hui ſi fréquentes, qu'elles ſont devenues familiéres. Que faut-il pour cela, qu'une révolution d'humeurs, une fonte de cerveau, un coup de ſang, une ſimple défaillance? L'étonnement préſentement, c'eſt que je ne puiſſe ni voir un éclair, ni entendre un tonnerre, ni regarder un mort, ni même en entendre parler, ſans ſentir au dedans de moi-même toutes les alarmes d'une conſcience qui craint un ſi triſte ſort, & que cependant je ne m'applique pas à en prévenir le danger. Grand Dieu! comment une perſonne, dont la conſcience crie à la réforme, peut-elle jamais ſe coucher pour prendre le repos de la nuit, ſans ſe dire à elle-même: Qui ſçait, ſi au milieu de

mon sommeil je n'irai point me réveiller en Enfer ?

Secondement. Surprises d'apparence. Il est des maladies, qui, quoiqu'elles paroissent sérieuses, ne paroissent pas toujours mortelles. On voit bien qu'elles demandent de l'attention ; mais on ne voit pas d'abord où elles doivent conduire le malade. Le mal est interne : au dehors nul indice, nul symptôme qui pronostique encore rien de sinistre : nul signe même, nulle apparence de danger, & les Médecins eux-mêmes y sont trompés. Mais vient le moment que la scéne change, & que le mal, se manifestant avec violence, tourne tout à coup à la mort. Alors l'attention se réveille ; on court aux remédes, & on n'y est plus à temps. Combien même est-il quelquefois de personnes auprès d'un malade, qui ne cherchent qu'à le tromper ? Que des héritiers craignent de sa part une disposition testamentaire qui ne leur seroit pas favorable, en voilà assez pour lui cacher son danger ; & toujours alors le Confesseur & le Méde-

cin seront les premiers écartés. Mais ce qui se fait si souvent à cet égard par des vuës d'intérêt parmi les gens du monde, ne se fait-il jamais dans la Religion même par la fausse & criminelle compassion que quelques amies auront pour la malade? N'arrive-t-il jamais, que connoissant le foible pitoyable qu'elle leur a toujours paru avoir sur l'article de la mort, elles ne craignent d'augmenter son mal en lui en annonçant la nouvelle, & que dans le faux espoir qu'elles y seront toujours à temps, elles ne différent si fort à la lui apprendre, qu'elle n'ait plus ni le temps, ni la connoissance nécessaire pour pouvoir en profiter? Dans des momens si précieux & si critiques, à quels fâcheux contre-temps un moribond ne se trouve-t-il pas souvent exposé?

Troisiémement. Surprises d'illusion. Ici il n'est plus question de danger de mort qui soit caché au malade: il s'agit au contraire d'un danger de mort qui se montre pleinement par lui-même, & qui lui ait été clairement

annoncé. Il pourra se faire encore, que contre l'avis de tous, le malade se flatte, qu'il ne se croye pas si mal qu'on dit, & qu'il soit seul à espérer dans le temps que tous ceux qui l'approchent désespérent de sa vie. C'est une chose qui paroîtroit incroyable, si elle ne se trouvoit confirmée par une expérience de tous les jours. Il est des personnes, qui au moindre mal, craignent si fort de mourir, qu'elle se rendent ridicules sur leur santé. A la mort, au contraire, ce seront ces mêmes personnes qui espéreront contre toute espérance. Elles renvoient du matin au soir, d'un jour à l'autre; & à leur avis rien ne presse. Cependant la mort s'avance, elle arrive, elle frappe son coup, & ils y sont aussi surpris que s'ils n'en avoient rien sçu.

Reflexions.

Tout ceci ne peut-il point m'arriver, comme il arrive à tant d'autres qui ne s'y attendoient pas plus que moi? La mort ne peut-elle pas me

cacher ses approches? Les autres ne pourront-ils pas s'y tromper? Ne pourrai-je pas m'y tromper moi-même? Veux-je donc faire comme ces Vierges folles dont parle l'Evangile, qui, faute d'avoir toujours tenu leurs lampes garnies, n'en eurent plus le temps quand l'Epoux arriva? [a] *Au milieu de la nuit elles entendirent crier: Le voici qui vient*, & elles ne furent plus à temps de se préparer à le recevoir. Ne sera-ce pas *au milieu de la nuit* qu'il viendra pour moi? c'est à-dire, au milieu des ténébres où je vis, sur mes devoirs, au milieu de mon indifférence & de mon assoupissement sur mon salut, au milieu de mes embarras de conscience? Veux-je m'exposer à m'entendre dire par l'Epoux, [b] *qu'il ne sçait pas qui je suis?*

Affections & Résolutions.

Mon Dieu, comment ai-je pu jusqu'ici m'exposer à mourir sans m'y

[a] Matth. 25. [b] Ibid.

être bien préparée? Mes comptes sont-ils donc tous dressés; & si j'avois à mourir présentement, serois-je en état de vous les rendre; où est-ce que la chose n'est pas bien importante pour avoir pu, sans danger de ma part, négliger d'y donner tous mes soins? Comment ai-je pu vivre tranquille dans un état si dangereux? Mais ce que je n'ai pas fait par le passé, ou ce que je n'ai fait que d'une manière superficielle, je vais dans cette Retraite même le faire avec tout le soin imaginable. [*] *Je vais repasser toutes les années de ma vie dans l'amertume de mon cœur.* Donnez-moi votre sainte grace, ô mon Dieu, pour découvrir, pour détester, pour confesser, pour expier tous mes péchés.

SECOND POINT.

Comment est-ce que je mourrai?

MOurir comme on a vêcu, c'est à quoi tout le monde doit s'attendre. Ce seroit quelque chose de trop mons-

[*] Isa. 38. 15.

trueux pour une Religieuse, de supposer qu'avec connoissance de cause elle a communément vêcu dans l'état du péché. Ce qui est biens moins rare, c'est qu'elle ait vêcu dans l'état de tiédeur. Si donc c'est moi qui ai eu ce malheur, & si la mort m'y surprend, je dois nécessairement m'attendre à mourir dans une grande affliction d'esprit, dans un grand serrement de cœur, dans de grands embarras de conscience.

Premiérement. Dans une grande affliction d'esprit. Ce qui rassure à la mort une ame qui a bien vêcu, & ce qui lui tient l'esprit content parmi tant de sujets de contrainte, c'est la vive confiance que Dieu l'aidera, & qu'il la soûtiendra dans ce terrible passage du temps à l'éternité. Mais comment espérer une si grande grace, lorsqu'on n'a rien fait pour la mériter? Telle est néanmoins la triste & affligeante situation de toute Religieuse qui a passé sa vie dans la tiédeur. D'une part, elle comprend qu'il n'y avoit pendant sa vie qu'une entiére correspondance

aux graces du Seigneur, qui eût pu lui obtenir à la mort une grace si précieuse; & de l'autre, elle voit qu'au contraire elle s'est positivement rendue indigne de recevoir celle-là, par l'abus & le mépris qu'elle a toujours fait de toutes les autres. Voir donc l'extrême besoin qu'elle auroit d'un secours spécial d'en-haut pour s'animer à bien mourir, & voir en même temps que c'est par sa tiéde & languissante vie qu'elle s'en trouve privée; voilà ce qui la plonge dans une affliction dont elle ne peut revenir. En effet, se trouver au bout de sa course, sans avoir fait aucun progrès dans la vertu, aucunes provisions pour le Ciel, aucun amas de bonnes œuvres, sans avoir rien à présenter au Seigneur, & aller s'y présenter les mains vuides: se trouver à la fin de sa carriére, & ne pouvoir regarder derriére soi, sans voir tant de temps perdu, tant d'inspirations rejettées, tant d'avis & de conseils négligés, tant de remors étouffés, tant de résolutions sans aucun effet, tant de

promeſſes violées, & pendant un ſi long-temps; comment ſe pourroit-il faire que dans une conjoncture ſi importante, une ame ne fût pas dans la derniére affliction?

Secondement. Dans un grand ſerrement de cœur. Ici les choſes changent d'eſpéce. Il ne s'agit plus ſimplement des devoirs communs & ordinaires qu'on a conſtamment négligé de remplir. Il eſt queſtion de pluſieurs péchés conſidérables qu'on aura peut-être commis, mais ſur leſquels on ſe ſera fait une fauſſe conſcience. Dans l'état de tiédeur on n'y regarde pas de ſi près avec Dieu, & on paſſe légérement ſur bien des choſes qui demanderoient ſouvent les plus grandes diſcuſſions. Si on reçoit des avis, on les mépriſe: s'il vient des remors, on les étouffe: s'il naît des doutes, on les décide ſoi-même; & ſe tenant tranquille ſur ſa propre déciſion, on ne s'en confeſſe même pas, ou on n'en dit que ce qu'on veut dire. Mais à la mort il en va tout autrement. Alors la conſcience, qui juſques-là avoit été

retenue captive, rentre dans tous ses droits; elle reclame contre le peu de cas qu'on a toujours fait de ses reproches, & elle exige qu'on revienne sur une infinité de points dont on n'avoit jamais tenu aucun compte. Tant de mauvais desseins qu'on a formés dans son esprit, tant de sentimens d'aigreur & de haine qu'on a nourris dans son cœur, tant de sujets de dissension qu'on a répandus ou entretenus dans toute une Communauté, tant de choses dont on a disposé contre son vœu de pauvreté, tant de licences qu'on s'est données contre son vœu de chasteté, tant de révoltes intérieures, tant de plaintes même, & tant de murmures qu'on a fait éclater contre son vœu d'obéissance, tant de Confessions qu'on a faites sans préparation, sans douleur, sans sincérité, sans intégrité, tant de Communions en état de péché; tout cela avoit été comme ignoré pendant la vie, & on reconnoît à la mort que tout cela est sujet à révision. Grand Dieu! comment à la vuë de tant de

miséres une personne mourante ne tomberoit-elle pas dans un abattement, dans une consternation, dans un saisissement & un serrement de cœur qu'il est bien plus facile de comprendre que d'exprimer?

Troisiémement. Dans de grands embarras de conscience. Quel heureux changement ce seul article n'opéreroit-il pas en moi, si je sçavois bien le méditer? Pour en bien comprendre toute la force, il n'y a qu'à se bien mettre dans l'esprit qu'il n'en est pas des déréglemens d'une ame tiéde, comme des désordres d'un pécheur déclaré. Dans celui-ci, il est vrai, ce sont des excès du l bertinage; mais après tout, ce sont des excès qu'il n'a jamais pu ni se déguiser à lui-même, ni oublier, & qu'à la mort il a tous préséns à son esprit. Dans l'ame tiéde au contraire ce sont des péchés qu'elle n'a jamais voulu reconnoître, qu'elle a ensevelis dans le plus parfait oubli, & qu'à la mort elle ne peut gueres se rappeller. Il lui faut donc faire les plus grands efforts pour s'en

remettre le détail devant les yeux. Mais pour cela quel abyſme à percer ? Quel cahos, quel labyrinthe à démêler? Quels ſont les péchés dont elle a porté la malice juſqu'à l'offenſe mortelle ? Quelle en eſt l'eſpéce ? En quel nombre ſont-ils ? Quelles en ſont les circonſtances aggravantes ? En quel temps de ſa vie préciſément ce dérangement a-t-il commencé ? Combien de Confeſſions & de Communions a-t-elle faites en cet état ? Grand Dieu ! quel embarras & quel horrible trouble cela doit-il produire dans ſa conſcience ? Mais, quand même elle verroit clairement tout le dérangement de ſa vie, à la mort a-t-elle le temps de les réunir tous ſous un même coup d'œil? Quand elle en auroit le temps, aura-t-elle la force & le courage d'aller dire à un même Confeſſeur qu'elle l'a toujours trompé ? Le Démon, qui alors fait les derniers efforts pour achever de la perdre, ne lui perſuadera-t-il pas encore que ce ne ſont là que de vaines terreurs? & ne prendra-t-elle pas le parti de mourir comme elle

elle a vécu? Ce qu'il y a de bien sûr, c'est que de mourir en cet état, c'est mourir dans une espece de désespoir.

Reflexions.

On a bien raison de dire que le temps de la mort n'est pas donné pour dresser ses comptes, mais pour les rendre. Comment alors pouvoir en si peu de momens repasser dans son esprit tant de traits de sa vie? Comment, dans le trouble où l'on est, en pouvoir juger sainement? Comment même dans les vives douleurs de la maladie pouvoir y appliquer son esprit? Cependant il n'y va pas de moins que du salut éternel. Veux-tu donc, ô mon ame, éviter un si triste sort? Dès à présent mettons ordre aux affaires de la conscience, & prenons désormais un train de vie qui ne nous replonge plus dans les mêmes risques.

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur! moi qui ai tout quitté pour vous, comment ai-je pu m'expoſer à vous perdre pour toujours? Mais, ſi j'ai oublié mes engagemens à votre égard, n'oubliez pas vos anciennes miſéricordes ſur moi. Je veux mener une vie fervente pour faire une ſainte mort, & mourir ſaintement pour vous poſſéder éternellement. Faites, Seigneur, que je vainque & que je ſurmonte cette lâcheté, cette peſanteur, cette tiédeur qui pourroient me ravir un ſi grand bien. Vous avez tout fait pour moi; je veux tout faire pour vous. Donnez-moi des larmes de ſang pour pleurer mes infidélités paſſées, vos lumiéres pour les découvrir, votre ſainte grace pour les déteſter, pour m'en accuſer, pour les punir moi-même.

TROISIEME MEDITATION

DU TROISIEME JOUR.

De la mort des Juſtes.

LEs Juſtes meurent dans la paix, parce qu'ils n'ont aucun regret de quitter le monde : 1. Point.

Les Juſtes meurent dans la paix, parce qu'ils n'ont aucun trouble d'aller paroître devant Dieu : 2. Point.

PREMIER POINT.

Les Juſtes meurent dans la paix, parce qu'ils n'ont aucun regret de quitter le monde.

CE qui cauſe en grande partie le trouble des pécheurs à la mort, c'eſt qu'il leur faut quitter un monde qu'ils idolâtrent. Ce qui fait au contraire que les Juſtes meurent dans la paix, c'eſt qu'ils quittent un monde pour lequel ils n'ont que du mépris. Ils ſçavent que le monde n'a que des

biens faux & apparens, qu'il eſt rempli de miſéres très-réelles, & qu'on y eſt outre cela environné de dangers continuels. Si donc ils meurent dans une douce paix, c'eſt qu'ils ont un vrai mépris pour tous les faux biens de ce monde ; c'eſt qu'ils ont un vrai contentement de ſe voir délivrés de ſes miſéres ; c'eſt qu'ils ont un vrai empreſſement d'échapper enfin à ſes dangers.

Premiérement. Un vrai mépris pour les biens de ce monde. Tout n'y eſt que chimére. Le monde promet, & il ne donne point. S'il donne, il ne contente point ; & ſi quelquefois il contente, ce contentement ne dure point. Tous ſes biens ne ſont formés que de terre ; & il en coûte tant de ſoins pour les acquérir, tant d'inquiétudes pour les conſerver, tant de chagrins à les perdre, qu'ils portent leur ſupplice avec eux. Ses plaiſirs d'ailleurs ſont ſi fades & ſi inſipides, qu'il faut les varier pour s'en délaſſer ; & que, quand on les a, on ne les goûte plus. Que ſont ces vains honneurs, qu'une

vraie fumée de gloire ? Et ſa prétendue liberté même eſt-elle autre choſe qu'un véritable eſclavage ?

Heureuſement le Juſte ſe trouve à la mort en avoir fait tout le peu de cas qu'ils méritent. Depuis long-temps il en a compris la vanité, le vuide & le néant. Il n'a compté ni ſur une vie qu'il ſçavoit devoir finir, ni ſur la tendreſſe de ſes parens, ni ſur le crédit de ſes amis, qui ne pouvoient le mener à rien de durable & de ſolide. Dans une ſituation ſi heureuſe, comment pourroit-il regretter des préſens de la fortune qu'il n'a jamais aimés ? Une Religieuſe en particulier, comment pourroit-elle à la mort regretter un malheureux monde qu'elle a volontairement quitté dès ſa plus tendre jeuneſſe, avec qui elle n'a jamais plus voulu depuis entretenir aucun commerce, & qu'elle a toujours regardé avec des yeux de compaſſion ? Regrette-t-on la perte de ce qu'on n'a jamais voulu poſſéder ? L'idée même ne lui en vient pas à l'eſprit. Elle eſt à cet égard comme s'il n'y avoit

jamais eu de monde pour elle. De ce côté-là c'eſt un calme ſi abſolu & ſi parfait, que rien ne ſe préſente pour troubler la paix de ſon eſprit & de ſon cœur.

Secondement. Un vrai contentement de ſe voir ſur le point d'être pour toujours délivrée des miſéres de ce monde. Quelque part que l'on ſoit, qu'éprouve-t-on dans la vie, qu'un enchaînement de maux qui ne donnent preſque aucun relâche ? Que voyons-nous continuellement à nos côtés, que des gens qui ſe plaignent de la dureté d'un parent, de l'ingratitude d'un ami, de l'oubli d'un protecteur, des caprices de la fortune, de l'injuſtice & des perfidies du monde ? Qu'éprouvons-nous nous-mêmes, que des peines preſque continuelles d'eſprit ou de corps ? Aujourd'hui c'eſt une fauſſe imputation qu'on nous fait, & qui nous afflige : demain ce ſera notre ſanté qui ſe dérange. Toujours il ſurvient quelque choſe qui nous chagrine: & ſi c'eſt là le triſte ſort de ceux-mêmes qui recherchent le plus leurs

aiſes dans le monde, que doit-ce être d'une Religieuſe qui, par profeſſion & par état, joint à tant de déſagremens de la vie les pénitences d'une mortification volontaire?

Quand donc une Religieuſe ſe meurt, peut-elle n'être pas contente de quitter un miſérable monde, où elle a toujours été ſujette à tant de ſouffrances? Il eſt vrai, ſe dit-elle alors à elle-même, je dois être diſpoſée à y vivre tant que Dieu voudra m'y laiſſer; & par ſa ſainte grace, ce ſont là mes diſpoſitions. Mais, puiſqu'il veut bien me retirer aujourd'hui de ce malheureux monde, je regarde ma mort comme la fin de mes maux. Plus d'infirmités, plus de maladies, plus d'auſtérités même. Tout eſt paſſé: tout va finir pour moi en ce genre. Quel bonheur!

Troiſiémement. Un vrai empreſſement d'échapper enfin aux dangers de ce monde. Ce que la vie a de plus amer pour les ames juſtes, c'eſt le danger où l'on y eſt de perdre Dieu. C'eſt de voir que juſqu'au dernier

ſoupir on peut toujours l'offenſer. C'eſt de ſonger que, quelque auſtére & quelque longue que puiſſe avoir déja été notre pénitence, & que, quelque élevés que nous puiſſions être en vertus, il ne faut qu'un ſeul péché mortel pour rendre inutiles tous nos mérites. C'eſt de réfléchir combien il faut peu de choſe pour nous faire broncher, & pour nous jetter dans la diſgrace du Seigneur. Aimer Dieu de toute l'étenduë de ſes forces; n'avoir d'eſpérance qu'en lui ſeul; ſouvent avoir tout quitté pour le ſuivre, tout ſouffert pour lui reſſembler, tout fait pour lui plaire, & ſe voir encore dans mille ſortes de dangers de le perdre, c'eſt une peine qu'il faut reſſentir pour la comprendre. Faut-il donc être ſurpris que, malgré toutes ſes horreurs, la mort n'ait rien qui puiſſe troubler la paix des juſtes? C'eſt la mort qui va mettre leur ſalut en aſſurance; & auprès d'eux, comme il eſt juſte, le ſalut va devant tout.

REFLEXIONS.

Que de riſques n'ai-je pas courus de me perdre en tout temps & en tout lieu pendant toute ma vie ? Que je me trouvaſſe par-tout environnée de piéges, lorſque j'étois encore dans le ſiécle, je n'en ſuis pas ſurpriſe : le monde eſt le lieu & le ſéjour de la ſéduction. Mais que dans la Religion même j'aye toujours eu à combattre contre toutes les embuches du Démon : mais que, malgré ma vigilance même, j'aye ſi ſouvent eu lieu de douter ſi je n'avois pas encore ſuccombé à la tentation : mais qu'au moindre relâchement je me ſois toujours vue expoſée à faire les plus grandes chutes : mais que j'en aye peut-être fait qui m'ont plus d'une fois plongée dans la diſgrace du Seigneur ; que devenois-je donc, ſi j'étois morte en cet état ?

Affections & Réſolutions.

Grand Dieu ! qu'eſt-ce que cette

vie, puiſqu'on y eſt toujours en danger de vous perdre pour une éternité ! Mille fois plutôt la mort, ô mon Dieu, que de demeurer plus long-temps expoſée à un ſi grand malheur. Que peut perdre en mourant une Religieuſe qui a le bonheur d'être entiérement à vous ? La mort ne lui enléve rien de tous les biens & de tous les plaiſirs de ce monde, puiſqu'elle a tout quitté pour ne plus mettre tout ſon tréſor & toute ſa félicité qu'en vous ſeul. Elle ſort d'un monde pour lequel elle n'a aucune affection, d'un monde qui eſt rempli de mille miſéres, d'un monde qui n'offre par-tout que des dangers de vous offenſer. Vienne la mort, ô mon Dieu, quand vous voudrez : & puiſque c'eſt la mort qui doit finir tant de maux, par avance je l'accepte comme un des plus grands biens qui puiſſent m'arriver.

SECOND POINT.

Les Juſtes meurent dans une humble confiance, parce qu'ils meurent attachés à Dieu.

LEs juſtes meurent dans une humble confiance, parce qu'ils meurent dans une ferme eſpérance en la miſéricorde de Dieu, dans une intime union avec Dieu, dans un ardent déſir d'aller voir Dieu.

Premiérement. Dans une ferme eſpérance en la miſéricorde de Dieu. Il eſt vrai que, ſans une révélation expreſſe, [*] *nul ne ſçait s'il eſt digne d'amour ou de haine.* Il eſt vrai encore que tous les juſtes ne l'ont pas toujours été ; & qu'il en eſt, qui pendant un certain temps de leur vie ont commis bien des péchés. Enfin il eſt vrai qu'à la mort le Démon fait les derniers efforts pour perdre les ames, & qu'il ſe ſert en particulier de la vuë de leurs péchés pour tâcher de les porter au déſeſpoir. Mais c'eſt

[*] Eccleſ. 9.

une choſe bien remarquable, que les juſtes, qui pendant la vie ont toujours un ſi vif repentir de leurs péchés, n'en ſont preſque jamais troublés à la mort. Le contraſte à cet égard eſt communément ſi ſenſible entre les juſtes & les pécheurs, qu'on croiroit ſouvent lire la réprobation des uns dans le trouble qui les agite, & la prédeſtination des autres dans la tranquillité avec laquelle ils meurent. Tous les jours on voit des ames juſtes, qui pendant la vie ſont ſi alarmées à la vuë de leurs péchés, qu'elles ſemblent douter de la miſéricorde de Dieu à leur égard. Elles ſont ſi timorées, qu'elles croient voir du péché là où il n'y en a pas même l'ombre; & en même temps ſi craintives, qu'elles n'oſent ſouvent approcher des Sacremens. Vous diriez qu'elles ſe regardent comme réprouvées. A la mort ſeulement ce n'eſt plus cela: au contraire, c'eſt alors une paix, un calme, une confiance en Dieu, qui ſurpaſſe tout ce qu'on en ſçauroit dire. La raiſon de ce changement,

c'eſt que, ſelon l'oracle du Saint Eſprit, [*] *la mort des juſtes eſt précieuſe aux yeux du Seigneur*; c'eſt-à-dire, que comme les juſtes ſont ſon héritage, & qu'à la mort le Démon s'efforce le plus de les lui enlever, c'eſt à la mort auſſi que Dieu prend d'eux un ſoin tout particulier, qu'il écarte d'eux l'ennemi commun de notre ſalut, & que rien ne trouble plus l'humble confiance qu'ils ont en ſa miſéricorde. Heureux état que celui-là, ô mon ame. Mais pour mourir comme les juſtes, il faut vivre comme eux.

Secondement. Dans une intime union avec Dieu. Accoutumé à s'unir à Dieu pendant ſa vie, le juſte s'attache encore bien plus à s'y tenir uni à ſa mort. Comme Dieu eſt tout ſon bien, l'ame vertueuſe s'y attache toujours plus à meſure qu'elle ſe voit ſur le point d'en jouir. La vuë du Crucifix, ſi effrayante alors pour les pécheurs, eſt pour elle d'une conſolation infinie. C'eſt pour cela qu'à la mort une perſonne de piété a toujours les yeux fixés ſur lui, qu'elle

[*] Pſalm. 115.

le prend dans ſes mains, qu'elle le baiſe des milliers de fois, & qu'elle veut toujours l'avoir ou collé ſur ſes lévres, ou appliqué ſur ſon cœur. Faut-il en être ſurpris? C'eſt là tout ſon tréſor. Avec quel empreſſement ne demande-t-elle pas les derniers Sacremens? Avec quelle tendreſſe de dévotion ne les reçoit-elle pas? Avec quelle effuſion de cœur ne s'entretient-elle pas avec l'Epoux de ſon ame? Quelque violente que ſoit la fiévre qui la dévore & qui la conſume, il ne lui faut qu'un ſeul mot pour la faire revenir à elle. Dès lors on s'apperçoit qu'elle oublïe tout ſon mal pour ne s'occuper que de Dieu ſeul. Mon ame, un état ſi heureux n'eſt-il donc pas capable d'exciter ton émulation? Où eſt le juſte mourant qui ſe plaigne d'avoir trop fait, ou trop ſouffert en ſa vie, pour acheter une ſi douce & ſi ſainte mort?

Troiſiémement. Dans un ardent déſir d'aller voir Dieu. Combien en voit-on tous les jours à la mort, qui à force de déſirer leur délivrance, ſont

obligés de ſe contraindre pour ne pas altérer leur réſignation à la volonté de Dieu ? Ce ſont quelquefois des élancemens vers lui ſi vifs & ſi ardens, qu'ils ont toutes les peines du monde à les contenir au dedans d'eux-mêmes. Leur joie eſt ſi grande, qu'on la lit juſques ſur leurs viſages. Quelle douceur dans leurs regards ! Quelle ſérénité ! Quel calme ! Quel épanouiſſement dans tout leur maintien ! La voilà enfin cette ame chérie de Dieu, cette ame bienheureuſe, la voilà au bout de ſa carriére, & dans peu de momens la voilà qui va entrer pour une éternité dans la poſſeſſion de ſon bien-aimé. Quelles actions de graces ne rend pas à Dieu cette Religieuſe mourante, de ce qu'il l'a appellée de bonne heure à la Religion ! Quelles félicitations ne ſe fait-elle pas à elle-même d'y avoir trouvé des croix qui la rendent conforme à Jeſus-Chriſt crucifié ! Trouve-t-elle qu'il lui en ait trop coûté ? ou plutôt, trouve-t-elle rien dans toute ſa vie, qui ſoit plus conſolant pour elle à la mort, que les

occaſions où elle a eu le plus à ſouffrir?

Ah, Seigneur! s'écrie-t-elle intérieurement dans les tranſports de ſon amour, mon ame eſt bien à vous, & vous l'avez bien acquiſe. Quels ſoins n'avez-vous pas toujours pris de mon ſalut? Malgré mes infidélités, votre amour pour moi s'eſt toujours ſoûtenu. Me voici au moment d'en aller recevoir tout le prix. Venez, ô mon Dieu: pourquoi tardez-vous de venir? Ou contentez le déſir que j'en ai, ou au moins calmez-en les tranſports. C'eſt déja une mort pour moi que de vivre ſans vous. Je remets mon ame dans vos mains.

Reflexions.

Combien de ces ſortes d'exemples n'ai-je pas vu depuis que je ſuis en Religion? A chaque fois je n'ai pas manqué d'eſtimer grandement heureuſes celles de nos Sœurs que j'ai vu mourir avec de ſi grandes marques de prédeſtination, & à chaque fois

auſſi je n'ai pas manqué non plus d'envier leur ſort. J'ai même autant de fois formé la réſolution de tenir une conduite ſemblable à la leur, pour tâcher de faire une ſemblable mort. Que tout cela a-t-il produit juſqu'à préſent ? Si dans l'état où je me trouve, on venoit m'annoncer ma derniére heure, ai-je lieu de préſumer que je n'en ſerois pas troublée, & que ma confiance l'emporteroit ſur toutes mes craintes ? Cependant, de quelle importance n'eſt-il pas pour moi d'y aſpirer par une conduite fervente ? Qu'eſt-ce donc qui me troubleroit, ſi j'avois à mourir préſentement ? C'eſt à cela nommément que je dois apporter un prompt reméde.

Affections & Réſolutions.

C'en eſt fait, ô mon Dieu, je me rends à vos aimables pourſuites. De ma vie je ne diſpute plus ſur ce que vous exigez de moi. Je me livre à toutes vos ſaintes inſpirations. Je meurs entiérement à moi-même, & à toutes

mes passions, pour mourir un jour dans le sein de la paix & de vos divines miséricordes.

Mille pardons de tous les partages & de toutes les réserves dont j'ai toujours usé envers vous. Hélas! qu'y ai-je gagné jusqu'ici? Je n'étois pas contente de moi-même, parce que je sentois parfaitement que vous n'étiez pas content de moi. Est-ce vivre heureuse que d'avoir toujours des sujets évidens de craindre une mauvaise mort? C'est en vous & pour vous seul que je veux vivre, pour pouvoir à ma mort mourir en vous, ne désirer que vous, & être dans une sainte impatience d'aller jouir de vous.

PREMIERE MEDITATION

POUR LE QUATRIEME JOUR.

Du Jugement particulier.

L'AME citée au Tribunal de Dieu: 1. Point.

L'ame jugée au Tribunal de Dieu: 2. Point.

PREMIER POINT.

L'ame citée au Tribunal de Dieu.

QUel étonnement & quelles alarmes pour une ame qui comparoît au Jugement particulier ! Je dis : Quel étonnement dans l'affreuſe ſolitude où elle ſe trouve ! Je dis : Quelles alarmes dans la cruelle attente où elle eſt de ſon jugement !

Premiérement. Quel eſt ſon étonnement, lorſqu'elle ſe voit tout à coup tellement ſeule, qu'elle n'apperçoit plus autour d'elle rien de tout ce qu'elle avoit toujours vu dans le monde ? Son premier ſaiſiſſement, c'eſt de ne plus retrouver ſon corps. Ce corps qu'elle avoit tant idolatré, & ſans lequel elle n'avoit jamais pu comprendre comment elle pourroit un jour exiſter : ce corps n'eſt plus avec elle. Dépouillée de ce corps de chair, elle ſe trouve dans un dégagement & dans une agilité qui la jettent dans la plus extrême ſurpriſe. En ſortant de ce corps, elle eſt ſortie auſſi

de ce monde, & elle ne voit plus perſonne à ſes côtés. Il n'y a qu'un ſeul inſtant qu'elle étoit entourée de gens qui s'empreſſoient de ſoulager ſon mal : mais au moment qu'elle a fermé les yeux à la lumiére de ce monde, elle en eſt partie ſeule ; & il n'y a ni parens ni amis qui l'ayent ſuivie. Elle eſt encore ſur les lévres de ſon corps, qu'elle ne ſçait plus où elle eſt ; elle ne ſçait pas même où elle va. En entrant dans ſon éternité, elle ne connoît, elle ne diſtingue encore aucun objet. Tout lui eſt ſi nouveau, ſi inconnu, qu'elle ne revient point de ſon étonnement. Elle ne voit ni Dieu, ni ſon ſaint Ange. Elle ne voit que ſoi-même, & avec ſoi que les œuvres bonnes & mauvaiſes qu'elle a faites tout le temps qu'elle a reſté ſur la terre.

Situation ſi ſurprenante dans ce paſſage du temps à l'éternité, que je ne ſçais ſi dans un premier moment l'ame, étonnée d'une ſi grande nouveauté, ne ſe demande point à elle-même : Eſt-ce bien moi ? Où ſuis je ?

N'eſt-ce point ici un rêve, un ſonge, un délire de ma maladie ? Suis-je parmi les morts ou parmi les vivans ? Je ne vois, je n'entends perſonne, je n'apperçois aucun objet. Je ne me comprends pas moi-même dans le nouvel état & dans l'affreuſe ſolitude où je me trouve. C'eſt alors, ô mon Dieu, qu'une ame ſent & éprouve la folie qu'il y a de s'être attachée à tout ce qu'elle vient de quitter. Mais, ſi ſon incertitude eſt bientôt éclaircie ſur ce qui vient de lui arriver, ſes craintes n'en ſont que plus terribles ſur ce qu'elle va devenir.

Secondement. Quelles alarmes dans l'attente de ſon jugement ? Là il n'y a plus ni doutes qui puiſſent affoiblir la croyance d'une éternité, ni paſſions ou amuſemens qui puiſſent en écarter le ſouvenir, ni temps ni grace qui puiſſent en aſſurer le ſuccès. *Du côté que l'arbre tombe, il y demeure.* [*] Je n'aurai pas plutôt expiré, que me trouvant comme inveſtie & pénétrée de l'immenſité de Dieu, quelque part

[*] Eccleſ. 11.

que je meure, je me porterai naturellement vers lui comme vers ma derniére fin : mais en même temps je me ſentirai ſaiſie par une toute-puiſſance qui arrêtera tous mes élancemens vers lui. Livrée à Dieu & à moi-même, ſeule avec lui ſeul, ſans pouvoir lui échapper, quels ſeront alors mes ſentimens ? Aurai-je eu le bonheur de bien vivre ſelon l'eſprit de ma vocation, & d'édifier conſtamment toute une Communauté ? Ma régularité même ſoûtiendra alors ma confiance. Mais n'aurai-je qu'une vie tiéde & languiſſante, qu'une vie criminelle à préſenter à Dieu ? Comment me tirer d'une diſcuſſion où tout va être peſé au poids du Sanctuaire ? Peut-être alors toute une Maiſon ſera en priéres pour moi autour de mon lit : mais que peuvent pour la déciſion de mon ſort toutes les priéres adreſſées à la miſéricorde de Dieu, dans un temps où il n'écoute plus que ſa juſtice ? De reculer, c'eſt ce qui ne ſera pas en mon pouvoir. D'avancer auſſi, c'eſt ce qui fait

toute ma peine. Ah ! ſi je pouvois ſeulement pour quelques jours rentrer dans mon corps, quelle vie différente ne menerois-je pas ? Combien me mettrois-je au deſſus de tout ce que la mortification des ſens a de plus dur à la nature ! Regrets inutiles : il falloit bien vivre, quand il étoit temps.

Ce que je ne ſçaurois au moins m'inculquer trop avant dans l'eſprit, c'eſt qu'*il eſt horrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant.* [*] Tout ce que des révélations particuliéres en ont quelquefois appris aux hommes, aboutit à bien aſſurer qu'il n'eſt rien, en genre de terreur, qui ſoit comparable à la frayeur d'une ame qui entre dans l'autre monde. Cette entrée dans l'éternité a pour elle des effrois qu'on ne ſçauroit exprimer. La choſe eſt même toute naturelle. Se voir arrivé au moment qui va décider du Paradis ou de l'Enfer ; ſonger qu'on y eſt à un Tribunal où il ne s'accorde aucune grace ;

[*] Hebr. 10.

ſe ſentir chargé des péchés dont on ne ſçait ſi on a mérité & obtenu le pardon : qui pourroit jamais comprendre en quelles horreurs une ame ſe trouve alors plongée ?

Reflexions.

Quelle conſolation alors pour une ame qui a bien vécu ! Croix, humiliations, mortifications, tout eſt paſſé; & il ne lui en reſte que le doux eſpoir de la récompenſe. Quelles frayeurs au contraire dans une ame religieuſe qui s'eſt recherchée en toutes choſes ! Hélas ! quelle folie de ſe faire une conſcience erronée pour éviter les remors de ſa mauvaiſe conduite ! Eſt-ce donc que le voile qui me cache aujourd'hui mes péchés, ne ſera pas briſé un jour, & qu'alors Dieu en jugera comme moi ? A quoi penſe-je, ſi je ne penſe pas à fléchir le ſouverain Juge, tandis que j'en ai les moyens ? Veux-je attendre au moment que je n'en aurai plus le temps ? Que me ſerviront tous ces ménagemens de la

délicateſſe dont j'uſe aujourd'hui pour contenter mon amour propre? N'eſt-ce pas ce qui fera mon tourment au jugement particulier?

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur! ſi *vous trouvez des taches dans les Anges mêmes* [*], comment pourrai-je paroître devant vous, moi qui ſerois ſi fâchée de paroître aux yeux des autres ce que je ſuis? Des milliers de fois, il eſt vrai, je vous ai demandé du temps pour mettre ordre aux affaires de ma conſcience; & autant de fois j'ai manqué d'en bien ſonder tous les replis. Cependant le temps s'écoule, & l'éternité approche. Ah, Seigneur! s'il le faut, pour me retirer du funeſte aſſoupiſſement où je vis, faites briller vos éclairs à mes yeux. Faites grôn-der votre tonnerre ſur ma tête. Je vais me rendre à moi-même le même compte que vous exigerez un jour de moi.

[*] Job. 4.

SECOND POINT.

L'ame jugée au Tribunal de Dieu.

DEux choſes formeront notre jugement au Tribunal de Dieu : l'examen de toute notre vie, & la ſentence du Juge.

Premiérement. L'examen de toute notre vie. *En un clin d'œil* [*a*] nous verrons tout ce que nous aurons jamais fait, dit & penſé, *ſans qu'il y manque un ſeul point* [*b*] ; & la diſcuſſion en ſera d'autant plutôt faite, que la ſeule inſpection de toute notre conduite portera avec elle une conviction qui ſera ſans replique.

Grand Dieu ! quel affreux tableau pour moi que celui-ci ? Quoi ! j'aurai alors devant mes yeux tout ce que j'aurai jamais fait, & j'aurai à répondre de tout le mal que j'aurai jamais commis ! Oui : Dieu réunira dans un ſeul point de vuë, il expoſera à mes regards, & il me demandera

[*a*] 1. Cor. 10.

[*b*] Matth. 5.

un compte très-sévere de tout le mal que j'aurai fait par pensée, par parole & par action ; de tout le mal que j'aurai fait faire par mes conseils ou par mes décisions, de tout le mal que j'aurai laissé faire, pouvant & devant l'empêcher ; de ma lâcheté, de ma tolérance, de ma criminelle complaisance à le laisser commettre. Il me remettra devant les yeux tout le bien que j'aurois dû faire, & que j'aurai omis ; tout le bien que j'aurois pu faire, & que j'aurai négligé de mettre en pratique ; tout le bien même que j'aurai fait, mais que j'aurai mal fait, le faisant par coûtume, par maniére d'acquit, à contre cœur, avec tiédeur, avec négligence, & sans y apporter les dispositions convenables. *Je rendrai compte d'une parole oiseuse.* [*]

Bien plus ; j'en rendrai compte avec une rigueur & une sévérité étonnante. Ici ce ne sera plus un Dieu miséricordieux, mais un Dieu Juge, & Juge implacable, qui me *demandera compte de toute mon administra-*

[*] Matth. 12.

tion [*a*]. Peu de momens auparavant j'aurois pu trouver en lui une miséricorde, qui au temps de ma mort m'auroit arrachée des mains de sa justice. Mais à son jugement il n'écoute plus sa propre bonté. Alors le temps des graces est passé; & malheur à moi, si je n'ai pas sçu en profiter: car à son jugement ses recherches sont si exactes, si rigoureuses & si sévéres, que le saint homme Job n'y pouvoit jamais penser, sans s'écrier que ce Dieu de bonté *étoit devenu pour lui un Dieu cruel* [*b*].

O mon ame, aujourd'hui tu comptes pour rien mille péchés peut-être que tu ne connois pas, parce que tu n'as jamais voulu les approfondir. Tu ne tiens aucun compte de ces injustes préférences que dans ton esprit tu te donnes sur autrui, de ces antipathies secrettes que tu nourris dans ton cœur contre les autres, des paroles mortifiantes que tu leur dis si souvent, de l'air d'indifférence, ou même de mépris, que tu leur témoignes en toutes

[*a*] Luc. 16. [*b*] Job. 30.

occaſions. Tu ne fais aucun cas de l'infraction de tes Regles, de ta nonchalance à remplir les devoirs de ton emploi, du peu de ſoin que tu apportes à profiter de tant de Confeſſions & de Communions que tu fais. Au jugement particulier quel changement dans tes idées, lorſque tu verras dans le courroux de ton Juge tout le tort que tu t'es fait en cela. Seigneur, faites que je n'attende pas à y remédier, lorſqu'il n'y aura plus aucun reméde à y apporter.

Secondement. La ſentence du Juge. Penſons ſérieuſement que ce ſera ici la derniére définition de notre ſort. Aurai-je eu le bonheur de mourir dans l'amitié du Seigneur? J'aurai la conſolation d'entendre ces douces paroles: Ame fidelle, *entrez dans la joie de votre Dieu.* [*a*] Mais auſſi aurai-je le malheur de voir qu'*après avoir été miſe dans la balance, mes iniquités l'ont emporté* [*b*]? J'aurai la déſolation de m'entendre dire: *Re-*

[*a*] Matth. 25.

[*b*] Dan. 5.

tirez-vous de moi, maudite, & allez brûler dans un feu éternel. [*] Là plus de repentir & de regrets qui ſoient écoutés, plus d'excuſe qui ſoit reçue, plus d'interceſſion qui ſoit admiſe, plus de pardon qui ſoit accordé. Le moment de l'arrêt ſera le moment de ſon exécution; & le Jugement particulier eſt quelque choſe de ſi rapide, qu'il eſt vrai de dire de toute perſonne qui meurt dans le péché, mortel, que de ſon lit même elle eſt précipitée dans l'Enfer.

Quel ſubit & affreux changement pour une perſonne qui avoit toujours recherché ſes aiſes, & ſecoué tout ce que la Régle pouvoit avoir d'onereux à l'amour propre? Dans le temps qu'on ſçait à peine ſi cette perſonne eſt bien expirée; dans le temps qu'on ſe conſole de ce qu'au moins elle a reçu tous ſes Sacremens; dans le temps qu'on ſe raſſure ſur les ſentimens qu'elle a paru avoir à ſa mort; dans le temps qu'on ſe diſpoſe à faire de ferventes priéres pour le repos

[*] Matth. 25.

de ſon ame, déja ſon ame eſt dans un étang de feu, en proie aux Démons, à la rage, au déſeſpoir le plus cruel; & cela pour une éternité.

Reflexions.

Où en ſerois-je, ſi Dieu m'appelloit actuellement à ſon redoutable Tribunal? Serois-je en état d'y recevoir un jugement favorable? D'un côté, je vois bien des péchés que j'ai commis en ma vie: mais de l'autre, où eſt la pénitence que j'en ai dû faire? Ai-je eu ſoin de les effacer par mes gémiſſemens & par mes larmes? Ai-je pris les peines de mon état en eſprit de ſatisfaction & de réparation que j'en devois à Dieu? Ai-je au moins accepté avec ſoumiſſion les diverſes épreuves par leſquelles il m'avoit fait paſſer pour me purifier & me laver de mes iniquités? A quoi penſe-je donc, ſi je ne penſe pas ſérieuſement à nettoyer mon ame de tant de taches qu'elle a contractées?

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur! [*] *n'entrez pas en jugement avec moi*, puiſque je m'avoue coupable. Mais, puiſque par votre ſainte grace je ſuis en état de porter moi-même mon jugement, je vais prévenir le vôtre par le mien. Oui, mon Dieu, j'y ſuis toute déterminée, je me jugerai, je me condamnerai, je me punirai moi-même; afin que me trouvant déja toute jugée, toute condamnée, toute punie à votre jugement, vous ne trouviez rien à condamner & à punir en moi.

Je ſçais, ô mon Dieu, que loin de vouloir me perdre, vous voudriez me faire monter aux premiéres places de votre Royaume. Quelque indigne que j'en ſois par moi-même, j'ai l'honneur d'être votre épouſe. Pardon, ô mon Dieu, de toutes mes infidélités paſſées. Aidez-moi à les réparer, & à mériter de vous un jugement de bénédiction; afin que je

[*] Pſalm. 142.

ne comparoiſſe alors devant vous, que pour jouir de vous dans la bienheureuſe éternité.

SECONDE MEDITATION

DU QUATRIEME JOUR.

Du jugement général.

AU jugement général, Dieu rendra juſtice à tous : 1. Point.

Au jugement général, tous rendront juſtice à Dieu : 2. Point.

PREMIER POINT.

DIeu ſe rendra juſtice à lui-même : il la rendra à ſes élus : il la rendra aux réprouvés.

I. Verité. Dieu ſe rendra juſtice à lui-même. On vit bien ſouvent, comme s'il n'y avoit en Dieu ni puiſſance à reſpecter, ni lumiéres à reconnoître, ni juſtice à redouter. Mais au jugement général, Dieu donnera bien d'autres idées de lui-même.

Quelles hautes idées en effet n'y donnera-t-il pas d'abord de ſa toute-

puiſſance? Figurons-nous donc que nous ſommes déja parvenus à ce grand *jour du Seigneur*, [*a*] qui ſera le dernier de tous; que tous les aſtres s'éclipſent; que tous les élémens ſe confondent; que la mer ſe deſſéche; que le feu prend à tous les coins de la terre; que tous les ouvrages des hommes ſe conſument dans un embrâſement univerſel, & que le monde entier retombe dans ſon premier cahos. Figurons-nous que déja nous entendons *la trompette fatale* [*b*] qui appelle tous les hommes au jugement; que tous les morts reſſuſcitent; que les Saints deſcendent du Ciel; que les réprouvés ſortent de l'Enfer pour reprendre leurs corps; que tous *s'aſſemblent dans la vallée de Joſaphat*; [*c*] que, ſéparant les bons d'avec les méchans, les ſaints Anges placent les uns à la droite, & les autres à la gauche; qu'après cette ſéparation tous les Saints ſont *enlevés dans les airs au deſſus des nuës pour aller au devant de Jeſus-Chriſt*; [*d*]

[*a*] Act. 2. [*b*] 1. Cor. 15.

[*c*] Joël. 3. [*d*] 1. Theſſal. 4.

que les cieux s'ouvrent ſur nos têtes ; & que, porté ſur une nuée éclatante de gloire, le ſouverain Juge précédé de l'étendard de ſa Croix, entouré de tous les ſaints Anges, armé de tous les foudres de ſa colére, vient à nous pour nous juger publiquement dans toute la rigueur de ſa juſtîce. Quelle impreſſion de terreur & de reſpect ne fera pas en nous un ſi grand appareil de puiſſance & de majeſté ?

Mais quel ſentiment de ſurpriſe & de frayeur ne s'élevera-t-il pas en nous, lorſqu'au même temps toutes les conſciences de tous les hommes paroîtront à nos yeux comme autant de miroirs, où toutes leurs actions ſeront gravées avec des traits ineffaçables ? Alors, par un miracle univerſel, tous liront en nous tout ce que nous aurons jamais dit ou penſé, fait ou déſiré contre la loi de Dieu. Hélas ! ſi aujourd'hui nous avons tant de ſoin de cacher aux autres le fonds de toutes nos miſéres : ſi malgré le ſecret de la confeſſion, nous avons tant de peine à les découvrir à un ſeul hom-

me : si le souvenir de certaines actions humiliantes suffit quelquefois pour nous faire rougir en nous-mêmes, quelle sera la honte & la confusion de tant de réprouvés qui se seront rendus coupables de tout ce que l'envie & la jalousie, de tout ce que la trahison & la perfidie, de tout ce que la duplicité & l'hypocrisie, de tout ce que les plus honteuses passions ont de plus humiliant? Confusion étonnante ! on croyoit tout enseveli dans les ténébres de l'oubli, & tout se trouvera révelé. Confusion accablante ! on en seroit mort de douleur, s'il en avoit rien transpiré pendant la vie ; & tout l'univers en sera instruit. Faut-il s'étonner après cela, que dans l'Evangile les réprouvés demandent *aux montagnes de tomber sur eux*, [*] pour ensevelir leur honte sous leurs débris ? Là on verra que jamais rien n'a été caché à Dieu.

Là aussi on verra avec quelle équité Dieu aura jugé tous les hommes au moment de leur mort. A la vérité,

[*] Luc 23.

chaque réprouvé aura reconnu au jugement particulier, que ſa réprobation aura éte bien méritée. Mais tout s'y paſſe dans un ſi profond ſecret entre Dieu & l'ame, que les autres ne ſçavent encore rien des ſujets de ſa perte. Au jugement général on verra combien Dieu aura été équitable envers tous : & c'eſt pour cela en grande partie, que Dieu devoit à ſa propre gloire de donner à tous une connoiſſance publique de la juſtice de ſes arrêts. Mon ame, ſongeons ſeulement que nous avons ſur nos têtes un Dieu qui peut tout, un Dieu qui voit tout, un Dieu qui jugera tout.

II. Verité. Dieu rendra juſtice à ſes élus. On ſçait aſſez combien le monde eſt injuſte envers les gens de bien. Il ſuffit ſouvent que la conduite des perſonnes vertueuſes ſoit une cenſure tacite de la vie déréglée des pécheurs pour les expoſer à leurs perſécutions. Heureuſement une perſonne Religieuſe ne ſe trouve guéres livrée à cette ſorte d'épreuves. Les ſéculiers eux-mêmes ſeroient étrangement

ſcandaliſés de ne lui pas voir mener une vie réguliére. Mais dans les Communautés mêmes on ne rend pas toujours juſtice à la vertu ; parce qu'une Religieuſe aura peut-être moins d'éducation que les autres, ou qu'elle aura des défauts naturels qui lui font commettre bien des fautes : on s'arrête quelquefois à ce qu'elle a de défectueux ; & parce qu'on ignore combien elle eſt la premiére à en ſouffrir, combien elle en gémit devant Dieu, combien elle fait d'efforts, & combien il lui en coûte pour ſe vaincre, on la blâme, on la condamne, on la mépriſe. Il peut fort bien ſe faire cependant qu'aux yeux de Dieu elle ſoit plus méritante que les autres. Quelquefois auſſi c'eſt de leur part une antipathie naturelle, une pure prévention, un travers qui ne laiſſe pas d'être injuſte, & même très-affligeant pour la perſonne que cela concerne. A ſon jugement Dieu dévoilera ſes vertus, & par-là il nous apprendra ce que nous devions penſer d'elle. [*] C'eſt même une juſtice que

[*] Apoc. 6.

les Saints attendent de Dieu, & que Dieu leur a promise, comme une réparation qui leur est due.

III. Verité. Dieu rendra justice aux reprouvés. Tout sera puni (*a*) *sans distinction de rang*. Dans le monde il semble que les supplices ne soient que pour les pauvres. Soit qu'on y ait des égards pour les personnes en place & pour les riches, les uns & les autres échappent communément à la justice des hommes. Au jugement de Dieu au contraire, ce seront (*b*) les plus rigoureusement punis, pour avoir abusé, de l'autorité ou des richesses que Dieu leur avoit confiées. Tout sera puni (*c*) *sans miséricorde*. Quel affreux changement ! Aujourd'hui Dieu est tout plein de bonté pour les pécheurs. Jesus-Christ pendant sa vie mortelle (*d*) *rempliſſoit* de bienfaits tous les lieux de son passage. A son jugement il sera sans aucune sorte de compassion. Il ne sera sensible ni à la rigueur, ni à la multiplicité, ni à la

(*a*) Rom. 2. (*b*) Sap. 6.
(*c*) Jac. 2. (*d*) Act. 10.

durée des ſupplices auxquels les réprouvés ſe trouveront condamnés. Une perſonne aura d'abord bien vêcu pendant un nombre d'années : elle aura peut-être paſſé ſa vie dans un Cloître ou dans un Monaſtére ; mais ſi avec cela elle a mal fini, ſon ſort ſera d'aller en Enfer ſouffrir des tourmens ſans fin.

Reflexions.

A ce grand jour que me ſervira l'ignorance où l'on eſt aujourd'hui de mes péchés ſecrets ? Alors au contraire que m'importeront les faux jugemens qu'on aura faits de moi ? Dès que Dieu ſçait tout, dès que Dieu dévoilera tout, dès que lui ſeul jugera tout, n'eſt-ce pas lui ſeul que je dois enviſager en tout ?

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur ! pour ne pas craindre alors votre préſence, je veux la rechercher. Pour ne pas craindre alors

la vuë de votre Croix adorable, je veux la porter. Pour ne pas craindre la manifestation de mes péchés, je veux les effacer. Pour ne pas craindre vos terribles jugemens, je veux les prévenir & me les rendre favorables. Courage, ô mon ame : servons-nous de la terreur de ces mêmes jugemens de Dieu, comme d'un frein pour nous contenir dans nos passions, pour nous animer à combattre dans nos tentations, pour ne jamais offenser Dieu dans aucune de nos actions. Seigneur, rayez tous mes péchés du livre de mort. J'espére, avec le secours de votre grace, me trouver écrite dans le livre de vie.

SECOND POINT.

Au jugement général tous rendront justice à Dieu.

Tout l'univers, [*] dit le Sage, *s'élevera au jugement pour la cause de Dieu contre les réprouvés.* Je dis, tout ce qu'il y a dans l'ordre de la nature,

[*] Sap. 5.

tout ce qu'il y a dans l'ordre de la grace, tout ce qu'il y a dans l'ordre de la gloire.

I. *Verité*. Tout ce qu'il y a dans l'ordre de la nature. Oui, dit un Prophete, (*) *les murailles mêmes*, si alors le feu ne les avoit pas déja consumées; *auroient demandé justice à Dieu* de tout le mal qui aura été commis dans leur enceinte. Je conçois en effet, que les Fonts Baptismaux où nous avons été régénérés, que la sainte Table où nous avons si souvent été admis, que le Sanctuaire au pied duquel on a prononcé la formule de ses vœux, que l'enceinte du Monastére où l'on aura vêcu; que le soleil qui nous aura éclairés dans le temps de nos déréglemens, & que les ténébres mêmes qui les auront favorisés; je conçois, dis-je, que toutes ces créatures insensibles & inanimées auroient eu alors une voix muette pour nous reprocher l'abus que nous en avons fait, si dès lors elles ne s'étoient pas trouvé comme anéanties par les flammes.

(*) Habac. 2.

Mais à leur défaut, combien d'autres créatures, encore bien plus parlantes, crieront vengeance à Dieu contre les réprouvés ? Tels ſont ces pauvres peres & meres qui les premiers nous avoient enſeigné les élémens de la vertu, ces charitables Paſteurs de nos ames, ces Directeurs, ces Confeſſeurs, ces Supérieurs & Supérieures qui nous avoient conſacré tous leurs ſoins, & dont nous avons négligé, mépriſé, rejetté tous les avis. Telles ſont ces perſonnes vertueuſes qui n'ont jamais reçu de nous que des marques de dédain, ces perſonnes amies qui nous ont ſi inutilement aſſiſtés de leurs ſages conſeils, ces perſonnes exemplaires dont nous avons peut-être tourné en dériſion juſqu'aux bons exemples qu'elles nous avoient donnés. Tels ſont nos ſaints Anges, nos ſaints Patrons, nos plus grands protecteurs dans le Ciel, qui, indignés de voir tant de priéres qu'ils ont faites pour nous, rendues toujours inutiles par notre obſtination dans le mal, en demanderont à Dieu une

vengeance éclatante. Bien plus; les réprouvés eux-mêmes n'attribueront leur perte qu'à eux seuls. Ils écumeront de rage & de déſeſpoir contre la propre vie qu'ils auront menée. Ils n'en accuſeront que leur aveuglement, & ils avoueront publiquement [*] *leur erreur.* Eſt-il poſſible que je médite ſi ſouvent ſur des vérités ſi terribles, ſans en être encore venue à ce point d'amendement qu'elles devroient produire en moi?

II. VERITE'. Tout ce qu'il y a dans l'ordre de la grace. Indépendamment des ſecours de ſalut qui ſont communs à tous, combien de graces particuliéres n'ai-je pas reçues de Dieu? Tantôt c'étoit de vives illuſtrations dans mon eſprit, & tantôt de ſaints mouvemens dans mon cœur. Quelquefois c'étoient les plus douces invitations à la vertu, & quelques autres fois c'étoient les plus cuiſans retours ſur mes péchés. Qu'avois-je fait pour mériter de Dieu la grace de ma vocation à l'état religieux?

[*] Sap. 5.

Dans cet état quelle abondance de graces n'ai-je pas reçue de lui ? Quoi de plus propre à faire de moi une Sainte que les lectures, les méditations, les priéres, les Sacremens, les grands exemples qui m'ont toujours été familiers dans ma Communauté ? En tout temps, en tout lieu, en toute occaſion tout me portoit à la plus haute perfection. Combien d'autres y ſont parvenues à mes côtés avec les mêmes ſecours ?

Ah, mon ame ! ſi tu avois le malheur de te perdre au port même du ſalut, que répondrois-tu à Dieu, quand il te diroit : [*a*] *Qu'ai-je dû faire à ma vigne de plus que ce que j'ai fait pour la bien cultiver ?* Dès aujourd'hui ne puis-je pas m'appliquer à moi-même ce reproche du Fils de Dieu ? [*b*] *Malheur à toi, Corozaïn : malheur à toi, Bethſaïde ; car ſi j'avois fait dans Tyr & dans Sidon les merveilles que j'ai faites en toi, il y a long-temps qu'ils auroient fait pénitence dans le ſac & la cendre.* Sera-t-il dit qu'à la

[*a*] Iſa. 5. [*b*] Matth. 11.

premiére prédication de Jonas les Ninivites même ſont rentrés en grace avec Dieu, & que tous les ſecours du Ciel n'ont rien opéré en moi de ſemblable? Sera-t-il dit qu'un Payen même *ait friſſonné de crainte* [*a*] en entendant S. Paul parler du jugement dernier, & que je demeurerai toujours inſenſible aux fréquentes méditations que j'en ai faites? En ce cas faudroit-il être ſurpriſe que ces mêmes nations infidelles *s'élevaſſent un jour en jugement contre moi* [*a*]?

III. Verité. Tout ce qu'il y a dans l'ordre de la gloire. Tant qu'il fut permis aux Juifs de porter leurs priéres au Propitiatoire du Temple, même dans leurs plus grands égaremens, ils ne déſeſpérerent jamais d'en obtenir le pardon: mais, dès qu'ils virent que du Propitiatoire même il ne partoit plus que des éclairs & des tonnerres, ils ſe crurent tous perdus ſans reſſource. Telle ſera la funeſte ſituation des réprouvés au jugement général. Aujourd'hui dans

[*a*] Act. 24. [*b*] Matth. 11.

le Ciel tout eſt favorable aux pécheurs contrits & repentans de leurs déſordres. Nous y avons tous un Dieu plein de bonté qui nous ſollicite, qui nous preſſe de retourner à lui, & qui eſt toujours prêt à nous recevoir. Nous y avons une Reine des Cieux qui lui préſente tous ceux qui s'adreſſent à elle, & qui en eſt toujours écoutée. Nous y avons de ſaints Anges conducteurs, des Patrons, des interceſſeurs qui obtiennent ſouvent grace pour nous. Mais au jugement dernier le Ciel n'aura plus aucun appui pour les réprouvés. Leur propre Rédempteur deviendra leur accuſateur & leur Juge. Son ſang inutilement répandu pour eux ſollicitera leur réprobation. Le ſigne de la Croix, aujourd'hui ſi conſolant & ſi ſalutaire, ne paroîtra dans les airs que pour leur condamnation. Tous les Anges & tous les Saints inſulteront publiquement à leur malheur. *Allez, maudits*(*), leur dira Jeſus-Chriſt: je ſuis preſentement ſatisfait, parce que je ſuis

[*] Matth. 25.

pleinement vengé. Allez loin de moi, puiſque vous vous en êtes toujours éloignés. Allez dans un feu dévorant, puiſque vous avez toujours brûlé du feu de vos infâmes paſſions. Allez-y pour toujours, puiſque vous n'avez jamais voulu revenir à moi. Quel coup de foudre! [*a*] *Ne vaudroit-il pas mieux pour eux qu'ils n'euſſent jamais été?*

REFLEXIONS.

C'eſt donc là que finiront tous ces miſérables plaiſirs, tous ces faux biens, tous ces vains honneurs de la terre, qui damnent tous les jours tant de monde? Hélas! quel triſte fruit en auront retiré les réprouvés? C'eſt là auſſi que finira le cours de tous les ſiécles, & la durée de tous les temps: quel abyſme de malheur pour ceux qui n'en auront pas profité pour leur ſalut? Dès lors ils ſeront replongés dans les flammes. L'Enfer ſera barré ſur eux; & quoiqu'ils ſoient éternellement [*b*] *dans le lieu de leurs tourmens*, pen-

[*a*] Marth. 26. [*b*] Luc. 16.

dant

dant l'éternité il ne ſera pas plus queſtion d'eux dans le Ciel, que s'ils n'avoient jamais été.

Affections & Réſolutions.

Seigneur, permettriez-vous qu'une de vos propres épouſes, qui a tout quitté pour vous ſuivre, fût à jamais ſéparée de vous? J'avoue que, *ſi vous n'aviez égard qu'à mes péchés* [*a*], je ne mérite de vous que les plus rigoureux châtimens. Mais par votre ſainte grace, ô mon Dieu, je n'ai jamais perdu ni le deſir de mieux vivre, ni l'eſpoir d'y réuſſir. [*b*] Soûtenez cette bonne volonté dans mon cœur, fortifiez-la de vos ſaintes graces, embrâſez-la du feu de votre amour. Je ne veux que vous, ô mon Dieu; tout ſans vous me ſeroit un ſupplice.

Vierge ſainte, tant que votre puiſſante interceſſion peut m'être d'un ſi grand ſecours, ne me la refuſez pas. Obtenez-moi la grace d'êrre fidelle

[*a*] Pſal. 129.

[29] Paralip. 29.

à mes vœux, exacte à obſerver ma Régle, avide de ne donner que de bons exemples. Ainſi ſoit-il.

TROISIEME MEDITATION

DU QUATRIEME JOUR.

De la juſtice de Dieu touchant les peines de l'Enfer.

QUELS ſont les ſupplices des damnés en Enfer? 1. Point.

Quels ſont les regrets des damnés en Enfer? 2. Point.

PREMIER POINT.

LEs ſupplices des réprouvés en Enfer ſont des ſupplices ſans nombre & ſans meſure. Les ſupplices des réprouvés ſont des ſupplices ſans fin.

1. VERITE'. Des ſupplices ſans nombre & ſans meſure. Quand Dieu appéſantit ſa main ſur nous en cette vie, il le fait plus en pere qui châtie, qu'en Juge qui punit. Sa miſéricorde y a communément plus de part que

sa justice. C'est pour cela que, quand il confioit à quelqu'un de ses Prophetes le pouvoir & le soin d'exercer ses vengeances sur les pécheurs, il se contentoit de lui recommander de faire tomber sur eux quelques traits de sa colére. *Dispensez-la*, lui disoit-il, *comme goutte à goutte* [*a*]. Aussi, disoient les Juifs, quelque rigoureux châtimens que Dieu nous ait souvent fait subir, il n'a jamais fait que *distiller sur nous les effets de son courroux* [*b*]. Mais, par rapport aux supplices des damnés, Dieu a toujours déclaré dans ses divines Ecritures, qu'il ne mettroit nulles bornes à leurs tourmens. *Je commencerai*, dit-il, *& j'acheverai* [*c*]. *Je mettrai le comble à ma fureur* [*d*]. Que je cherche donc à réunir dans mon esprit tous les genres de maux que je puis connoître, je puis m'assurer qu'ils sont tous réunis dans un damné. Toutes les puissances de l'ame & toutes les facultés du

[*a*] Ezech. 20. [*b*] 2. Paral. 12.

[*c*] 1. Reg. 3. [*d*] Ezech. 5.

corps ont en lui leur ſupplice particulier.

Quel affreux combat de ſentimens que celui qui regne dans l'ame d'un damné ! Comme il n'a pas perdu le violent penchant qui le porte vers Dieu, quoiqu'il ait perdu tout eſpoir de le poſſéder ; d'une part, il s'élance vers lui avec la plus extrême véhémence ; & de l'autre, il en eſt ſans ceſſe repouſſé avec la plus vive roideur. D'un côté, il deſire Dieu comme le principe de tout bien ; & de l'autre, il le hait comme le vengeur de ſes crimes. C'eſt-à-dire qu'en même temps qu'il le déteſte & qu'il l'abhorre, qu'il le maudit & qu'il le blaſphême, il le recherche encore avec de ſi violens tranſports, que ſon plus grand ſupplice eſt d'en être continuellement rejetté. Dans ce triſte état, comment ne ſouffriroit-il pas dans toutes les puiſſances de ſon ame ? Son imagination n'eſt remplie que de l'idée accablante de ſon ſouverain malheur. Son eſprit ne peut comprendre comment après tant d'avertiſſemens il a pu ſe

longer dans un ſi grand déluge de naux. Sa volonté trouve tout ſon ourment à toujours vouloir ce qui ne era jamais, & à ne jamais vouloir ce ui ſera toujours.

Quel ſupplice que celui du feu, & l'un feu que le ſouffle de la colére de Dieu a allumé; d'un feu en compaaiſon duquel le nôtre n'eſt, ſelon 'expreſſion des SS. Peres, qu'un feu n peinture; d'un feu qui agit ſans éclairer, qui brûle ſans conſumer, & qui prend une plus grande activité à meſure qu'il rencontre de plus grands crimes à punir! Grand Dieu! ſe trouver enſevelis dans un ardent braſier, s'y trouver entaſſés les uns ſur les autres, *& immobiles comme des pierres* [*a*], avoir des pieds & des mains ſans pouvoir agir, ſans pouvoir même jamais ſe remuer; vivre continuellement dans les plus épaiſſes ténébres; n'entendre à ſes côtés que des grincemens de dents & des hurlemens épouvantables; n'être abreuvé que de fiel & d'abſynthe; n'avoir

[*] Exod. 15.

devant soi que des spectres affreux; verser sans cesse les larmes les plus amères; pousser sans discontinuation des gémissemens & des cris lamentables; & tout cela sans la moindre interruption, sans aucun relâche, sans avoir jamais aucun instant de repos! Qui ne frémiroit au seul récit de tant de maux? Cependant ce n'est pas encore là ce que l'Enfer a de plus désolant pour les damnés.

II. Verité. Ce qu'il y a de plus désespérant pour eux, c'est que, quelque épouvantables que de pareils tourmens soient par eux-mêmes, ils seront sans fin. Du moins, si un réprouvé pouvoit espérer qu'après des siécles passés dans de si horribles supplices, il viendra enfin un moment auquel ils finiront, il trouveroit dans cette seule pensée de quoi adoucir sa situation présente. Mais non: quelque rigoureuses, quelque universelles, quelque continuelles, quelque intolérables, quelque inexplicables, & quelque incompréhensibles même que soient ses peines, elles seront encore

éternelles. Si de siécle en siécle on ne prenoit qu'un seul grain de toute la poussiére dont tout le globe de la terre est composé; si de siécle en siécle on ne puisoit qu'une seule goutte de toutes les eaux qui forment l'Océan; si de siécle en siécle on n'enlevoit qu'un seul de tous les atomes qui sont répandus dans toute la vaste région des airs, & qu'on dit à un damné: Ton enfer durera tout autant de temps qu'il en faut pour anéantir & pour détruire tout l'univers d'une maniére si lente; quelle énorme durée ne prescriroit-on pas à ses tourmens? Cependant, sans faire pour cela aucune supposition, il viendra un point dans l'éternité, où l'enfer d'un damné aura déja duré autant de temps que je viens de dire, & il en sera pour lui tout comme si son enfer ne faisoit que de commencer. Je dis plus: quand des millions & des millions de fois on réitéreroit une pareille opération, encore alors le damné n'en seroit pas plus avancé. Son enfer est pour lui comme un cercle, dont on ne sçauroit trouver

le bout. Tant que Dieu ſubſiſtera, & il ſubſiſtera éternellement, l'enfer d'un damné ſubſiſtera.

Ne cherchons pas à approfondir davantage une matiére qui eſt ſans fond, parce qu'elle eſt ſans fin. L'eſprit s'y perd, & toutes nos idées ne peuvent que s'y confondre. Obſervons ſeulement qu'en Enfer on y eſt *pour une éternité* (*a*); que *de quelque côté que l'arbre tombe, il y demeure* (*b*); que *nos iniquités ſe ſont multipliées par deſſus les cheveux de nos têtes* (*c*); & que, *ſi depuis long-temps nous ne ſommes pas en Enfer, c'eſt uniquement à la miſéricorde de Dieu que nous en ſommes redevables.* (*d*) Quand même nous pourrions dire avec ſaint Paul, que par la grace du Seigneur, (*e*) *notre conſcience ne nous reproche plus rien de conſidérable*, nous devons toujours ajoûter avec lui, que *néanmoins cela ne nous juſtifie pas.* Nous ſçavons bien que nous avons ſouvent offenſé Dieu;

(*a*) Matth. 25. (*b*) Eccl. 11.
(*c*) Pſalm. 39. (*d*) Thren. 2.
(*e*) 1. Cor. 4.

mais nous ne ſçavons pas ſi nos péchés nous ont été pardonnés. (*a*) *Nul ne ſçait*, ni ne peut ſçavoir ſans une révélation expreſſe, *s'il eſt digne d'amour ou de haine.* Quand donc nous pourrions nous répondre à nous-mêmes, que dans le ſouvenir de nos péchés, (*b*) *nos yeux ont ſouvent verſé des torrens de larmes*, notre confiance ne laiſſera pas toujours d'être mêlée de crainte? Ainſi Dieu l'a-t-il ordonné pour nous contenir ſans ceſſe dans une crainte filiale envers lui?

Reflexions.

Il faut que le péché mortel ſoit quelque choſe de bien affreux en lui-même, pour mériter des tourmens ſi horribles. Il faut auſſi que ces mêmes tourmens ſoient quelque choſe de bien épouvantable pour avoir touché le cœur de Dieu, juſqu'à venir parmi nous mourir ſur une Croix pour en délivrer les hommes. Les Anachore-

[*a*] Eccl. 9.

[*b*] Pſal. 118.

tes n'avoient-ils pas raison de s'enfoncer dans des solitudes pour éviter les occasions du péché? Dès qu'il s'agissoit pour eux d'éviter les supplices de l'Enfer, pouvoient-ils trop faire pour travailler à s'en garantir? Pourquoi moi-même me suis-je confinée dans un Monastére, si ce n'est pour me dérober aux dangers que j'aurois couru dans le monde de me perdre pour une éternité? Il faut donc que cette salutaire pensée me suive partout, & qu'elle ne m'abandonne jamais pour ne pas me relâcher dans la pratique de mes devoirs.

Affections & Résolutions.

Ah, Seigneur! qui ne craindroit les fléaux de votre colére? Combien de fois les ai-je mérités? Mais vos bontés pour moi, ô mon Dieu, me font fortement espérer qu'à mon égard vous mettrez le comble à vos miséricordes. Que n'avez-vous pas fait? Que ne faites-vous pas encore tous les jours pour nourrir & fortifier en moi cet espoir?

Il me ſemble, que loin de vouloir me perdre, vous voudriez au contraire me faire monter aux plus hautes places dans le Ciel. Tout indigne que j'en ſuis, je me regarde comme étant au nombre de vos humbles ſervantes, parce que vous me faites ſentir en tout que vous êtes mon Pere. Soûtenez, Seigneur, cette confiance que vous-même m'inſpirez. Je veux répondre à tant de graces pour ne plus m'expoſer aux rigueurs de votre juſtice.

SECOND POINT.

Des regrets des damnés.

CE ſeroit vouloir m'abuſer moi-même, que de chercher à me perſuader qu'il n'y a point de perſonnes Religieuſes en Enfer. Dès qu'il ſe trouve dans l'Evangile des [*] Vierges folles, auxquelles l'Epoux fait interdire l'entrée dans la ſale des noces, il y en a ſûrement qui ſe ſont fermé à elles-mêmes l'entrée du Paradis; &

[*] Matth. 25.

dès que le Ciel ne sera jamais le lieu de leur séjour, l'Enfer seul doit nécessairement être leur partage. Quand il ne s'y en trouveroit qu'une seule, pour bien profiter de toute l'impression que doit faire en moi une si terrible vérité, examinons avec attention quels doivent être dans les flammes les regrets de cette malheureuse victime de la colére de Dieu.

Je suis damnée. Mais n'étoit-ce donc pas pour me sauver qu'un Dieu s'est fait homme, qu'il a versé tout son sang, qu'il est mort sur une Croix? N'étoit-ce pas pour me sauver que moi-même j'avois volontairement renoncé à tout ce qui est dans le monde? Que sont devenues toutes ces anciennes craintes de me perdre? A quoi ont malheureusement abouti toutes ces salutaires précautions que j'avois prises, toutes ces belles promesses que j'avois faites? Falloit-il donc ne me retirer dans le port du salut que pour m'y damner? O Cité sainte! Paradis de délices! glorieux & gracieux séjour des Bienheureux! charmante

patrie! Jeruſalem céleſte, j'étois faite pour te poſſéder, & me voici plongée [*a*] *dans ce lieu d'horreur*, [*b*] *dans ce lieu de tous les tourmens.*

Je ſuis damnée par ma faute, [*c*] *& ma perte ne vient que de moi-même*, & de moi ſeule. Née de parens catholiques, de parens peut-être très-vertueux, quelle ſainte éducation n'avois-je pas reçue d'eux? Placée dans la Religion, comme dans un Paradis terreſtre, quels conſeils, quels avis, quelles lecons, quelles réprimandes même n'y ai-je pas eus? Devois-je me roidir ainſi contre le torrent pour courir à ma perte? Ne ſçavois-je donc pas qu'il y a un Enfer, & qu'il ne faut qu'un péché mortel pour le mériter; & que ſi je venois à mourir en cet état, j'y ſerois infailliblement précipitée?

Je me ſuis damnée, pouvant ſi facilement me ſauver. Qu'avois-je pour cela qu'à bien remplir tous les devoirs de mon état? En falloit-il davantage pour devenir une grande Sainte?

[*a*] Deut. 32. [*b*] Luc. 16.

[*c*] Oſée. 13.

Etoient-ce les secours qui me manquoient? Mais misérable que je suis, les graces du Ciel pleuvoient sur moi avec tant d'abondance, qu'elles me devenoient importunes. De combien de remors Dieu ne m'avoit-il pas déchiré le cœur? Par combien de sollicitations n'avoit-il pas toujours tâché de me faire rentrer dans mon devoir? Quelles vives craintes n'avoit-il pas allumées dans mon cœur? Quels attraits ne m'avoit-il pas donnés pour la vertu? Quelle force ne m'avoit-il pas souvent fait éprouver dans la fréquente approche des Sacremens? Quels exemples de piété & de ferveur n'avoit-ils pas toujours tenu présens à mes yeux? & j'ai éteint toutes ces lumiéres, j'ai étouffé tous ces remors, j'ai négligé, j'ai rejetté & j'ai mépriſé toutes ces graces.

Je me suis damnée pour si peu de chose? Hélas! ne puis-je pas m'appliquer ici ces paroles du grand Apôtre, & me dire à moi-même: [*] *Quel avantage avez-vous donc trouvé*

[*] Rom. 6.

alors dans ces choſes dont vous rougiſſez maintenant ? N'eſt-il pas honteux en effet, que j'aye préféré de ſi minces ſatisfactions au bonheur de poſſéder Dieu; & que plutôt que de m'en priver, j'aye encore mieux aimé m'expoſer aux tourmens que j'endure? Quelles ſi grandes douceurs pouvoit donc avoir pour une Religieuſe un monde que j'avois quitté? Ai-je jamais été plus heureuſe que lorſque je m'en ſuis le plus éloignée? Ai-je au contraire paſſé des jours plus triſtes que ceux que j'ai ſacrifiés à mes paſſions? C'eſt bien alors que [*] *j'ai parcouru des voies difficiles.* Etoit-ce vivre, que d'être toujours mécontente de moi-même? Et comment en ſeroit-il arrivé autrement, puiſque je mécontentois tout le monde? C'eſt d'une eſpéce d'Enfer que je ſuis tombée en Enfer.

Je me ſuis damnée, tandis que le torrent des autres s'eſt ſauvé à mes côtés. Il eſt vrai: on peut avoir vu quelquefois des Religieuſes qui ne

[*] Sap. 5.

vivoient pas ſelon leur état. Je puis moi-même en avoir connues de cette eſpéce. Mais de celles-là mêmes on n'en voit gueres, qui avec le temps ne viennent à réſipiſcence. Leur dérangement peut durer un certain temps. Ce temps peut même avoir été très-conſidérable en quelques-unes. Mais il en eſt bien peu, qui à la fin ne ſe rendent. Ah! chéres compagnes, chéres amies, chéres ſœurs, je ne vous verrai donc plus. Quel [*] *immenſe cahos ne s'eſt-il pas formé entre vous & moi?* Auriez-vous jamais cru que je pouſſerois mon obſtination juſqu'au bout? Je l'ai fait; & quand de nous toutes il ne s'en ſeroit jamais trouvé qu'une ſeule dans tout notre Ordre qui eût eu le malheur de ſe perdre, c'eſt moi qui ſuis ce monſtre, qui au milieu de vous a abandonné ſon Dieu juſques dans le thrône de ſon amour.

Je me ſuis damnée ſans retour; & me voilà plongée pour une éternité dans le centre de tous les maux. O

[*] Luc. 16.

épouvantable éternité, ſi je t'avois compriſe, comme je te comprens aujourd'hui ! Quoi ! ſouffrir toutes ſortes de tourmens, les ſouffrir tous à la fois, ſans diſcontinuation, ſans diminution, ſans aucun adouciſſement, & les ſouffrir encore éternellement ? Quoi ! jamais une [*a*] ſeule goute d'eau pour étancher ma ſoif ! jamais un moment de ſommeil pour endormir au moins ma douleur ! jamais un ſeul pas pour me tirer hors de ma place ! Non : éternellement j'y ſerai clouée, & [*b*] *immobile comme une pierre.* Eternellement j'y ſerai [*c*] *dans le ſouffre, dans la fumée, dans le feu.* Ainſi [*d*] *ſe parlent à eux-mêmes ceux qui ſont en Enfer* : mais hélas ! c'eſt cela même qui redouble leur Enfer.

Reflexions.

Dois-je être ſurpriſe préſentement, que Dieu laiſſe ſi ſouvent & ſi long-

[*a*] Ibid. [*b*] Exod. 15.

[*c*] Apoc. 9. [*d*] Sap. 5.

temps certains pécheurs ſans châtimens en ce monde ? N'a-t-il pas l'éternité entiére pour les punir ? Ces feux que je viens de conſidérer, voilà où je ſerois depuis long-temps, ſi Dieu s'étoit fait juſtice. Combien y en a-t-il en Enfer, qui ne l'avoient pas tant offenſé que moi ? Pourquoi donc m'a-t-il attendue plus long-temps qu'eux ? *C'a* [*a*] *été par un pur effet de ſa miſéricorde.* Mais ſi j'abuſois déſormais de ſa patience, ne diroit-il pas de moi comme de l'infortunée Babylone : [*b*] *Abandonnons-la, puiſqu'elle ne veut pas guérir de ſes bleſſures ?*

Affections & Réſolutions.

Pardon, ô mon Dieu, de toutes mes iniquités. Par votre ſainte grace je les déteſte encore plus vivement, que je ne crains les châtimens qu'elles pouvoient m'attirer. J'ai même une ferme confiance que vous aurez

[*a*] Thren. 3.

[*b*] Jer. 51.

bien voulu me les pardonner. Ne [*] *conſidérez donc plus mes offenſes paſſées.* Arrêtez-vous à cet ardent déſir que j'ai conçu de vous témoigner mon amour en toutes choſes. Oui, mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon ame, de l'étenduë de toutes mes forces. Je voudrois, ſi la choſe étoit poſſible, vous aimer autant que vous le méritez. Plutôt mourir un million de fois que de vous offenſer jamais mortellement. Faites, ô mon Dieu, que je vous béniſſe, que je vous ſerve, que je vous plaiſe dans toutes les penſées de mon eſprit, dans toutes les affections de mon cœur, dans toutes les paroles, dans toutes les actions de ma vie. Par votre miſéricorde les feux de l'Enfer ne me paroiſſent plus ſi néceſſaires pour me contenir dans l'obéiſſance & la fidélité que je vous dois. La ſeule crainte de vous déplaire me ſuffit pour m'animer à bien remplir tous mes devoirs. Damneriez-vous jamais, Seigneur, une perſonne qui ſeroit pleine de pa-

[*] Pſalm. 78.

reils sentimens ? Ce seroit faire outrage à votre bonté que d'en avoir seulement la pensée. Soyez donc à jamais béni de me les avoir inspirés : continuez-les-moi, & fortifiez-les jusqu'au dernier souffle de ma vie.

PREMIERE MEDITATION

POUR LE CINQUIEME JOUR.

De la justice de Dieu touchant les peines du Purgatoire.

C'Est n'avoir aucune idée des peines du Purgatoire, que d'en faire si peu de cas qu'on fait communément. Tâchons d'en bien comprendre ici la rigueur ; & nous nous sentirons bien autrement portés à éviter, autant qu'il est en nous, avec la grace, un si horrible châtiment.

En quoi consistent les tourmens du Purgatoire ? 1. Point.

Que dois-je faire pour tâcher de les éviter ? 2. Point.

PREMIER POINT.

Quels ſont les tourmens du Purgatoire ?

A parler d'abord en général, dès qu'il s'agit des vengeances du Seigneur, *c'eſt*, dit l'Apôtre S. Paul, *une choſe effroyable que de tomber entre les mains du Dieu vivant* [a] : &, parlant du Purgatoire nommément, S. Auguſtin n'a pas fait difficulté d'aſſurer que les ames qui y ſont détenues, ſouffrent plus que tous les hommes enſemble n'ont jamais ſouffert, plus que tous les hommes à venir ne ſouffriront jamais en ce monde, plus qu'ils n'y ſçauroient jamais ſouffrir, plus qu'on ne ſçauroit s'imaginer. Ne croyez pas même, reprend-il, qu'il y ait, malgré une ſi étonnante gradation, de l'excès dans mes paroles. Tout ce qu'on en ſçauroit dire, ſera toujours au deſſous de ce qui en eſt.

Quels ſont donc ces effroyables

[*] Hebr. 10.

tourmens ? Quelles ſont les ames qui les endurent ? Pour quelles raiſons ſouffrent-elles de ſi horribles ſupplices ? Pour combien de temps ſont-elles condamnées à les ſouffrir ? Quatre articles bien propres à nous faire comprendre combien la juſtice de Dieu eſt quelque choſe de terrible.

Premiérement. Quand on ne ſouffriroit en Purgatoire que la ſeule privation de Dieu, ce ſeroit toujours un tourment inexprimable. Aujourd'hui cette vérité ne nous eſt pas ſi ſenſible, parce qu'en ce monde notre ame eſt comme enſevelie dans la groſſiéreté des ſens ; mais au moment qu'elle s'en trouve dégagée, comme elle eſt faite pour Dieu, elle s'élance vers lui, comme vers ſa derniére fin, avec tant d'ardeur & de véhémence, qu'elle ne ſçauroit jouir d'aucun repos qu'elle ne ſoit réunie à Dieu comme à ſon centre. A chaque inſtant elle cherche à s'élever juſqu'à lui, & à chaque inſtant auſſi elle ſent ſur ſa tête une main vengereſſe qui la repouſſe, & qui l'empêche d'arriver au

terme de ſon bonheur. Les SS. Peres ne font pas difficulté de regarder ce tourment comme le plus grand de tous. Mais il n'eſt pas le ſeul qu'on ſouffre en Purgatoire ; & le feu dont on y brûle eſt ſi vif, qu'au ſentiment de S. Thomas, il ne différe du feu de l'Enfer que dans la ſeule durée. Hélas ! quand une étincelle de feu nous tombe ſur la main, on regarderoit ce mal comme intolérable, s'il devoit durer ſeulement un quart d'heure. Quand la juſtice humaine condamne au feu un criminel, on en frémit pour lui. Quand le feu prend à une maiſon, tout le monde accourt pour l'éteindre ; & nous ne tenons preſque aucun compte du feu qui nous attend nous-mêmes. Quel aveuglement !

Secondement. Quelles ſont les ames qui dans le Purgatoire endurent un ſi cruel tourment ? Ce ſont les amis même & les élus de Dieu. Ce ſont de ſaintes ames, éperdument amoureuſes de la bonté qui les fuit ; des ames inviolablement attachées au Juge qui les punit ; des ames qui ne

lui rendent que des louanges pour les maux qu'il leur fait ſouffrir, qui ne lui offrent qu'un tendre & ardent amour pour le feu qui les brûle, qui l'adorent, qui le béniſſent pour les châtimens même qu'elles endurent. Mais, ſi ce ſont là autant d'amis de Dieu, comment un Dieu ſi bon les traite-t-il avec tant de rigueur? C'eſt que telle eſt la ſainteté de Dieu, qu'aucune ame [*a*] *ſouillée de la moindre tache ne ſçauroit le voir*; & que pour poſſéder un Dieu, qui eſt la ſainteté même, il faut que toute ſouillure ſoit purifiée (*b*) *comme par le feu.* C'eſt que là Dieu agit en Dieu, & non en ami ou en pere; c'eſt que ſa miſéricorde n'a plus lieu dans l'autre monde, & que ſa juſtice agit ſeule pour punir les coupables. Autant donc que Dieu eſt terrible dans l'Enfer, & autant qu'il eſt miſéricordieux ſur la terre, autant eſt-il rigide & inflexible dans le Purgatoire. Il faut que

[*a*] Apoc, 21.

[*b*] 1. Cor. 3.

chacun

chacun (*c*) *paye ſes fautes juſqu'à la derniére obole.*

Troiſiémement. Pourquoi de ſi rudes tourmens ? Pour des péchés veniels, pour de ſimples imperfections, pour les fautes quelquefois les plus légéres, (*) *pour des paroles oiſeuſes.* Une perſonne Religieuſe a manqué d'obéir exactement au ſon de la cloche : elle a répondu peu reſpectueuſement à ſa Supérieure : elle a parlé hors les temps marqués par la Régle : elle a écrit une lettre, ou donné quelque choſe de peu de conſéquence ſans permiſſion : elle a conçu d'injuſtes ſoupçons, cru ſur de faux rapports, répondu d'un ton aigre, uſé de maniéres bruſques envers quelqu'une de ſes Sœurs. Celle-ci n'a employé que de faux prétextes pour obtenir de petites diſpenſes : celle-là n'a en quelques occaſions rempli la meſure de ſes devoirs qu'en vuë d'être louée. L'une a prié avec peu d'attention : l'autre s'eſt acquittée de ſon

[*a*] Matth. 5.

[*b*] Matth. 12.

emploi avec trop peu de ſoin. Tout cela devoit être expié en ce monde ; & ne l'a pas été : c'eſt pour cela auſſi qu'aujourd'hui les unes & les autres ſont enſevelies dans les flammes du Purgatoire.

Quatriémement. Pour combien de temps ſont-elles toutes dans ces flammes dévorantes ? A la vérité, ce n'eſt pas pour toujours, & il eſt de foi que leurs tourmens prendront fin. Mais quelquefois auſſi c'eſt pour bien du temps qu'elles ſont condamnées à ſouffrir un ſi rude ſupplice. Dieu ſeul ſçait les bornes qu'il a preſcrites. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'à moins que les priéres des Fidéles ne viennent à leur ſecours, elles gémiront dans ces braſiers ardens tout autant de temps qu'il y aura en elles de fautes à expier : & ce qui fait préſumer qu'il y en a dont les taches peuvent bien n'être pas ſi-tôt lavées, c'eſt que, quoiqu'il s'en trouve dont l'Egliſe fait l'anniverſaire depuis des ſiécles, elle n'a preſcrit aucunes bornes pour le diſcontinuer. Hélas ! quand je ſuis malade,

ıne ſeule nuit paſſée dans l'inſomnie ne paroît ſi longue, qu'elle me ſemble durer un ſiécle. Cent fois dans la même heure je cherche une place moins brûlante, une poſture moins incommode, une ſituation plus ſupportable: & en quelque ſens que je me tourne, je trouve toujours ma couche trop dure. Mais qu'eſt-ce qu'un ſi court intervalle de temps dans des maux ſi légers, en comparaiſon des peines du Purgatoire?

Reflexions.

Si aujourd'hui j'étois condamnée à brûler toute vivante à petit feu pendant vingt-quatre heures ſeulement, & cela uniquement pour les fautes que j'ai faites contre ma Régle, que dirois-je d'une pareille pénitence? Que ſera-ce donc quand je ſouffrirai, pour les mêmes manquemens, des ſupplices bien autrement longs & rigoureux? Combien doivent être plus conſidérables que je ne penſe toutes ces fautes légéres que je com-

mets si souvent & sans regret, puisque la vie de Religieuse que je mene ne suffit pas toujours pour les expier toutes, & qu'il faut encore qu'un feu dévorant les purifie un jour? Quelle assommante réfléxion contre moi-même, que de pouvoir me dire avec bien de la vraisemblance, de toute personne que je vois mourir : Selon les apparences, voilà qu'en expirant elle est tombée dans le feu ! Au moment qu'elle a fermé les yeux, des torrens de flammes lui ont ouvert leur sein pour la recevoir.

Affections & Résolutions.

Ah, Seigneur ! peut-être avois-je eu la foiblesse de croire jusqu'ici qu'à l'aide de quelques petites mortifications attachées à mon état, j'échapperois à vos flammes vengeresses. Mais, hélas ! si je l'ai pensé de la sorte, quelle a été mon erreur? A ma mort le temps de mon exil n'aura-t-il donc pas été encore assez long, sans que j'aille par mes infidélités prolonger le

temps auquel j'espére avoir le bonheur de vous voir & de vous posséder ? Si aujourd'hui je vous desire avec tant d'ardeur, quel seroit mon tourment, si quand vous m'appellerez à vous, je ne me trouvois pas en état d'entrer en possession d'un si grand bien ? N'ayez nul égard, ô mon Dieu, aux répugnances de mon amour propre. [*] *Lavez-moi toujours plus de mes iniquités.* Purifiez-moi en ce monde, où votre miséricorde tempére les rigueurs de votre justice ; & n'attendez pas à me punir, que le temps de vos bontés soit passé. De mon côté, je vous rendrai mes humbles actions de graces des coups mêmes que vous me porterez.

SECOND POINT.

Que dois-je faire pour tâcher d'éviter les peines du Purgatoire ?

LEs plus sûrs moyens d'éviter le Purgatoire, sont c'est de mener une vie entiérement irréprochable, d'apporter

[*] Psalm. 50.

une extrême attention à gagner les Indulgences de l'Egliſe, & d'avoir grand ſoin de prier ſouvent pour les morts.

Premiérement. La ſainteté de vie. Comme toutes les fautes ſans exception doivent être infailliblement & ſévérement punies en ce monde ou en l'autre, le vrai moyen d'en éviter le châtiment, c'eſt de ne pas les commettre. Pour cela il faut vivre jour & nuit dans une continuelle vigilance ſur ſoi-même, veiller ſans ceſſe ſur toutes les penſées de ſon eſprit, ſur tous les mouvemens de ſon cœur, ſur toutes ſes paroles, ſur toutes ſes actions. Pour cela il faut remplir entiérement toute juſtice dans l'accompliſſement de ſes devoirs, n'en omettre jamais aucun que dans une vraie impuiſſance de s'en acquitter, n'en rien diminuer ſans une néceſſité indiſpenſable, les accomplir avec toute l'attention & la ferveur poſſibles. Pour cela il ne faut abſolument plus écouter les malignes ſuggeſtions de la nature, ſoit dans les relâchemens auxquels

elle nous porte, soit dans les murmures intérieurs auxquels elle nous excite. Il faut, comme dit Jesus-Christ, [*a*] *être parfaits autant que notre Pére céleste est parfait.* Il est bien évident que rien de tout cela ne sçauroit se faire sans la grace; mais ce ne sera jamais non plus la grace qui nous manquera. Inutilement m'arrêterois-je à dire qu'il en coûtera beaucoup à mon amour propre pour en venir là. Le seul point que j'aye ici à examiner, c'est de voir si je veux bien me charger de tout ce qu'il en coûte, ou attendre qu'il m'en coûte encore bien davantage en Purgatoire. Encore faut-il dans les traverses qu'on me suscite, dans les maladies qui me surviennent, dans les tentations dont je suis si souvent assaillie, dans toutes les différentes épreuves par où Dieu me fait passer, que [*b*] *je me félicite*, comme parle l'Apôtre S. Jacques, *de ce déluge de maux, comme d'autant de graces* qui m'épargnent des

[*a*] Matth. 5.

[*b*] Jacob. 1.

châtimens bien autrement rigoureux.

Secondement. Les Indulgences de l'Egliſe. Que les perſonnes qui ſe familiariſent avec le péché mortel, & qui font ſi peu de cas des péchés veniels, que pour l'ordinaire elles ne s'en confeſſent pas, ſe mettent peu en peine de profiter communément des Indulgences de l'Egliſe, leur indifférence à cet égard n'a rien qui doive ſurprendre. Elles ſçavent que, pour gagner une Indulgence pleniére, il faut n'avoir aucune attache volontaire à aucune ſorte de péché même veniel; & comme elles ſe reconnoiſſent bien éloignées de pareilles diſpoſitions, il n'eſt pas étonnant qu'elles négligent un bienfait qu'elles ne ſe ſentent pas en état d'obtenir. Mais que des Religieuſes qui, par la grace du Seigneur, vivent pour la plûpart totalement éloignées de toute offenſe mortelle, & qui pour la plûpart auſſi tâchent d'éviter toute offenſe venielle, ſoient quelquefois ſi peu avides de recourir aux Indulgences de l'Egliſe, pour achever d'effacer la tache de tant de

péchés de pure fragilité que nous commettons tous les jours, j'avoue qu'une pareille conduite n'eſt pas compréhenſible à mon eſprit. Quoique dans la conduite nous travaillions à aller au parfait, il y aura toujours en nous quelque choſe de défectueux que le feu du Purgatoire devra néceſſairement purifier, ſi nous n'avons ſoin d'y apporter le reméde convenable. Or que manque-t-il aux Indulgences de l'Egliſe qu'un fréquent recours de notre part avec les diſpoſitions requiſes ? D'un côté donc un beſoin continuel d'y recourir. D'un autre côté un moyen qui, bien employé, eſt toujours prompt, toujours efficace, ſouvent en notre diſpoſition : & au milieu de tout cela, la même indifférence quelquefois que ſi le beſoin ou le reméde n'y étoit pas ; voilà l'étonnement.

Troiſiémement. La priére pour les morts. Sans parler ici du grand acte de charité qu'une telle priére renferme toujours, ni des actes de juſtice, ou même de reconnoiſſance qu'elle ren-

ferme ſouvent, & qui peuvent nous mériter à nous-mêmes de grands traits d'indulgence de la part du Seigneur, je m'en tiens à ce ſeul principe du Fils de Dieu : [a] *On vous traitera comme vous aurez traité les autres ; & de la même meſure dont vous vous ſerez ſervi pour eux, on s'en ſervira pour vous.* Si donc je prie, & ſur-tout ſi je prie aſſidument pour les ames qui ſont en Purgatoire, Dieu fera enſorte qu'après ma mort de ſaintes ames me rendent le même office, & que leurs priéres me ſoient profitables. Mais, ſi je les abandonne à leur triſte ſort, Dieu permettra qu'un jour on me rendra la pareille. Alors j'aurai beau m'écrier au milieu des flammes : [b] *Au moins vous qui m'avez toujours témoigné la plus tendre amitié, ayez compaſſion de moi.* Je ſerai traitée de la même façon que j'aurai traité les autres ; & dès que les priéres des Fidéles me manqueront, j'éprouverai à mes dépens combien il m'en coûtera

[a] Matth. 7.

[b] Job. 19.

pour avoir négligé de remplir un devoir de charité si agréable à Dieu.

Pourquoi donc me refuseroi-je à une bonne œuvre qui peut me devenir si utile à moi-même? Seroit-ce que j'en ignore les avantages? Mais Jesus-Christ ne m'a-t-il pas appris dans son Evangile, que [*a*] *tout ce que je ferois en faveur des plus petits de ses freres, il le regarderoit comme fait à lui-même?* Le Saint-Esprit ne nous a-t-il pas déclaré, par rapport aux morts en particulier, [*b*] *qu'il régleroit les dons de sa miséricorde à mon égard sur la compassion que j'aurois eue pour les ames des trépassés?* O mon ame! s'il ne tenoit qu'à toi de sauver ceux qui sont damnés, quel effet cette pensée ne feroit-elle pas sur ton cœur? Hé bien, voilà que Dieu te donne une pareille puissance sur les ames du Purgatoire. Il veut bien en ce point partager son autorité avec toi. A la vérité il réserve l'Enfer à sa justice, mais il laisse le Purgatoire

[*a*] Matth. 25.

[*b*] Ruth. 1.

à ta charité. Il ne tient qu'à toi de le dépeupler.

Reflexions.

Je comprends aiſément avec quelle avidité une ame, ſi Dieu lui permettoit de reprendre ſon corps & de revenir dans ce monde, s'empreſſeroit de gagner les Indulgences de l'Egliſe. Je comprends encore avec quelle ardeur elle tâcheroit de délivrer les triſtes compagnes de ſes tourmens. Mais comprends-je bien comment aujourd'hui je n'ai pas le même zéle pour moi-même? Veux-je attendre qu'il ne ſoit plus temps de m'aider à ſortir bientôt d'un pareil ſupplice? Eſt-ce la foi qui me manque? Par la grace du Seigneur, je crois toutes les vérités de notre ſainte Religion. Sont-ce les occaſions d'échapper un jour à de ſi grandes peines qui ne ſe préſentent pas à moi? Mais ne les ai je pas tous les jours, & pluſieurs fois le jour? Diſons que c'eſt par mon peu d'attention à mes plus chers

intérêts ; & ſortons au plutôt d'un pareil aveuglement.

Affections & Réſolutions.

Il eſt vrai, ô mon Dieu ! j'ai par votre infinie miſéricorde une ferme eſpérance de n'aller point en Enfer. Mais ai-je la même confiance de n'aller point en Purgatoire ? Et puiſqu'au contraire mes fautes journaliéres ne me permettent pas de préſumer que je doive m'attendre à une ſi grande grace, par quel aſſoupiſſement d'eſprit ai-je pu juſqu'ici m'endormir ſi profondément ſur une vérité qui m'intéreſſe de ſi près ? [*a*] *Percez ma chair, ô mon Dieu, d'une vive crainte de votre juſtice ; car je frémis toutes les fois que je penſe à la terreur de vos jugemens.* [*b*] *Qu'une crainte filiale ſoit toujours en moi un principe de ſageſſe.* Par amour, ô mon Dieu, je veux tout faire pour vous. Par bonté enlevez-moi à tous les traits de votre juſtice.

[*a*] Pſal. 118. [*b*] Pſal. 110.

Par son Décret du 20 Avril 1742, le Pape Benoît XIV. a confirmé les Indulgences accordées par Benoît XIII. son Prédécesseur, à ceux qui réciteroient l'*Angelus* au son de la cloche; sçavoir, *cent jours d'indulgence* à chaque fois qu'ils le réciteroient, & outre cela une *indulgence pleniére pour tel jour de chaque mois qu'ils voudroient choisir*, pour la gagner tous les mois, après avoir été confessés & communiés. Benoît XIV. a ordonné qu'au Temps Paschal on réciteroit le *Regina cœli* à la place de l'*Angelus*: mais il a permis à ceux qui ne sçauroient pas le *Regina cœli* par cœur, de réciter l'*Angelus* à sa place. Au Temps Paschal, le *Reginæ cœli* doit se réciter debout, à moins qu'on ne pût pas se tenir sur ses pieds.

SECONDE MEDITATION

DU CINQUIEME JOUR.

De la justice de Dieu touchant les peines de ce monde.

IL est vrai, que quelque vives que puissent être quelquefois les peines de ce monde, elles sont toujours bien

douces, en comparaiſon des peines de l'autre vie. Il eſt vrai encore qu'on peut toujours s'en faire un grand mérite devant Dieu, & que ſouvent même par les onctions de la grace on ſent une vraie conſolation à les ſouffrir. Mais, quoiqu'en ce monde ce ſoit du côté de Dieu un Pere qui châtie, c'eſt auſſi fort ſouvent un Juge qui punit; & à la façon dont il le fait, il eſt aiſé de comprendre que la juſtice de Dieu eſt en ſoi quelque choſe de bien terrible.

Je dis: terrible dans ſes châtimens publics: 1. Point.

Je dis: terrible dans ſes châtimens ſecrets: 2. Point.

PREMIER POINT.

Des vengeances publiques de Dieu en ce monde.

PArmi les divers & éclatans châtimens dont Dieu a ſouvent puni les hommes en ce monde, il y en a qui ont été communs à tous, & il y en a qui ont été particuliers ſeulement

à quelques-uns. Dans tous, c'eſt toujours alors le péché qu'il a puni; & dans tous auſſi, c'eſt d'une maniére terrible qu'il a exercé ſes vengeances.

Premiérement. Châtimens communs à tous les hommes. Que nous apprend la quantité d'exemples que nous en avons? Ils nous apprennent que la juſtice de Dieu eſt quelquefois ſi prompte à punir, qu'elle ne met nulle diſtance entre le crime & le châtiment; qu'elle eſt ſi inéxorable, qu'elle n'a égard ni au rang, ni au grand nombre; qu'elle eſt ſi ſévére, qu'elle multiplie ſans ceſſe les divers genres de punition; qu'elle eſt ſi implacable, que tous les maux qu'on ſouffre ne ſont pas par eux-mêmes capables de l'appaiſer. Pour en trouver la preuve, ne la cherchons que dans un ſeul exemple: c'eſt la punition du péché du premier homme, à la peine duquel nous participons tous.

Adam péche, & au même inſtant l'arrêt de ſa condamnation eſt porté.

Disons plus : au même instant son arrêt commence à s'exécuter. Dès lors il se trouve sujet à souffrir toutes les incommodités qui peuvent nous venir du dérangement des saisons, de l'altération des élémens, du froid & du chaud, de la faim & de la soif, du soulévement des passions, de la maladie & de la mort. Par le même arrêt ses descendans furent condamnés à toutes les mêmes peines, l'homme à travailler la terre à la sueur de son front, la femme à enfanter dans la douleur, tous sans distinction de rang à essuyer en cette vie des maux de toutes les espéces. A combien de sortes de miséres en effet ne sommes-nous pas sujets ? Et à cet égard il n'y a ni âge, ni sexe, ni élévation du rang, ni opulence des richesses, ni grands, ni petits, ni jeunes, ni vieux qui en soient exempts. Depuis près de six mille ans que cette misérable vallée de larmes se remplit de pleurs, & qu'en tous lieux, comme dans tous les temps, la mort moissonne les hommes, la justice de Dieu

les pourſuit encore ; & ſa vengeance, loin d'en être aſſouvie, les pourſuivra toujours juſqu'à la conſommation des ſiécles.

Pourquoi tout cela ? Pour le péché d'un ſeul homme. Auſſi, diſoit Judith, avant que de vous plaindre des maux que vous ſouffrez, [*a*] *commencez par bien examiner ſi ce n'eſt point par quelque péché que vous vous les êtes attirés*; & après cela vous direz avec les freres de Joſeph: [*b*] *Si nous ſouffrons, c'eſt que nous l'avons bien mérité.* On étoit même ſi perſuadé dans l'ancien Teſtament que toute ſouffrance vient originairement du péché, qu'on y croyoit fauſſement qu'il ne pouvoit y avoir de tribulation en ce monde qui ne fût une punition de Dieu. C'eſt pour cela qu'un [*c*] des amis de Job le regardoit comme coupable de quelque grand crime, à la vuë des grands maux qu'il ſouffroit ſur ſon fumier. C'eſt pour cela que le Roi

[*a*] Judith. 5.
[*b*] Gen. 42.
[*c*] Job. 4.

Prophete [*a*] *ſéchoit de crainte ſur ſes pieds*, quand il voyoit les pécheurs dans la proſpérité, & les juſtes dans l'adverſité. Les Apôtres eux-mêmes furent pendant un temps ſi fort dans la même erreur, qu'ils ne pouvoient comprendre [*b*] qu'un aveugle né eût été privé de la vuë, *ſi lui ou ſes parens n'avoient par quelque grand crime merité un ſi triſte ſort.* Juſqu'alors Dieu avoit de temps en temps verſé à ſi grands flots les vaſes de ſa colére ſur les coupables, qu'il ſuffiſoit de voir ſouffrir quelqu'un pour le croire criminel.

Secondement. Châtimens bornés à quelques perſonnes en particulier. Il n'eſt plus queſtion ici ni de ce premier péché qui introduiſit la mort dans le monde, ni de cette multitude innombrable de crimes [*c*] qui noyerent toute la terre dans les eaux du déluge; il s'agit uniquement de quelques fameux coupables que Dieu a traités

[*a*] Pſal. 72.

[*b*] Joan. 9.

[*c*] Gen. 7.

en ce monde même avec la derniére rigueur. Tels étoient ces abominables [*a*] habitans de Sodome & de Gomorrhe, qu'il enſevelit dans des torrens de flammes. Tels étoient ces Iſraélites, qu'il fit périr [*b*] par le glaive au nombre de vingt-quatre mille, pour avoir tranſgreſſé ſa Loi. En ces temps-là Dieu étoit ſi accoutumé à frapper avec le coupable ceux dont la punition pouvoit tourner à ſa honte, ou contribuer à ſon ſupplice, qu'on regarde, dit l'Eſprit Saint, [*c*] *comme un grand miracle de ce que*, dans la ſédition de Coré contre Moïſe, *Dieu ne fit pas périr avec le ſéditieux tous les enfans qui formoient ſa famille.* Rien auſſi n'eſt plus commun dans l'Ecriture, que de voir des générations entiéres totalement exterminées pour le péché d'un ſeul. Quels plus grands fléaux de ſa colére que les trois traits de ſes vengeances, dont il laiſſa le choix à

[*a*] Gen. 19.

[*b*] Num. 25.

[*c*] Num. 26.

David, lorſqu'il lui [*a*] propoſa d'opter entre la guerre, la famine & la peſte ? Eſt-ce donc que de nos jours on n'en reſſent plus les atteintes ? Ou ſeroit-ce que dans tous ces fléaux publics nous ne reconnoiſſons plus [*b*] *les vaſes de ſa fureur ?* Hélas ! combien en voit-on tous les jours qui attribuent au hazard ou au caprice du ſort, à l'injuſtice ou à l'inimitié des hommes, des revers qui ſont autant de punitions de Dieu ſur eux ? Auſſi, nous dit le Seigneur par la bouche de l'Apôtre S. Paul, [*c*] *quelques coups que vous portent les autres*, ne vous en prenez pas à eux ; mais *imputez-moi tout le mal qu'ils vous font.* C'eſt Dieu en effet qui le permet ainſi pour nous punir par eux. Quand même, ajoûte cet Apôtre, les ſupérieurs qui ſont établis ſur vos têtes vous puniſſent pour vos fautes, c'eſt la juſtice de Dieu qu'ils exercent, &

[*a*] 2. Reg. 24.

[*b*] Iſa. 13.

[*c*] Philem. 18.

ils ſont en cela même *les* [*a*] *miniſtres de Dieu.*

Reflexions.

Il faut en effet que la juſtice de Dieu ſoit quelque choſe de bien terrible. Voyons-nous gueres autre choſe en ce monde que des miſéres? Entendons-nous gueres que des gens qui ſe plaignent? Cependant, ſi la [*b*] *juſtice de Dieu en cette vie eſt tempérée par ſa miſéricorde*, quelle doit être ſa rigueur en l'autre monde, où la compaſſion n'a plus lieu? Quelle horreur Dieu ne doit-il pas avoir du péché, puiſqu'il le punit en tant de maniéres différentes? Et à quoi m'expoſe-je quand je l'offenſe?

Affections & Réſolutions.

Seigneur, [*c*] *n'ayez pas égard à mes iniquités*; effacez-les du Livre de

[*a* Rom. 13.
[*b*] Pſal. 84.
[*c*] Tob. 3.

mort, oubliez-les. Plutôt mourir des millions de fois que de vous offenſer au moins mortellement. Par votre ſainte grace, ô mon Dieu, je ſuis réſolue de ne pas vous déplaire juſques dans les moindres choſes. Je comprends par tant de traits de votre juſtice, combien il eſt dangereux de vous offenſer. Aidez-moi à vous être déſormais incomparablement plus fidelle. Mais dans mes péchés de pure fragilité reſſouvenez-vous, ô mon Dieu, que vous m'avez [*a*] *paitrie de limon*, & que de moi-même je ne ſuis que foibleſſe.

SECOND POINT.

Des vengeances ſecrettes de Dieu en ce monde.

JUſtes ou pécheurs, nous ſommes tous punis de Dieu en ce monde, parce qu'il trouve en nous tous des péchés qui doivent être punis: & s'il [*b*] *a apperçu des taches dans les Anges*

[*a*] Gen. 2.
[*b*] Job. 4.

même, comment aucun de nous pourroit-il être sans tache à ses yeux? Mais ce n'est pas toujours par des coups éclatans qu'il nous châtie. Il en est de secrets qui, pour être inconnus au public, n'en sont pas moins amers. Soit donc qu'il châtie le pécheur, soit qu'il purifie le juste par des punitions qui souvent ne sont connues que d'eux seuls, ce sont toujours des châtimens ou des épreuves, par où l'on sent parfaitement combien sa justice est redoutable.

Premiérement. Par rapport aux pécheurs, soit qu'il leur parle au cœur, soit qu'il se taise sur leurs désordres, ils trouvent leur punition dans son langage & dans son silence même.

Pour les intimider dans leurs péchés, Dieu n'a besoin ni du bruit de son tonnerre, ni du zéle de ses ministres. Il ne lui faut que la seule voix de leur conscience, pour déchirer leur cœur par les plus cuisans remors. Avec cela seul on verra dans les plus hardis pécheurs cette humeur noire qui les replonge si souvent en eux-mêmes, cet

cet air rêveur & mélancolique qui les rend distraits jusques dans les compagnies les plus amusantes, cette secrette amertume qui empoisonne tous leurs plaisirs. Avec cela seul, on les verra quelquefois pâlir au moindre accident, trembler à la seule nouvelle de quelque mort subite, frémir au milieu d'une maladie populaire, frissonner de crainte à la lueur d'un éclair, sous l'éclat de la foudre, à la simple vuë d'un cadavre. Ils sont, dit le saint homme Job, comme tous ces criminels, qui, déja livrés au pouvoir de leurs Juges, craignent à chaque moment qu'on ne leur vienne lire l'Arrêt de leur mort; & qui au moindre bruit qu'ils entendent, [*] *s'imaginent déja voir, ou l'exécuteur, ou les instrumens de leur supplice.* Les remors sont pour les pécheurs obstinés comme des étincelles du feu de l'Enfer qui viennent voler sur les coupables; & ce supplice est pour eux quelque chose de si terrible, que pour s'y dérober, ils affectent, autant qu'ils peuvent,

[*] Job. 15.

de ne se trouver jamais seuls. Il leur faut nécessairement ou des affaires qui les occupent, ou des amusemens qui les distraient, & qui détournent leurs affligeantes réfléxions.

Mais si le langage de Dieu, si salutaire aux pécheurs dociles, est si amer pour les pécheurs endurcis, son silence leur est encore bien plus dur; parce que de toutes les punitions de Dieu en ce monde, c'est la plus funeste. Aussi de tous les châtimens dont il punit autrefois la criminelle Babylone, celui qui fut comme le sceau de tous, ce fut lorsqu'il dit: [*] *Abandonnons-la, puisqu'elle ne veut pas guérir.* Est-il en effet de châtiment plus terrible pour un pécheur, que d'être livré de Dieu à son mauvais sort? En cet état il court à sa perte, sans songer à l'éviter, sans vouloir même s'en appercevoir. Or combien en est-il de cette espece? Grand Dieu, que vous soyez à jamais beni des coups mêmes que vous m'avez si souvent portés, & qui par votre sainte grace m'ont

[*] Jer. 51.

fait rentrer dans mon devoir. Où en ſerois-je, mon Dieu, ſi vous ne me parliez plus au cœur. [*a*] *Parlez, Seigneur; votre ſervante écoute.* [*b*] *Montrez-moi la route que je dois ſuivre.*

Secondement. Par rapport aux juſtes. Plus quelques-uns d'eux ſont privilégiés dans l'amour ſpécial que Dieu a pour eux tous, plus ceux-là ont à ſouffrir en ce monde. Comme Dieu porte la bonté à l'égard de ces ames les plus privilégiées juſqu'à vouloir les diſpenſer de ſouffrir en l'autre vie les feux du Purgatoire, & que cependant c'eſt toujours ſans préjudicier jamais aux droits de ſa juſtice qu'il leur décerne une ſi grande grace, il faut néceſſairement qu'elles faſſent leur Purgatoire en ce monde. Il faut même que, pour le payement de leurs dettes, il ſe trouve au moins quelque proportion entre ce qu'elles ſouffrent en ce monde, avec ce qu'elles auroient dû ſouffrir en l'autre: & comme les peines de l'autre vie ſont terribles, on

[*a*] 1. Reg. 3.

[*b*] Pſal. 24.

peut dire que les épreuves par où il les fait paſſer en ce monde, ſont quelquefois incompréhenſibles. Ce ſont pour l'ordinaire des peines d'eſprit & des terreurs ſi vives, qu'il n'y a que la puiſſance d'un Dieu qui puiſſe les conſerver long-temps en cet état. On peut même aſſurer que cette derniére ſorte d'épreuves eſt communément très-longue. On en a vu qui les ont ſouffertes pluſieurs années : mais à celles-là Dieu donne ſouvent des relâches qui, quoique très-courts, aident beaucoup à les ſoûtenir. Sans cela leur ſanté même n'y ſçauroit réſiſter. En général, tout ce qu'on appelle *purifications d'ame*, eſt véritablement redoutable à la nature : & de là il eſt aiſé de conclure auſſi que tout ce qui eſt pure juſtice en Dieu, eſt quelque choſe d'épouvantable.

Reflexions.

Je n'ai qu'à me bien mettre dans l'eſprit que, quelque faute que je faſſe, il faudra tôt ou tard que je la paye;

& il faudra même que la peine soit en quelque sorte proportionnée à l'offense. Mais, si les peines de ce monde sont par elles-mêmes si redoutables pour les justes même, quelle doit être la sévérité des jugemens de Dieu dans l'exercice de sa justice sur les pécheurs? O mon ame, aujourd'hui tu n'y penses pas dans les manquemens journaliers que tu fais: mais à quoi penseras-tu donc, si tu ne penses même pas à éviter des traitemens si rigoureux?

Affections & Résolutions.

Ah, Seigneur! aux moindres maux que j'endure, je crois quelquefois souffrir trop. Combien de plaintes ne m'en avez-vous pas souvent entendu faire? Une douleur de tête, une foiblesse d'estomac, une nuit passée dans l'insomnie, me paroissent quelque chose de si dur & de si intolérable. Mais, à ce que je comprends, que je suis éloignée de mon compte! Frappez donc, ô mon Dieu: frappez les

coups que vous avez à me porter; mais faites-le dans votre miſéricorde. J'ai mérité, il eſt vrai, les plus grands fléaux de votre juſtice ; & avec votre ſainte grace, je ſuis réſolue de [*] *ſupporter le poids de votre colére.* Soûtenez ſeulement ma foibleſſe, détruiſez ma lâcheté. Par deſſus tout, ô mon Dieu, corrigez-moi de mes défauts, réformez ma conduite, empêchez que je vous offenſe. Je voudrois vous ſervir ſur la terre, comme les Anges vous ſervent dans le Ciel.

TROISIEME MEDITATION

DU CINQUIEME JOUR.

Des deux Etendards, ou de l'importance de ſe décider une bonne fois pour tout ce que la vertu a de plus parfait.

LE grand S. Ignace, à qui nous ſommes redevables de l'admirable méthode qu'on ſuit aujourd'hui

[*] Mich. 7.

dans les Retraites, a ſagement imaginé qu'après avoir conſidéré dans les précédentes méditations pour quelle fin Dieu nous a créés, & dans quel abyſme de malheurs le démon précipite ceux qu'il réuſſit à détourner de cette fin, rien n'étoit plus en place que de conſidérer préſentement auquel des deux nous devons adhérer, ou à Dieu qui veut nous attirer à lui, ou à l'ennemi de notre ſalut qui veut nous attirer dans ſes piéges. C'eſt ce qu'il appelle, dans le Livre de ſes *Exercices ſpirituels*, la Méditation *des deux Etendards*.

Pour cet effet, ſuivant les idées guerriéres qu'il avoit puiſées dans le métier des armes, il nous préſente aujourd'hui Dieu & le Démon ſous le ſymbole de deux Généraux d'armées qui cherchent à lever des troupes l'un contre l'autre, & à nous enrôler chacun ſous ſes enſeignes. D'un côté, il nous fait voir Jeſus Chriſt qui nous preſſe de nous engager ſous l'étendard de ſa Croix; & d'un autre côté, il nous fait voir le Prince des ténébres qui

leve l'étendard de la révolte, & qui nous ſollicite de nous déclarer pour lui.

Pour lequel des deux Chefs dois-je prendre parti? 1. Point.

Avec quelle fermeté dois-je m'en tenir au ſage parti que j'aurai pris? 2. Point.

PREMIER POINT.

Pour lequel des deux Chefs dois-je prendre parti?

PRemiérement. Que nous propoſe Jeſus-Chriſt? Il nous déclare d'abord *qu'on* [*a*] *ne ſçauroit ſervir deux Maîtres*; & *il nous* [*b*] *invite à le ſuivre*: mais il nous annonce en même temps que [*c*] *pour nous ranger à ſa ſuite, nous devons porter ſa Croix.* Il eſt vrai qu'il nous en coûtera pour la porter. La vie éternelle qu'il nous promet, eſt [*d*] *ce Royaume des Cieux*

[*a*] Matth. 6.

[*b*] Matth. 16.

[*c*] Ibid.

[*d*] Matth. 16.

qu'il faut acquerir,[a]*& qu'on n'emporte que par violence.* C'eſt [*b*] *cette pierre précieuſe* qu'il faut acheter, & pour laquelle on doit tout vendre. C'eſt [*c*] *ce thréſor caché* qu'il faut chercher, & [*d*] cette vigne du Seigneur que nous devons cultiver.

Il s'agit donc de ſçavoir ſi pour des biens éternels, nous voulons ſouffrir quelque peu de maux paſſagers en ce monde. Ah, mon ame! y a-t-il à délibérer? Quels ſont donc ces maux paſſagers qui pourroient nous empêcher d'aſpirer aux biens éternels de l'autre vie? Hélas! ce ſont en eux-mêmes des maux ordinairement ſi légers, qu'il n'y a que notre extrême délicateſſe qui puiſſe s'en plaindre. Ce ſont des maux ſi peu durables, que, quelque longue que puiſſe être notre vie, nous la trouvons toujours trop courte. Ce ſont des maux qui, comparés à ceux de l'autre monde,

[*a*] Matth. 11.

[*b*] Matth. 13.

[*c*] Ibid.

[*d*] Matth. 20.

n'en ſont pas même l'ombre, & qui ne ſont rien en comparaiſon du poids immenſe de gloire qui en doit être un jour la récompenſe; des maux incomparablement moins grands que ceux qu'on ſouffre au ſervice du monde; des maux ſi adoucis par les onctions de la grace, qu'ils portent leur conſolation avec eux. Ce ſont même des maux pour la plûpart ſi inévitables que, quelque parti qu'on prenne, on trouve par-tout à ſouffrir. Ces conſidérations ſeules ne devroient-elles pas ſuffire pour me déterminer à embraſſer le parti de la Croix?

Secondement. Que nous propoſe le Démon? Il veut nous porter à le ſuivre avec lui juſques dans l'Enfer; & pour tâcher de nous y engager, il ne promet que de faux avantages qu'il n'eſt pas même en ſon pouvoir de nous procurer. Où ſont en effet les pécheurs auxquels il donne tout ce qu'il leur fait eſpérer d'honneurs & de biens en ce monde? Où ſont les mondains & les mondaines que les plaiſirs groſſiers de ce monde ayent

jamais contenté ? Mais quand même il ſe trouveroit des ames aſſez terreſtres & aſſez charnelles pour s'en faire une eſpéce de félicité, pour combien de temps ont-elles à en jouir ? Hélas ! quel eſt leur ſort, lorſqu'elles arrivent au bout de leur carriére ?

Mais la choſe devient encore bien plus ſenſible, par rapport à toute Religieuſe en particulier. En effet, que peut m'offrir le tentateur ? Ce ne ſçauroit rien être de tout ce qui appartient au monde. Rien de tout cela ne ſçauroit jamais plus être mon partage : j'y ai totalement renoncé, & mon engagement eſt entiérement irrévocable. Il eſt vrai que s'il n'a plus de grands biens à me faire eſpérer, il peut encore me propoſer de mener au moins une vie moins pauvre, moins frugale, & moins dénuée des plus petites commodités de la vie. Il eſt vrai encore, que s'il n'a plus de grandes ſatisfactions à me promettre du côté du monde, il peut encore me propoſer de tenir une conduite moins gênante, d'uſer de moins de con-

trainte, & de donner un peu plus de liberté à mes sens. Il est vrai même que s'il n'a pas de grands honneurs à faire briller à mes yeux, il peut encore m'inspirer d'exiger au moins de petites distinctions dans ma Communauté, d'aimer à être préférée aux autres, d'aspirer aux charges, & d'embitionner les emplois les plus honorables de la maison. Car, qu'importe à l'ennemi de mon salut de me perdre par une voie ou par une autre, pourvu qu'il réussisse à me perdre? Mais qui ne voit pas le néant de toutes ces offres, & la grossiéreté d'un tel piége?

C'est donc à moi présentement à m'appliquer ces paroles du Prophéte Elie: [*a*] *Jusques à quand flotterez-vous ainsi entre deux partis? Si Baal est votre Dieu, vous n'avez qu'à le suivre. Mais si c'est le Seigneur qui est votre Dieu, suivez-le sans balancer.* Tout ce qu'on peut ajoûter ici, c'est ce que disoit Moyse au Peuple de Dieu, dont il étoit le conducteur: [*b*] *J'atteste*

[*a*] 3. Reg. 18. [*b*] Deut. 30.

aujourd'hui le ciel & la terre, & je prens Dieu même à témoin, que je viens de vous proposer la vie & la mort, la bénédiction & la malédiction. Choisissez donc la vie pour éviter la mort.

Reflexions.

Qu'attens-je en effet pour me déterminer une bonne fois en faveur de la plus haute piété, d'une éminente vertu, d'une sainteté parfaite? Est-ce qu'il en coûtera à mon amour propre? Mais ne m'en coûte-t-il pas encore plus d'y être fortement appellée sans me rendre aux sollicitations de la grace? Est-ce rien que d'être ainsi toujours combattue & de résister toujours? Serai-je jamais en repos, jusqu'à ce que j'aye pleinement contenté Dieu? Qu'ai-je gagné jusqu'ici à user de réserves envers lui, que d'éprouver pour mon malheur, qu'il use aussi de réserves envers moi? Que me reste t-il donc à lui accorder, qui doive si fort me coûter? L'essentiel n'est-il pas fait dans le sa-

crifice que je lui ai ſolemnellement offert des biens & des eſpérances que je pouvois avoir dans le ſiécle? Un peu plus d'attention & de contrainte en toutes choſes, acheveroit, avec la grace, le grand ouvrage de ma ſanctification. Pour ſi peu de choſe, faut-il que je manque d'être à Dieu comme je dois y être?

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur! je reconnois tout mon tort. Il eſt vrai qu'il m'en coûtera pour me ſanctifier: mais que ne vous en a-t-il pas coûté à vous-même pour me donner l'exemple? Que n'en a-t-il pas coûté à tous les plus grands Saints pour parvenir aux plus hauts degrés de votre gloire? Voudrois-je être la ſeule à qui il n'en coutât rien? Et votre ſaint Paradis eſt-il donc ſi peu de choſe, qu'il ne mérite pas au moins un peu de gêne & de contrainte? Il eſt vrai qu'il m'en coûtera pour me ſanctifier? Mais, ô mon Dieu, ne ſerois-je donc pas pour la ſanctification

de mon ame, ce que moi-même je fais ſi ſouvent pour la ſanté de mon corps? Eſt-ce donc que les potions les plus améres, que les inciſions les plus douloureuſes, que les régimes de vie les plus gênans & les plus incommodes ont jamais arrêté perſonne quand il eſt queſtion de retablir une ſanté dérangée? Alors, quoi qu'il ait pu en coûter à mon extrême délicateſſe, ai-je jamais écouté ma répugnance? Ne l'ai-je pas toujours ſurmontée? Pourquoi donc ne ferois-je pas pour la vie éternelle, ce que je fais ſi ſouvent pour la vie paſſagére de ce monde? Non, mon Dieu, le parti en eſt pris, je n'écouterai plus déſormais que vos ſaintes inſpirations. Avec votre ſainte grace, je veux aller au plus parfait, être à vous ſeul, être toute à vous, y être en tout & pour toujours.

SECOND POINT.

Avec quelle fermeté dois-je m'en tenir au parti que je viens de prendre ?

JE répons que ce doit être avec une fermeté qui ne souffre ni aucun partage dans notre réſolution, ni aucun retardement dans ſon exécution.

Premiérement. Aucun partage dans notre réſolution. Dieu veut tout, ou rien ; & uſer de réſerve avec lui, c'eſt n'être à lui qu'à demi. Dans les voies de la vertu, quel a été mon grand mal juſqu'ici ? C'eſt que je n'ai jamais bien voulu être à Dieu que juſqu'à un certain point. J'ai bien voulu faire une partie de ce qu'il demandoit de moi ; mais je n'ai pas voulu faire tout ce qu'il exigeoit. J'ai uſé de partage envers lui : ou ſi quelquefois je lui ai accordé tout, je ne l'ai pas toujours fait. Voilà ce qui m'a ſi fort retardée, & même reculée dans le chemin de la perfection ; car en ce genre ne pas avancer c'eſt reculer.

Que dois-je donc faire aujourd'hui

pour remédier à un ſi grand mal? C'eſt d'uſer contre moi-même d'une fermeté infléxible à ne rien retrancher de tous mes devoirs de ſainteté. Quand la cloche ſonnera pour le lever, ſans écouter les délicateſſes de la nature qui voudroit prolonger ſon ſommeil, je me leverai ſur le champ; & ſi je reſſens quelque peine à quitter ainſi le lieu de mon repos, je l'offrirai à Dieu. Je ſerai même bien aiſe d'avoir à commencer la journée par un acte de mortification & d'obeiſſance qui augmentera mon mérite. Quand il me manquera quelque choſe pour la nourriture ou pour le vêtement, je me ferai un plaiſir d'avoir à reſſentir quelques effets de la pauvreté que j'ai vouée. Que s'il m'arrive d'avoir ou quelques paroles dures & offenſantes à ſouffrir, ou quelque reprimande à eſſuyer, ou même quelque pénitence à ſubir, je bénirai Dieu dans le ſilence d'avoir par là quelque choſe à lui offrir. Que ſi ma ſanté ſe dérange, j'uſerai à la vérité des remédes que l'obéiſſance me preſcrira:

mais loin de me plaindre, ou même d'avoir la moindre inquiétude à cet égard, je laiſſerai à Dieu le ſoin de ma guériſon, & je ne ſerai pas moins contente de lui dans la maladie que dans la ſanté. Dans tout ce qui m'arrivera, je n'aurai plus que Dieu en vuë. Dans tous les temps de la journée je chercherai à lui plaire; & ſi dans la nuit je ſuis aſſez heureuſe pour m'éveiller, ou ſi même il me ſurvient des réveils qui tiennent de l'inſomnie, j'en profiterai pour m'entretenir de Dieu, pour mieux goûter dans la ſolitude & le ſilence de la nuit le plaiſir qu'il y a d'être à lui, pour réciter quelques priéres; & ſi l'ennui me prenoit pour le ſurmonter, je me repréſenterai combien alors même il y a au monde de malades, dont le moindre mal eſt de ne pouvoir depuis longtemps prendre aucun repos, & alors auſſi combien il y a de ſaintes ames parmi les Religieux & Religieuſes, qui ſont, malgré les incommodités de la ſaiſon, actuellement occupées aux pieds des Autels à chanter les

louanges du Seigneur. En un mot, je veux devenir une vraie Sainte; & plus il m'en coûtera, plus je veux pouvoir dire avec l'Apôtre : [*a*] *Je meurs chaque jour.* Oui, mon Dieu, [*b*] *c'eſt pour vous que je me mortifie dans tous les temps;* & que [*c*] *je ne ceſſe jour & nuit d'invoquer votre ſaint nom.* Voilà la fermeté qui m'avoit manqué juſqu'à préſent. Aujourd'hui ſuis-je pleinement & irrévocablement déterminée à uſer à tous ces égards d'une rigidité infléxible? En ce cas je puis en toute humilité rendre graces au Seigneur, de ce qu'au moins une fois en ma vie j'ai enfin fait une bonne Retraite.

Secondement. Aucun retardement dans l'exécution. [*d*] *Ce que vous voulez faire*, dit le Fils de Dieu, *faites-le au plutôt.* La grace, ajoûte S. Ambroiſe, n'aime & ne connoît point les longs retardemens. Le temps

[*a*] 1. Cor. 15.

[*b*] Rom. 8.

[*c*] Epheſ. 1.

[*d*] Joan. 13.

preſſe ; les graces ſont paſſagéres, & les mêmes ne reviennent pas toujours. Si donc vous avez réellement pris le parti d'aller en tout au plus parfait, n'en renvoyez pas plus loin l'exécution. Songez que le temps n'eſt pas en notre diſpoſition, & que nous ne ſçavons pas ſi nous irons ſeulement juſqu'au lendemain. Auſſi, diſoit le Roi Prophete : Seigneur, il eſt vrai que [*a*] *j'ai fortement réſolu de garder tous vos commandemens :* [*b*] *j'ai même juré de les accomplir.* Mais, pour m'en aſſurer le ſuccès, [*c*] *au même temps que j'en ai formé la réſolution, j'ai commencé à la mettre en exécution.* Qu'eſt-ce qui m'a le plus nui par le paſſé ? Eſt-ce de n'avoir jamais réſolu ma perfection ? Hélas ! au contraire, peut-être n'ai-je jamais fait une ſeule Retraite ſans en former la volonté. Ce ne ſont donc pas les réſolutions qui m'ont manqué Mais c'eſt que, quand il a fallu mettre la main à

[*a*] Pſal. 118.

[*b*] Ibid.

[*c*] Pſal. 76.

l'œuvre, tantôt ſous un prétexte, & tantôt ſous un autre, j'ai toujours différé. [*] Aujourd'hui donc, puiſque j'entends la voix du Seigneur, & que par ſa miſéricorde je ne me roidis plus contre ſes pourſuites, que me reſte-t-il qu'à exécuter enfin ma promeſſe?

Qu'attendrois-je en effet pour exécuter un ſi louable deſſein? Seroit-ce que, parce que Dieu eſt bon, il pourra un jour me le faire accomplir? Il eſt vrai que Dieu eſt bon & infiniment bon. Mais n'eſt-il pas auſſi infiniment juſte? & ſi je differe encore de céder aux graces de ſa miſéricorde, par l'abus que j'en ferois, n'aurois-je rien à craindre des traits de ſa juſtice? Il eſt vrai encore qu'en tout temps Dieu pourroit obtenir de moi ce que je lui refuſerois aujourd'hui. Mais Dieu fait-il donc tout ce qu'il peut? Il eſt évident, par ma conduite paſſée, qu'il a pu me perdre: mais voyons-nous qu'il l'ait fait? A chaque inſtant ne peut-il pas m'enlever de ce monde? voyons-nous qu'il le faſſe? Qu'attendrois-je

[*] Pſal. 94.

donc en différant ? Seroit-ce que mon cœur ſera mieux diſpoſé ? Mais, dès qu'il ne le ſeroit pas dans cette Retraite, en quel temps de ma vie puis-je eſpérer qu'il le ſera ? N'eſt-ce pas là qu'il verſe ſes plus grandes graces ? Non : je n'en ſerois pas mieux diſpoſée, ſi j'attendois à exécuter dans l'avenir le grand projet que je forme aujourd'hui. Jugeons de l'avenir par le paſſé. Juſqu'à préſent qu'ai-je demandé à Dieu ? Je lui ai demandé qu'il m'attendît. Dieu l'a fait : il m'attend même depuis bien des années. Qu'y a-t-il gagné ? En ſuis-je pour cela devenue plus parfaite ? Autant en ſeroit-il à l'avenir. Il m'attendroit encore, & je n'en deviendrois pas meilleure.

Reflexions.

Plus je réfléchis ſur la méditation que je viens de faire, plus je comprends que je dois la regarder comme une des plus eſſentielles de toute ma Retraite. Quoi de plus eſſentiel pour

moi en effet que de me bien décider pour le parti de la plus haute vertu, & que de me bien déterminer à en remplir tous les devoirs? Ce premier pas une fois fait, dès que je l'aurai fait comme il faut, me voilà engagée, & engagée irrévocablement dans les voies de la sainteté. Peut-il m'arriver rien de plus heureux? A quoi mene cet état d'imperfection, où [a] *l'on détruit d'une main ce que l'on avoit bâti de l'autre?* Nos croix sont-elles moins pesantes, lorsqu'au lieu de les porter avec joie, on les traîne avec peine? Le seul vrai [b] moyen *d'y trouver du repos, n'est-ce pas de s'en charger avec plaisir?* A qui est-ce que Dieu fait part de [c] *cette manne cachée* qui adoucit tous nos maux, si ce n'est à ceux qui sçavent [d] *se vaincre & se faire violence?*

[a] Eccli. 34.

[b] Matth. 11.

[c] Apoc. 2.

[d] Matth. 11.

Affections & Réſolutions.

[*a*] *Mon cœur eſt prêt, ô mon Dieu, mon cœur eſt prêt.* Le voilà diſpoſé à tout faire pour votre gloire. Déſormais plus de prétexte qui m'en détourne, plus d'obſtacle qui m'effraie, plus de difficultés qui m'arrêtent. Je ſuis honorée du précieux titre de votre épouſe : en voilà aſſez pour marcher à votre ſuite avec une fidélité inviolable. Je veux être, comme je le dois, du nombre de ces [*b*] *Vierges qui ſuivent l'Agneau partout où il va.* Fallût-il pour cela, ô mon Dieu, monter avec vous ſur le Calvaire, j'y monterai avec autant de plaiſir que ſi je vous ſuivois ſur le Thabor. Maintenant je puis dire, graces à vos bontés, que [*c*] *j'ai choiſi la meilleure part*, & eſpérer *qu'elle ne me ſera pas enlevée.* Ainſi ſoit-il.

[*a*] Pſal. 56.
[*b*] Apoc. 14.
[*c*] Luc. 10.

PREMIERE

PREMIERE MEDITATION

POUR LE SIXIEME JOUR.

Des égaremens de l'Enfant Prodigue ; ou des refroidiſſemens de l'Ame Religieuſe envers Dieu.

QUelle fut la miſére de l'Enfant Prodigue dans ſes égaremens ? 1. Point.

Quels furent les ſentimens de l'Enfant Prodigue dans ſa miſére ? 2. Point.

PREMIER POINT.

La miſere de l'Enfant Prodigue dans ſes égaremens.

L'Enfant Prodigue [*] *quitta la maiſon de ſon pere. Il s'en alla dans un pays éloigné ; & il y diſſipa tellement tous ſes biens, qu'il tomba dans la derniére miſére.*

Premiérement. *Il quitta la maiſon*

[*] Luc. 15.

de ſon pere : voilà quelle fut la ſource de tous ſes malheurs. Que lui manquoit-il dans ſa maiſon paternelle, pour déſirer d'en ſortir ? Hélas ! ce fut un effet de ſon caprice. Il ſe dégoûta d'une vie douce & tranquille, parce qu'il la trouvoit trop dépendante. Il voulut ſecouer toute contrainte, & vivre à ſa liberté.

N'eſt-ce point là mon portrait ? Quand j'eus pris le parti de venir [*a*] *dans la maiſon de mon Dieu*, que me manquoit-il à ſon ſervice ? N'éprouvai-je pas toujours en lui les bontés du pere le plus tendre ? Eſt-il donc une joie plus pure, un contentement plus parfait, un état plus heureux, que de jouir ſans ceſſe du témoignage d'une bonne conſcience ? Comblée alors des [*b*] *bénédictions de ſa douceur*, combien de fois ai-je verſé les plus douces larmes dans la ſeule idée de mon bonheur ? Hélas ! en ces temps de ferveur & de conſolations, j'étois riche juſques dans ma pauvreté ;

[*a*] Pſal. 121.

[*b*] Pſal. 20.

j'étois contente jusques dans mes souffrances. Pourquoi donc ai-je abandonné les voies de la perfection? Je l'avoue à ma grande honte, ô mon Dieu, c'est que j'ai voulu vivre avec moins de contrainte, & que j'espérois trouver plus de satisfaction dans une vie moins gênante. Mais, [a] *qui jamais a pu conserver la paix en vous résistant?*

Secondement. *L'Enfant Prodigue* [b] *s'en alla dans un pays éloigné.* S'éloigner d'un pere dont il étoit tendrement aimé: il devoit naturellement avoir eu beaucoup à combattre avant que d'en venir à une pareille démarche. Mais dans la vie libre & licentieuse qu'il avoit résolu de mener, il craignoit les avis paternels; & le désir de vivre à son gré l'emporta en lui sur les sentimens de la nature.

Qu'on va loin quelquefois, ô mon Dieu! qu'on va loin, quand on a une fois commencé à s'eloigner de vous!

[a] Job. 9.

[b] Luc. 15.

Où m'a conduit jusqu'ici le peu de soin que j'ai eu de me tenir toujours en votre sainte & divine présence ? A mesure que j'en ai laissé affoiblir en moi le souvenir, tout mon peu de vertu a comme disparu. Il semblait même que j'en eusse un secret pressentiment, lorsque, pour vivre avec un peu moins d'attention sur moi-même, je pris le parti de me tenir moins sous vos yeux, & de vous avoir moins présent à mon esprit. Quels combats n'excitâtes-vous pas alors dans mon cœur, pour m'engager à me tenir toujours plus près de vous ? Mais, hélas ! pour mon malheur je persistai à vouloir vivre un peu plus au large ; & dans l'état d'une tiédeur habituelle, de quoi n'est-on pas capable ? Je comprens que j'y devois naturellement périr. Aussi regardé-je comme une espéce de prodige de votre miséricorde sur moi, que [*] *les suites n'en ayent pas été encore plus funestes.* Que vous en soyez à jamais béni, ô mon Dieu ! [b] *Sans vous*

[a] Thren. 3. [b] Psal. 142.

j'étois comme une terre ſans eau, comme [*a*] *un jardin deſſeché*, où tout ſe flétriſſoit en moi, ſans avoir peut-être jamais une ſeule fleur, ni un ſeul fruit à vous offrir. Mais aujourd'hui que je reprens le train de me tenir continuellement devant vous, autant que je m'en étois éloignée, autant je cherche à m'en rapprocher. Déja je commence [*b*] *à trouver mon exil trop long.* [*c*] *Je ſoupire après l'heureux moment auquel j'eſpére vous poſſéder*, ſans plus me ſéparer de vous.

Troiſiémement. *L'Enfant Prodigue* [*d*] *diſſipa tellement tous ſes biens, qu'il tomba dans la derniére miſére.* Ce malheur étoit aiſé à prévoir. Un eſprit vif & bouillant, jeune & volage, qui n'avoit ſoupiré qu'après la liberté, ne pouvoit guéres que ſe perdre, quand il ſe trouveroit en état d'en jouir. Auſſi dans l'eſpace de trois mois tomba-t-il dans une miſére ſi

[*a*] Iſa. 1.
[*b*] Pſal. 119.
[*c*] Philip. 1.
[*d*] Luc. 13.

extrême, qu'il se trouva réduit non-seulement à garder les animaux les plus immondes, mais encore à n'avoir d'autre nourriture que la leur.

Ah, mon ame, dans les premiers temps de ta profession Religieuse, tu avois au moins acquis quelques vertus. Exacte alors à tes devoirs, humble & modeste, retirée & recueillie, souple à toutes les volontés de ta Supérieure, tu pouvois en toute humilité bénir Dieu des grandes graces du Ciel que cet esprit de régularité t'avoit méritée. Mais dans les relâchemens de ta vie tiéde & languissante, que sont devenues toutes ces vertus acquises? Où est cette force & ce courage qui t'avoient d'abord fait dévorer avec facilité, & même avec joie, toutes les difficultés de la Religion? Qu'ai-je qu'à revenir ici sur le passé pour me convaincre de l'extrême misére où j'étois tombée?

Je parle toujours de ces temps déplorables, où l'indolence & la lâcheté se font sentir dans toute la conduite d'une Religieuse. S'agit-il

de remplir les devoirs de ſa Régle? On demande, ou on s'arroge des diſpenſes: on en fait une partie, & on laiſſe le reſte. Le peu même qu'on fait, on le commence le plus tard, & on le quitte le plus tôt qu'on peut. Quoi qu'on faſſe, c'eſt toujours avec répugnance, par coutume ou par contrainte, par reſpect humain & par maniére d'acquit qu'on le fait. Alors tout péſe à une ame lâche & infidelle: la lecture ſpirituelle l'ennuie, la méditation lui déplaît, les Offices du Chœur la révoltent, les moindres obſervances à remplir la déſolent & excitent tous ſes murmures. S'agit-il d'un nombre de petites auſtérités, & de pratiques de mortification qui ſont attachées à ſon état? On peut dire qu'en elle toute la nature ſe ſouléve. Elle ne peut ni s'y aſſujettir, ni ſouffrir les reproches qu'on lui en fait. Au moindre mot d'avis qu'on lui donne, à la plus legére réprimande qu'on lui fait, à la plus petite punition qu'on lui impoſe, ſa délicateſſe s'en offenſe, ſon orgueil s'en plaint,

son extrême sensibilité se manifeste dans toutes ses paroles. S'agit-il de résister à des tentations également délicates & pressantes? O mon ame, ce seul article ne suffiroit-il pas pour te montrer combien tu t'es trouvée dénuée de ces graces particuliéres & spéciales, où tu puisois autrefois de si grands secours? Comment t'es-tu tirée de tant de mauvais pas, où il ne s'agissoit pas de moins que de ton salut éternel? Dans ton état de tiédeur as-tu toujours combattu avec ce courage & cette fidélité qui amenent la victoire? Grand Dieu, dans quel abysme de misére ne m'étois-je pas plongée?

Reflexions.

Combien grande a été mon erreur dans la vie dissipée que j'ai menée jusqu'ici? Je croyois que ce que je retranchois habituellement de mes devoirs étoit si peu de chose, que cela ne sçauroit m'apporter au moins un certain préjudice; & cependant je

vois aujourd'hui que c'eſt cela même qui a failli à me perdre. Je croyois, comme je n'y voyois aucune obligation ſous peine de péché, que Dieu ne s'en tiendroit pas offenſé; & cependant je vois que c'eſt en punition d'une pareille licence, que Dieu s'étoit inſenſiblement retiré de moi, à meſure que je me retirois de lui. Je croyois au moins, que comme en tout cela je ne cherchois qu'un peu plus de contentement, je le trouverois en effet: mais que j'ai été éloignée de mon compte! Puis-je donc me cacher à moi-même qu'au contraire mon état même m'étoit quelquefois devenu comme inſupportable?

Affections & Réſolutions.

Ainſi l'avez-vous permis pour mon bien, ô mon Dieu. Vous avez voulu me faire éprouver que, comme je ne ſuis faite que pour vous, mon cœur ne ſçauroit jamais trouver de vrai contentement qu'en vous. Hélas! en cherchant ma félicité, que ne la cher-

chois-je en vous seul, puisque vous seul pouvez la faire! Mon malheur est de l'avoir toujours cherchée où elle n'étoit pas. Mais désormais, ô mon Dieu, j'espére pouvoir vous dire avec le Prophéte: [*a*] *Mon propre cœur m'en répond auprès de vous, je ne désire que vous seul.*

SECOND POINT.

Les sentimens de l'Enfant Prodigue dans sa misére.

L'Enfant Prodigue eut honte de sa misére; il résolut d'en sortir, & il en sortit en effet.

Premiérement. [*b*] *Il rentra en lui-même*; & d'abord il considéra mûrement l'état déplorable auquel il s'étoit réduit. Ensuite il compara cette affreuse disette où il manquoit des choses les plus nécessaires à la vie, avec cet état d'abondance où il s'étoit vu dans la maison de son pere.

[*a*] Psal. 26.

[*b*] Luc. 15.

Qu'un peu de réfléxion ſur elles-mêmes rameneroit à la plus haute ferveur bien des ames lâches, qui ne croupiſſent dans leur état de tiédeur, que parce qu'elles n'en connoiſſent pas aſſez les malheurs? [*a*] *Pourquoi eſt ce*, demande le Prophéte Iſaïe, *qu'il y a ſi peu d'ames parfaites? C'eſt*, répond-il, *qu'elles ne réfléchiſſent pas aſſez.* Moi-même ai-je jamais bien connu mon état? D'où vient que dans les temps de rénovation & de retraite je me ſuis toujours ſenti portée à la pratique des plus grandes vertus? C'eſt que dans ces temps de recueillement j'avois [*b*] *préſentes à l'eſprit ces années éternelles*, que les temps de diſſipation ont enſuite effacées de ma mémoire. Que dois-je donc faire aujourd'hui? Ce que fit avec tant de ſuccès l'Enfant Prodigue, lorſqu'il voulut mettre fin à ſa miſére. Je dois d'abord bien examiner ma ſituation préſente. Quel état que celui où rien ne me plaît ni ne

[*a*] Iſa. 47.

[*b*] Pſal. 67.

me contente; où je traîne mon joug dans le chagrin & l'amertume; où je ne jouis abſolument d'aucune conſolation du ciel ni de la terre; où je ſens parfaitement que j'accumule mes dettes ſans ſonger à les acquitter; où troublée par mille embarras de conſcience, je ne ſçais preſque plus où j'en ſuis avec Dieu. Eſt-ce vivre, que de paſſer mes jours ou dans une fauſſe ſécurité qui peut me devenir ſi funeſte, ou que d'être intérieurement rongée de continuels remors? Ah, mon ame, [*] *rappelle-toi ici ces jours heureux que tu as autrefois paſſés dans l'amitié de ton Dieu.* Où ſont-ils ces jours de calme & de bénédiction, auxquels tu goûtois de ſi douces ſuavités dans ton cœur? Que ſont-ils devenus? Penſe au moins au bonheur de tant d'autres avec qui tu vis actuellement dans cette Communauté, & que tu vois toujours égales, toujours contentes dans la pratique de tous leurs devoirs. Eſt-ce que leur ſituation n'eſt pas préférable à la tienne? Pourquoi

[*] Hebr. 10.

donc ne tiendrois-tu pas la même conduite pour jouir d'un même bonheur ?

Secondement. L'Enfant Prodigue résolut de sortir de sa misére. Oui, s'écria-t-il : [*] *Je retournerai à mon pere : je lui avouerai ma faute.* Je connois son cœur : dès qu'il me verra repentant, il oubliera tout le passé.

Voilà ce que produisit en lui cette seule réfléxion, qui bien approfondie suffiroit seule avec la grace, pour ramener à Dieu tous ceux qui ont eu le malheur de se dégoûter à son service. Qu'il soit dit que, hors les seules voies de Dieu, il ne soit absolument aucun état de vie où l'on puisse être content, aucun où l'on ne soit exposé aux traits de sa colére, aucun où l'on ne coure les plus grands risques de se perdre pour une éternité : encore une fois, voilà la considération à laquelle il ne seroit pas possible de résister, si on avoit soin de s'en bien nourrir l'esprit.

[*] Luc. 15.

Maintenant donc que j'en ſuis toute occupée, toute remplie, toute pénétrée juſqu'au fonds de l'ame, que me reſte-t-il qu'à m'écrier : Oui, je retournerai à mon Pere. Je lui ferai un humble aveu de toutes mes infidélités ; & je ſuis ſi aſſurée de ſon cœur, que ce ſeroit un vrai crime à moi de douter ſeulement de ſes bontés à mon égard. Dès que je ne lui déplais que par mon éloignement, n'eſt-il pas évident qu'il déſire toujours mon retour ? N'eſt-il pas toujours mon Pere, & de tous les Peres n'eſt-il pas le plus tendre, le plus bienfaiſant, le plus libéral ? Pourquoi craindrois-je donc de retourner à lui ? Là où j'aurois à craindre, & tout à craindre, ce ſeroit ſi je n'y retournois pas. Mais ce ne doivent plus être ici des promeſſes ſans effet ; car ce qui eſt ſûr, c'eſt que de plus longs délais ne pourroient que le refroidir, & peut-être même que le rebuter entiérement.

Auſſi ce qui fit le bonheur de l'Enfant Prodigue, c'eſt qu'il partit ſur le champ, & qu'il exécuta ſa réſolu-

tion. Le point capital eſt donc pour moi de ne pas tant délibérer, mais de me décider promptement, & de me rendre. Ce ne ſont pas les réſolutions, mais leur exécution, qui forment notre retour à Dieu. Combien d'autres, remplis d'un ſemblable projet, ſe ſont perdus ſans reſſource, pour ne l'avoir jamais exécuté? Irai-je courir les mêmes riſques?

Reflexions.

Veux-je, ou ne veux-je pas céder enfin aux ſollicitations de la grace qui me preſſe de mener une vie plus fervente? Si je le veux, comme je le dois, comme je ſens que je le déſire, comme je l'ai ſouvent projetté, comme mes intérêts le demandent, qu'attens-je pour l'exécution de ce projet? Veux-je attendre que mon irrégularité ait encore pris de nouvelles forces? Aurai-je jamais moins d'obſtacles à vaincre que je n'en ai aujourd'hui? Ne ſens-je pas au contraire, que plus je croupis dans mon eſprit

de relâchement, plus auſſi je m'y endurcis, que plus je vais, plus je m'y accoutume; & qu'il eſt en un ſens plus difficile de revenir de l'état de tiédeur, que de l'état des plus grands déſordres, parce que la tiédeur frappe moins que les plus grands déſordres? Ai-je donc oublié ce qu'on m'a dit ſi ſouvent, qu'en effet il eſt encore plus rare de voir des ames tiédes quitter leur état de langueur, que de voir de grands pécheurs quitter leurs déréglemens?

Affections & Réſolutions.

Mais, ô mon Dieu, c'eſt trop raiſonner, trop balancer, trop différer. C'eſt trop abuſer de votre patience; & je mériterois par mes irréſolutions ſeules, que vous détournaſſiez de deſſus moi vos regards favorables. Ai-je donc beſoin, pour me livrer à vous ſans réſerve, d'aucun autre motif que de celui de votre amour pour moi! Quelle reconnoiſſance ne devroient pas exciter en mon cœur les

graces immenſes que j'ai reçues de vos libéralités infinies ! Encore aujourd'hui vous me rappellez quand je vous fuis, vous me pourſuivez quand je m'éloigne, vous m'attendez quand je temporiſe, & quand je vous ferme mon cœur vous m'en demandez encore l'entrée.

C'en eſt fait, ô mon Dieu, je ſuis entiérement à vous. Pardon d'avoir tant tardé de me rendre aux empreſſemens de votre amour. Mais pour le coup, par votre ſainte grace, ce ſera ſans délai, ce ſera ſans réſerve, ce ſera ſans retour, que j'aurai cédé à vos aimables & adorables pourſuites. Je reviens donc à vous dans ce moment. Oubliez mes infidélités paſſées. [*a*] *Reſſouvenez-vous ſeulement de vos anciennes miſéricordes.* [*b*] *Je ne me reconnois pas digne d'être appellée votre fille.* Encore moins mérité-je l'honneur d'être placée au rang de vos Epouſes. Ce ſera aſſez pour moi, que [*c*] *de me trouver du nombre de vos ſervantes.*

[*a*] Pſal. 24. [*b*] Luc. 15.
[*c*] Ibid.

SECONDE MEDITATION
DU SIXIEME JOUR.

Du retour de l'Enfant Prodigue à ſon pere, ou du retour de l'Ame Religieuſe à Dieu.

L'Enfant Prodigue reçut de ſon Pere un accueil plein de tendreſſe: 1. Point.

L'Enfant Prodigue reçut de ſon Pere un accueil accompagné des plus grandes largeſſes: 2. Point.

PREMIER POINT.

Les grandes careſſes que le Pere de l'Enfant Prodigue fit à ſon fils.

QUelle fut la joie de ce bon pere? Avec quelle ardeur parut-il ſouhaiter que tous ſes amis priſſent part à ſa joie?

Premiérement. Quelle fut ſa joie? *D'auſſi loin qu'il apperçoit ſon fils, il ſent au dedans de ſon cœur toute ſa*

tendreſſe pour lui ſe réveiller. Sa compaſſion l'emporte ſur l'indignation que lui avoient d'abord cauſé ſes égaremens. *Il court à lui, il l'embraſſe, il le baiſe ;* & dès qu'il le voit tomber à ſes pieds pour lui demander pardon, il ne ſe poſſede plus de joie.

Graces immortelles vous ſoient rendues, ô mon Dieu, de ce que vous avez bien voulu vous peindre à nous ſous une parabole ſi touchante. Oui, Seigneur, c'eſt ainſi que vous en uſez encore tous les jours envers nous. Du moment que vous nous voyez à vos pieds déteſter toutes nos offenſes, vous oubliez tout le mal que nous avons fait, pour ne plus vous reſſouvenir que de vos anciennes miſéricordes; & loin de trouver en vous un Juge irrité contre nos déſordres, nous n'y trouvons plus qu'un Pere attendri ſur nos malheurs paſſés. O mon ame, dois-tu être ſurpriſe préſentement de voir ce Dieu d'amour [*] quitter en un ſens tout le troupeau pour courir après la brebis égarée, &

[*] Matth. 18.

la charger enſuite ſur ſes épaules pour la remettre dans ſon bercail? Dois-tu être ſurpriſe de l'entendre [*a*] ordonner à ſes Miniſtres d'aller dans les places publiques & dans les chemins les plus écartés ramaſſer le plus de perſonnes qu'ils pourront, afin que ſa maiſon ſe rempliſſe? Dois-tu même être ſurpriſe de l'entendre s'écrier dans ſon Evangile, qu'il lui [*b*] tarde de verſer tout ſon ſang pour la rédemption de tout le genre humain? C'eſt un pere, & de tous les peres le plus tendre, qui ne deſire de nous attirer tous à lui, que pour nous mettre en poſſeſſion de ſon propre bonheur. A moi-même quel langage m'a-t-il toujours tenu? N'étoit-ce pas de me dire: [*c*] *Viens, ma chere épouſe, viens à moi; & tu ſeras couronnée?* Encore en ce moment me dit-il autre choſe que ces tendres paroles: [*d*] Combien de fois avois-je

[*a*] Luc. 14.
[*b*] Luc. 22.
[*c*] Cant. 4.
[*d*] Matth. 23.

voulu procurer ton retour que tu ne voulois pas? [*a*] N'ai-je pas tenu jour & nuit mes bras étendus sur ma Croix pour te recevoir à bras ouverts? Ai-je toujours fait autre chose dans le Sacrement de mon amour, que de [*b*] t'exhorter à venir à moi, & de t'assurer que je mettrois fin à tes misères? Aujourd'hui en effet fais-je moins pour toi que pour l'Enfant Prodigue?

Quelle confusion dut-ce être pour cet enfant dénaturé, lorsqu'il se vit si bien accueilli d'un pere qu'il avoit tant outragé? Quels durent être ses regrets, son repentir & sa douleur d'avoir offensé un pere si tendre? Ah, Seigneur! je le sens en moi-même. Toute ma peine est d'avoir déplu à un si bon pere. Plus l'accueil que vous me faites est doux & favorable, moins je comprends comment j'avois pu m'éloigner de vous. Plus vous vous rendez facile à m'accorder mon par-

[*a*] Psal. 142.
[*b*] Matth. 11.

don, moins je me pardonne à moi-même de l'avoir si peu mérité.

Secondement. Le pere de l'Enfant prodigue voulut que tous ses vrais amis prissent part à sa joie; & il ne l'auroit pas cru parfaite, s'ils ne l'avoient tous partagée avec lui. Mon fils étoit comme [*a*] mort pour moi, s'écria-t-il; & j'ai la consolation de voir revivre à mes yeux celui qui vivoit toujours dans mon cœur. [*b*] Je le croyois perdu, & voilà que je l'ai retrouvé: [*c*] prenez tous part à ma joie.

Pere tendre, Dieu de bonté, Dieu d'amour, qui ne vous reconnoîtroit à de si grandes marques de tendresse? Quoi! non content de vous expliquer à moi dans des sentimens si paternels sur mon retour, vous voulez encore que tous vos vrais serviteurs prennent part à votre joie & à mon bonheur. Vous voulez que [*d*] dans le Ciel

[*a*] Luc. 15.

[*b*] Ibid.

[*c*] Ibid.

[*d*] Ibid.

même il s'en faſſe une fête particuliére, & qu'on y applaudiſſe au plaiſir que vous en avez. [*] *Félicitez-moi*, dites-vous, *de ce que j'ai enfin recouvré la brebis qui s'etoit égarée.* O mon ame, qui ne diroit que Dieu étoit intéreſſé à ton retour? Mais eſt-ce donc que ſa félicité ne vient pas toute entiére de lui-même, & qu'elle n'eſt pas totalement indépendante de moi? Eſt-ce qu'il n'auroit pas autant trouvé ſa gloire à me punir de mes offenſes, qu'il en trouve à me les pardonner? Tout cela eſt vrai: ſa juſtice n'y auroit rien perdu de ſes droits; mais ſon cœur n'auroit pas été ſi ſatisfait. Je n'en puis donc pas douter, ô mon Dieu, toute indigne & toute péchereſſe que je ſuis, j'ai le bonheur par mon retour de faire aujourd'hui votre conſolation. Quel heureux ſort, ô mon ame, quel heureux ſort que de faire enfin la joie & la conſolation de Dieu!

[*] Ibid.

Reflexions.

Il faut que la perte d'une ame ſoit en ſoi quelque choſe de bien conſidérable aux yeux de Dieu & de ſes Saints, puiſqu'ils ſont ſi ſenſibles à ſon retour vers lui. Mais plus cette vérité ſe fait ſentir à moi, plus auſſi je dois comprendre combien il m'importe à moi-même que mon retour ſoit ſincére & durable. Quels rigoureux châtimens ne mériterois-je pas, ſi je venois encore à m'écarter des voies de Dieu? Que ne dois-je pas faire au contraire, pour répondre à tant de bonté? La vertu doit-elle avoir rien de trop difficile pour une ame que Dieu a tant recherchée & tant attendue? Dois-je trouver rien de dur & de pénible, dès qu'il s'agit de lui témoigner ma reconnoiſſance & mon amour?

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur! duſſé-je monter ſur le Calvaire avec vous; duſſé-je être

être clouée avec vous sur votre Croix, il me seroit doux de mourir pour un Dieu qui a bien voulu mourir pour moi. Oui, mon Dieu, [*] *fallût-il mourir pour vous*, moyennant votre sainte grace, *je vous demeurerai fidelle*; je vous suivrai par-tout, dans le dégoût des aridités & des sécheresses, comme dans les douceurs de vos consolations; dans la peine & le travail, comme dans le repos; dans les contradictions & les affronts, comme dans les applaudissemens. En quelque situation que je puisse me trouver, je serai toujours bien, pourvu que je sois à vous & avec vous.

SECOND POINT.

Les largesses que le pere de l'Enfant Prodigue fit à son fils.

EN vivant éloigné de son pere, l'Enfant Prodigue avoit perdu tout son bien, & il avoit perdu aussi tout son repos. Mais, dès qu'il fut retourné à son pere, il recouvra dans le moment

[*] Matth. 26.

l'abondance des biens & le repos du cœur qu'il avoit totalement perdus.

Premiérement. Il recouvra tous ſes biens. Son pere ne put le voir dans un ſi grand dénument de toutes choſes; & le laiſſer un ſeul moment dans un ſi triſte état. A l'inſtant même il ordonna qu'on lui remît [*a*] *un anneau* au doigt, qu'on le revêtît de ſes premiers habits, & qu'il fût rétabli dans tous ſes droits.

Telle eſt encore tous les jours la conduite de Dieu à l'égard de toute ame qui revient à lui ſincérement: c'eſt, comme parle l'Apôtre, [*b*] *de verſer dans ſon ſein les richeſſes de ſa magnificence.* Eût-elle commis tous les péchés imaginables, Dieu les lui pardonne tous. Eût-elle perdu les mérites des plus grandes vertus, il lui rend généralement toutes celles qu'elle avoit autrefois acquiſes. Eût-elle été conſtituée dans un état de mort, où toutes ſes actions n'avoient aucun principe de vie, il la remet

[*a*] Luc. 15.

[*b*] Rom. 10.

dans un état où elle pourra désormais n'en faire que de méritoires. En un mot, tout le mal est effacé, & tout le bien est rétabli.

Quelle différence d'un Dieu qui punit, d'avec un Dieu qui pardonne: Quand il punit, même dans l'Enfer, il se contente de proportionner la peine à l'offense. [*a*] *Que la mesure du châtiment*, dit-il lui-même, *soit la mesure de l'outrage.* Mais, quand il pardonne, il n'impose aucunes bornes à sa miséricorde. Aussi, dit le Roi Prophete, [*b*] *les ouvrages de sa miséricorde surpassent tous ses autres ouvrages.* Que s'il garde quelques mesures dans la concession de ses largesses, c'est d'augmenter ses libéralités à mesure qu'on devient plus libéral envers lui, & de ne jamais se laisser vaincre en libéralités. Si donc dans mon retour vers lui je me présente à ses pieds confuse & désolée de lui avoir déplu, remplie d'une sainte haine contre moi-même, résolue & déter-

[*a*] Apoc. 18.

[*b*] Psal. 144.

minée de tout faire déſormais pour lui marquer mon amour, je puis pleinement compter ſur un ſurcroît de graces, & une abondance de bénédictions qui ne me laiſſeront rien à deſirer.

Secondement. L'Enfant Prodigue recouvra le repos de l'eſprit & la paix du cœur, qu'il avoit totalement perdus. Il eſt aiſé de comprendre dans quelle amertume de cœur cet enfant volage & diſſipé avoit paſſé les triſtes jours qu'il venoit de ſacrifier à ſes paſſions. [*] Le ſeul ſouvenir du bonheur dont jouiſſoient actuellement les domeſtiques même dans la maiſon de ſon pere, le jettoit dans un accablement qu'il ſeroit difficile d'exprimer ; car il paroît dans l'Evangile que la comparaiſon de ſon état avec le leur étoit pour lui quelque choſe d'inſupportable. Quel dut donc être ſon contentement lorſqu'il ſe retrouva, non au nombre des ſimples ſerviteurs, mais au nombre des enfans même, & des enfans bien aimés de ſon pere?

[*] Luc. 15.

Plus grande eſt encore la conſolation de toute ame qui, rentrant dans ſon devoir, rentre en même temps dans la plus tendre amitié de ſon Dieu. Eſt-elle du nombre de celles qui avoient eu le malheur de tomber poſitivement dans la diſgrace du Seigneur? Quel heureux changement que celui d'une ame qui peu de momens auparavant voyoit ſans ceſſe un Enfer ouvert ſous ſes pieds, & à qui Dieu donne préſentement la confiance de ſe dire à elle-même que par ſa miſéricorde il vient de la ſouſtraire aux plus grands fléaux de ſa juſtice? Juſques-là elle pouvoit ſe répondre que, ſi elle eût été en cet état citée au tribunal de Dieu, elle étoit perdue ſans reſſource. Aujourd'hui elle s'écrie que la mort peut venir quand elle voudra, & qu'elle ſe ſent comme raſſurée ſur ſes ſuites. Eſt-elle du nombre de celles qui, ſans s'être ſi fort écartées de leurs devoirs, n'avoient pas laiſſé de refroidir l'amitié de Dieu à leur égard? Quelle différence encore de ſa ſituation paſſée à

ſa ſituation préſente ? Ce ne ſont plus ces dégoûts, ces ennuis, ces peſanteurs de l'ame qui ſont inſéparables de la tiédeur : ou ſi, pour éprouver la ſincérité de ſon retour, Dieu lui fait encore éprouver des ſéchereſſes, dans ſes aridités même elle ſent la main bienfaiſante qui cherche à augmenter ſon mérite. Mais pour l'ordinaire ce ſont entre Dieu & l'ame des colloques amoureux, des ſentimens tendres, des communications, une ſuavité, une douceur, une onction qui raviſſent l'ame comme hors d'elle-même. Toujours au moins c'eſt une paix du cœur, & un calme univerſel dans toutes les facultés de l'ame, qui lui fait trouver tout ſon bonheur dans ces ſeules paroles de l'Apôtre : [*] *Soit que nous vivions, ſoit que nous mourions, nous ſommes à Dieu.*

Reflexions.

Il eſt donc vrai que, ſans trop préſumer de la bonté de Dieu, je

[*] Rom. 14.

puis humblement croire que, loin de me regarder comme une étrangére dans ſa maiſon, il m'y conſidére comme ſon épouſe? Quoi! après tant d'infidélités de ma part, Dieu veut bien encore m'inſpirer aſſez de confiance pour oſer en toute humilité m'appliquer ces paroles de l'Apôtre: [*a*] *Vous n'êtes plus maintenant des étrangers; mais vous êtes de la cité des Saints, & de la maiſon de Dieu.*

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur! [*b*] c'eſt vous qui avez opéré en moi un ſi heureux changement; & il n'y avoit non plus qu'une puiſſance & une bonté comme la vôtre, qui pût le produire en moi. Car, ô mon Dieu, [*c*] *ſi vous verſez déja de ſi grandes bénédictions ſur les ſeules préparations de mon cœur*, ſi vous comblez déja de tant de graces

[*a*] Epheſ. 2.

[*b*] Pſal. 76.

[*c*] Pſal. 10.

[*a*] *les ſeuls & ſincéres deſirs que j'ai formés d'être toute à vous*, à quels torrens de conſolations dois-je m'attendre, ſi, comme je l'eſpére de votre ſainte grace, je vous demeure fidelle? & quel autre qu'un Dieu pourroit être ſi magnifique dans ſes dons?

Graces immortelles vous ſoient donc rendues, ô mon Dieu, de ce que vous n'avez pas permis [*b*] *que l'ennemi de mon ſalut triomphât plus long-temps de ma foibleſſe*! Que vous ſoyez à jamais beni des vives lumiéres que vous avez fait luire à mon eſprit, des ſalutaires remors que vous avez réveillés dans ma conſcience, des grands ſentimens que vous avez allumés dans mon cœur, de cette réforme univerſelle que vous avez déja commencé de répandre dans toute ma conduite. [*c*] *Eternellement je chanterai vos plus grandes miſéricordes.*

[*a*] Pſal. 102.

[*b*] Pſal. 29.

[*c*] Pſal. 88.

TROISIEME MEDITATION

DU SIXIEME JOUR.

De la réformation de nos mœurs.

DANS mon retour à Dieu je viens de lui promettre *de* [*] *mener déſormais une nouvelle vie*, une vie toute ſainte, une vie parfaite; & par ſa ſainte grace je ſuis pleinement réſolue de remplir ma promeſſe à cet égard dans toute l'étenduë de mes engagemens. Mais, pour tendre déſormais à toute la perfection de mon état, combien de choſes n'ai-je pas à réformer en moi?

Qu'ai-je donc à réformer dans mon intérieur? 1. Point.

Qu'ai-je à réformer dans mon extérieur? 2. Point.

[*] Rom. 6.

PREMIER POINT.

Qu'ai-je à réformer dans mon intérieur?

MOn esprit & mon cœur sont-ils habituellement, je dis habituellement, dans l'état où Dieu les veut? Quelles sont donc, communément parlant, les pensées de mon esprit? Quels sont habituellement les sentimens de mon cœur? Voilà les deux points que j'ai ici à bien examiner, si je veux travailler efficacement à réformer mon intérieur.

Premiérement. Quels sont les objets vers lesquels notre esprit a le plus coutume de se porter dans les pensées qu'il conçoit? Car, si le plus souvent notre esprit ne s'entretient que de choses très-inutiles à notre sanctification, nous sommes encore bien éloignés de la voie qui conduit à la perfection, à laquelle nous prétendons aspirer.

Pour parvenir à la vie parfaite, après laquelle on soupire, on ne doit

d'abord ſe remplir l'eſprit que de choſes ſaintes. Dieu, & tout ce qui mene à Dieu, voilà quel doit être l'unique objet de toutes nos penſées. Tout ce qui s'appelle bruits de ville, nouvelles du temps, intérêts de famille, affaires étrangéres à nos emplois, tout cela doit être banni de notre eſprit. Dès qu'une ame ne veut plus que Dieu, elle ne cherche auſſi que lui ſeul en toutes choſes. *Elle* [*a*] *eſt toute entiére là où eſt ſon tréſor;* & comme tout ſon bien eſt dans le Ciel, [*b*] *c'eſt dans le Ciel auſſi qu'eſt toute ſa converſation.* Tout le reſte, quelque indifférentes d'ailleurs que puiſſent être nos penſées, n'eſt qu'une pure évagation de notre eſprit, laquelle le remplit de mille idées frivoles, qui, revenant enſuite dans le temps de nos priéres, ne ſervent qu'à lui fournir mille ſujets de diſtraction. Plus donc j'ai réſolu de m'unir à Dieu par une vie parfaite, plus je dois au dedans de moi-même ne m'occuper

[*a*] Matth. 6.

[*b*] Philip. 3.

& ne m'entretenir plus que de lui. Il eſt vrai que d'abord la choſe me coûtera. Accoûtumée à regarder, hors le temps de la priére, comme entiérement indifférentes mille ſortes de penſées qui en effet ne menent à rien, juſqu'à préſent je ne me ſuis pas fort attachée à les écarter quand elles ſe ſont préſentées; & ce ne ſera pas ſans peine que je réuſſirai à rompre l'habitude que j'en ai contractée. Mais, dès qu'elles me détournent de la penſée de Dieu, que je voudrois déſormais avoir toujours préſent à mon eſprit, cela me ſuffit pour vouloir déſormais apporter tous mes ſoins à me les interdire.

C'eſt de tout mon cœur, ô mon Dieu, que j'en forme la réſolution. Je ne veux plus rien qui me détourne, ni même qui m'arrête dans le vol que je veux prendre vers vous. Puis-je avoir intérieurement aucune occupation qui me ſoit non-ſeulement plus ſalutaire, mais encore plus conſolante que de penſer à vos Myſteres, à vos grandeurs, à vos bienfaits, & que

d'en faire la nourriture la plus ordinaire de mon ame ?

Secondement. Quels ſont les ſentimens de notre cœur ? En étudiant ſoigneuſement les penchans qu'il nourrit, & les répugnances qu'il éprouve, nous appercevons-nous qu'il conſerve toujours ou quelques petites affections déréglées, ou quelques légéres averſions qui pourroient déranger en nous toute l'œconomie & les opérations de la grace ? C'eſt à ces deux racines de bien des maux que nous devons déſormais [*] *appliquer la coignée* pour les extirper de notre cœur.

Ai-je donc encore quelque attache à mon ſens particulier ? & dans les occaſions veux-je l'emporter ſur les autres ? Ai-je quelque attache à mes aiſes & à mes commodités ? & ne ſuis-je communément bien contente que lorſqu'en genre de logement, de vêtement & de nourriture, je me trouve partagée ſelon mon goût ? Quelque légitime que ſoit l'affection

[*] Matth. 3.

que j'ai pour mes parens, n'eſt-elle pas un peu trop vive & trop ardente pour leurs intérêts temporels? N'eſt-elle pas au moins un peu trop humaine & trop naturelle? Parce qu'il reſtoit aux Apôtres une affection trop humaine pour la perſonne adorable de Jeſus-Chriſt même, le S. Eſprit leur fut en partie envoyé pour en redreſſer le défaut, & pour la rendre toute ſurnaturelle & toute divine dans ſon principe. Pour devenir parfaite, je dois n'aimer que Dieu, & tout en Dieu. Toute autre ſorte d'attache lui eſt poſitivement injurieuſe; & par cette raiſon ſeule je n'en dois ſouffrir aucune de cette eſpece dans mon cœur.

Je ne dois non plus y laiſſer aucune averſion que pour le péché ſeul. Si donc je ſens toujours dans mon cœur quelque forte répugnance, ou pour quelque point particulier de la Régle que j'ai à obſerver, ou pour quelque emploi de la maiſon que l'obéiſſance paroiſſe vouloir me confier, c'eſt à vaincre cette même répugnance que je dois m'appliquer. Si je me ſens

ſur-tout quelque antipathie naturelle, encore plus ſi je reconnois en moi une eſpece d'averſion pour quelqu'une des Sœurs avec qui je vis, je ne dois abſolument rien omettre pour ſurmonter une ſi dangereuſe indiſpoſition de cœur à ſon égard; & pour y réuſſir je n'ai qu'à en bien examiner le principe & les ſuites. Car dans ſon principe cette antipathie n'eſt bien ſouvent qu'une pure jalouſie qu'on a des talens de la perſonne que naturellement on n'aime pas, ou qu'une crainte qu'on conçoit qu'elle ne nous ſoit quelque jour préférée pour le gouvernement de la maiſon. Principe déteſtable, & qui, bien conſidéré en lui-même, ſuffiroit ſeul pour éloigner Dieu de nous autant que nous nous éloignons des autres; mais qui, conſidéré dans ſes ſuites, pourroit encore nous porter à commettre les plus dommageables injuſtices, en décriant dans toute une maiſon, & en éloignant des charges tous les meilleurs ſujets d'une Communauté. Tu le vois préſentement, ô mon ame; les moindres

étincelles ou d'amour ou de haine dans un cœur ſont capables d'y cauſer les plus grands incendies: Faiſons-y bien attention.

Reflexions.

Je n'en ai ici qu'une ſeule à faire, mais qui mérite d'être grandement approfondie : c'eſt que, pour être à Dieu comme j'y veux être, il faut que mon cœur ſoit entiérement dégagé de tout ce qui n'eſt pas Dieu, & que mon eſprit ne s'occupe que de ce qui peut m'élever & me conduire à Dieu.

Affections & Réſolutions.

Seigneur, [*] *quand vous avez apporté votre feu ſur la terre, qu'eſt-ce que vous avez ſouhaité ſinon qu'on l'allumât ?* Rempliſſez donc vous-même vos propres deſirs à cet égard. Vous ſeul pouvez éclairer mon eſprit de vos divines lumiéres. Vous ſeul pouvez embraſer mon cœur du feu

[*] Luc. 12.

ſacré de votre amour. Verſez ſur moi ſes divines influences.

SECOND POINT.

Qu'ai-je à faire dans mon extérieur?

L'Intérieur eſt comme l'ame de la piété, & l'extérieur en eſt comme le corps. Ce qu'elle a d'intérieur, eſt pour Dieu ſeul; mais ce qu'elle a d'extérieur, eſt pour les autres. Auſſi ne ſuffit-il pas que Dieu ſoit content de notre conduite, il faut encore, afin qu'il en ſoit content, qu'elle n'ait rien dont les autres puiſſent s'offenſer. Voyons donc ſi dans toute notre conduite extérieure, les autres ont lieu d'être contens de notre régularité, de notre charité, de notre religioſité en toutes choſes. Je dis de notre régularité dans toutes nos actions, de notre charité dans toutes nos paroles, de notre religioſité juſques dans tout notre maintien.

Premiérement. Notre régularité dans toutes nos actions. Suis-je exacte à obéir en tout au ſon de la cloche,

assidue à me trouver à toutes les heures de Communauté, ponctuelle à exécuter les moindres ordres de l'obéissance, soigneuse de bien remplir tout ce qui est de ma charge ou de mon emploi? N'ai-je point quelque commerce avec les personnes du dehors, qui, tout innocent qu'il peut être en lui-même, me détourne de mes devoirs? N'ai-je pas même au dedans quelque liaison particuliére avec quelqu'une de nos Sœurs, dont les autres pourroient avoir lieu de se formaliser? Ce qui est certain, c'est que, si je veux aller au parfait, il faut qu'avec la grace je me rende accomplie de tout point. Ah, grand Dieu! que je suis encore éloignée de ce haut point de perfection où j'aspire! Mais avec votre secours j'espere y arriver.

Secondement. Notre charité dans toutes nos paroles. Hélas! que deviendroient l'union & la paix des Communautés, si les liens de la charité ne les unissoient? Bientôt on n'y verroit, & on n'y entendroit par-tout que les horreurs & les cris de la discorde.

Autant donc que je dois concourir au repos & à la tranquillité de toute une maiſon, autant faut-il que dans toutes mes paroles j'apporte une attention particuliére à uſer envers les autres de tous les égards & de tous les ménagemens de la charité; & comme je deſire qu'elles me ménagent dans mes défauts, il faut auſſi que je les ménage dans les leurs.

Troiſiémement. Notre religioſité en toutes choſes. Qui dit une Religieuſe, laquelle veut travailler au parfait, dit une Religieuſe qui s'applique ſérieuſement à déraciner en elle tous ſes défauts. Or il eſt des défauts que, par trop d'indulgence pour elle-même, elle peut quelquefois ne pas regarder comme tels; mais défauts pourtant que, tout minces qu'ils nous paroiſſent, les autres ont communément de la peine à ſupporter en nous. Tels ſont ceux de marcher avec précipitation, de ne pas tenir communément les yeux baiſſés & les bras arrêtés, de parler d'un ton de voix haut & élevé, d'avoir un air

toujours trop triſte, ou auſſi toujours trop enjoué, de donner dans de grands éclats de rire, de vouloir dans les converſations tenir ſeule le bureau, d'uſer de maniéres libres & ſéculiéres. En tout cela la religioſité ſe trouve peu; &, comme j'ai d'abord dit, toute Religieuſe qui veut toujours ſe tenir dans ſon état, doit ſe bien examiner, & réformer juſques dans ſon maintien. C'eſt à moi preſentement de me bien éprouver moi-même, pour voir ſi, avec la grace, je me ſens le courage d'en venir là.

Reflexions.

Dans la méditation que je viens de faire, hélas! que de choſes je trouve encore à réformer en moi! Combien de points en effet, que je regardois auparavant comme indifférens, me paroiſſent maintenant des plus intéreſſans pour ma perfection? Je ſens parfaitement combien il va m'en coûter pour parvenir au point où j'aſpire. Mais après tout eſt-ce ſur

moi-même que je compte, ou n'eſt-ce pas ſur la grace ? Et [*] *avec la grace*, & au moyen de quelques efforts, *tout ne m'eſt-il pas poſſible ?*

Affections & Réſolutions.

Non, mon Dieu, je ne délibére plus. Graces immortelles vous ſoient rendues du courage que vous m'inſpirez. Daignez, ô mon Dieu, le ſoûtenir dans toute la force dont vous l'avez revêtu. Perpétuez-le dans toute ſa vigueur juſqu'au dernier ſouffle de ma vie. Que dès à préſent je mene ſur la terre la vie des Anges, & des Vierges dans le Ciel, vous béniſſant, vous louant, vous glorifiant toujours en toutes choſes. Ainſi ſoit-il.

[*] Philip. 4.

PREMIERE MEDITATION

DU SEPTIEME JOUR.

Du ſoin de bien employer tout notre temps.

LE temps eſt extrêmement precieux : 1. Point.

Le temps eſt extrêmement court : 2. Point.

Deux grandes raiſons qui doivent nous engager à faire un bon uſage du temps. L'une, qu'en perdant le temps nous perdons un tréſor ineſtimable. L'autre, que nous avons peu de temps pour amaſſer un ſi riche tréſor.

PREMIER POINT.

Le temps eſt extrêmement précieux.

LE temps eſt d'un ſi grand prix, qu'il n'y a pas un moment dans la vie qui ne puiſſe valoir une éternité de bonheur. Quelque grande cependant que ſoit la perte du temps, on

ne laiſſe pas de le perdre juſques dans les Communautés Religieuſes.

Premiérement. Le temps eſt d'un ſi grand prix, que chaque inſtant peut décider de notre bonheur ou de notre malheur éternel. Auſſi n'y a-t-il gueres que les morts ou les mourans qui connoiſſent bien tout le prix de la vie. Il en eſt du temps comme de la ſanté, dont on ne connoît jamais mieux le prix que quand on l'a perdue: mais ce qui ſuffit pour nous donner la juſte idée que nous devons en avoir, c'eſt que ce n'eſt que dans le temps de la vie que nous pouvons travailler à notre ſanctification, & qu'après la mort il ne ſera plus en notre pouvoir de mériter de Dieu la moindre grace. Par où en effet les Saints qui ſont dans le Ciel, ont-ils aſſuré leur ſalut? C'eſt qu'ils ont bien uſé du temps. Par où au contraire les damnés ſe ſont-ils perdus? C'eſt qu'ils en ont mal uſé.

Quel bonheur pour moi, ſi je ſçavois bien le comprendre. Quoi! eſt-il bien vrai que ce que tous les eſprits

bienheureux dans le Ciel ne peuvent & ne pourront jamais pendant l'éternité, qui eſt de mériter de Dieu de nouveaux dégrés de gloire par les louanges qu'ils lui donnent, je le puis ſur la terre, & je le puis à chaque inſtant de ma vie ? Eſt-il bien vrai que ce que tous les réprouvés dans l'Enfer ne peuvent & ne pourront jamais pendant l'éternité, qui eſt de mériter leur pardon par les plus horribles tourmens, je le puis ſur la terre, & je le puis par un ſincere regret, par un ſimple ſoupir, par une ſeule larme ? Oui ; & pour cela je n'ai qu'à bien uſer du temps. Ah, mon ame ! t'en faudroit-il davantage pour te bien faire comprendre de quel prix eſt le temps ? [a] *Livrons-nous donc à la pratique des plus ſublimes vertus, tandis que c'en eſt le temps pour moi ;* [b] *& profitons de la lumiére du jour pour amaſſer des tréſors de bonnes œuvres, ſans attendre la nuit où l'on ne peut rien faire.*

[a] Galat. 6.

[b] Joan. 9.

Secondement.

Secondement. Quelque déplorable que ſoit la perte du temps, grand nombre de Religieuſes ne laiſſent pas de perdre chaque jour beaucoup de temps; & cela en plus d'une maniére. Il en eſt qui paſſent habituellement une grande partie de leur temps à ne rien faire. A la vérité elles aſſiſtent réguliérement à toutes les heures de Communauté; & ſur cela ſeul elles ſe regardent le ſoir comme ayant grandement rempli leur journée. Mais entre ces différentes heures de Communauté, quels grands vuides quelquefois ne ſe trouve-t-il pas? Et ces longs intervalles de temps, comment les ont-elles paſſés? Dans la plus totale inaction. Dans notre oiſiveté cependant le Démon ne demeure jamais oiſif; & ſi pluſieurs d'entr'elles veulent bien y faire attention, elles trouveront qu'en effet l'ennemi commun de notre ſalut ne leur a peut-être jamais livré de plus rudes aſſauts, que lorſqu'il les a trouvé plus déſœuvrées.

Il en eſt d'autres qui agiſſent beau-

coup plus, & qui n'agiſſent même que trop. Vives & bouillantes de leur naturel, elles veulent ſans ceſſe, ou des bagatelles qui les amuſent, ou des affaires plus ſérieuſes qui les occupent. C'eſt pour cela qu'on les voit toujours ſi empreſſées de ſçavoir tout, de ſe mêler de tout, de juger & de décider de tout. Mais eſt-ce bien Dieu qui eſt le principe de tant de mouvemens? Et ſi Dieu n'en eſt pas le premier mobile, n'eſt-ce pas un temps perdu que celui qu'elles ſacrifient ainſi, ou à l'impétuoſité de leur naturel, ou au caprice de leur humeur?

Enfin pluſieurs trouvent ſuffiſamment de quoi s'occuper, ſoit dans les exercices communs de la diſcipline Religieuſe, ſoit dans les fonctions de leurs emplois particuliers; & on ne peut pas dire de celles-là qu'elles reſtent oiſives. Mais peut-on dire également que malgré cela elles ne perdent pas leur temps? Le temps n'eſt utile & bien employé qu'autant qu'il ſert à notre avancement ſpirituel. Or combien en eſt-il qui agiſſent en

toutes choſes avec tant de négligence, ou dans des vuës ſi humaines, qu'on doit regarder tout leur temps & tous leurs momens comme perdus?

Reflexions.

Hélas! que j'ai perdu de temps en ma vie! Combien d'heures paſſées dans la plus indolente & la plus dangereuſe oiſiveté! Combien de ſortes d'amuſemens, tous également puérils & frivoles, ont conſumé une grande partie de mon temps! Combien de ſoins, qui n'étoient pas de ma profeſſion & de mon état, ont en bien des occaſions abſorbé tous mes momens! Quoi! dans les occupations même qui m'étoient preſcrites par ma Régle, j'ai perdu mon temps; parce que ne les animant pas de la vuë de Dieu, j'en ai perdu tout le fruit. Grand Dieu! ne dois-je pas me regarder dans la pratique du bien, comme ſi j'étois encore à commencer?

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur! je ne ſuis plus ſurpriſe de m'être toujours ſenti ſi peu d'ardeur d'aller à vous. Qu'aurois-je eu juſqu'ici à vous préſenter, ſi j'étois allée comparoître à votre tribunal? Que les Saints ayent deſiré de ſortir de cette terre d'exil, je ne m'en étonne pas. C'étoient des Saints [*a*], *dont les jours étoient pleins*. Mais *avec des mains* [*b*] *auſſi vuides de bonnes œuvres* que les miennes, doit-il paroître ſurprenant que je craigniſſe de vous un mauvais accueil? Mais encore *un* [*c*] *peu de patience*, ô mon Dieu; & avec votre ſainte grace, je profiterai déſormais ſi bien du temps, que [*d*] *je vous rendrai* tous les hommages que ma lâcheté ou ma diſſipation vous ont enlevés juſqu'ici.

[*a*] Pſal. 72.

[*b*] Eccli. 29.

[*c*] Matth. 18.

[*d*] Ibid.

SECOND POINT.

Le temps eſt extrêmement court.

LE temps eſt court [*a*], comme dit l'Apôtre S. Paul ; & nos jours s'écoulent avec tant de rapidité que, quand l'homme eſt arrivé au bout de ſa carriére, la plus longue vie ne lui paroît, ſelon l'expreſſion du Roi Prophete, que [*b*] *comme le jour d'hier.* Mais ſi le temps eſt ſi court, conſidéré en lui-même, il nous paroîtra encore bien plus court, ſi nous venons à conſidérer mûrement la multitude des opérations qui nous reſtent encore à faire.

Avoir bien des péchés à expier, bien des paſſions à déraciner, bien des vertus à acquérir, bien du temps perdu à réparer ; voilà des occupations qui demanderoient bien plus de temps peut être que nous n'en aurons, & voilà auſſi ce qui doit nous engager à mieux employer déſormais tout notre temps.

[*a*] 1. Cor. 7.

[*b*] Pſal. 89.

Premiérement. Bien des péchés à expier. Qui que nous ſoyons, nous manquons tous les jours en tant de choſes, & nos moindres fautes doivent être ſi ſévérement punies en l'autre monde, que nous ne ſçaurions jamais trop faire pour offrir à Dieu, en expiation de nos péchés, & le peu de bien que nous faiſons, & les différens maux que nous ſouffrons. Mais dans une vie ſi courte, comment venir jamais à bout de payer tant de dettes, ſi nous n'apportons une attention extrême à profiter de tous nos momens? J'oſe le dire: il faut que nous ayons bien peu de foi, ſi après toutes les réfléxions que nous venons de faire dans la Retraite, nous venons à nous rendormir encore ſur cette importante & terrible vérité.

Secondement. Bien des paſſions à déraciner. Si, pour les extirper, il ſuffiſoit de prendre enfin une pleine & entiére détermination de les détruire, nous pourrions, avec la grace, eſpérer de les voir bien tôt toutes anéanties. Mais il n'en va pas ainſi dans le

cours ordinaire des choſes. Il faut des années, & ſouvent pluſieurs années, quelquefois même toute la durée de la plus longue vie, pour en bien éteindre une ſeule; & quelques aſſauts que nous leur portions, ſouvent elles ſemblent renaître ſous nos coups. Comment donc écraſer en moi tant de monſtres, n'ayant peut-être que quatre jours à vivre, ſi je n'uſe de la plus grande diligence à les combattre?

Troiſiémement. Bien des vertus à acquérir. Quelle honte pour moi de ne pouvoir me répondre qu'en toute ma vie j'aye jamais acquis une ſeule vertu? En quoi, en effet, eſt-ce que j'excelle? Peut-on dire de moi que je ſuis ou humble juſqu'à déſirer d'être mépriſée, ou patiente juſqu'à bénir Dieu dans toutes mes ſouffrances, ou mortifiée juſqu'à être bien aiſe d'éprouver les effets de la pauvreté, ou ſoumiſe juſqu'à trouver raiſonnable tout ce que l'obéiſſance m'ordonne, ou recueillie & intérieure juſqu'à ne jamais perdre l'idée de la préſence de Dieu? Mais ſi je ſuis dénuée de

toutes ſortes de vertus, à quoi eſt-ce que j'ai employé mon temps depuis tant d'années que je ſuis dans la Religion? Prétendrois-je donc obtenir le Paradis pour des vertus que je n'ai pas acquiſes, & y entrer un jour ſans l'avoir mérité? Ah, mon ame! quel ſujet de confuſion pour toi? Mais en même temps quelle raiſon auſſi d'employer mieux mon temps à l'avenir?

Quatriémement. Bien du temps perdu à réparer. Quand on ſe trouve avoir fait beaucoup de mal, & n'avoir fait preſque aucun bien pendant toute ſa vie, il ne faut pas ſe demander à ſoi-même s'il doit y avoir là bien du temps perdu. L'eſſentiel eſt de le réparer. Mais pour cela il y faut travailler ſans délai, & il y faut travailler ſans relâche. Sans délai, parce qu'il nous reſte peu à vivre. Sans relâche, parce que, comme nous avons dit, il nous reſte beaucoup à faire. Il faut que déſormais on puiſſe dire de nous [*] *que nous*

[*] Sap. 4.

avons acquis en peu de temps les mérites des plus longs jours. Il eſt vrai que le temps paſſé ne revient plus. Tout le reſte peut ſe réparer. Si la ſanté ſe perd, on peut la rétablir. Si les biens ſe diſſipent, on peut les recouvrer. Le temps ſeul eſt ſans retour; & ſi nous pouvons regretter l'abus que nous avons fait de nos premiéres années, nous ne ſçaurions jamais les rappeller. Mais on peut, comme parle ſaint Paul, [*a*] *racheter le temps* qu'on ne ſçauroit faire revivre, parce qu'on peut le compenſer en redoublant ſes ſoins pour acquérir dans le peu de temps qui nous reſte, les vertus que nous n'avons pas acquiſes par le paſſé. C'eſt par ce moyen qu'il s'en trouvera qui, comme l'aſſure le Fils de Dieu, [*b*] *des derniers qu'ils étoient, ſeront devenus les premiers.* Quand un voyageur s'apperçoit ſur le ſoir qu'il s'eſt trop arrêté pendant le jour, il hâte ſa marche, & il double le pas, pour pouvoir arriver à ſon terme avant la nuit. Dans la même vuë uſons

[*a*] Epheſ. 5.

[*b*] Matth. 19.

de la même diligence, & nous aurons le même succès.

Reflexions.

Viendra le temps auquel je désirerai un seul de tous ces beaux jours que je prodigue aujourd'hui avec tant d'indifférence, & auquel je ne l'aurai pas. Il faut que mon aveuglement sur cela soit bien étrange. Que ne donneroit pas une de ces ames qui brûlent en Purgatoire, pour revenir un seul jour sur la terre ?

Affections & Résolutions.

Ah, Seigneur, tous les Anges & tous les Saints de la Cour céleste ne trouvent pas l'éternité trop longue pour vous témoigner tout leur amour ; & moi dans une vie aussi courte que la mienne, j'emploie à peine deux ou trois heures du jour à vous louer. Pardon, mon Dieu, si après l'énorme & longabus que j'en ai toujours fait, je vous demande encore du temps.

[*] *Accordez-le moi.* C'eſt au ſoin de réparer le paſſé que je vais conſacrer l'avenir. Vous m'en avez fait comprendre toute l'importance. Vous m'en avez fait concevoir le deſſein. Aidez-moi à l'exécuter.

SECONDE MEDITATION

DU SEPTIEME JOUR.

Du ſoin de nous laiſſer conduire en toutes choſes.

POur agir en tout avec une entiére ſûreté de conſcience, & une parfaite tranquillité d'eſprit & de cœur, je dois me livrer toute entiére au ſoin que Dieu veut bien prendre de me marquer en tout la conduite que je dois tenir.

Je dois donc ſuivre en tout la volonté du Seigneur, quand il me la fait connoître par lui-même: 1. Point.

Je dois ſuivre en tout la volonté du Seigneur, quand il me la fait connoî-

[*] Job. 14.

tre par l'organe des personnes qu'il a prépoſées ſur moi pour me conduire : 2. Point.

PREMIER POINT.

Suivre la volonté de Dieu quand il me la fait connoître par lui-même.

DIeu s'explique à nous par les inſpirations qu'il nous donne, & par les événemens qui nous arrivent.

Premiérement. Par les inſpirations qu'il nous donne. Le point eſt de ſe bien étudier d'abord à les connoître, & d'être enſuite extrêmement fidelle à les ſuivre.

On ſent aſſez combien il ſeroit dangereux de prendre les ſuggeſtions du Démon, ou les viſions d'une imagination échauffée pour des inſpirations divines. Il ſuffit pour cela de ſçavoir qu'une pareille méprife a ſouvent conduit au plus pur fanatiſme. Mais il eſt des régles qui nous mettent à l'abri de ſemblables illuſions. Car ſi l'inſpiration porte, ou à ne pas croire quelque vérité de la foi, ou à donner at-

teinte à quelque vertu que ce puiſſe être, ce ne ſçauroit jamais être une inſpiration divine, parce que Dieu ne ſçauroit jamais être contraire à lui-même ; & toujours alors on doit la regarder comme une de ces [*] *mauvaiſes ſuggeſtions qui nous viennent des mauvais Anges.* On doit même tenir pour ſuſpecte toute inſpiration qui porte à quitter les routes anciennes & connues, pour ſe frayer une voie ſinguliére & inconnue à la vertu ; toute inſpiration qui porte à des pratiques contraires ou étrangéres à notre état ; toute inſpiration qui porte à quitter un bien certain pour un bien incertain, quand même celui-ci, conſidéré en ſoi, ſeroit meilleur ; toute inſpiration qui porte à laiſſer les actions preſcrites, pour en faire de purement arbitraires. Que ſi Dieu inſpire des choſes extraordinaires, comme il a quelquefois fait à de grands Saints, il le fait d'une maniére ſi marquée, qu'on ne ſçauroit s'y méprendre. La ſeconde régle eſt de bien remarquer que l'inſpiration divine eſt communément ou accompa-

[*] Pſal. 77.

gnée, ou au moins suivie de douceur & de tranquillité ; au lieu que les suggestions du Démon sont toujours inquiettes & turbulentes. Enfin la troisiéme régle est de consulter, pour n'y être pas trompé Mais quand l'inspiration est bien reconnue divine, comme elle est un langage tacite de Dieu même, on doit la suivre avec la plus grande fidélité.

Ah, mon ame ! de combien de négligences à la reconnoître, & de combien d'infidélités même après l'avoir connue, ne t'es-tu pas rendue coupable en toute ta vie ? De quel autre principe que de Dieu seul pouvoient me venir toutes ces touches secrettes qui m'ont si souvent portée à devenir plus humble, plus mortifiée, plus intérieure, & moins dissipée que je ne l'ai toujours été ? C'étoient là autant de graces particuliéres du Seigneur, & autant de graces dont j'aurai un jour à lui rendre un compte rigoureux. Mais ne trouverai-je pas alors que, par l'abus que j'en ai presque toujours fait, je me suis privée de bien d'autres graces plus spéciales encore & plus marquées,

qui auroient fait de moi une vraie Sainte. Pardon, mon Dieu, du peu de cas que j'en ai toujours fait. C'eſt de tout mon cœur que je vous promets une plus grande fidélité à l'avenir.

Secondement. Dieu s'explique à nous par les événemens qui nous arrivent. Il faudroit n'être pas inſtruit des principes de notre Religion, pour attribuer rien de ce qui arrive, ou à l'effet du hazard, ou aux caprices du ſort. Il n'arrive jamais rien que Dieu ne l'ordonne, ou qu'il ne le permette. [*] *Il ne tombe pas même un ſeul cheveu de notre tête ſans ſon ordre.* Quand donc il arrive, ou que ma ſanté ſe dérange, & que je ne traîne guéres plus que des jours languiſſans; ou que tout ſe ſouléve contre moi, & que je me trouve en butte à la contradiction des autres, & que je tombe dans des ſéchereſſes & des aridités, dans des états d'obſcurité & de trouble qui me rendent inſupportable à moi-même, je dois reconnoître en tout cela la volonté de Dieu ſur moi. J'ai même en ceci cet

[*] Luc. 21.

avantage, que je ne sçaurois m'y tromper.

Or, que ne m'a-t-on pas toujours prêché sur l'entier abandon à toutes les volontés de Dieu, & sur l'entiére confiance que je dois avoir en sa bonté? Ne me suffit-il pas en effet de sçavoir que telle est la volonté de Dieu sur moi pour m'y conformer, & de sçavoir aussi que Dieu est un bon Pere, pour me confier entiérement en lui? Mon ame, mets-toi bien dans l'esprit que c'est ici comme la pierre de touche, au moyen de laquelle tu pourras bientôt connoître si en effet c'est bien sérieusement que tu veux travailler à te rendre parfaite. Ce qui est bien certain, c'est que jusqu'à ce que tu en sois venue au point de regarder comme très-indifférens tous les événemens qui t'arriveront, & ceux même qui te pourroient arriver, tu pourras pleinement t'assurer que tu n'es pas encore arrivée à la perfection où tu aspires.

Reflexions.

Ne ſuis-je pas heureuſe que Dieu veuille bien prendre lui-même le ſoin de me conduire? Quelle plus grande ſûreté pourrois-je avoir dans toute ma conduite, que d'avoir Dieu même pour guide? Hélas! mes lumiéres propres ne ſont que ténébres. Je ſuis ſi timide dans mes penſées, ſi incertaine dans mes jugemens, ſi irréſolue dans mes deſſeins, ſi flottante dans mes déciſions que, ſi j'étois livrée à moi même, je ne ferois que broncher à chaque pas. Quelle triſte expérience n'en ai-je pas fait toute ma vie? Concluons donc à laiſſer toujours agir Dieu en moi, à le bénir ſans ceſſe de ce qu'il veut bien me montrer en tout la voie que je dois ſuivre, & à m'abandonner ſans réſerve à toutes ſes volontés.

Affections & Réſolutions.

Oui, mon Dieu, c'eſt ainſi que je le penſe; & c'eſt ſur ce principe auſſi que

je veux toujours agir. Que vous êtes bon de me tenir toujours comme par la main, & de m'inspirer encore le dessein de me tenir toujours unie à vous! Empêchez, ô mon Dieu, que ma volonté ne se rende jamais aux ressentimens de la nature. Faites au contraire, par votre sainte grace, que je surmonte toutes les répugnances naturelles qui pourront s'élever en moi malgré moi-même, lorsqu'il s'agira de souffrir pour exécuter vos saintes volontés.

SECOND POINT.

Suivre en tout la volonté du Seigneur, quand il me la fait connoître par l'organe de ceux qu'il a prépposés sur moi pour me conduire.

C'Est par une constante & générale disposition de sa providence, que Dieu conduit les hommes par le ministére des hommes mêmes. C'est ainsi qu'après avoir terrassé Saul sur le chemin de Damas, il [*] l'envoya à Ananie

[*] Act. 9.

pour apprendre de lui ce qu'il avoit à faire ; & c'eſt ainſi encore qu'il adreſſa [*] Corneille le Centenier à ſaint Pierre, pour recevoir de lui la grande grace qu'il vouloit lui accorder. Mais ce que nous avons ici de bien important à remarquer, c'eſt qu'au même temps qu'ils étoient envoyés de Dieu à deux de ſes plus grands ſerviteurs, Dieu inſpiroit à ceux-ci ce qu'ils avoient à preſcrire & à commander aux deux autres : vérité bien conſolante pour moi, & qui doit m'apprendre que Dieu communique toujours ſes lumiéres à ceux qu'il établit ſur moi pour me conduire. Je dois donc ſoumettre toutes les lumiéres de mon eſprit, & les opérations de toute ma conduite, aux lumiéres & aux volontés de ceux qui me gouvernent ou qui me dirigent dans les voies de la vertu.

Premiérement. Leur ſoumettre toutes les lumiéres de mon eſprit. C'eſt à mes Supérieurs en effet, & à ma Supérieure, à mon Confeſſeur, & à mon Directeur, qu'ainſi que s'en explique

[*] Act. 10.

l'Apôtre saint Paul, [a] *Dieu a confié tous ses secrets.* C'est d'eux tous que Jesus-Christ a dit, [b] *qu'il leur étoit donné de connoître le mystére du Royaume de Dieu, tandis qu'aux autres ce n'est qu'en paraboles.* Dans les choses donc où ma façon de penser sur mon propre compte ne s'accorderoit pas avec la façon de penser de mes Supérieurs, & où je croirois intimement qu'il seroit plus avantageux à ma sanctification qu'ils m'accordassent ce qu'ils me refusent, je dois juger que je me trompe. Je dois croire qu'une telle austérité, par exemple, que je voudrois pratiquer, ne me convient pas; & je dois le croire, parce que je dois sçavoir que ce n'est pas à moi d'en juger, mais à ceux à qui Dieu a confié le soin de ma propre conduite. De la même maniére, dans les différens emplois d'une maison, auxquels ma Supérieure paroît vouloir m'appliquer, ce n'est pas à moi, mais à elle de juger si ces mêmes emplois me conviennent ou

[a] Rom. 3.

[b] Luc. 8.

non, & si j'en ai les talens, ou si je ne les ai pas. Je puis bien lui faire sur cela toutes les représentations que je croirai convenir ou à mon peu de santé, ou à mon peu d'industrie; & jusques-là la vertu n'en est point offensée. Mais aussi, toutes mes représentations faites, il faut que mon sentiment se soumette au sien; & ce n'est même que dans une pareille disposition que mes représentations doivent lui être faites. On doit dire la même chose de toutes les décisions d'un Confesseur. S'attacher à combattre son sentiment, & disputer avec lui, c'est, contre la volonté de Dieu bien connue, vouloir se gouverner & se conduire soi-même; c'est [*a*] *commettre une rapine dans l'holocauste*; c'est s'exposer à s'égarer soi-même. Souvenons-nous bien que [*b*] *l'obéissance vaut mieux que les victimes.*

Secondement. Leur soumettre toutes les volontés de notre cœur, & toutes les opérations de notre vie. C'est-

[*a*] Isa. 41.

[*a*] Eccli. 4.

à-dire, que je ne dois ni rien vouloir, ni rien faire que par leur impulsion. Je dois être dans leurs mains comme un corps mort qui n'a plus de volonté, & qui se laisse porter où l'on veut. Plus en effet je veux devenir une Sainte, plus il faut que je meure à tous mes penchans & à toutes mes aversions, à moi-même & à toutes mes volontés, pour ne plus faire que la volonté des personnes qui me commandent. Il faut même que mon obéissance soit prompte, & que je leur obéisse sur le champ; qu'elle soit entiére, & que je leur obéisse en tout où je ne verrois point de péché manifeste; qu'elle parte du cœur, & que je leur obéisse avec joie, sans être jamais ni arrêtée par la difficulté de la chose commandée, ni dégoûtée & rebutée par les répugnances que j'y éprouverois. C'est même en tout cela que doivent consister la sûreté de ma conscience, le repos de mon esprit, le mérite & le prix de mon obéissance.

Reflexions.

Il eſt vrai qu'on me demande ici des choſes bien dures à la nature. Dépoſer abſolument toutes les lumiéres de ma raiſon, pour ne ſuivre en tout que les lumiéres d'autrui, & renoncer à toutes mes volontés, pour ne jamais faire en tout que la volonté des autres, c'eſt bien en cela que, comme l'a dit Jeſus-Chriſt, [*a*] *je dois redevenir comme les enfans.* Mais après tout, quelle conſolation que de pouvoir me répondre à moi-même que, quelque choſe que je faſſe, je fais la volonté de Dieu? Pour une ame qui ne cherche que Dieu, peut-il être rien de plus ſatisfaiſant?

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur! je ne dirai pas ici comme les Juifs: [*b*] *Que ce ne ſoit pas Dieu, mais Moyſe qui nous parle.* Je ne diſtingue point entre vous &

[*a*] Matth. 13.

[*b*] Exod. 20.

Moyse. Que ce soit par vous-même ; ô mon Dieu, & par vos saintes inspirations, ou que ce soit par l'organe de mes Conducteurs que vous me parliez, ce sera toujours vous qui me parlerez. [*] *Parlez donc, Seigneur ; parce que votre servante écoute.* Marquez-moi la ligne que je dois suivre. Inspirez-la à mes conducteurs, & accordez-moi la grace de me livrer entiérement à leur conduite.

TROISIEME MEDITATION

DU SEPTIEME JOUR.

Du soin de bien faire nos actions ordinaires.

C'Est en faisant les actions ordinaires de la vie Religieuse, que je dois tendre à la sainteté : 1. Point.

C'est en faisant bien les actions ordinaires de la vie Religieuse, que je puis arriver à la sainteté : 2. Point.

[*] 1. Reg. 3.

PREMIER

PREMIER POINT.

C'eſt en faiſant les actions ordinaires de la vie religieuſe que je dois tendre à la ſainteté.

LA ſainteté ne conſiſte point à faire des choſes qui ſoient, ou conſidérables par leur grand nombre, ou remarquables par leur éclat, ou héroïques par leur extrême difficulté, ou rares & extraordinaires par leur ſingularité. Rien de tout cela n'entre dans l'eſſence de la ſainteté, parce que la ſainteté peut exiſter ſans rien de tout cela. Si même il falloit rien de tout cela pour devenir des Saints, pluſieurs y ſeroient bien embarraſſés. Tous n'ont pas aſſez de ſanté pour faire beaucoup de choſes, ni aſſez d'humilité pour éviter l'orgueil que peuvent inſpirer les choſes éclatantes, ni aſſez de généroſité pour entreprendre des choſes héroïques, ni aſſez de diſcernement pour ne pas s'égarer en des routes ſinguliéres & peu connues.

Le chemin qui conduit à la ſainteté,

consiſte uniquement dans les devoirs de notre profeſſion & de notre état : & comme cet état forme les actions ordinaires de notre vie, c'eſt auſſi par les actions ordinaires de la vie que nous devons tendre à la ſainteté. [*a*] *Faites ce qui vous eſt preſcrit*, nous dit le Fils de Dieu dans ſon Evangile, [*b*] *& ne faites rien au-delà* : voilà, ajoûte-t-il, la voie qui conduit [*c*] *à la vie éternelle*. Auſſi, s'écrie l'Apôtre ſaint Paul, [*d*] *tout ce que j'enſeigne à cet égard dans toutes les Egliſes, c'eſt que chacun ſe renferme dans les devoirs & les actions ordinaires de ſon état.*

Premiérement donc, faire les choſes que mon état me preſcrit ; voilà la voie par où je dois m'élever juſqu'à Dieu. Inutilement m'arrêterois-je à conſidérer & à vouloir comprendre comment par des actions ſi communes & ſi minces, ſi viles quelquefois & ſi obſcures, ſi faciles même & ſi douces pour la plûpart, je pourrai jamais

[*a*] Matth. 19. [*b*] Luc. 3.
[*c*] Matth. 19. [*d*] 1. Cor. 7.

parvenir à une éminente ſainteté. Mon erreur en cela ſeroit toujours d'attacher ma perfection à la nature même de mes actions, tandis que dans toutes mes actions je ne dois abſolument enviſager que la volonté de Dieu qui les commande. Quelque choſe donc que je faſſe, [*a*] *ſoit que je mange ou que je boive*, comme parle l'Apôtre; pour baſſes & mépriſables que ſoient de pareilles actions par elles-mêmes, je dois me mettre bien avant dans l'eſprit qu'elles n'ont plus rien de vil & de rampant, dès que je fais en cela la volonté de Dieu. C'eſt régner que de ſervir Dieu; & c'eſt le ſervir glorieuſement que d'exécuter toutes ſes volontés. N'oublions jamais que quand il a loué le ſerviteur fidéle de l'Evangile, ce n'eſt pas pour avoir entrepris & exécuté de grandes choſes qu'il a exalté ſa vertu, mais que c'eſt [*b*] *pour ſa fidélité dans les petites choſes* qu'il a préconiſé ſon mérite: & béniſſons-le

[*a*] 1. Cor. 10.

[*b*] Matth. 25.

d'avoir bien voulu attacher à nos moindres actions tant de gloire & de bonheur.

Secondement. Me borner aux choſes que mon état me preſcrit. J'oſe le dire ; toute autre conduite qui ſeroit de mon propre choix, loin de me conduire à une véritable ſainteté, ne ſerviroit & ne pourroit ſervir qu'à m'en éloigner. Dès que le mérite de mes actions conſiſte à faire la volonté de Dieu, il eſt évident que la volonté de Dieu ne ſe trouvant pas dans celles que je ferois de ma volonté propre, le mérite n'y ſeroit pas non plus ; & dès qu'elles ſeroient ſans mérite aux yeux de Dieu, elles ſeroient auſſi ſans ſuccès pour le terme auquel je veux tendre. Dès que Dieu veut bien ſe contenter des actions ordinaires attachées à mon état, pourquoi y ajoûterois-je des œuvres de ſurérogation toujours plus dangereuſes que ſalutaires pour moi ? Quand Dieu m'a préſenté, dans les occupations de mon état, un plan de conduite qui renferme tout le temps de ma journée,

peut-il y manquer rien de tout ce qu'il veut que je faſſe ? Ce que je pourrois faire de moi-même, vaut-il mieux pour moi que ce qu'il m'a preſcrit ? & puis-je trouver plus de perfection ou même de ſûreté à faire ma volonté que la ſienne ? Où ſera le prix de mon obéiſſance, ſi je n'agis que ſelon mon caprice ? Ne faiſons donc que ce qui eſt commun à toutes les autres, & que ce qui ſeroit particulier à mon emploi. Tout le reſte n'eſt qu'abus, illuſion & ſingularité plus digne de punition que de louange.

Reflexions.

Combien grande avoit été juſqu'ici mon erreur ! Parce que j'ai ſouvent entendu raconter les grandes choſes que Dieu a faites en quelques Saints, & les grandes choſes auſſi que quelques Saints ont faites pour Dieu, j'avois toujours fait conſiſter la ſainteté ou dans des raviſſemens & des extaſes qui ne dépendent pas de nous, ou

dans des choſes extraordinaires que Dieu demandoit d'eux, mais qu'il ne demande pas de moi : & parce que je ne ſentois en moi ni les grands dons qu'il leur a départis, ni l'eſpoir de lui faire jamais les grands ſacrifices qu'il a exigés d'eux, j'avois comme pris le parti de renoncer à une grande ſainteté.

Affections & Réſolutions.

Aujourd'hui, ô mon Dieu, bien mieux inſtruite, je vais profiter de tous les moyens que vous m'avez donnés de me ſanctifier. Il n'y aura plus aucune action dans ma vie qui ne me ſerve comme d'échelon pour monter aux plus hauts dégrés de la ſainteté. Pardon, Seigneur, d'avoir juſqu'à préſent négligé de faire valoir un ſi riche tréſor.

SECOND POINT.

C'eſt en faiſant bien les actions ordinaires de la vie Religieuſe que je puis arriver à la ſainteté.

POur achever de me déterminer à devenir enfin une vraie Sainte, je n'aurois ici qu'une ſeule conſidération à faire, & je n'aurois non plus qu'un ſeul exemple à approfondir, ſi je ſçavois bien méditer l'une & l'autre.

Premiérement. La conſidération que j'ai à faire, eſt de bien examiner comment il a pu arriver qu'avec tant de moyens de me ſanctifier chaque jour, depuis tant d'années de Religion, je ne ſois pas encore devenue une Sainte. Seroit-ce que les actions ordinaires de la vie Religieuſe ne conduiſent pas à la ſainteté ? Je viens de voir qu'au contraire c'eſt pour moi l'unique voie qui doive m'y conduire. Seroit-ce auſſi que je ne fais pas les actions ordinaires qui nous ſont preſcrites à toutes ? Mais à l'extérieur

j'agis comme les autres. Je vais à l'Oraiſon, à la Meſſe, à l'Office, au travail, à mes occupations. J'aſſiſte à toutes les heures de Communauté. Extérieurement je ſatisfais à tous mes devoirs.

D'où vient donc encore une fois qu'en faiſant ainſi tous les frais de la ſainteté, je ne ſuis pas une Sainte? Voici le point principal ſur lequel ma méditation doit aujourd'hui me bien ouvrir les yeux. C'eſt que, pour me ſanctifier, il ne me ſuffit pas de faire tout ce qui eſt de ma profeſſion & de mon emploi, mais qu'il faut le bien faire. C'eſt qu'il faut que je faſſe toutes mes actions en vuë de Dieu, & que je les fais communément par pure habitude & par maniére d'acquit. C'eſt qu'il faut que je n'en omette volontairement aucune, & que par lâcheté je cherche ſouvent à m'en diſpenſer. C'eſt que je dois les faire avec ferveur, & que pour l'ordinaire je m'en acquitte avec une négligence, une nonchalance, une peſanteur qui m'en ravit tout le mérite. Voilà ce

qui fait que j'agis comme si je n'agissois pas, & que tout ce que je fais ne sert pas plus à ma sanctification que si je ne faisois rien. Quel malheur cependant que de perdre ainsi tout le fruit de mes peines! Et quelles peines, grand Dieu! Car si, à ne considérer que chacune des actions en particulier d'une Religieuse, sa vie paroît douce, à les rassembler toutes, & à bien considérer que leur durée est de toute la vie, n'est-ce pas une espece de martyre? Afin donc de ne pas perdre le fruit de tant de travaux, que dois-je conclure, sinon de consacrer toutes mes actions par le motif de la gloire de Dieu pour qui seul je les ferai, par l'exactitude avec laquelle je m'y porterai, par la ferveur & la persévérance dont je les accompagnerai?

Secondement. Pour mieux comprendre encore combien les actions ordinaires de la vie Religieuse, saintement faites, peuvent servir seules à nous faire parvenir à la plus éminente sainteté, entre des milliers d'exemples que nous en avons, n'en

choisissons qu'un seul. Mais pour cela prenons l'exemple d'un Novice même, c'est-à dire d'un jeune Saint, à qui le seul temps de son noviciat ait suffi pour s'élever jusques sur nos Autels par les seules & mêmes actions qu'on pratique chaque jour dans tous les Monastéres bien réglés. L'exemple sera d'autant plus connu, que c'est de nos jours mêmes que l'Eglise l'a proposé à notre imitation. Je parle du jeune Stanislas Kostka.

Qu'est-ce qui en a fait un des grands Saints qu'a formé l'état Religieux? Les devoirs les plus communs & les plus ordinaires de la vie Religieuse, mais devoirs qu'il a remplis d'une maniére peu commune. Se lever tous les jours à la même heure, vaquer réguliérement à l'Oraison, & y vaquer matin & soir aux temps marqués, s'assujettir à toutes les observances de la Régle, & suivre en tout la distribution des temps de la journée; se faire une loi d'obéir au son de la cloche, & au moindre signe de la volonté de ses Supérieurs, pour ne

dépendre que de leur volonté seule ; se complaire dans la lecture d'un saint Livre, dans la modestie & la religiosité des habits, dans la frugalité de la table, dans la pauvreté du logement, dans le denument du meuble, dans le pur nécessaire, dans le silence & le recueillement de la Retraite ; & animer toutes ces différentes actions du plus pur desir de plaire à Dieu : l'as-tu bien entendu, ô mon ame, l'as-tu bien compris ? Voilà ce qui a sanctifié ce jeune Héros de la Religion après dix mois seulement de Noviciat, & voilà aussi ce qui en a fait à l'âge de dix-huit ans ce parfait modéle de sainteté que l'Eglise me présente aujourd'hui à imiter.

Reflexions.

Si d'une part cet exemple est consolant, en m'apprenant avec quelle facilité je puis me sanctifier par les mêmes actions que je fais tous les jours, de l'autre ne me présente-t-il pas une vérité bien terrible pour moi,

en me faisant appercevoir que de ce nombre infini d'actions ordinaires qui ont rempli jusqu'ici les journées & les années de toute ma vie, à peine en trouverai-je quelqu'une sur laquelle j'aye quelque sujet de compter? Mais qu'ai-je donc fait depuis mon entrée en Religion, si dans tout ce long espace de temps j'ai peine à trouver une seule action peut-être que j'aye bien faite pour Dieu & en vuë de Dieu? Ne suis-je pas d'autant plus malheureuse & plus condamnable, que chaque action me pouvoit profiter; & que, si mince que je la suppose, il n'en étoit aucune qui, rapportée à Dieu, n'eût eu son mérite auprès de lui?

Affections & Résolutions.

Ah, Seigneur! il faudroit que je fusse bien insensible à mon intérêt propre, & bien ennemie de moi-même, si je ne déplorois pas ici dans toute l'amertume de mon cœur la grande perte que j'ai toujours faite, & si je n'employois pas désormais tous mes

ſoins à la réparer. Non, mon Dieu, avec votre ſainte grace je n'oublierai jamais plus que [a] *tout le mérite de la fille du Roi lui vient du dedans & du fond de ſon cœur.* Par proportion, je veux qu'à l'avenir on puiſſe dire de moi comme de votre Fils adorable, que [b] *j'ai bien fait toutes choſes.* Ainſi ſoit-il.

PREMIERE MEDITATION
DU HUITIEME JOUR.

Du ſoin d'approcher des Sacremens.

DANS quelles diſpoſitions dois-je approcher du ſacré Tribunal de la Confeſſion? 1. Point.

Dans quelles diſpoſitions dois-je approcher de la ſainte Table de la Communion? 2. Point.

[a] Pſal. 44.

[b] Marc. 7.

PREMIER POINT.

Dans quelles dispositions dois-je approcher du sacré Tribunal de la Confession ?

J'En dois approcher avec une extrême attention à bien faire d'abord tout ce qui m'est ordonné pour sortir de mes péchés. J'en dois approcher avec un ferme propos de faire ensuite tout ce qui dépendra de moi avec la grace, pour ne plus retomber dans mes péchés.

Premiérement. Faire exactement tout ce qui m'est ordonné pour sortir de mes péchés. S'il y a des Religieuses d'une conscience trop scrupuleuse qui, avant la Confession, consument presque tout leur temps à la recherche de leurs péchés, il y en a d'autres aussi qui n'y donnent pas tout le temps convenable, & qui se contentent d'une revuë trop générale & trop superficielle. On attend souvent jusqu'aux derniers momens à rentrer dans son cœur pour en remarquer tous les manquemens.

Preſſé par le temps, on ſe borne à jetter ſimplement quelques coups d'œil ſur ce qu'il y a de plus marqué dans les fautes qu'on a faites ; & alors combien d'injuſtes ſoupçons, de jugemens faux & téméraires, de ſentimens d'aigreur ? en un mot, combien de péchés intérieurs qu'on n'apperçoit même pas, parce qu'on ne s'eſt pas donné le loiſir de s'en reconnoître coupable ? Cependant il ne s'agit pas de moins quelquefois que d'éviter un ſacrilége. Il faut donc que les perſonnes ſur-tout qui, comme les Religieuſes, approchent ſouvent du Sacrement de la Pénitence, apportent une attention particuliére à ne pas s'y habituer tellement qu'elles ne ſe donnent pas le temps de ſe bien examiner.

Autre ſujet d'attention encore pour toute Religieuſe en particulier ; c'eſt de bien prendre garde que, quoiqu'on n'ait pour l'ordinaire que des péchés veniels à confeſſer, on n'en eſt pas moins obligé pour cela de s'exciter, avec la grace, à une véritable douleur

de les avoir commis. Quand donc on n'apporteroit dans une Confession que des fautes purement venielles, dès qu'on les confesse, & qu'on en fait la matiére du Sacrement, toutes venielles qu'elles sont, en les confessant on est dans une obligation étroite & rigoureuse d'avoir une vraie douleur de les avoir commises, & sous peine de péché.

Secondement. C'est sous la même obligation rigoureuse, & sous peine de péché encore, que, dès qu'on les confesse, on doit, en les confessant, avoir une vraie résolution, & faire un ferme propos de n'y plus retomber. On comprend assez que là où la résolution d'éviter les fautes qu'on commet, ne se trouve pas, la douleur de les avoir commises ne s'y trouve pas non plus; & que dans toute Confession où la douleur ne seroit pas, il n'y auroit pas non plus de Sacrement de Pénitence. On comprend encore aisément que, par rapport à quelques péchés que ce soit, soit mortels ou veniels, on auroit beau s'en accuser en Con-

feſſion, ſi on n'avoit pas en même temps une volonté bien formelle & bien expreſſe de n'y plus revenir. Comment en effet pouvoir obtenir le pardon d'un péché qu'on ne ſeroit pas fermement réſolu de ne jamais plus commettre ?

Mais comprends-je également comment il ſe pourroit faire que dans toutes mes Confeſſions j'euſſe fait un propos bien ferme & bien ſincere de ne plus retomber dans mes péchés, & que cependant je ne me ſuis peut-être jamais bien amendé ſur aucun ? Que malgré les plus ſincéres réſolutions on retombe, même aſſez ſouvent, dans des fautes venielles, je n'en dois pas être ſurpriſe: c'eſt l'effet de la fragilité humaine. Que même ce ſoit preſque toujours dans les mêmes choſes qu'une Religieuſe commet tous les manquemens qui font la matiére ordinaire de ſes Confeſſions, je n'en ſuis pas ſurpriſe non plus: ſes occupations de chaque jour étant toujours les mêmes, il faut bien auſſi que les fautes venielles qu'elle y fait, roulent

presque toujours sur les mêmes sujets. Mais que mes fautes venielles soient toujours à peu près dans le même nombre, & qu'elles partent toujours des mêmes principes; c'est-à-dire qu'en moi ce soit toujours même évagation d'esprit dans mes pensées, même brusquerie dans mes maniéres, même rudesse dans mes paroles, même entêtement dans mes idées, même inconstance dans mes résolutions, même évaporation dans toute ma conduite; & qu'avec tout cela encore je puisse me persuader que dans toutes mes Confessions le propos que j'ai fait de m'en corriger a toujours été bien ferme & bien sincére, voilà l'étonnement.

Reflexions.

Quel étrange renversement si, au lieu de me purifier dans le Tribunal de la Pénitence, j'en sortois habituellement plus coupable que je n'y serois allée! Que dois-je donc faire pour ne pas donner dans un si grand malheur?

Eſt-ce de m'arrêter à me tourmenter l'eſprit, & à m'inquiéter ſur toutes mes Confeſſions paſſées? Non; car l'inquiétude n'a jamais été bonne à rien. Mais c'eſt de m'examiner tranquillement ſur le ſujet de mes craintes, de m'exciter à une véritable douleur de tous les manquemens dont je me ferai reconnue coupable, d'en faire un humble aveu dans la premiére Confeſſion que je ferai, & d'apporter une extrême attention à mieux faire à l'avenir.

Affections & Réſolutions.

Ah, Seigneur! faites-moi trouver grace devant vous dans le Tribunal de votre miſéricorde. [*a*] *Mes péchés ſe ſont multipliés au-delà du nombre des cheveux de ma tête.* [*b*] *Lavez-moi toujours plus de mes iniquités.* J'avoue que je [*c*] *n'y ſçaurois trouver d'excuſe:* auſſi ne ſongeai-je pas à chercher ici

[*a*] Pſal. 15.

[*b*] Pſal. 50.

[*c*] Pſal. 140.

des justifications de ma conduite. Je m'avoue coupable. J'en rougis à vos pieds. J'ai même de la peine à comprendre la multitude infinie de mes infidélités. Mais par votre sainte grace, ô mon Dieu, j'espére vous être désormais plus fidelle.

SECOND POINT.

Dans quelles dispositions dois-je approcher de la sainte Table de la Communion?

J'En dois approcher avec une conscience pure, avec une humilité profonde, avec un ardent desir d'en approcher souvent.

Premiérement. Avec une conscience pure. On n'oseroit supposer ici qu'une Religieuse osât jamais communier avec un péché mortel, bien connu, sur sa conscience. L'injure faite à Dieu est si atroce, & le crime si énorme, qu'il ne tombe pas dans l'esprit qu'une épouse de Jesus-Christ commette un si noir attentat. Ce qu'il y auroit le plus à craindre pour

elle, ce ſeroit, ou que dans le doute du péché elle n'eût trop légérement conclu à ſa décharge, ou que dans la déclaration de ſon péché elle n'eût cherché au moins à le pallier. Peu importe au Démon de perdre une ame par telle ou telle voie, pourvu qu'il la perde. Ma principale attention doit donc être de [*a*] *me bien éprouver moi-même*, avant que d'aller me préſenter à la ſainte Table; & ſi je m'apperçois, ou de quelque doute important que je craigne d'avoir trop ſuperficiellement examiné, ou décidé trop imprudemment, ou du moindre déguiſement en matiére griéve dans l'accuſation que j'en ai faite, plutôt périr mille fois que d'aller plus avant, & de me préſenter en cet état à la ſainte Table. C'eſt ce qu'on pourroit appeller [*b*] *l'abomination de la déſolation dans le lieu ſaint.* Cet article eſt ſi connu de tous, qu'il ſeroit inutile d'en dire davantage.

Secondement. Avec une profonde

[*a*] 1. Cor. 11.

[*b*] Marc. 13.

humilité. Qu'une foi vive, si nous en étions pénétrés, serviroit à nous apprendre avec quel respect & quelle sainte frayeur nous devons approcher de la sainte Table. Un Dieu, dont la Majesté remplit d'un saint tremblement toutes les Puissances célestes, qui vient en corps & en ame avec sa divinité habiter au dedans de nous, il y a là de quoi nous faire bien réfléchir sur la bassesse de notre néant. Si Abraham [a] *n'osoit lui parler, parce qu'il n'étoit que cendre & que poussiére* ! si [b] saint Pierre *ne pouvoit pas même soûtenir sa présence, parce qu'il se reconnoissoit pécheur* : [c] si le Centenier de l'Evangile souffroit de le voir entrer dans sa maison, parce qu'il se sçavoit bien éloigné de mériter un tel honneur, combien plus devons-nous être confus de voir qu'il veuille bien venir loger au dedans de nous mêmes ? Aussi est-ce en grande partie par notre humilité, qu'en le recevant nous devons lui témoigner

[a] Gen. 18.

[b] Matth. 8.

[c] Luc. 5.

toute l'étenduë de notre reconnoiſſance. Quand donc je m'approcherai de la ſainte Table, il faut que ce ſoit toujours dans de ſi bas ſentimens de moi-même, que tout mon extérieur s'en reſſente. Il faut que par une démarche grave, par une modeſtie infinie, par un profond recueillement de tous mes ſens, je marque aux Anges & aux hommes qui en peuvent être les témoins, combien dans mon intérieur je ſuis anéantie devant la Majeſté de mon Dieu.

Troiſiémement. Je dois approcher de cet auguſte Sacrement avec un ardent déſir d'en approcher ſouvent. Comme [*] *le Cerf altéré ſe porte avec ardeur vers les fontaines d'eau vive*, il faut que je me porte avec le même empreſſement vers la nourriture de mon ame. C'eſt en effet dans ce divin aliment que les ames juſtes vont puiſer juſques dans leur ſource généralement toutes les graces qui leur ſont néceſſaires pour réſiſter à toutes leurs tentations, pour ſupporter tous leurs

[*] Pſal. 41.

maux, pour se conserver dans leur innocence, pour marcher à grands pas dans les voies de la vertu. Loin donc de m'éloigner de la sainte Communion parce que je suis dans un état de sécheresse qui me rend coupable à charge à moi-même, c'est au contraire pour pouvoir mieux soûtenir les tristes épreuves de cet état d'aridité, que je dois en approcher souvent. L'un des effets les plus propres de cet adorable Sacrement, c'est de nous [*a*] rendre *doux & leger le joug du Seigneur.* [*b*] *Venez à moi*, nous dit-il, *vous tous qui êtes dans la souffrance & dans la peine, & je vous soulagerai.* Loin de m'en éloigner, parce que je m'en sens une espéce de dégoût; c'est ce dégoût là même, si je sçavois le vaincre, qui dans ma Communion fera mon principal mérite. Est-ce donc que parce que les malades ont du dégoût pour les alimens qu'on leur présente, ils se dispensent pour cela de les prendre? Et quoiqu'ils les prennent avec dégoût,

[*a*] Matth. 11.

[*b*] Ibid.

y trouvent ils moins leur nourriture & leur soûtien ? Inutilement me rejetterois-je sur les défauts dont je suis remplie, pour y trouver une raison de communier plus rarement : c'est une tentation que je ne dois pas même écouter. Quels étoient ceux que Jesus-Christ fit inviter à son divin Banquet ? C'étoient précisément [*a*] *les pauvres, les infirmes, les boiteux & les aveugles* qu'il y fit convier. Pour ce qui est de tous les autres, qui, sous divers prétextes, s'étoient excusés de s'y rendre, il en parut [*b*] *tout en colère*, & il les déclara [*c*] *exclus de son festin.*

Reflexions.

Il n'est pas douteux qu'il ne me faudroit qu'une Communion bien faite pour me porter à une haute sainteté. D'où vient donc qu'après tant de Communions je suis toujours si imparfaite ? Mais puis-je me cacher à moi-

[*a*] Luc. 14.
[*b*] Ibid. ℣. 21.
[*c*] Ibid. ℣. 24.

même que la source du mal est dans la négligence & la tiédeur avec laquelle je m'acquitte d'une action si sainte? Où est cette préparation prochaine & éloignée qui doit la précéder, cette ferveur qui doit l'accompagner, cette affection de cœur dans mon action de graces qui doit la suivre? Sur tout cela je ne trouve en moi qu'indolence & habitude.

Affections & Résolutions.

Ah, Seigneur! ranimez cet esprit de pésanteur, & échauffez ce cœur de glace qui m'attiédit jusques dans la fournaise & les flammes de votre amour. Rempliſſez-le [*] *de ce feu sacré que vous êtes venu apporter sur la terre.* Embrâsez-le des plus saintes ardeurs. Je voudrois avoir tous les cœurs dans mes mains pour vous les consacrer. Faites que je vous aime de l'amour des Séraphins. Ainsi soit-il.

[*] Luc. 12.

SECONDE MEDITATION

DU HUITIEME JOUR.

Du ſoin de garder les réſolutions qu'on a faites pendant la Retraite.

C'Eſt de ma fidélité à bien garder toutes mes réſolutions que dépendra le ſuccès de ma Retraite: 1. Point.

C'eſt de ma fidélité à les bien garder toujours que dépendra le bonheur de toute ma vie: 2. Point.

PREMIER POINT.

C'eſt de ma fidélité à bien garder toutes mes réſolutions que dépendra le ſuccès de ma Retraite.

QUel doit être le ſuccès de ma Retraite? C'eſt de bien accomplir toutes les promeſſes que j'y ai faites à Dieu. Par ſa miſéricorde, il m'a, pendant cette Retraite, éclairée ſur les défauts

que j'ai à corriger en moi, & ſur les devoirs que j'ai à remplir. Dans mes réſolutions je lui ai promis, avec ſa ſainte grace, de me corriger de mes défauts, & d'accomplir tous mes devoirs. C'eſt donc préſentement à moi de tenir ferme aux engagemens que j'ai pris avec lui.

Premiérement. Réſolution de me corriger de mes défauts. L'article eſt ſi eſſentiel, que ſans une extrême fidélité à l'exécuter, je ne dois compter ſur aucun fruit ſolide de ma Retraite. C'eſt même par ma fidélité à garder mes réſolutions que je pourrai connoître ſi je l'ai faite avec ſuccès. Toute autre marque, pour en juger, doit me paroître ſuſpecte. Ce ne ſont en effet ni les conſolations ſenſibles, ni les ſéchereſſes de l'ame qui décident du bon ou du mauvais ſuccès de ces ſaints exercices. Comme on y peut goûter des douceurs céleſtes, ſans en tirer aucun profit, on y peut auſſi eſſuyer des aridités qui ne ſervent qu'à augmenter notre mérite. La régle ſûre & infaillible pour en bien juger, c'eſt de bien examiner, ſi en

conſéquence de nos conſidérations, [*a*] *la coignée a déja été appliquée à la racine* du mal, pour extirper tous nos défauts. Quand eſt-ce que le Roi Prophéte s'écria qu'il trouvoit au dedans de lui-même un [*b*] *changement qui ne pouvoit venir que de Dieu?* Ce fut lorſqu'il ſe crut en état de dire à Dieu même: [*c*] Seigneur, *je l'ai promis; mais auſſi j'ai déja commencé de tenir ma promeſſe.*

Mais pour cela il faut qu'en attaquant mes défauts, j'y procéde avec méthode & avec force. Avec méthode, pour ne pas les attaquer tous à la fois, ſans pourtant m'endormir ſur aucun; mais pour les combattre l'un après l'autre, & pour commencer par ceux qui ſont en moi les plus dominans. Avec force, pour ne pas perdre courage quoi qu'il m'en doive coûter, & pour n'en épargner jamais aucun. Je dois regarder tous mes défauts comme ces ennemis de Dieu, à qui le Seigneur ordonna

[*a*] Luc. 3.
[*b*] Pſal. 76.
[*c*] Ibid.

à Saül de les détruire tous, ſans faire grace à pas un ſeul; & je dois me bien ſouvenir auſſi, que ce fut, pour les avoir épargnés, que ce [*a*] malheureux Prince fut rejetté de Dieu. Autant pourroit-il m'en arriver, ſi je venois à mollir dans le combat. Il faut donc qu'en conſéquence des vuës que Dieu m'a inſpirées dans cette Retraite, j'exécute inviolablement les réſolutions que j'y ai faites de me corriger enfin de mes défauts.

Secondement. Ce n'eſt pas tout que de retrancher en moi tout ce qui pourroit me porter au mal, il faut encore faire le bien, le bien faire, & le faire ſelon toute l'étenduë de mes devoirs. [*b*] *En cela*, dit le Sage, *conſiſte tout l'homme*. Auſſi, diſoit le Fils de Dieu aux Phariſiens, [*c*] *vous faites bien de faire ces choſes-ci; mais de plus, vous deviez encore faire celles-là*. A quoi ſerviroit l'arbre ſtérile qui ne porteroit aucun fruit? [*d*] *Il ne ſeroit bon qu'à*

[*a*] 1. Reg. 13. [*b*] Eccl. 12.
[*c*] Matth. 23.
[*d*] Matth. 5.

être jetté au feu. Qu'aurions-nous même à préſenter à Dieu, ſi nous paroiſſions un jour devant lui vuides de tout bien ? Prétendrions-nous obtenir le Paradis, ſans avoir rien fait pour le mériter ? Par bonheur, tous ces jours-ci j'ai compris mieux que jamais la néceſſité indiſpenſable où nous ſommes tous de bien remplir tous nos devoirs ; & par la grace du Seigneur, j'ai réſolu de n'en jamais omettre aucun par ma faute. Il faut donc qu'en ce point encore je ſois fidelle à tenir mes réſolutions.

L'eſſentiel, pour en venir à bout, eſt de prendre pour cela les plus juſtes meſures. D'où vient que par le paſſé j'ai été ſi peu fidelle à mes promeſſes ? Eſt-ce qu'au fond elles n'étoient pas aſſez ſincéres ? A la vérité cela ne me ſera arrivé que trop ſouvent. Mais par la grace du Seigneur, elles n'ont pas été toutes de cette eſpece. J'en ai fait plus d'une fois, qu'il me ſemble avoir été des plus ardentes. D'où vient donc qu'au moins celles-là n'ont jamais été miſes à exécution ? C'eſt que je n'ai pas

eu ſoin de les entretenir dans mon eſprit, & que je les ai oubliées preſque d'abord après les avoir formées. Que dois-je faire aujourd'hui pour obvier à un ſemblable malheur ? Je dois les mettre par écrit, en faire le ſujet de mon examen particulier de chaque jour, me demander chaque ſemaine un compte rigoureux du ſoin ou de la négligence que j'aurai eue à les garder, me confeſſer ſoigneuſement ſur tous les points où je ne reconnoîtrois en moi aucun amendement. Quand on veut bien une choſe, on en prend infailliblement tous les moyens; & dès qu'on ſe relâche ſur les moyens convenables, c'eſt une marque évidente, ou qu'on ne veut plus la choſe même, ou au moins qu'on ne la veut plus que foiblement.

Reflexions.

A quoi s'eſt paſſée toute ma vie ? N'eſt-ce point à toujours promettre, & à ne jamais tenir ? Sans ſortir des réſolutions que je viens de faire dans

cette Retraite, ne ſont-ce pas, quant à la ſubſtance, les mêmes que j'avois faites cent & cent fois? Prétens-je donc en uſer ainſi toute ma vie? Mais puis-je ignorer que ce ſeroit-là en un ſens vouloir ſe jouer de Dieu, & [*] *qu'on ne ſe moque pas de lui impunément*? Allons, mon ame, mettons fin une bonne fois à tant de tergiverſations.

Affections & Réſolutions.

Seigneur, la réſolution en eſt priſe, je garderai enfin mes réſolutions. Conſervez, fortifiez, perpétuez en moi cette bonne volonté que vous m'en avez donnée. Je rougis de la plus humiliante & de la plus accablante confuſion d'avoir ſi ſouvent porté les plus fortes promeſſes à vos pieds, & d'avoir eu ſans ceſſe à implorer enſuite mon pardon de mes infidélités à ma parole. Faites, ô mon Dieu, qu'il n'en ſoit pas de cette Retraite comme de tant d'autres, où le jour d'après je paroiſſois ne plus me ſouvenir des engage-

[*] Gal. 6.

mens particuliers que j'y avois pris avec vous. Je vous le demande par vos ſacrées plaies.

SECOND POINT.

C'eſt de ma fidélité à bien garder mes réſolutions que dépendra le bonheur de ma vie.

POur bien enviſager cette grande & importante vérité dans ma méditation, je n'ai d'abord qu'à convenir de ce ſeul principe, qu'il n'y a de vrai bonheur dans la vie qu'en Dieu ſeul; & trouvant enſuite dans mes propres réſolutions, qu'il n'y auroit qu'à les bien garder pour être toute entiére à Dieu, il me ſera aiſé de comprendre que c'eſt dans le ſoin de les bien garder que je trouverai auſſi le bonheur de ma vie.

Premiérement. Il n'y a de vrai bonheur qu'en Dieu.. Tout le reſte n'eſt que chimére. Indépendamment de la néceſſité qu'il y a d'être à Dieu pour pouvoir aſſurer ſon bonheur éternel; à ne parler même que du bonheur de

la vie, où pourroit-on le trouver qu'en Dieu ſeul ? Dans le monde les mondains ſont-ils contens ? Mais s'ils le ſont, pourquoi briguent-ils de nouveaux poſtes ? Pourquoi cherchent-ils de plus grands biens ? Pourquoi déſirent-ils de nouveaux plaiſirs ? Mais s'ils ſont contens, d'où vient en eux cette ſecrette amertume qui empoiſonne tout leur repos, cette humeur noire & chagrine qui les replonge ſi ſouvent en eux-mêmes, cet air rêveur & mélancholique qui les rend diſtraits dans les compagnies les plus amuſantes ? Mais s'ils ſont contens, d'où viennent en eux toutes ces plaintes qu'ils font ſans ceſſe, ou de l'ingratitude d'un protecteur, ou de la perfidie d'un ami ? Dans la Religion même, les ames imparfaites ſont-elles contentes ? Ah ! c'eſt ici, mon ame, que tu en peux bien juger par toi-même. Quand eſt-ce que tu peux dire avoir été bien contente dans ta vie ? N'eſt-ce pas dans ces premiers temps d'une ferveur naiſſante, où tu dévorois avec courage toutes les peines de ta profeſſion ; dans

ces jours heureux, où contente d'avoir enfin fait à Dieu ton grand ſacrifice, tu croyois n'avoir rien plus à déſirer ; dans ces heureux momens d'une dévotion tendre & affectueuſe, où tu renouvellois ſans ceſſe à Dieu l'offre que tu lui as faite de ta perſonne? Alors quelle douceur ne trouvois-tu pas juſques dans tes larmes mêmes ? Mais depuis que tu as dégéneré de ta premiére ferveur, que ſont devenues toutes ces ſuavités merveilleuſes que tu goûtois dans ton état? Ainſi l'avez-vous permis, ô mon Dieu, pour me faire éprouver que hors de vous il n'y a qu'inquiétude, comme il n'y a de vrai contentement qu'en vous ſeul.

Secondement. Par où pourrai-je recouvrer une ſituation ſi heureuſe & ſi tranquille ? Par ma fidélité à garder mes réſolutions. Quand je les ai formées, j'ai voulu travailler au parfait. Travaillons-y donc de notre mieux, & alors ce parfait repos d'eſprit & de cœur reviendra. Pour cela, gardons bien toutes nos promeſſes ; mais gardons-les toute la vie, parce que toute

la vie j'aurai un beſoin preſſant de m'y tenir aſſujettie. Il en eſt de chacun de nous, comme de ces horloges dont le poids tend ſans ceſſe inſenſiblement en bas, & qu'il faut remonter chaque jour, ſans quoi l'horloge ne va plus. Sans ceſſe auſſi notre miſérable nature nous fait retomber vers les choſes de la terre; & ſi nous n'avons ſoin de renouveller chaque jour tous nos efforts pour nous remettre au point d'où le relâchement nous a fait décheoir, nous courons riſque de ramper toujours dans les voies de la vertu.

Reflexions.

Qu'eſt-il beſoin de réfléchir ici davantage ſur la conduite que je dois tenir ici à l'avenir? Après huit jours de Retraite, où il a plu à Dieu de me communiquer tant de lumiéres, & de m'inſpirer de ſi grands ſentimens pour ma ſanctification, toutes les réfléxions doivent être faites, toutes les réſolutions doivent auſſi être priſes; & ſi j'ai quelque choſe à y ajoûter, outre la fi-

délité que je promets ſpécialement à Dieu de les garder toute ma vie, c'eſt de former encore une réſolution particuliére de ne jamais rien changer à mes réſolutions que dans une autre Retraite, ſi je croyois dans la ſuite avoir quelque changement à y faire.

Affections & Réſolutions.

[*a*] *Béniſſons à jamais le Dieu des miſéricordes* de m'avoir appellée à une Retraite, dont j'eſpére, avec ſa ſainte grace, retirer les plus grands fruits. [*b*] *N'oublions jamais tous les torrens de graces qu'il a répandus ſur moi.* Remercions-le en particulier de ce qu'il aura bien voulu, ſelon qu'il m'en inſpire la confiance, [*b*] *guérir toutes les bleſſures que le péché m'avoit faites*, & me prémunir encore contre tous les aſſauts que le péché pourroit me porter. Oui, mon Dieu, ſoyez à jamais béni de tant de bienfaits. Vous ne vous

[*a* Pſal. 102.
[*b*] Ibid.
[*c*] Ibid.

êtes pas contenté de m'inſpirer le deſir d'être enfin toute à vous ; vous voulez encore récompenſer dès aujourd'hui, par les conſolations dont vous me comblez, le ſeul, mais ſincére deſir que j'en ai conçu, & [*] *& renouveller en moi la candeur & l'innocence, la douceur & la félicité de mes premiéres années.* Que tous les Anges & tous les Saints vous en remercient à jamais ; & qu'à jamais je vous en remercie avec eux dans le temps & dans l'éternité.

Vierge ſainte, c'eſt ſous vos auſpices que j'ai entrepris cette Retraite : c'eſt par votre puiſſante protection que j'y ai obtenu de Dieu tant de marques de ſa bonté. C'eſt auſſi par votre entremiſe que j'eſpére les plus grands ſecours pour garder inviolablement la fidélité que je lui ai vouée. Ainſi ſoit-il.

[*] Ibid.

ENTRETIEN
POUR LA CLOTURE DE LA RETRAITE.

Sur l'excellence de l'état Religieux.

L'Etat Religieux, pris en général, & considéré en lui-même, peut, mes chéres filles, être envisagé sous deux différens rapports : par rapport aux grands services qu'il rend à l'Eglise, & par rapport aux grandes graces qu'il reçoit de Dieu. Considéré sous le premier rapport, l'état Religieux vous paroîtra grandement utile à l'Eglise. Considéré sous le second, l'état Religieux vous paroîtra grandement chéri de Dieu. Deux considérations qui vont faire ici tout le partage & le sujet de cet Entretien. Par là vous comprendrez aisément tout le prix & l'excellence de votre vocation à la vie

Religieuſe ; vous vous confirmerez toujours de plus en plus dans l'eſtime & l'amour de votre état ; vous bénirez Dieu toute votre vie de vous y avoir appellées ; & les louanges que vous en rendrez à Dieu, pourront être regardées comme un ſurcroît de bénédictions ſur la Retraite que vous finiſſez.

PREMIERE PARTIE.

Les deux choſes qui importent le plus au bien de l'Egliſe, c'eſt qu'elle ait toujours dans ſon ſein un très-grand nombre d'enfans qui faſſent revivre en eux ſon eſprit primitif, & qui cherchent encore à le communiquer aux autres. Qu'imaginer en effet de plus intéreſſant pour elle, que de voir la vie Angélique des premiers Chrétiens ſe perpétuer dans tous les ages, & s'étendre en tous lieux ? Auſſi eſt-ce à ce double objet que ſe réduiſent tous les efforts du plus grand zéle. Or, néanmoins tels ſont les deux grands & importans ſervices que l'état Religieux rend à l'Egliſe : c'eſt d'entretenir con-

tinuellement dans ſon ſein de nombreuſes ſociétés d'hommes & de filles, qui font revivre en elles tout l'eſprit de la primitive Egliſe. Je dis, de nombreuſes ſociétés d'hommes & de filles, qui, pour leur ſanctification propre, retracent à nos yeux toute la ferveur des premiers Chrétiens. Je dis, de nombreuſes ſociétés d'hommes & de filles, qui, chacun à ſa maniére, & ſelon que je l'expliquerai, retracent à nos yeux tout le zéle des premiers Chrétiens pour la ſanctification des autres. Deux articles, dont vous allez juger par le détail que j'en vais faire.

J'avoue d'abord, mes très-chéres filles, que notre ſainte Religion ne ſeroit ni moins parfaite dans ſon eſſence, ni moins divine dans ſon inſtitution, quand même elle ſeroit moins obſervée dans la pratique. Mais vous conviendrez auſſi, qu'il ſeroit bien affligeant pour l'Egliſe de ne plus retrouver dans ſes enfans aucun veſtige de ce premier eſprit de ferveur qui lui fit tant d'honneur dans ſa naiſſance. Or,

c'eſt ce qu'elle n'aura jamais à appréhender, tant qu'elle verra fleurir ſous ſes loix tous ces différens Ordres de Religieux & de Religieuſes, dont la vie toute céleſte eſt une image toujours ſubſiſtante de ſa primitive gloire.

Pour moi, mes chéres filles, je ne fais pas difficulté de regarder les Maiſons Religieuſes dans l'Egliſe, comme on regarde les fortereſſes dans un Etat. Car quoique l'Etat puiſſe être compoſé d'une infinité de ſujets qui ſe doivent tous à ſa défenſe, ce n'eſt cependant pas la multitude confuſe & indéfinie de ſes membres qui fait ſa principale ſûreté. Outre que tous n'ont pas ſa conſervation également à cœur, tous ne ſont pas également propres à lui ſervir de bouclier. Plut à Dieu même, que dans ce tas énorme de perſonnes inutiles au bien de tout un Royaume, il ne s'en trouvât jamais qui fuſſent nuiſibles à ſon repos! C'eſt dans les places fortes que réſide habituellement ſon principal ſoûtien. C'eſt là que ſe forme & ſe nourrit cette ardeur guerriére qui anime enſuite les plus nombreuſes

armées. C'eſt là que s'apprend & ſe conſerve cette ſcience militaire, ſans laquelle la valeur même de ſes troupes ne lui ſeroit plus d'un ſi grand ſecours. C'eſt là enfin que s'élévent de tous côtés dans ſon ſein tous ces ſuperbes remparts qui ne ſervent pas moins à contenir le citoyen dans ſon devoir, qu'à écarter l'ennemi de ſes frontiéres.

Telle, à peu près, eſt l'idée que je me forme de toutes ces Maiſons Religieuſes que l'Egliſe renferme dans toute l'étenduë de ſes limites. Quoiqu'elle ait par-tout des enfans zélés pour ſa gloire, il s'en faut beaucoup qu'ils ſoient tous également portés à conſerver & à étendre ſes conquêtes. Tous ne ſont pas aſſez imbus de ſes maximes pour vivre de ſon eſprit. Où ſont donc communément ces généreux Athlétes de Jeſus-Chriſt, qui par la ſainteté de leurs mœurs font revivre en eux toute la ferveur de la primitive Egliſe, & qui conſervent parmi nous la Religion du vrai Dieu dans toute la pureté de ſes principes? In-

terrogeons, si vous voulez, toutes les conditions du siécle, & demandons-leur si c'est bien dans ce qui s'appelle le monde, que nous trouvons pure & sans tache cette loi de grace, qui dans son établissement s'attira l'admiration des Payens mêmes? En bonne foi, les gens du monde oseroient-ils dire, oseroient-ils même penser, que pour quelques élus que Dieu a parmi eux, comme il en a par-tout, c'est dans l'état séculier qu'on trouve le Christianisme tel qu'il parut à sa naissance? Le grand nombre sçait-il seulement ce qu'on entend par le renoncement à soi-même, par la mortification de l'esprit, par le crucifiment de la chair, par le desir de l'abjection & du mépris, par l'amour de l'humilité & des opprobres de la Croix? Vous le sçavez. La plûpart n'en connoissent pas même le nom.

Où se trouve donc maintenant ce Christianisme autrefois si exactement tracé dans la vie Angélique des premiers Chrétiens, & aujourd'hui si peu pratiqué, si peu connu même des mondains? Je réponds que c'est

dans l'état Religieux qu'il ſe trouve ; & j'oſe défier le monde même de n'en pas convenir. A quelle marque diſtinguoit-on les fidéles de la primitive Egliſe ? Je dis ceux que dans ſon premier Sermon ſaint Pierre avoit convertis à la foi [a] *au nombre d'environ trois mille* le jour même que l'Eſprit ſaint étoit deſcendu ſur les Apôtres, & [b] *ceux auſſi que Dieu faiſoit enſuite entrer chaque jour dans le même genre de vie pour être ſauvés.* On les connoiſſoit à ce *même genre de vie*, dont parle ici l'Eſprit ſaint. C'eſt que [c] *tous ceux qui croyoient, vivoient enſemble, & ne poſſédoient rien qu'en commun ;* que [d] *tous les jours auſſi ils étoient aſſidus au Temple, à* [e] *entendre ce qu'enſeignoient les Apôtres, à communiquer enſemble dans la fraction du pain, à prier,* [f] *louant Dieu, & ſe faiſant aimer de tout le peuple.* C'eſt que *tout* [g] *ce qu'il y avoit de fidéles, n'étoient qu'un cœur & qu'une ame ;* que ſéparés du monde, [h] *ils uſoient de ce*

[a] Act. 2. 41. [b] Ibid. ℣. 47. [c] Ibid. ℣. 44. [d] Ibid. ℣. 46. [e] Ibid. ℣. 42. [f] Ibid. ℣. 47. [g] Act. 4. ℣. 32. [h] 1. Cor. c. 7.

monde, comme n'en uſant point ; que [*a*] *vivant dans des corps de chair, ils ne vivoient pas ſelon la chair* ; & que n'ayant que du mépris pour toutes les choſes périſſables de la terre, [*b*] *ils n'avoient de converſation que dans le Ciel.*

Que vous en ſemble, mes chéres filles ? Croyez-vous qu'il me ſoit préſentement bien difficile d'en faire l'application à l'état Religieux ? Par la miſéricorde du Seigneur & pour le bien de ſon Egliſe, telles ſont encore aujourd'hui toutes ces Communautés de l'un & de l'autre ſexe, qui, conſacrées à la Retraite & confinées dans des Cloîtres fermés au commerce du monde, vivent tellement retirées ſelon l'eſprit de leur Régle, qu'on y eſt auſſi enfoncé dans la ſolitude que les premiers Chrétiens pouvoient l'être autrefois dans les déſerts de la Thébaïde. Toutes ces Communautés d'ames ferventes, qui, quoique renfermées de différens lieux & de différentes familles, ne ſe ſont, par un ſaint

[*a*] 2. Cor. c. 10. [*b*] Philip. c. 3.

concert, déterminées à vivre enſemble que pour ne plus former qu'un même nom, une même maiſon, un même intérêt, un même cœur, & une même ame. Toutes ces Communautés de perſonnes vouées à Dieu, qui dépouillées de tous leurs biens, & n'ayant abſolument rien en propre, ne poſſédent non plus rien qu'en commun, & qui ne ſe ſont rien réſervé dans le cœur du ſacrifice qu'elle lui ont fait en ſe conſacrant à lui. Toutes ces Communautés d'ames innocentes, & tout enſemble pénitentes, qui, par une mortification continuelle en toutes choſes, crucifient leur chair avec tous ſes ſens, & pratiquent des auſtérités dignes des anciens Anachorétes. Toutes ces Communautés de perſonnes Religieuſes, dont le bonheur eſt de former ce peuple particulier, que, malgré la malignité du Démon, Dieu s'eſt réſervé ſur la terre pour y perpétuer le Chriſtianiſme dans la perfection de ſon eſſence, & dont le mérite eſt d'être toujours en la préſence du Seigneur, toujours occupées du

deſir

desir de lui plaire, toujours appliquées au soin de chanter ses louanges, toujours employées à l'exercice de son culte, toujours constantes & unanimes dans la dépendance que nous lui devons tous, & dans l'exécution de toutes ses saintes volontés. Voilà encore une fois ce que nous trouvons dans tous ces Monastéres où l'esprit de Dieu régne le plus, & où la régle est le plus en vigueur.

Mais ce n'est pas par le seul soin que chacun y a de sa propre perfection, que la vie qu'on y mene nous représente le Christianisme naissant: c'est encore par le zéle dont on y brûle pour la perfection des autres. J'avoue bien qu'il est des Ordres Religieux, dont l'institut se rapporte plus directement au salut du prochain: mais il n'en est aucun, je dis aucun sans exception, qui, quoique d'une maniére différente, ne concoure de tout son pouvoir à l'accroissement & au soûtien de l'Eglise, & qui sous ce nouveau rapport ne lui soit encore d'un très-grand secours.

Qu'a fait le Seigneur en donnant au monde le Chriſtianiſme pour loi? [a] *Pour rendre*, dit ſaint Paul, *les Saints capables d'exercer le miniſtére, & de former l'édifice du corps de Jeſus-Chriſt*, [b] *il en a fait quelques-uns Apôtres, quelques-uns Prophétes, d'autres Evangeliſtes, d'autres Paſteurs & Docteurs.* Mais comme tous les Chrétiens ne pouvoient pas être appellés à *exercer le miniſtére*, Jeſus-Chriſt a voulu que tous ceux qui n'y ſeroient pas employés, concouruſſent par leurs priéres à ſoûtenir dans leurs travaux Apoſtoliques ceux qui s'en trouveroient chargés. C'eſt pour cela qu'après avoir ſi ſouvent exhortés tous les fidéles en général de prier les uns pour les autres, il ſe recommandoit enſuite lui-même avec de ſi vives inſtances aux priéres particuliéres de tous ceux qu'il avoit engendrés en Jeſus-Chriſt, & qu'il leur demandoit auſſi le même appui auprès de Dieu pour tous les coopérateurs de ſon

[a] Epheſ. 4.

[b] Ibid.

Apoſtolat. [a] *Priez donc ſouvent*, leur diſoit-il, *pour tous les Saints.* Mais en même temps, ajoûtoit-il, [b] *priez pour moi; afin qu'ouvrant la bouche avec aſſurance, je trouve des paroles pour faire connoître le myſtére de l'Evangile*; [c] *de ſorte que j'aye le courage de parler comme il faut que je le faſſe*: [d] *& faites ſans ceſſe pour cela toutes ſortes d'oraiſons & de priéres, & employez dans ce deſſein vos veilles avec toute la conſtance poſſible.* [e] *Employez-y même le temps de la nuit*, écrivoit-il aux Coloſſiens, *& priez tous enſemble pour nous, afin que Dieu nous ouvre la porte à la prédication.* [f] *Priez pour nous*, pourſuivoit-il, écrivant aux Theſſaloniens, *afin que la parole de Dieu ait cours, & qu'elle ſoit dans l'eſtime de tous, comme elle l'eſt parmi vous; afin que nous ſoyons délivrés de certaines gens qui ſont ſans raiſon, & pleins de méchanceté.* Enfin diſoit-il aux Hébreux, [g] *priez*

[a] Ephſ. c. 6. ℣. 18. [b] Ibid. ℣. 19. [c] Ibid ℣. 20. [d] Ibid ℣. 18. [e] Colos. c. 4. ℣. 2. & 3. [f] Theſſal. c. 2. ℣. 1. [g] Hebr. c. 13. ℣. 18.

pour nous, afin que par le ſecours de vos conſtantes priéres nous ſoyons affermis *dans le deſir que nous avons de nous bien comporter en toutes choſes.*

Or, mes chéres filles, ſi la perfection du Chriſtianiſme naiſſant, conſidéré dans la pratique, conſiſte d'abord dans le zéle qu'avoient les Ouvriers Evangéliques de l'annoncer à tous les peuples, & dans le zéle auſſi qu'avoient en même temps tous les fidéles de ſoûtenir, par leurs prières, les Apôtres mêmes dans les travaux de leur miniſtére; ſans chercher à s'aveuveugler, pourroit-on ne pas voir que ces deux précieux caractéres des premiers Chrétiens ſe retrouvent encore en leur entier dans l'état Religieux?

Que voyons-nous d'abord dans toutes ces ſociétés d'hommes, qui, par profeſſion & par état, ſont dévoués à la converſion des peuples? Nous y voyons, comme dans les premiers temps du Chriſtianiſme, des *Apôtres* qui paſſent toute leur vie dans les travaux & les ſueurs de la prédication, & qui ne preſcrivent d'autres bornes à

leurs courſes Apoſtoliques que les bornes de la terre; des *Prophétes* que Dieu remplit de ſon eſprit pour annoncer à toutes les nations les biens & les maux de la vie future; des *Evangéliſtes* qui écrivent de ſiécle en ſiécle les annales de l'Egliſe, & qui les tranſmettent ainſi aux générations les plus reculées; des *Paſteurs* qui conſacrent tous leurs ſoins à la conduite des ames, & qui les dirigent dans les voies du ſalut, les élévent comme par degrés à la plus eminente ſainteté; des *Docteurs*, qui, remplis de la ſcience de la Loi & de l'intelligence de nos Myſtéres, éclairent le monde entier de leurs lumiéres, & conſervent dans tout leur éclat les vérités qu'on voudroit obſcurcir.

Que voyons-nous enſuite dans toutes ces autres ſociétés d'hommes encore qui ont la plus profonde ſolitude pour partage, & dans tous ces Monaſtéres de filles, qui, pour toute leur vie, ſe ſont condamnées à la plus exacte clôture? Nous y voyons de ſaintes ames de l'un & de l'autre ſexe, qui,

ne pouvant partager avec les Ouvriers Evangéliques les fonctions de leur miniſtére, veillent nuit & jour, & prient ſans ceſſe pour attirer les bénédictions du Ciel ſur les travaux de leur Apoſtolat. Priéres ſi utiles à l'Egliſe, que dans tous les temps elle les a elle-même ſollicitées en faveur des Prédicateurs de l'Evangile. *Que tous ceux qui ont embraſſé l'état Monaſtique*, s'écrioit le grand ſaint Chryſoſtôme dès l'un des premiers ſiécles du Chriſtianiſme, *écoutent bien attentivement l'importante leçon que j'ai à leur donner ici. Oui*, reprenoit-il avec une énergie nompareille, [*] *que tous ceux, qui, pour fuir le monde, ſe ſont retirés ſur le ſommet des plus hautes montagnes, ou qui ſe ſont enfoncés dans les plus ſombres cavernes, & qui dans leurs ſolitudes macérent leurs corps juſqu'à pratiquer toutes les auſtérités des plus célébres Anachorétes, s'appliquent de toutes leurs forces à aider par leurs priéres tous ceux de ſes Miniſtres à qui le Seigneur a confié la conduite des ames.*

[*] Saint Chryſoſtôme dans l'un de ſes Sermons.

Qu'ils apprennent tous qu'ils ne ſçauroient jamais être de vrais amateurs de Jeſus-Chriſt, qu'autant qu'ils accorderont libéralement ce ſecours à leurs frères; & qu'ils ſe mettent bien dans l'eſprit, que s'ils venoient jamais, je ne dis pas à abandonner ceux des Paſteurs ou Predicateurs, qui dans les exercices du zéle ſe trouvent pour la gloire de Dieu expoſés à tant de dangers, & chargés de ſi grands ſoins, mais même à ne pas les ſecourir de toutes les ſortes de maniéres qui ſont en leur pouvoir, fuſſent-ils eux-mêmes encore plus éloignés de tout commerce avec le monde, & plus dépourvus des choſes néceſſaires à la vie, ils donneroient dans un écueil où il eſt vrai de dire que toute leur ſageſſe ſeroit venue échouer. Auſſi avec quel ſoin tous les ſaints Fondateurs n'ont-ils pas recommandé une ſi ſainte pratique dans les différens Ordres de Religieux & de Religieuſes, dont ils ont embelli & enrichi l'Egliſe? Liſez ſeulement la vie de ſainte Therèſe, & vous y trouverez que, parce que les nouvelles erreurs de Luther &

de Calvin commençoient de ſon temps à infecter la France & l'Allemagne, elle n'a peut-être rien tant recommandé à ſes enfans & à ſes filles, que de prier continuellement pour ceux des Miniſtres du Seigneur qui étoient chargés de les combattre. Mais qu'ai-je beſoin de vous citer ici aucun exemple qui ſoit étranger à votre Ordre? Le grand ſaint François de Sales & la bienheureuſe Mere de Chantal nous ont-ils laiſſé rien à déſirer ſur cet article?

Voulez-vous préſentement, mes chéres filles, que réuniſſant tout mon ſujet ſous un ſeul & même point de vuë, je vous le préſente ici dans tout l'éclat dont il eſt ſuſceptible? Diſons que ce n'eſt pas ſans raiſon que les ſaints Peres comparent l'état des perſonnes Religieuſes à l'état des Bienheureux dans le Ciel, & qu'ils aſſurent que la Religion eſt un Paradis ſur la terre. Remarquez donc bien, que comme dans le Ciel il y a des Bienheureux de différens ordres, il y a auſſi dans ce Paradis de la terre des

perſonnes Religieuſes qui ſont dans des états différens. Vous ſçavez que dans le Ciel les Anges ſont créés de Dieu pour être les Miniſtres de ſes volontés, & qu'en cette qualité ils ſont par état deſtinés à porter ſa gloire dans tout l'univers, à défendre les hommes contre les attaques des Démons, à les fortifier dans leurs combats, à les éclairer dans leurs ténébres, & à les conduire dans les voies du ſalut. Vous ſçavez encore que dans le Ciel, quoique les Saints ne ſoient pas chargés des mêmes emplois auprès des hommes, ils ne laiſſent pas d'être ſenſibles à nos dangers, & d'intercéder pour nous dans nos beſoins.

Ainſi en eſt-il de tous ces différens Ordres d'ames vertueuſes qui ſe ſont conſacrées à Dieu dans les Cloîtres & dans les Monaſtéres par les vœux de Religion. De ce nombre il y a des Ordres Religieux, qui, employés par profeſſion & par état au ſalut des ames, vont, comme les Anges, attaquer en tous lieux les ennemis de Jeſus-Chriſt, & entraîner, s'ils le peuvent,

juſqu'au Thrône de l'Agneau, tous les peuples de la terre. C'eſt à ceux-là que le Seigneur a dit par ſon Prophéte Iſaïe: *Vous êtes mes Anges viſibles ſur la terre.* [*] *Allez donc, partez comme l'éclair, volez d'un pole à l'autre, prêtez la main aux nations qui vous tendent les bras, & délivrez-les du joug de la tyrannie des Démons.* Auſſi ceux-là vont-ils par-tout ſans diſtinction de lieux ni de temps, & ſans acception de perſonnes, tendre une main ſecourable à tous ceux dont le ſalut eſt en danger; & le nombre de leurs victoires pourroit en un ſens ſe compter quelquefois par le nombre de leurs pas. Mais il eſt d'autres Ordres de perſonnes Religieuſes, où non content, comme les Saints dans la gloire, de goûter un doux & ſaint repos à contempler les admirables perfections de Dieu, on ne s'occupe pas tellement du Ciel, qu'on oublie les beſoins de ceux qui vivent avec nous ſur la terre, & qui prient ſans ceſſe pour nous ſoûtenir dans nos combats. Tels

[*] Iſa. 18.

ſont tous ces Ordres de Religieux ſolitaires, & de chaſtes Epouſes de Jeſus-Chriſt, où ceux & celles qui les compoſent font aſſez voir par une pratique conſtante, que, ſi la charité du prochain venoit malheureuſement à s'éteindre dans leurs cœurs, loin de tendre alors à la perfection de leur état, leur vie, quelque retirée & pénitente qu'on la ſuppoſe, ne ſeroit plus à leurs propres yeux qu'un phantôme de Chriſtianiſme dans la Religion même.

Que dire préſentement de tous ces gens du monde, qui nous demandent quelquefois ſi froidement, à quoi peuvent être bonnes pour le public toutes ces Communautés d'hommes & de filles, qui, enſevelies dans leurs ſolitudes, n'ont abſolument aucun rapport au dehors? Qu'auroient-ils à repliquer, ſi à notre tour nous venions à leur demander, à quoi Moyſe pouvoit-il être bon pour les Iſraëlites, tandis qu'il prioit ſur la montagne pour ceux qui combattoient dans la plaine? A quoi auroient pu être bons

pour les villes de Sodôme & de Gomorrhe dix juſtes ſeulement, ſi elles avoient eu le bonheur de les poſſéder dans leur enceinte? Hélas! combien de villes & de Provinces auroient été depuis long-temps, ou englouties ſous leurs propres ruines par des tremblemens de terre, ou dépeuplées par la peſte & la famine, ou dévorées par le fer de l'ennemi? Combien même de Royaumes entiers auroient vu la foi défaillir chez eux, comme elle a fait chez nos voiſins, ſi dans tous ces mêmes lieux il ne s'étoit heureuſement trouvé de ſaintes & nombreuſes Communautés, qui par leurs priéres & leurs mortifications continuelles ont arrêté le bras de Dieu lorſqu'il étoit ſur le point de les punir?

Auſſi, lorſqu'il s'agit d'établir quelqu'une de ces maiſons Religieuſes, quels efforts l'Enfer ne fait-il pas pour s'y oppoſer? Il n'en eſt point qu'il ne voulût enſevelir dans leur berceau. Quand Pharaon ordonna [*] qu'on mît à mort les enfans qui viendroient

[*] Exod. 1.

à naître des Juifs, leurs filles furent au moins exceptées. Mais ici, c'eſt ſans diſtinction de ſexe qu'à l'égard de toutes les maiſons Religieuſes le Démon s'eſt toujours acharné à vouloir les détruire dans leur naiſſance. Pourquoi cette différence? Vous en allez trouver la raiſon bien naturelle & bien ſenſible. C'eſt qu'en laiſſant la vie aux filles Juives, Pharaon témoignoit aſſez n'en avoir rien à craindre pour la tranquillité de ſes Etats; & qu'au contraire, en ne voulant ni hommes ni filles en corps de Religion, le Démon fait aſſez voir qu'il n'a pas moins à craindre des unes que des autres pour la deſtruction de ſon Empire. Par là on peut dire qu'il n'eſt pas juſqu'à la rage des Démons contre toutes ces ſortes d'établiſſemens, qui ne marque & qui ne prouve que l'état Religieux eſt grandement utile à l'Egliſe. Vous venez de le voir. L'état Religieux eſt encore grandement chéri de Dieu: c'eſt mon ſecond Point.

SECONDE PARTIE.

L'état Religieux eſt ſi chéri de Dieu, qu'il eſt bien difficile que ſes vœux ne ſoient pas toujours exaucés. On diroit, ſur une expérience conſtante de tous les lieux & de tous les temps, que le Seigneur lui a fait la même promeſſe qu'il fit autrefois à ſon peuple choiſi, lorſqu'il lui diſoit par la bouche du Roi Prophéte: [*] *C'eſt vous que j'ai délivré de la ſervitude d'Égypte; demandez, & je remplirai tous vos deſirs.* Il eſt vrai que Dieu a ſolemnellement déclaré qu'il exauceroit la priére du juſte, la priére du pauvre, la priére de l'humble, la priére conſtante, la priére en commun; & que, comme il ne manque abſolument aucune de toutes ces qualités aux priéres ordinaires des Communautés, il n'eſt pas ſurprenant qu'elles ſoient ſi accréditées & ſi puiſſantes auprès de lui. Je conviens donc d'abord que, pour être plus favorablement écouté de Dieu,

[*] Pſal. 80.

il faut que la bonne vie ſoit comme le ſuc & le baume de la priére ; car, comme dit l'Apôtre ſaint Jacques, [*a*] *la priére du juſte a un grand pouvoir.*

Mais en quels lieux de la terre ſe tiendroient les élus de Dieu, s'ils ne réſidoient pas en grande partie dans toutes ces ſacrées Retraites, où l'on fait une profeſſion ouverte de n'aimer que Dieu ſeul ? Peut-il même y avoir guéres que des juſtes dans toutes ces ſaintes demeures, où par la vie retirée & pénitente qu'on y méne, il eſt en un ſens plus difficile d'être mauvais que d'être bon ? & où de ſe perdre, ce ſeroit ne pas ſe ſauver, en faiſant en quelque ſorte tous les frais de la ſanctification & du ſalut ? Or, ſi, comme s'en explique le Roi Prophéte, [*b*] *Dieu ſe plaît à faire la volonté de ceux qui le craignent ;* comment ne feroit-il pas avec encore plus de complaiſance la volonté de ceux qui l'aiment ? A l'égard de ceux-

[*a*] Jac. c. 5. ℣. 16.

[*b*] Pſal. 144.

ci, ajoûte le même Prophéte, Dieu porte sa condescendance si loin, qu'il acquiesce souvent à leurs demandes, dans le temps même que [*a*] *leurs lévres sont encore occupées à les former*, & [*b*] qu'*il bénit quelquefois leurs priéres jusques dans la seule préparation de leurs cœurs.*

J'ose le dire, la gloire de Dieu est trop intéressée à écouter les gémissemens des Communautés Religieuses, pour qu'il ne se rende pas à leurs desirs. Que Dieu rejette toutes ces priéres intéressées, où tant de gens attachés aux biens de ce monde ne l'importunent que pour obtenir de lui des biens temporels, je n'en suis pas surpris. Il veut [*c*] *qu'on commence par implorer les choses du Ciel ;* & la plûpart des mondains n'y pensent même pas. Mais que Dieu se refuse aux vœux de tant de sociétés d'hommes & de filles, qui pour l'ordinaire ne lui demandent rien de terrestre, qui n'ont souvent même rien à lui demander des choses de ce monde, & dont tous les efforts se ren-

[*a*] Ps. 144. [*b*] Ibid. [*] Matth. 6. ℣. 33.

ferment à ſolliciter leur propre ſanctification & celle des autres, à impétrer de ſa miſéricorde l'amour que nous lui devons tous, & à obtenir de ſes largeſſes que ſon propre nom ſoit ſanctifié ſur la terre, comme il eſt dans le Ciel; non, mes chéres filles, Dieu ne ſçauroit ſe rendre ſourd à de telles priéres, il trouve trop d'intérêt à en accorder le ſuccès pour les laiſſer infructueuſes. On peut en un ſens comparer ces ſortes de demandes à toutes celles de ces Economes zélés & fidéles, qui, une fois établis ſur les biens du pere de famille, ne ſollicitent enſuite ſon aſſiſtance que pour recevoir de lui le moyen de les faire valoir. Comme c'eſt à l'avantage du Maître même que tournent tous les ſecours qu'il diſpenſe à ſes ſerviteurs, c'eſt auſſi à l'avantage de la gloire de Dieu que réjailliſſent dans les Cloîtres & dans les Monaſtéres toutes ces grandes bénedictions qu'il verſe avec tant d'abondance ſur les priéres qu'on y fait pour le bien de ſon ſervice.

Ce qui fait encore que dans tous

ces mêmes ſanctuaires de la Religion on eſt favorablement écouté de Dieu, c'eſt qu'on y eſt pauvre. Car ſi d'un côté tout pauvre apprend de ſes propres beſoins la maniére de bien demander; de l'autre, l'état de la pauvreté eſt par lui-même un des meilleurs titres pour obtenir. Qui jamais en fit une plus forte épreuve que toutes ces pauvres veuves, qui croyant avoir tout perdu en perdant la vertueuſe [*] Tabithe, priérent ſaint Pierre de la reſſuſciter? Quelque extraordinaire que fut une telle demande, elles ne lui eurent pas plutôt expoſé le triſte état auquel elle les laiſſoit par ſa mort, que pour redonner la vie à tant de pauvres, il lui rendit miraculeuſement la vie à elle-même. Si donc une pauvreté forcée a tant de crédit dans le Ciel, quel accès doivent avoir auprès du Thrône de l'Agneau toutes ces perſonnes Religieuſes, qui par une pauvreté volontaire ſe ſont généreuſement dépouillées de tout ce qu'elles poſſé-

[*] Act. c. 9. ℣. 39. & ſuiv.

doient dans ce monde, pour mettre tout leur tréſor en Dieu ſeul? Qu'en penſez-vous vous-mêmes, mes chéres filles? Croyez-vous bien que Dieu abandonne des maiſons entiéres, où on a tout abandonné pour le ſuivre?

J'ai dit de plus, que ſi Dieu ſe rend ſi propice aux vœux qu'on y forme, c'eſt qu'on y eſt humble. Il n'eſt rien en effet qui ſoit plus capable de toucher le cœur de Dieu ni le cœur des hommes mêmes, que l'humilité de la priére. Par une humiliante poſture, combien de ſupplians parviennent tous les jours à attendrir les autres ſur leurs beſoins, tandis que le pauvre orgueilleux ne s'attire de tous côtés que les plus mortifians refus? Mais aux yeux de Dieu devant qui cet état d'anéantiſſement ne ſçauroit être trop grand, il eſt bien autrement infaillible pour nous le rendre favorable. Nous ne liſons nulle part dans nos divines Ecritures, que Dieu ait jamais rejetté un cœur contrit & humilié. Que le Publicain de l'Evangile s'arrête à la porte du

Temple, qu'il ſe frappe la poitrine; & que pénetré de l'idée de ſon indignité il n'oſe lever les yeux vers le Ciel, il s'en retourne juſtifié. Qu'une ville entiére, auſſi grande & auſſi débordée que l'étoit Ninive, s'enſeveliſſe dans le deuil, qu'on n'y entonne plus que des Chants & des Cantiques lugubres, & que tout y retentiſſe de ſes cris, au moment même qu'elle donne à toute la terre l'édifiant ſpectacle de ſe montrer ſous le ſac & la cendre, l'arrêt de ſa deſtruction eſt effacé dans le Ciel. Pour dire encore quelque choſe de plus fort: que l'impie Achab s'humilie juſqu'à ſe produire publiquement ſous le cilice pour tâcher d'échapper aux terribles châtimens que le Prophéte Elie vient de lui annoncer de la part de Dieu: quoique ce ſoit ſans ſortir de ſon impiété qu'il ſe faſſe voir à ſon peuple dans cet état d'humiliation, uniquement [*] *parce qu'il s'eſt ainſi humilié*, Dieu révoque tout ce qu'il y avoit de perſonnel pour lui pendant ſa vie dans

[*] 3. Reg. 21.

les menaces qu'il lui avoit fait intimer. Jugez par là de quel poids doivent être auprès de Dieu les ſupplications de tant de perſonnes Religieuſes, qui par état foulent aux pieds tout le faſte & toutes les dignités du ſiécle, pour faire conſiſter toute leur gloire dans les humiliations de la Croix; qui vivent en effet dans l'exercice habituel de toutes les pratiques les plus humiliantes de la Religion, ne paroiſſant ſouvent devant leurs Supérieurs & Supérieures que pour prendre leurs ordres à genoux, ſe diſputant à l'envi les unes des autres les emplois de toute une maiſon les plus vils & les plus abjects, les logemens les plus incommodes, les meubles les plus uſés, déclarant publiquement leurs fautes pour en être publiquement repriſes, & qui par un abandon total d'elles-mêmes entre les mains de ceux qui les gouvernent, paſſent toute leur vie dans une ſi grande ſoumiſſion, que dans le monde on regarderoit une pareille dépendance comme un véritable eſclavage & une vile ſervitude. Faut-il

être ſurpris après cela, que pour prix de tant d'abbaiſſemens Dieu s'attache à faire un accueil honorable à leurs priéres ?

J'ai dit encore qu'une des grandes raiſons pour leſquelles toutes ces mêmes Congrégations d'hommes & de filles trouvent ſi facilement grace devant Dieu dans leurs demandes, c'eſt que, ſi par de ſalutaires épreuves Dieu en fait quelquefois attendre le ſuccès, on n'y eſt pas pour cela moins perſévérant à l'invoquer. Inutilement m'attacherois-je ici à vouloir démontrer que c'eſt ſur-tout à la perſévérance dans la priére que la conceſſion des graces du Seigneur eſt ſouvent attachée. Qui de nous peut ignorer que, quand le Fils de Dieu a dit que [*] *le Ciel ſouffroit violence*, il n'a pas ſeulement prétendu parler de la violence que chacun doit ſe faire à ſoi-même & à ſes paſſions, mais que cela s'entend auſſi que ce n'eſt qu'à force d'être opiniâtre à ſa demande qu'on obtient de ſon Pere ſes beſoins ? Dieu veut être

[*] Matth. c. 11. v. 12.

importuné ; & il aime que ce que nous lui demandons, lui ſoit comme arraché par une eſpéce de violence que nous lui faſſions à lui-même. Je dis beaucoup, mes chéres filles, dans le langage que je viens de vous tenir. Comprenez-en bien la ſubſtance, & vous comprendrez en même temps combien dans la Religion vous avez de facilités pour en faire votre profit. Réfléchiſſez ſeulement ſur la prodigieuſe multitude de priéres qui s'y font preſque à toutes les heures du jour & de la nuit. Combien en eſt-il qui interrompent leur ſommeil, & qui veillent aux pieds des Autels, tandis que le monde entier eſt le plus profondément enſeveli dans le repos ? Qui pourroit jamais compter le grand nombre de Meſſes qu'on y célébre & qu'on y entend, les Confeſſions & les Communions qu'on y fait, les Offices Divins qu'on y célébre, les Méditations & les lectures auxquelles on s'y adonne, les viſites qu'on y rend au très-ſaint Sacrement, les élévations de cœur qu'on y adreſſe à Dieu juſques dans les occupa-

tions les plus ordinaires de la vie? Trouve-t-on plus de constance à poursuivre l'effet de sa demande dans cet homme [*a*] que l'Evangile suppose aller à minuit trouver son ami pour lui demander trois pains, & se résoudre à ne pas discontinuer de frapper à sa porte que son ami ne les lui ait donnés? Si donc, [*b*] *parce qu'il s'est opiniâtré à heurter, l'ami ne les lui donne pas précisément parce qu'il est son ami; mais s'il se leve & s'il les lui donne uniquement à cause de son importunité*, comme le Fils de Dieu nous en assure, ne diroit-on pas de cette parabole, qu'elle semble être toute faite en faveur de la persévérance qu'on a dans les Communautés à prier?

Mais ce qui met le comble au crédit & au pouvoir qu'on y a auprès de Dieu, c'est l'union de toutes leurs priéres. Dès le temps de l'ancien Testament on connoissoit tout le prix de la priére en commun; & quand la Reine Esther

[*a*] Matth. c. 11. ℣. 5.

[*b*] Ibid. ℣. 8.

eut

eut formé la réſolution de demander au Roi ſon Epoux, qu'il voulût bien révoquer l'Arrêt de mort qu'il venoit de porter contre tout le peuple Juif, ſon premier ſoin fut de faire mettre tout ce peuple en priéres auprès de Dieu, afin d'obtenir par ce ſecours l'effet de ſa demande. [*a*] *Aſſemblez donc ſans delai*, envoie-t-elle dire à Mardochée, *tous ceux de notre nation qui ſont dans cette capitale, & priez tous pour le ſuccès de mon entrepriſe.* De mon côté, ajoûta-t-elle, *j'en ferai autant avec les ſervantes de ma maiſon. Si* [*b*] *deux de vous*, nous dit le Fils de Dieu dans l'Evangile, *s'accordent à prier enſemble ſur la terre, quoi que ce ſoit qu'ils demandent, il leur ſera accordé dans le Ciel: car où il y a deux ou trois perſonnes aſſemblées en mon nom, je me trouve au milieu d'eux.*

Sur une parole ſi expreſſe, & ſur une aſſurance ſi authentique, où ſeroit l'homme aſſez aveuglé pour ne pas voir

[*a*] Eſther. 4.

[*b*] Matth. 18.

quel eſt en ce point particulier le précieux avantage de l'état Religieux ſur l'état ſéculier? J'avoue que, pour aſſiſter aux divins Myſtéres, on voit le commun des fidéles ſe raſſembler dans nos Egliſes. Mais parmi eux, combien en eſt-il qui n'y paroiſſent que fort rarement, qui lors même qu'ils y ſont ne prient pas, ou prient mal, & qui par leur obſtination dans leurs déſordres ſe mettent hors d'état de tirer du fruit des priéres des autres? Ici au contraire, ce ſont des Communautés déja toutes raſſemblées dans le lieu ſaint; des Communautés où ſans un empêchement légitime perſonne ne manque à aucun des exercices communs, où le ſon de la cloche les appelle fréquemment aux pieds des Autels, où tous lévent en un même temps des mains pures vers le Ciel, où tous ſe proſternent tous à la fois devant la majeſté du Seigneur, & où, par un concert admirable, tous ne forment qu'un ſeul & même cri qui perce les nuës & qui pénétre les Cieux. Ce ſont des Ordres entiers, & communé-

ment des Ordres très nombreux, qui, répandus sur toute la surface de la terre, ne font séparément dans chaque Congrégation qu'un même corps, dont tous les membres prient en tous lieux, aux mêmes heures, par une même impulsion, dans un même esprit, pour une même fin, & dont tous aussi reçoivent d'en-haut les mêmes influences.

Vérité rendue si sensible par une expérience de tous les jours, que, si dans ces mêmes corps il se rencontre quelques membres malades & languissans dans la vertu, lents & paresseux pour le bien, comme il s'y en trouve toujours quelques-uns; aidés cependant & soûtenus par les priéres de la multitude, ils sont comme entraînés par le torrent, assidus aux mêmes pratiques de piété, & remplis enfin comme les autres de la même ferveur. Comment même la chose pourroit-elle être autrement? Ne lisons-nous pas dans [*] nos divines Ecritures, que Saül ayant jusqu'à trois diverses fois envoyé des

[*] 2. Reg. c. 19. ℣. 20. 21. 22. 23. 24.

Satellites pour poignarder David, & qu'à chaque fois les différens Satellites ayant trouvé David prophétisant au milieu des Prophétes du Seigneur, loin de le mettre à mort, ils prophetiséren; tous avec lui ? L'Esprit Saint n'ajoûte-t-il pas que Saül, outré de dépit quand il en apprit la nouvelle, se chargea d'aller lui-même égorger David de ses propres mains ; mais que l'ayant pareillement trouvé occupé à prophétiser avec les Prophétes du vrai Dieu ; l'Esprit du Seigneur s'empara également de Saül ; & que loin d'exécuter son attentat contre l'Oint du Seigneur, Saül lui-même passa pareillement tout un jour & toute une nuit à prophétiser avec eux ? Si donc, fléchi par les priéres réunies de ses propres Prophétes, Dieu fit une pareille grace à des pécheurs coupables d'un si grand crime, comment à la priére de ses serviteurs refuseroit-il de répandre ses bienfaits sur ceux qui ont tout quitté pour le suivre ? Ce que je puis dire, mes chéres filles, de très-consolant à cet égard, c'est qu'en ma vie je puis bien avoir

vu en différens Monaſtéres quelques perſonnes Religieuſes, qui pendant des années pouvoient avoir montré quelque dégoût de leur état; mais je puis bien aſſurer auſſi n'en avoir jamais vu aucune, qui après un certain temps ne ſoit parvenue à prendre l'eſprit de ſa profeſſion, & qui n'ait perſévéré dans de ſi heureuſes diſpoſitions juſqu'à ſa mort. Il doit être bien rare en effet, que toutes venant au ſecours les unes des autres, quelqu'une ſe perde parmi elles.

Dans le monde même on paroît ſi perſuadé de l'efficacité de leurs priéres, que quand il s'agit d'écarter quelque grand malheur dans les familles, on ne manque guéres d'intéreſſer les plus ſaintes Communautés pour éloigner par leur moyen les grands fléaux dont on ſe trouve ſi ſouvent menacé. Nous liſons dans [*] la vie de ſaint François de Borgia, que de ſon temps il y avoit à Gandie en Eſpagne un Monaſtére de Religieuſes de ſainte Claire, preſque toutes ſi viſiblement favoriſées

[*] Tom. 1. pag. 9. & ſuiv.

des plus grands dons de Dieu, que pour avoir eu dans une occaſion importante grand ſujet de ſe repentir de n'avoir pas ſuivi leurs avis, l'Empereur Charles Quint ne manqua preſque jamais depuis de recourir à leurs lumiéres, & qu'il dût plus d'une fois à leurs priéres le ſuccès de ſes plus grandes entrepriſes. Encore aujourd'hui, combien eſt-il de perſonnes du monde, qui pour obtenir le pardon de leurs péchés, ſollicitent auprès des Généraux d'Ordres, des lettres d'affiliation qui les rendent participans de toutes les priéres & de toutes les bonnes œuvres qui s'y font.

Combien de Saints & de Saintes s'y forment en effet tous les jours, dont les priéres peuvent être ſi utiles? Dans l'Eſpagne ſeule nous en comptons près d'une douzaine qui vivoient tous en un même temps en différens Ordres Religieux, qui s'étoient tous vus, tous pratiqués pendant leur vie, & qui ont tous été canoniſés & béatifiés après leur mort. Tels étoient un ſaint Ignace, un ſaint Xavier, un ſaint

François de Borgia, un saint Pierre d'Alcantara, un saint Jean de la Croix, un saint Jean de Dieu, un saint Thomas de Ville-neuve, un saint Louis Bertrand, une sainte Therèse, un bienheureux Micon, un bienheureux Texede. Que si nous y ajoûtons quelques grands serviteurs de Dieu, qui en Espagne encore, & toujours dans le même siécle, sont morts en odeur de sainteté, tels que sont un Pere Balthazar Alvarez, de la prédestination duquel sainte Therèse fut miraculeusement informée de Dieu même; un Pere Pierre le Fevre, dont saint François de Borgia vit l'ame monter au Ciel au moment de sa mort; un Barthelemi des Martyrs, dont on a donné la vie au public: ne conviendra-t-on pas que les Cloîtres & les Monastéres possédent souvent de grands trésors de sainteté?

Ah! mes chéres filles, comprenez-vous bien vous-mêmes votre propre bonheur? Seigneur, il est vrai que nous ne sçaurions ni l'expliquer ni le comprendre; mais par votre miséricorde

nous ſçavons au moins le ſentir & le goûter. Oui, mon Dieu, [*a*] *heureux ceux qui habitent dans votre maiſon.* Placés auprès du [*b*] *ſoleil de juſtice*, ils ſont ſans ceſſe éclairés de ſes lumiéres, échauffés de ſes ardeurs, nourris de ſes influences, [*c*] *établis dans de ſaints paturages.* [*d*] *Heureux ceux qui*, retirés pour toujours aux pieds de votre ſanctuaire, & enfermés dans ſon enceinte, *n'attendent & ne reçoivent de ſecours que de vous ſeul.* C'eſt là ce qu'on peut appeller ſur la terre [*e*] *ce peuple choiſi* & ce *troupeau particulier* dont vous voulez faire une *nation ſainte* pour le Ciel. C'eſt là auſſi que ſe forme tous les jours un grand nombre de ceux dont le Prophéte a dit, [*f*] qu'*ils iront toujours de vertus en vertus*, & [*g*] qu'*ils vous loueront dans le ſiécle des ſiécles.* Grand Dieu! *que* [*h*] *vos tabernacles ſont aimables*, que leurs parfums ſont doux, & *que* [*i*] *vous êtes bon à ceux*

[*a*] Pſal. 83. [*b*] Mich. 4. [*c*] Pſal. 22. [*d*] Pſal. 83. [*e*] 1. Per. 2. 9. [*f*] Pſal. 83. [*g*] Ibid. [*h*] Pſal. 83. [*i*] Pſal. 72.

qui ont le cœur droit! Hélas! [*a*] *on dit heureux ceux à qui tout rit dans le monde.* Pauvres infortunés, ils ne songent pas que [*b*] *le deuil & les larmes doivent bientôt terminer toutes leurs fausses joies.* Pour moi, [*c*] *j'aime mieux un seul jour passé dans la maison du Seigneur, que les plus longues années passées dans les cercles des pécheurs.* Il est vrai que mon état a ses croix: mais le leur, tel qu'il puisse être, en a-t-il de moindres, ou n'en-a-t'il pas encore de plus pésantes? Par dessus tout, quelle sera la fin des uns & des autres? Quand je vois d'un seul & même coup d'œil, d'un [*d*] côté les Egyptiens ensevelis dans les eaux de la mer rouge, & de l'autre les Israëlites mis en lieu de sûreté sur le rivage: quand j'apperçois d'une part les ennemis du peuple de Dieu précipités au fond de l'abysme, & de l'autre part, le peuple de Dieu entonnant des Cantiques de louange en l'honneur du vrai Dieu, & continuant glorieusement sa

[*a*] Psal. 141. [*b*] Prov. 14. [*c*] Psal. 83. [*d*] Exod. 14.

route vers la terre promise, puis-je ne pas voir la différence qu'il y a des uns & des autres ?

Voilà, mes chéres filles, de quoi vous bien affermir dans votre sainte vocation. Je suis du nombre de celles qui ont Dieu même pour guide dans toutes leurs actions : qu'aurai-je donc désormais qu'à le suivre pour ne plus m'égarer ? Je suis du nombre de celles que l'Agneau sans tache a bien voulu élever au rang de ses Epouses : que me reste-il qu'à lui être toujours bien fidelle ? Enfin je suis du nombre de celles que le Pere de famille veut bien compter au nombre de ses enfans ? Que me faut-il que tâcher de mériter toujours de plus en plus la tendresse d'un si bon Pere ? Heureuse Retraite, que celle qui auroit produit en moi un si grand changement ! C'est ce que j'espére de celle que nous finissons, & que je vous souhaite, au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE
DES MATIERES.
ABREGE' DES MEDITATIONS.

ENTRETIEN
POUR LA VEILLE
DE LA RETRAITE.

QUelle eſt la grace que Dieu me fait en m'appellant à la Retraite?

Quelle eſt la fin que je dois me propoſer en entrant en Retraite?

Premiere Partie. La grace de la Retraite eſt, premiérement, une grace de ſéparation; ſecondement, une grace d'inſtruction; troiſiémement, une grace de ſanctification; quatriémement, une grace de prédilection. *p.* 2

SECONDE PARTIE. Je dois entrer en Retraite, premiérement, pour mettre ordre au passé; secondement, pour mettre ordre à l'avenir. *p.* 15

PREMIER JOUR.

PREMIERE MEDITATION.

De la fin de l'homme. p. 27

C'est pour sa propre gloire que Dieu a créé tous les hommes : 1. Point.

C'est pour porter les hommes à procurer sa gloire que Dieu a créé toutes choses : 2. Point.

PREMIER POINT. Dieu nous a créés pour sa gloire, c'est là notre fin. Je dis, premiérement, fin si indispensable du côté de Dieu, qu'il ne sçauroit en avoir eu d'autre. Secondement, fin si noble en elle-même, qu'il ne sçauroit y en avoir de plus sublime. Troisiémement, fin si profondément [*] gravée au dedans de nous, que personne ne sçauroit l'ignorer. *p.* 28

[*] Psal. 4.

Second Point. Toutes les choſes créées peuvent nous ſervir; premiérement, de modéle; ſecondement, de moyens pour procurer à Dieu la gloire qui lui eſt due. *p.* 34

Seconde Meditation.

De la fin des Religieuſes. p. 40

Toute Religieuſe doit être détachée du monde : 1. Point.

Toute Religieuſe doit être détachée d'elle-même : 2. Point.

Premier Point. Elle doit n'avoir, premiérement, aucun commerce avec les perſonnes du monde; ſecondement, aucun attachement pour les choſes du monde; troiſiémement, aucune teinture de l'eſprit & des maniéres du monde. *p.* 41

Second Point. Détachement d'elle-même. Premiérement, détachement entier & parfait. Secondement, détachement rare & difficile. Troiſiémement, détachement néceſſaire. *p.* 47

TROISIEME MEDITATION.

Du bonheur de l'état Religieux. p. 55

Dans la Religion il y a moins d'obstacles du salut que dans le monde: 1. Point.

Dans la Religion il y a plus de secours de salut que dans le monde: 2. Point.

PREMIER POINT. Dans le monde il y a, premiérement, des maximes; secondement, des exemples; troisiémement, des occasions de séduction qui ne se trouvent pas dans la Religion. *p.* 55

SECOND POINT. Dans la Religion on a, premiérement, plus de temps pour vaquer à Dieu; secondement, plus d'exercices qui nous rappellent à Dieu; troisiémement, plus de sujets d'espérer d'être exaucé de Dieu, qu'on n'en a dans le monde. *p.* 63

SECOND JOUR.

PREMIERE MEDITATION.

Du péché mortel. p. 69

L'énormité du péché mortel : 1. Point.

Le danger continuel de tomber dans le péché mortel : 2. Point.

PREMIER POINT. Enormité du péché mortel aiſée à comprendre ; premiérement, par les grands avantages dont il nous dépouille ; ſecondement, par les terribles punitions qu'il nous attire. *p.* 69

SECOND POINT. Danger de tomber dans le péché mortel par la facilité qu'il y a, premiérement, de le commettre ; ſecondement, de ſe le déguiſer à ſoi-même après l'avoir commis. *p.* 77

SECONDE MEDITATION.

Du péché veniel. p. 84

La nature du péché véniel : 1. Point.

Les ſuites du péché veniel : 2. Point.

Premier Point. On connoît si peu combien le péché veniel est un grand mal, qu'il n'est que trop ordinaire de voir; premiérement, qu'on le commet sans scrupule; secondement, qu'on le multiplie sans ménagement; troisiémement, qu'on s'en confesse sans douleur & sans amendement. *p.* 84

Second Point. Premiérement, le péché veniel expose à de grandes chûtes: secondement, il expose à de grands châtimens. *p.* 92

Troisieme Meditation.

De l'infraction des Régles. p. 100

Toute Religieuse, qui transgresse habituellement ses Régles, doit souffrir de violens doutes dans son esprit, sur le tort qu'elle se fait à elle-même: 1. Point.

Elle doit souffrir de cuisans remors dans son cœur, sur le tort qu'elle fait à toute sa Communauté: 2. Point.

Premier Point. Elle doit douter, premiérement, si elle n'a point

quelque mépris de ſa Régle ; ſecondement, ſi elle n'a point abandonné le ſoin de ſa perfection ; troiſiémement, ſi elle n'intéreſſe point l'intégrité de ſon vœu d'obéiſſance. *p.* 100

Second Point. Elle doit ne pas être ſans remors, premiérement, ſur l'affliction ; ſecondement, ſur le dérangement ; troiſiémement, ſur le décri où elle peut jetter toute une Communauté. *p.* 108

TROISIEME JOUR.

Premiere Meditation.

De la mort. p. 115

A la mort on connoît le néant de la vie : 1. Point.

A la mort on connoît le néant de l'homme même : 2. Point.

Premier Point. A la mort on connoît, premiérement, l'inſtabilité ; ſecondement, la briéveté ; troiſiémement, la fragilité de toutes les choſes de la vie. *p.* 116

Second Point. C'eſt, premiérement,

dans l'homme mourant ; secondement, dans l'homme mort ; troisiémement, dans l'homme enseveli, qu'on peut bien connoître tout le néant de l'homme. *p.* 123

SECONDE MEDITATION.

Des surprises de la mort. p. 130

Quand est-ce que je mourrai ? Je n'en sçais rien. Cela dépendra du temps auquel la mort me surprendra : 1. Point.

Comment est-ce que je mourrai ? Je n'en sçais rien. Cela dépendra de l'état auquel la mort me surprendra : 2. Point.

PREMIER POINT. Premiérement, la mort peut venir sans s'annoncer : surprises d'accident. Secondement, la mort se présentant même avec tous ses dangers, je puis encore me flatter d'en réchapper : surprises d'illusion. *p.* 131

SECOND POINT. Que la mort me surprenne dans l'état du péché ou dans l'état de tiédeur, je dois m'attendre à mourir, premiérement, dans une

grande affliction d'esprit ; secondement, dans un grand serrement de cœur ; troisiémement, dans un grand embarras de conscience. *p.* 138

TROISIEME MEDITATION.

De la mort des Justes. p. 147

Les Justes meurent dans une douce paix, parce qu'ils meurent détachés du monde : 1. Point.

Les Justes meurent dans une douce paix, parce qu'ils meurent attachés à Dieu : 2. Point.

PREMIER POINT. A la mort les Justes quittent volontiers un malheureux monde qu'ils sçavent être, premiérement, rempli de faux biens ; secondement, rempli de miséres très-réelles ; troisiémement, rempli de continuels dangers. *p.* 147

SECOND POINT. Les Justes meurent contens, parce qu'ils meurent, premiérement, dans une humble confiance en la miséricorde de Dieu ; secondement, dans une étroite union

avec Dieu ; troisiémement, dans une sainte impatience d'aller jouir de Dieu. p. 155

QUATRIEME JOUR.

PREMIERE MEDITATION.

Du Jugement particulier. p. 162

L'ame citée au Tribunal de Dieu : 1. Point.

L'ame jugée au Tribunal de Dieu : 2. Point.

PREMIER POINT. Premiérement, l'étonnement ; secondement, les alarmes d'une ame qui comparoît au Tribunal de Dieu. p. 163

SECOND POINT. Premiérement, l'examen rigoureux qui s'y fait de toute sa vie ; secondement, l'Arrêt irrévocable qui s'y prononce, & qui décide de son sort pour une heureuse ou malheureuse éternité. p. 170

SECONDE MEDITATION.

Du Jugement général. p. 177

Au Jugement général Dieu rendra justice à tous : 1. Point.

Au Jugement général tous rendront justice à Dieu : 2. Point.
Premier Point. Dieu rendra justice, premierement, à lui-même ; secondement, aux élus ; troisiémement, aux réprouvés. *p.* 177
Second Point. Tout ce qu'il y a, premiérement, dans l'ordre de la nature ; secondement, dans l'ordre de la grace ; troisiémement, dans l'ordre de la gloire rendra justice à Dieu. *p.* 185

Troisieme Meditation.

De la justice de Dieu touchant les peines de l'Enfer. p. 194
Quels sont les supplices des damnés en Enfer ? 1. Point.
Quels sont les regrets des damnés en Enfer ? 2. Point.
Premier Point. Premiérement, supplices sans nombre & sans mesure ; secondement, supplices sans interruption & sans fin. *p.* 194
Second Point. Regrets de s'être perdus, premiérement, par leur faute ; secondement, ayant eu tant de moyens d'éviter leur perte. *p.* 203

CINQUIEME JOUR.

PREMIERE MEDITATION.

De la juſtice de Dieu touchant les peines du Purgatoire. p. 212

En quoi conſiſte les peines du Purgatoire ? 1. Point.

Que doit-on faire pour tâcher de les éviter ? 2. Point.

PREMIER POINT. Peines, premiérement, toujours terribles ; ſecondement, ſouvent très-longues. *p.* 213

SECOND POINT. Premiérement, éviter les moindres fautes ; ſecondement, recourir aux Indulgences de l'Egliſe ; troiſiémement, prier pour les morts. *p.* 221

SECONDE MEDITATION.

De la juſtice de Dieu touchant les peines de ce monde. p. 230

En ce monde même la juſtice de Dieu eſt ſouvent terrible dans ſes châtimens publics : 1. Point.

Souvent terrible dans ſes châtimens ſecrets : 2. Point.

Premier Point. La justice de Dieu souvent terrible, premiérement, dans ses châtimens publics & communs à tous; secondement, dans ses châtimens publics & particuliers seulement à quelques-uns. *pag.* 231

Second Point. Justice de Dieu souvent terrible, premiérement, dans ses châtimens secrets envers les pécheurs; secondement, dans les épreuves où il met les justes. *p.* 239

Troisieme Meditation.

Des deux Etendards. p. 246

La nécessité de se mettre à la suite de Jesus-Christ: 1. Point.

La nécessité de s'en tenir au parti qu'on a pris: 2. Point.

Premier Point. Premiérement, Jesus-Christ me propose de le suivre, & il veut me sauver. Secondement, le Démon me propose aussi de me mettre à sa suite; mais il ne cherche qu'à me perdre. Lequel des deux dois je choisir pour chef? 248

Second Point. Suivre Jesus-Christ avec une détermination qui ne souf-

fre, premiérement, aucun partage dans mes réſolutions; ſecondement, aucun retardement dans l'exécution. *pag.* 256

SIXIEME JOUR.

PREMIERE MEDITATION.

Des égaremens de l'Enfant Prodigue. p. 265

Quelle fut la miſére de l'Enfant Prodigue dans ſes égaremens? 1. Point.

Quels furent les ſentimens de l'Enfant Prodigue dans ſa miſére? 2. Point.

PREMIER POINT. L'Enfant Prodigue, premiérement, s'éloigna de ſon pere; ſecondement, il diſſipa tous ſes biens. *p.* 265

SECOND POINT. L'Enfant Prodigue, premiérement, conſidére d'abord ſa miſérable ſituation préſente; ſecondement, il la compare avec tous les avantages dont il avoit joui dans la maiſon de ſon pere; troiſiémement, il réſolut de retourner à lui. *p.* 274

SECONDE MEDITATION.

Du Retour de l'Enfant Prodigue à son Pere. p. 282

PREMIER POINT. L'accueil que l'Enfant Prodigue reçut de son Pere, fut, premiérement, rempli de tendresse, secondement, accompagné des plus grandes caresses. *p.* 282

SECOND POINT. Son pere lui rendit, premiérement, les biens, secondement, le repos de l'esprit & du cœur qu'il avoit perdu. *p.* 289

TROISIEME MEDITATION.

De la réformation de nos mœurs. p. 297

Qu'ai-je à réformer dans mon intérieur ? 1. Point.

Qu'ai-je à réformer dans mon extérieur ? 2. Point.

PREMIER POINT. Premiérement, quelles sont communément les pensées de mon esprit ? Secondement, quels sont habituellement les sentimens de mon cœur ? Dans l'un & dans l'autre n'ai-je rien à réformer ? *p.* 298

SECOND POINT. N'ai-je rien non plus

à réformer, premiérement, dans mes actions, ſecondement, dans mes paroles, troiſiémement, dans tout mon maintien? *p.* 305

SEPTIEME JOUR.

PREMIERE MEDITATION.

Du ſoin de bien employer tout notre temps. p. 310.

Le temps eſt extrêmement précieux: 1. Point.

Le temps eſt extrêmement court: 2. Point.

PREMIER POINT. Premiérement, d'un ſeul moment peut dépendre une éternité de bonheur ou de malheur. Secondement, quelque précieux que ſoit le temps, on ne laiſſe pas bien ſouvent de le perdre juſques dans les Maiſons Religieuſes. *p.* 310

SECOND POINT. Le temps eſt bien court, premiérement, pour les péchés que nous avons à expier, ſecondement, pour les paſſions que nous avons à déraciner, troiſiémement, pour les vertus que nous

avons à acquérir. *pag.* 317

SECONDE MEDITATION.

Du ſoin de nous laiſſer conduire en toutes choſes. p. 323

Suivre la volonté de Dieu, quand il nous la fait connoître par lui-même: 1. Point.

Suivre la volonté de Dieu, quand elle nous eſt marquée par nos Supérieurs: 2. Point.

PREMIER POINT. Je dois me bien appliquer, premiérement, à connoître les inſpirations de Dieu, ſecondement, à les ſuivre dans la pratique. *p.* 324

SECOND POINT. Je dois ſoumettre, premiérement, toutes les lumiéres de mon eſprit, ſecondement, toutes les volontés de mon cœur aux lumiéres & aux volontés de mes Supérieurs. *p.* 330

TROISIEME MEDITATION.

Du ſoin de bien faire nos actions ordinaires. p. 336

C'eſt par mes actions ordinaires que

je dois tendre à la ſainteté : 1. Point.

C'eſt en faiſant bien mes actions ordinaires que je parviens à la ſainteté : 2. Point.

Premier Point. Premiérement, faire les choſes que mon état me preſcrit; ſecondement, me borner aux choſes que mon état me preſcrit. *p.* 337

Second Point. Pourquoi, faiſant tous les jours depuis tant d'années les choſes qu'ont faites tant de Saints & de Saintes de tous les Ordres Religieux, ne ſuis-je pas une Sainte? Premiérement, une ſeule conſidération, ſecondement, un ſeul exemple m'apprendront que le point capital eſt de les bien faire. *p.* 343

HUITIEME ET DERNIER JOUR.

Premiere Meditation.

Du ſoin d'approcher des Sacremens. p. 348

Dans quelles diſpoſitions dois-je approcher du ſacré Tribunal de la Confeſſion? 1. Point.

Dans quelles diſpoſitions dois-je ap-

procher de la ſainte Table de la Communion ? 2. Point.

Premier Point. Premiérement, je dois faire tout ce qui m'eſt ordonné pour ſortir de mes péchés. Secondement, je dois faire un ferme propos de ne plus retomber dans mes péchés. *p.* 350

Second Point. Je dois approcher de la ſainte Table de la Communion, premiérement, avec une conſcience pure, ſecondement, avec une humilité profonde, troiſiémement, avec un ardent deſir d'en approcher ſouvent. *p.* 356

Seconde Meditation.

Du ſoin de garder les réſolutions qu'on aura faites pendant la Retraite. p. 363

C'eſt du ſoin de garder mes réſolutions que dépendra le ſuccès de ma Retraite : 1. Point.

C'eſt du ſoin de les bien garder toujours que dépendra le bonheur de toute ma vie : 2. Point.

Premier Point. Premiérement, ſelon mes réſolutions, me corriger de mes

défauts, ſecondement, ſelon mes réſolutions auſſi faire un amas de toutes les vertus. *p.* 363

Second Point. Premiérement, le vrai bonheur ne ſçauroit jamais ſe trouver qu'en Dieu. Secondement, pour acquérir ce vrai bonheur, je n'ai qu'à bien garder mes réſolutions. *p.* 370

ENTRETIEN POUR LA CLOTURE DE LA RETRAITE.

Sur l'excellence de l'état Religieux. p. 376

L'état Religieux grandement utile à l'Egliſe : 1. Point.

L'état Religieux, grandement chéri de Dieu. 2. Point.

Premiere Partie. Utile à l'Egliſe, premiérement, par la pratique de tout ce que le Chriſtianiſme a de plus parfait, ſecondement, par le zéle qu'on y a pour la

ſanctification des autres. *p.* 377
Seconde Partie. Cheri de Dieu, lequel exauce, premiérement, la priére des juſtes, ſecondement, la priére des humbles, troiſiémement, la priére des pauvres, quatriémement, la priére en commun, cinquiémement, la priére aſſidue. *p.* 398

Fin de la Table des Matiéres.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un manuſcrit qui a pour titre : *Retraite ſpirituelle pour les Religieuſes.* Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris ce 9. Novembre 1759.

MILLET.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre. A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé Claude-Jean-Baptiſte HERISSANT fils, Libraire à Paris, nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Retraite ſpirituelle pour les Religieuſes*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance ; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout-au-long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ;

que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le ſieur De Lamoignon; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique; un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le ſieur De Lamoignon: le tout à peine de nullité deſdites Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout-au-long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le vingt-uniéme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cent cinquante-neuf, & de notre Régne le quarante-cinquiéme.

Par le Roi en ſon Conſeil. LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre quinze de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 3175, fol. 42, conformément au Réglement de Fevrier 1723. A Paris le 25 Janvier 1760.

SAUGRAIN, Syndic.

~ 00 K

CB
33

6743720
12 SE 17